

GRAMMAIRE FRANÇAISE

POUR TOUS

A LA MÊME LIBRAIRIE

Collection « **LE FRANÇAIS FACILE POUR TOUS** »  
par **Maurice RAT**

Ancien élève de l'École Normale Supérieure  
Agrége de l'Université  
Professeur au Lycée Janson-de-Sailly.

**Le verbe.** Définitions et généralités. Conjugaisons. Tableaux des verbes irréguliers. Valeur et emploi des verbes. Modes et temps. Liste des verbes qu'il ne faut pas employer les uns pour les autres. 1 volume, in-16 cartonné.

**Le participe et ses règles d'accord.** Définition, règles, exercices d'application et corrigés explicatifs. 1 volume, in-16 cartonné.

**Pour écrire correctement.** Petit traité, simple et clair, contenant toutes les règles qu'il faut connaître pour bien mettre l'orthographe et pour écrire sans faute. 1 volume, in-16 cartonné.

**Parlez français.** Ne dites pas... — Ne confondez pas... — Constructions et tours vicieux. — Déformations populaires. — Contresens et bévues. — Pléonasmes. — Fausses élégances et néologismes. — Le bon usage. 1 volume, in-16 cartonné.

**Petit dictionnaire des locutions françaises.** Principales locutions et expressions usuelles, groupées alphabétiquement, avec leurs sens et leur origine. 1 volume, in-16 cartonné.

**MAURICE RAT**

ANCIEN ÉLÈVE DE L'ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE  
PROFESSEUR AU LYCÉE JANSON-DE SAILLY  
AGRÉGÉ DE L'UNIVERSITÉ

# GRAMMAIRE FRANÇAISE POUR TOUS



PARIS

ÉDITIONS GARNIER FRÈRES

6, RUE DES SAINTS-PÈRES, 6

## AVANT-PROPOS

*La plupart des grammaires d'autrefois légiféraient au nom de certains dogmes prétendument fondés soit sur la raison ou sur la logique, soit sur l'autorité de certains critiques « conservateurs ». Comme si une langue pouvait jamais être considérée comme fixée ! Et comme si, en définitive, le souverain maître n'était pas l'usage !*

*D'un autre côté certaines grammaires d'aujourd'hui, prenant texte des variations incessantes de la langue, « ce perpétuel devenir », flottent, sinuent, tergiversent, se contredisent parfois ou n'osent se prononcer. On admet..., on tolère..., on peut dire..., telles sont les locutions commodes et circonspectes dont elles abusent.*

*Justement éloignée, croyons-nous, de l'artifice des premières, du débraillé des secondes, la grammaire que nous offrons au public et qui s'adresse à tous, se propose de constater, d'expliquer et de définir le bon usage, c'est-à-dire celui que perpétue, dans une évolution constante de la langue, la majorité des bons écrivains de notre temps.*

*Notre ouvrage n'est pas complet ; quelle grammaire saurait l'être ? Du moins croyons-nous n'y avoir omis rien d'essentiel.*

*Nous nous sommes efforcé d'être clair et succinct, expliquant en note l'origine des termes grammaticaux employés et évitant le plus possible de recourir à des mots pédants et rébarbatifs.*

*Une autre partie des notes qu'on trouve au bas des pages relève de la grammaire historique : outre qu'elles contribuent, sans vain appareil, à l'explication des faits grammaticaux exposés dans le corps du texte, elles peuvent, croyons-nous, discrètement faciliter à nos lecteurs l'intelligence des auteurs classiques ; et à ce titre elles nous paraissent avoir leur place marquée dans la Grammaire pour tous publiée par une maison d'édition qui s'enorgueillit à bon droit de sa collection de classiques français.*

M. R.



## INTRODUCTION

### APERÇU DE L'HISTOIRE DE LA LANGUE

1. Le français, langue *indo-européenne* \* de la famille des langues *romanes*\*\*, a une longue histoire assez complexe, d'où il résulte que le latin est bien le principal, mais non pas le seul élément qui contribua à sa formation.

Le pays qui s'étend à l'ouest du Rhin et des Alpes nourrissait au III<sup>e</sup> siècle avant J.-C. trois peuples, les Belges, les Celtes et les Aquitains \*\*\*, qui parlaient des dialectes assez peu différents d'une même langue, le *gaulois*, dont il ne reste pas de monuments écrits et dont on sait peu de chose \*\*\*\*.

2. C'est seulement en 155 avant J.-C. que les Romains \*\*\*\*\*

---

\* On appelle *indo-européennes* les langues parlées par les peuples d'origine aryenne, qui, partis des sources de l'Oxus (auj. l'Amou-Daria) et de l'Iaxarte (auj. le Syr-Daria), se sont fixés, les uns sur les rives du Gange ou de l'Indus, les autres en différentes contrées de l'Europe. Telles sont : le *sanscrit*, le *grec*, le *latin*, le *celtique*, le *germain*, le *slave*.

\*\* On appelle *romanes* les langues nées du latin chez les peuples soumis à la domination romaine. On en compte six : l'*italien*, le *provençal*, le *français*, l'*espagnol*, le *portugais*, le *valaque* ; il faut y ajouter l'*idiome romanche*, parlé dans les Grisons et dans le Tyrol.

\*\*\* A quelle époque ces peuples, d'origine indo-européenne, établirent-ils leur domination en Gaule ? Il est impossible de le préciser. Selon Juillan, la pénétration gauloise en Gaule aurait eu lieu au VI<sup>e</sup> siècle environ av. J.-C. Mais on admet plus communément aujourd'hui que les premières migrations celtiques sur notre sol remonteraient au troisième âge du bronze (époque de Hallstatt). Cf. Hubert, *Les Celtes* (1932), t. I, pp. 178 sq.

\*\*\*\* Le meilleur état de nos connaissances actuelles se trouve dans Dottin, *La langue gauloise* (1920).

\*\*\*\*\* Sur l'appel des Marseillais, menacés par les Ligures. — Ils fondèrent en Gaule des colonies (Aix, 125 ; Narbonne, 118) et bientôt tout le territoire



envahirent pour la première fois la Gaule; c'est à partir de 50, quand César en eut achevé la conquête\*, que le latin pénétra dans le pays conquis. Il y pénétra concurremment sous son aspect *classique* ou littéraire et sous son aspect *vulgaire* ou parlé: le premier, par l'administration, la justice, les écoles\*\*, atteignant surtout le langage des hautes classes; le second, touchant plus lentement et non sans résistance la classe populaire par le véhicule des soldats, des marchands et des artisans.

3. Celui-là, corrompu peu à peu par les gens de loi et les fonctionnaires qui ne le parlaient pas dans la vie usuelle, se maintint sous la forme d'un étrange amalgame (*bas-latin*) et resta jusqu'en 1539 la langue officielle de l'administration. Celui-ci\*\*\*, qui en moins d'un siècle avait nettement supplanté le celtique, se transforma d'abord assez lentement, puis à partir des invasions d'origine ger-

compris entre les Alpes, le Rhône supérieur, les Cévennes, la Garonne et la Méditerranée, devint une province de Rome (*provincia*); le souvenir de cette occupation s'est maintenu dans le nom de *Provence*, resté à une partie de cette région.

\* Après sept années de luttes (58-51 av. J.-C.).

\*\* Tous les actes, toutes les proclamations du gouvernement étaient rédigés en latin; il fallait parler latin pour obtenir un dégrèvement d'impôts, pour jouir de ses droits de père ou d'héritier, pour se faire rendre justice, pour servir dans l'armée. Des écoles romaines s'ouvrirent d'abord dans le Midi, puis à Lyon, à Autun, à Reims et jusqu'à Trèves.

\*\*\* Le latin vulgaire (*sermo castrensis* ou *plebeius*) différait du latin classique :

1° Par sa *prononciation* : ainsi il avait tendance à supprimer les voyelles atones qui suivaient la syllabe accentuée, et à dire *sæclum*, *vinclum*, *postum*, au lieu de *saeculum*, *vinculum*, *positum*.

2° Par son *vocabulaire*, qui présente, à côté de mots du latin classique, trois à quatre mille mots inconnus à ce dernier; tels sont : *burricus* « petit cheval » au lieu de *mannus*; *caballus* « cheval » au lieu de *equus*; *caminus* « chemin » au lieu de *via*, etc.

3° Par sa *déclinaison* : il ramenait volontiers la 4<sup>e</sup> déclinaison à la 2<sup>e</sup>, la 5<sup>e</sup> à la 1<sup>re</sup>.

4° Par sa *conjugaison*, où l'on trouve déjà des parfaits et des futurs formés par l'adjonction de *habere* à des infinitifs ou à des participes passifs.

5° Par sa *construction*, déjà plus analytique que celle du latin classique, et notamment par l'emploi, de plus en plus fréquent, des prépositions là où la langue écrite indique les rapports par le seul emploi du cas.

manique du v<sup>e</sup> siècle assez rapidement\*, et devint un nouvel idiome, qui diffère tout ensemble du latin dont il est sorti et du germanique parlé de l'autre côté du Rhin : c'est le *roman* ou *ancien français*.

4. Au viii<sup>e</sup> siècle apparaissent les premiers textes qui témoignent de l'existence du roman : les *gloses de Reichenau*, dictionnaire confus et primitif où des mots, tant latins que germaniques, sont interprétés en langue vulgaire. En 842 on trouve pour la première fois la nouvelle langue employée dans un acte public : les *Serments de Strasbourg*, texte par lequel les fils de Louis le Pieux, Charles le Chauve et Louis le Germanique, voulant resserrer les liens de l'alliance contre Lothaire, s'engageaient à se prêter aide et protection. Le roi franc, pour être entendu des sujets de son frère, faisait usage de la langue tudesque, tandis que Louis le Germanique, pour être compris des soldats de Charles le Chauve, s'exprimait en roman\*\*. Ainsi, dès le milieu du ix<sup>e</sup> siècle, le roman français était officiellement reconnu comme langue distincte; il deviendra au x<sup>e</sup> siècle, avec la *Séquence de sainte Eulalie*\*\*\*, la langue

\* Loin d'imposer leur langue à la Gaule soumise, les envahisseurs du v<sup>e</sup> siècle : Wisigoths, Burgondes et Francs, adoptèrent la sienne, y introduisant seulement quelques centaines de mots tudesques (termes de guerre surtout et de droit féodal) et contribuant à la perturbation de la syntaxe.

\*\* Voici, à titre de document, avec sa traduction en français moderne, ce serment de Louis le Germanique, qu'on peut considérer comme le plus ancien monument du français :

*Pro Deo amur et pro christian poblo et nostro commun salvament, d'ist di en avant, in quant Deus savir et podir me dunat, si salvarai eo cist meon fradre Karlo et in aïudha et in cadhuna cosa, si cum om per dreit son jadra salbar dift, in o quid il mi altresi fazet, et ab Ludher nue plaid nunquam prindrai qui meon vol cist meon nadre Karle in damno sit.*

« Pour l'amour de Dieu et pour le salut du peuple chrétien et notre commun salut, de ce jour en avant, en tant que Dieu savoir et pouvoir me donne, ainsi je sauverai (soutiendrai) ce mien frère Charles et en aide et en chaque chose, ainsi qu'on doit en bonne justice sauver son frère, à condition qu'il en fasse autant pour moi, et je ne ferai avec Lothaire aucun accord qui, par ma volonté, porte dommage à ce dernier frère Charles. »

\*\*\* La pièce qui porte ce nom est une petite composition ou *canilène* de vingt-huit vers, où l'*article* fait pour la première fois son apparition.



de la poésie, et, vers le même temps, celle de la prédication \*.

5. Cette langue romane n'était pas une langue simple et une, identique sur tout le territoire. Elle était partagée en plusieurs dialectes, groupés en deux catégories : parlers de *langue d'oc*, parlers de *langue d'oïl*, ainsi nommés d'après le mot qui, dans chaque parler, soit au nord, soit au sud d'une ligne imaginaire allant de La Rochelle à Limoges et à Grenoble, correspond au « oui » d'aujourd'hui. L'un des dialectes de langue d'oïl, le *francien* ou langage de France (c'était alors le nom de l'Ile-de-France), était destiné à devenir la langue française, grâce non pas à une supériorité linguistique, mais aux événements d'ordre politique qui firent des seigneurs de l'Ile-de-France les maîtres du royaume. A mesure, en effet, que le roi de France s'agrandissait aux dépens de ses vassaux, le dialecte de la capitale et de la cour supplantait les autres dialectes, s'étendant tour à tour au Berry, à la Picardie, à la Touraine, à la Normandie, à la Champagne, et conquérant peu à peu le Midi où la défaite des Albigeois assurait définitivement son triomphe : au xiv<sup>e</sup> siècle, il n'y a plus dans le royaume qu'une seule langue, le français \*\*.

Langue à demi synthétique, dont la syntaxe et le vocabulaire étaient désormais constitués, le français offrait aux écrivains des ressources suffisantes pour l'expression claire et précise de la pensée. Il jouissait déjà d'une légitime influence en Europe, où des étrangers le proclamaient un parler *plus délectable* (agréable) *à lire et à oïr*

\* Dans un concile tenu en 995, l'évêque de Verdun ouvrit les travaux de l'Assemblée par un discours en langue romane.

\*\* Cette victoire ne fut remportée ni sans lutte ni sans pertes : le français subit, dans une certaine mesure, l'influence des dialectes qu'il remplaçait, et reçut un mélange considérable de formes picardes, normandes et autres. Les dialectes réussirent d'autre part à se maintenir aux frontières et dans certaines provinces éloignées : on continua, quoique de moins en moins, à parler *celtique* en Bretagne, *flamand* dans le Nord, *provençal* dans le Sud-Est, *basque* entre l'Adour et les Pyrénées. L'un de ces dialectes, le *provençal*, connut même au xix<sup>e</sup> siècle une renaissance comme langue littéraire et produisit des poètes dont, à juste titre, il s'honore.

(entendre) *que tous les autres*. Les vicissitudes politiques qui marquent les xiv<sup>e</sup> et xv<sup>e</sup> siècles hâtèrent son évolution dans le sens analytique \* et assurèrent le passage de l'état ancien à l'état moderne.

6. Le xvi<sup>e</sup> siècle, époque troublée, fut aussi à beaucoup d'égards une importante époque de transition, où la langue subit tour à tour ou simultanément des influences diverses, propres, les unes à précipiter, les autres à ralentir son développement régulier. Tandis que la Réforme, forcée, dans un intérêt de propagande, d'en appeler au peuple, faisait du français la langue des controverses religieuses \*\* ; tandis que François I<sup>er</sup>, par l'ordonnance de Villers-Cotterets (août 1539) l'imposait dans les tribunaux et pour la rédaction des contrats, testaments ou autres actes publics ; tandis que l'imprimerie, plaçant à la portée de tous des ouvrages précédemment réservés à quelques privilégiés, répandait dans les plus lointaines provinces le goût des belles-lettres ; le français, sous la double influence de l'imitation étrangère et de l'imitation de l'antiquité, était envahi par une quantité prodigieuse de termes nouveaux empruntés au latin et à l'italien, en même temps que sous l'impulsion de Ronsard et de ses disciples, il reprenait ou recevait un assez grand nombre de mots appartenant soit à la

\* Cette évolution fut marquée surtout par la *disparition des cas* dans les noms, les adjectifs et l'article ; par l'*emploi régulier des pronoms personnels* pour distinguer les différentes personnes du verbe dont les désinences s'affaiblissent ; par la substitution de l'adverbe *plus* au suffixe *isme* (*allisme*) gardé jusqu'alors pour la formation du superlatif. Des deux cas de l'ancien français, le *cas régime* seul fut conservé (sauf dans quelques mots), et comme il n'avait pas d's au singulier, mais en possédait une au pluriel, l's devint, en français, la caractéristique de notre pluriel. Ces modifications influèrent nécessairement sur la syntaxe qui perdit la liberté de sa construction et marqua de plus en plus le rapport des mots par leur place même et par des prépositions, la dépendance des phrases par des relatifs et des conjonctions.

\*\* Calvin, après avoir, en 1536, publié en latin son *Institution de la religion chrétienne*, en donna en 1540 une traduction française. Les écrivains protestants suivirent son exemple. Dès lors les écrivains catholiques furent obligés de faire comme eux, et la langue, ainsi appelée à rendre les idées les plus abstraites et les plus élevées, s'enrichit de nouveaux tours et de mots nouveaux.



langue du moyen âge, soit aux dialectes provinciaux. De ces diverses influences, celle de l'italien \* et celle de l'antiquité \*\* furent de beaucoup les plus considérables.

\* Le séjour des armées françaises en Italie sous les règnes de Charles VIII, de Louis XII, de François I<sup>er</sup>; le mariage de deux rois de France, Henri II et Henri IV, avec des princesses florentines de la famille des Médicis avaient mis particulièrement l'Italie à la mode. Ce fut dans la langue française comme une inondation de mots nouveaux, surtout de termes d'art, de cour, d'art militaire, dont beaucoup sont restés. On ne s'arrêta pas là : on alla jusqu'à remplacer par des mots italiens des mots français usuels; à affecter des manières de prononcer en faveur de l'autre côté des monts, mais contraires aux habitudes et à la pureté de notre langue : ainsi l'on disait *strade* pour *rue*, *past* pour *dîner*, *spaceger* pour *se promener*, *garbe* pour *gentillesse*, *goffe* pour *lourd*; on prononçait *chouse* et *cousté* pour *chose* et *côté*, *cargue* pour *charge*, *Alessandre* pour *Alexandre*: ridicule engouement qui, dans ses *Dialogues du français italianisé*, suscita l'éloquente protestation d'Henri Estienne.

\*\* Si l'influence grecque fut plus littéraire que grammaticale, celle du latin fut grande et laissa des traces nombreuses dans le vocabulaire et dans l'orthographe. De cette époque date l'introduction dans le lexique d'un nombre considérable de mots savants, qui, pour avoir comme les mots populaires une origine latine, n'en furent pas moins formés contrairement au génie propre de notre langue. Alors que dans la bouche du peuple les mots latins avaient subi des altérations de forme, qui parfois les rendent méconnaissables, mais dont la philologie moderne a établi les lois, les érudits se contentèrent de transcrire presque littéralement les termes empruntés, et, comme ils savaient mal l'histoire de la langue, il leur arriva de reprendre au latin des mots que le français possédait déjà, mais dont l'origine et la transformation leur échappaient. C'est ainsi que de *pensare*, de *captivum*, d'*hospitale*, d'*advocatum*, dont la langue populaire avait fait *peser*, *chétif*, *hôtel*, *avoué*, ils tirèrent *penser*, *captif*, *hôpital*, *avocat*.

La même ignorance des lois qui avaient présidé à la formation du français entraîna les érudits à modifier l'orthographe. Au moyen âge celle-ci avait été *phonétique*, c'est-à-dire calquée sur la prononciation. Quand les grammairiens du xv<sup>e</sup> et du xvi<sup>e</sup> siècle entreprirent de réformer le français sur le modèle du grec et du latin, ils rétablirent dans l'écriture les lettres qui, disparues dans la prononciation, leur semblèrent conformes à l'origine des mots : le vieux français écrivait *ni*, *nu*, *pié*; ils écrivirent *nid*, *nud*, *piéd*. Ignorant des lois de la phonétique, ils regardèrent comme *perduës* des lettres qui avaient seulement été *changées*, et ils les rétablirent indûment, écrivant *aultre*, *devoir*, *faict*, sans se douter que l'*u* de *autre* représentait l'*i* vocalisée de *alterum*, que le *v* de *devoir* était le *b* de *debere*, et que *ci* latin est devenu *il* dans beaucoup de mots français. En outre, ils rattachèrent par erreur certains mots français à des mots latins avec lesquels ils n'avaient qu'une spéieuse ressemblance, et leur imposèrent une orthographe de pure convention, écrivant, par exemple, *sçavoir*, qu'ils faisaient dériver de *scire*, alors que ce mot vient de *sapere*.

7. Il était réservé au xvii<sup>e</sup> siècle d'apporter l'ordre et la lumière dans cette langue extraordinairement riche, mais confuse, et de mettre l'unité dans cette diversité. A part un léger tribut payé tant à l'imitation espagnole, que les guerres de la Ligue avaient déjà mise à la mode, qu'à l'imitation allemande, ravivée après les guerres de religion par la guerre de Trente ans (termes militaires) et à l'imitation anglaise qui commença sous Louis XIV (vocabulaire de la marine et du commerce), il n'innova pas, il revisa : il opéra un triage entre les mots d'origine variée qui encombraient le vocabulaire, s'appliqua à préciser le sens exact des mots, à faire de la clarté la qualité première et essentielle du langage, à substituer en tout l'usage commun au caprice individuel. Ce travail d'épuration et de discipline, commencé par Malherbe, continué par l'Hôtel de Rambouillet, par les Précieuses, par le grammairien Vaugelas et par Boileau, fut consacré par l'Académie, qui, après s'être donné pour mission de régler l'usage, se trouva investie du soin d'en maintenir la tradition. Son *Dictionnaire*, qui parut en 1694, allait devenir comme un code du *bon usage*, hors duquel il n'y a que corruption \*. Par une illusion, que justifie dans une certaine mesure l'éclat de la littérature française à cette époque, le xvii<sup>e</sup> siècle crut en effet le français à jamais fixé par les ouvrages de nos grands écrivains : comme si une langue, tant qu'elle est vivante, et par cela seul qu'elle est vivante, pouvait être jamais fixée !

8. La langue du xvii<sup>e</sup> siècle subit d'ailleurs peu d'altérations dans le courant du siècle suivant. Si quelques théoriciens, sous l'influence des idées « philosophiques », rêvèrent, les uns \*\* de trouver ou de créer une langue universelle, les autres \*\*\* de l'enrichir par la formation de mots nouveaux, les grands écrivains restèrent

\* Le *Dictionnaire de l'Académie* adopta dès sa première édition et reproduisit ensuite, avec quelques simplifications, l'orthographe *étymologique* du xvi<sup>e</sup> siècle, allégée çà et là.

\*\* Le président de Brosses, par exemple.

\*\*\* Fénelon, entre autres.



fidèles à la langue du XVII<sup>e</sup> siècle. Les modifications qu'ils lui firent subir portent surtout sur la syntaxe, et principalement sur la structure de la phrase qui prit une allure plus vive et plus dégagée\*. Le vocabulaire s'accroît de termes étrangers, particulièrement de termes anglais, et, l'*Encyclopédie* aidant, de mots techniques. La langue française, que l'Europe cultivée apprend et emploie de plus en plus depuis Louis XIV, connaît alors sa plus grande expansion, et Rivarol peut écrire en 1782, à la veille de la Révolution, son *Discours sur l'universalité de la langue française*, qui témoigne éloquemment du prestige de celle-ci.

9. La Révolution, l'établissement du gouvernement représentatif et la presse, le Romantisme — qui fit la guerre à la tradition et renversa la barrière dressée entre la langue littéraire et la langue populaire —, les progrès des sciences et de l'industrie, les facilités des communications, la connaissance plus répandue des langues étrangères, les affaires, tout concourut depuis les dernières années du XVIII<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours, à favoriser la diffusion de mots nouveaux, les uns pris dans la langue courante, les autres empruntés à l'étranger, d'autres encore créés plus ou moins heureusement avec des éléments, parfois hybrides, venus des langues anciennes.

Le français d'aujourd'hui, parlé dans toute la France, et qui reste très répandu à l'étranger, surtout parmi l'élite, présente, comme on le voit, un *fonds latin* (avec un petit arrière-fonds ou « substrat»\*\* *celtique*) accru à différentes époques :

1<sup>o</sup> De termes empruntés aux langues étrangères.

2<sup>o</sup> De mots nouveaux formés d'après les procédés de dérivation et de composition qui lui sont propres.

\* Elles portèrent aussi sur l'orthographe. Dans la nouvelle édition qu'elle donna de son *Dictionnaire*, en 1760, l'Académie supprima dans beaucoup de mots des lettres parasites qu'elle avait cru devoir conserver en 1694, et elle conserva la distinction de l'*i* et du *j* et celle de l'*u* et du *v*, jusqu'alors représentés dans l'écriture par une lettre unique, bien qu'ils fussent distincts dans la prononciation.

\*\* Le mot est d'Antoine Meillet.

## FORMATION DE LA LANGUE

### LE VOCABULAIRE

10. Le *vocabulaire* français actuel, qui est très riche, comporte un *fonds primitif*, des *mots d'emprunt* et des *mots créés*.

#### I. — FONDS PRIMITIF

11. Le fonds primitif de la langue comprend lui-même trois éléments : un élément *gaulois*, un élément *latin* et un élément *germanique*.

1<sup>o</sup> *Fonds gaulois*. — Les mots qu'on peut avec certitude rattacher au celtique\* sont en très petit nombre, une soixantaine environ. Citons parmi eux des noms désignant des notions rustiques, comme *alose*, *alouette*, *arpent*, *banne*, *bouleau*, *char*, *charrue*, *chêne*, *claire*, *combe*, *glaise*, *grève*, *lande*, *lieue*, *marne*, *ruche*, etc. ; des adjectifs, comme *drû* ; des verbes, tels que *bercer*, *briser*, *changer*.

2<sup>o</sup> *Fonds latin*. — Le fonds latin est de beaucoup le plus important. On y trouve : des termes du latin classique ; des mots appartenant à la fois au latin classique et au latin vulgaire\*\* ; des mots du latin populaire inconnus à la langue classique ; des mots du bas-latin\*\*\*

\* Encore beaucoup de ces mots ont-ils passé par la forme latine avant de passer dans le français : c'est le cas, par exemple, de *braie*.  
A ces mots il sied de joindre une grande quantité de noms de lieux, dont certains conservent la trace d'une langue préceltique.

\*\* Latin vulgaire qui était, notons-le en passant, déjà fortement hellénisé.

\*\*\* Bas-latin qui avait déjà subi l'influence des langues germaniques.



3<sup>e</sup> **Fonds germanique.** — La plupart des mots germaniques nous sont venus indirectement par l'intermédiaire du bas-latin \*, ou directement par l'apport massif des invasions du v<sup>e</sup> siècle. Ce fonds comprend notamment des termes de la vie guerrière et de la vie rurale ainsi que des mots désignant des institutions politiques, parmi lesquels on peut citer, à titre d'exemples, des noms comme : *balafre, balle, ban, bannière, baudrier, botte, brandon, bride, butin, colle, dard, éperon, guerre, hallebarde, héraut, etc.* ; — *bûche, chouette, clavier, cruche, écaille, gazon, haie, jardin, etc.* ; — *alleu, chambellan, fief, etc.* ; des adjectifs, comme *blanc, blafard, blet, bleu, brun, fauve, jaune, etc.* ; des verbes, tels que *bouler, bramer, cracher, déguerpier, etc.*

## II. — MOTS D'EMPRUNT

12. Le fonds français ainsi constitué s'est accru — plus ou moins suivant les époques — de termes empruntés à des langues étrangères, soit anciennes et aujourd'hui mortes, soit vivantes.

1<sup>o</sup> **Mots d'origine grecque.** — Ce sont d'abord les mots appartenant pour la plupart à la langue ecclésiastique qui, dès l'époque romane, se sont introduits dans notre langue par l'intermédiaire du latin. Citons : *ange, apôtre, baptême, église, évêque, paroisse, etc.*

Puis, aux xi<sup>e</sup> et xii<sup>e</sup> siècles, ce sont des mots, pour la plupart concrets et pratiques, rapportés d'Orient par les Croisés : *avanie, besant, boutique, chaland, fanal, galère, police, etc.*

Il faut y joindre, au xix<sup>e</sup> siècle, un certain nombre de mots fournis par la guerre de l'Indépendance grecque : *clephie, palicare, etc.*

Il y a enfin les mots qu'à partir du xiv<sup>e</sup> siècle la langue scientifique a puisés soit directement, soit par l'intermédiaire du latin, dans la langue grecque \*\*.

\* Cf. § 3.

\*\* Vocabulaire qui ne cesse de s'accroître, depuis le xix<sup>e</sup> siècle, avec les mots forgés par les savants, dont il est question § 19.

2<sup>o</sup> **Mots d'origine latine.** — Au fonds latin primitif s'ajoutent, au moyen âge, les mots, pour la plupart d'église ou de philosophie, introduits par les clercs : certains gardant leur forme latine (mais avec les *e* accentués), comme *angélus, confiteor, crédo, etc.* ; *distingo, ergo, exeat, etc.* ; certains prenant une forme française : *abominable, humble, justice, religion, etc.*, *annihiler, contingence, individu, etc.*

S'ajoutent encore, surtout à partir du xiv<sup>e</sup> siècle, des mots abstraits calqués par les traducteurs et les savants sur les mots latins : *irrévocable, priorité, etc.*

3<sup>o</sup> **Mots dialectaux.** — La langue s'enrichit aussi de termes empruntés à des dialectes de langue d'oïl, tels qu'*abeille, fabliau, pieuvre, usine, etc.* ou à des dialectes de langue d'oc, notamment le provençal, qui fournit : *aiguade, asperge, aubade, auberge, aubergine, bague, baladin, barrique, bérel, bourgade, bourrique, cabestan, cabriolet, cagot, farandole, etc.*

4<sup>o</sup> **Mots d'origine italienne.** — Le plus grand nombre de ces mots date des xiv<sup>e</sup>-xvi<sup>e</sup> siècles, et surtout de l'époque des guerres d'Italie et du mariage de deux rois de France (Henri II et Henri IV) avec des princesses de la famille de Médicis. Ce sont tantôt des termes de guerre et de marine : *alerte, arquebuse, arsenal, boussole, canon, citadelle, escadron, fantassin, frégate, gondole, pilote, sentinelle, spadassin, stylet, etc.*, tantôt des termes relatifs aux arts : *arcade, balcon, balustrade, stuc, etc.*, tantôt des termes concernant la vie sociale : *agio, banque, douane, sbire, etc.*

Il faut y joindre la plupart des termes de musique, empruntés au xviii<sup>e</sup> siècle : *cantate, piano, solfège, etc.*

L'immigration d'ouvriers italiens, devenue considérable à la fin du xix<sup>e</sup> siècle surtout, a vulgarisé divers mots italiens populaires tels que *flemme, frisque, mercanti, etc.*

5<sup>o</sup> **Mots d'origine espagnole.** — Ils datent presque tous des xvi<sup>e</sup> et xvii<sup>e</sup> siècles, où la guerre et la politique établirent entre l'Espagne et la France des rapports politiques suivis. Citons :



*anchois, cigare, duègne, fanfaron, guitare, hâbleur, matamore, romance, saynète, sérénade, sieste, toréador, etc.*

Certains noms vinrent des colonies espagnoles de l'Amérique, comme *cacao, calman, canot, chocolat, hamac, maïs, tomate*.

De nos jours l'immigration d'ouvriers espagnols en Algérie et dans le midi de la France a suscité des importations dans la langue populaire : *bourricot, mendigot, etc.*

**6° Mots d'origine portugaise.** — Au Portugal et à ses colonies d'Amérique, des Indes ou de Malaisie, la langue a emprunté, surtout aux *xvi<sup>e</sup>* et *xvii<sup>e</sup>* siècles, des mots tels que : *acajou, albinos, autodafé, bambou, brousse, bayadère, coco, jétiche, mandarin, mousson, pagode, palanquin, pintade, sorrel, etc.*

**7° Mots d'origine bretonne.** — Certains termes maritimes ou armoricains sont empruntés au breton : *binou, dolmen, goéland, goémon, menhir, raz, etc.*

**8° Mots d'origine flamande.** — Le flamand a servi de véhicule à des termes du langage courant et de la langue maritime, soit directement : *amarre, bateau, cambuse, colza, élai, frelater, foc, houblon, kermesse, matelot, mannequin, vacarme, etc.*, soit par l'intermédiaire de l'anglais : *dock, flibustier, gréer, etc.*

**9° Mots d'origine allemande.** — Outre les mots germaniques du fonds primitif, la langue française a importé d'Allemagne, surtout à partir du *xvi<sup>e</sup>* siècle, des termes militaires : *bivouac, blocus, képi, lansquenét, etc.*, des termes scientifiques : *feldspath, gneiss, thalweg, etc.*, des mots de la langue alimentaire : *bière, bock, choucroute, trinquer, etc.*

**10° Mots d'origine anglaise.** — Ils sont, pour la plupart, d'importation relativement récente (*xviii<sup>e</sup>*-*xix<sup>e</sup>* siècles) et relatifs à l'industrie, aux transports, à la vie politique, aux sports, etc. Citons : *ballast, bifteck, bluff, boxe, bouledogue, chèque, club, coke, cricket, dandy, express, golf, humour, redingote, tennis, wagon, etc.*

Beaucoup de mots qui avaient été primitivement dans notre langue nous sont également revenus d'Angleterre avec une nouvelle

forme et un nouveau sens : *budget* (de l'ancien français *bougette* « petit sac »), *tunnel* (de l'ancien français *tonnelle*), *square* (de l'ancien français *esquaire* « équerre »), etc.

**11° Mots d'origines diverses.** — Des mots orientaux ont pénétré dans la langue française, tour à tour à la faveur du séjour en France des Arabes (*vii<sup>e</sup>* siècle), du long séjour en Espagne des Maures, à la faveur des Croisades, de la conquête de l'Algérie (*xix<sup>e</sup>* siècle), et aussi des voyages et des traductions. Ce sont surtout des mots arabes, venus soit directement : *café, chérif, émir, gourbi, hégire, sultan, zouave, etc.*, soit par l'intermédiaire de l'espagnol : *alambic, alcôve, alcool, algèbre, bédouin, chiffre, etc.* Ce sont aussi des mots persans : *bazar, caravane, caravansérail, châte, lilas, spahis, etc.*; des mots turcs : *chibouques, divan, kiosque, etc.*; des mots hébreux, la plupart empruntés à la Bible, par l'intermédiaire des traducteurs grecs ou latins : *amen, chérubin, éden, manne, rabbin, salan, séraphin, etc.*

Un certain nombre de mots provient, avec les échanges de produits plus fréquents, des lointaines parties du monde; tels sont : *baobab, bled, zèbre* (Afrique), *ananas, condor, tapioca* (Amérique), *avatar, jungle, pagode* (Inde), *thé* (Chine), *bonze, mousmé* (Japon), *piroque, rotin* (Malaisie), etc.

Certains proviennent de la langue verte, parmi lesquels : *argot, bagout, camelot, cambrioleur, dupe, fourbe, gueux, larchin, maquiller, malois, mioche, narquois, polisson, roublard, etc.*

## DOUBLETS

13. Quelle que soit l'origine des mots, il arrive parfois que le français en possède deux ou même davantage, formés sur le même vocable : c'est ce qu'on appelle des **doublés**.

On distingue parmi ces doublés plusieurs catégories :

1° Ceux qui viennent du même mot latin, mais qui furent formés les uns par le peuple : ils ont gardé l'accent, mais non point toujours



le même nombre de syllabes ; les autres par les savants : ils ont gardé le même nombre de syllabes sans tenir compte de l'accent :

Citons parmi eux :

MOTS LATINS	MOTS POPULAIRES	MOTS SAVANTS
acrem	aigre	âcre
aquilonem	aiglon	aiglon
basilicam	basoche	basilique
blasphemare	blâmer	blasphémer
captivum	chétif	captif
caritatem	cherté	charité
decimam	dîme	décime
fragilem	frêle	fragile, etc.

2° Ceux qui, formés par le peuple, sont tirés l'un du nominatif latin (cas sujet), l'autre de l'accusatif (cas régime). Ainsi :

chantre (de *cantor*) et chanteur (de *cantorem*) ;  
 maire (de *major*) et majeur (de *majorem*) ;  
 pâtre (de *pastor*) et pasteur (de *pastorem*) ;  
 sire (de *senior*) et seigneur (de *seniorem*), etc.

— ou bien encore ceux qui résultent du déplacement de l'accent tonique :

courre (du latin classique *currere*) et courir (du latin vulgaire *currere*).

geindre (du latin classique *gemere*) et gémir (du latin vulgaire *gemire*).

— ou encore ceux qui sont tirés l'un du singulier, l'autre du pluriel de certains neutres latins :

cor et corne, grain et graine, vaisseau et vaisselle, etc.

3° Ceux qui ont pour origine l'un directement le mot latin, l'autre un mot dialectal ou étranger dérivé de ce même mot.

Le français avait tiré directement

du latin :

*chasse* (capsam)  
*campagne* (campaniam)

Il a pris :

1° au provençal : *caisse* ;  
 2° au picard : *champagne* ;

*balance* (balancem)

*dame* (dominam)

*boule* et *bulle* (bullam)

3° à l'italien : *bilan* ;

4° à l'espagnol : *duègne* ;

5° à l'anglais : *bill*.

REMARQUE. — Ces doublets ne font d'ailleurs pas double emploi, l'évolution phonétique du mot s'étant d'ordinaire accompagnée d'une évolution de sens.

### III. — MOTS CRÉÉS

14. Au fonds primitif et aux mots d'emprunt se sont ajoutés les **mots créés**.

Tels sont :

1° Les mots dits **onomatopées**, qui imitent le bruit ayant pour cause l'objet ou l'action qu'on veut nommer : *aboyer*, *babiller*, *brouhaha*, *caqueter*, *chuchoter*, *claquer*, *coasser*, *cocorico*, *coucou*, *flonflon*, *glouglou*, *huer*, *miauler*, *piauler*, *roucouler*, *tic tac*, etc.

2° Des mots qui rappellent des refrains de chansons : *faridondaine*, *lanturlu*, *tralala*, etc.

3° Des mots de la langue enfantine : *bébé*, *bobo*, *dada*, *papa*, *toutou*, etc.

4° Les mots nouveaux, très nombreux, formés par **dérivation** et **composition**.

#### A. DÉRIVATION DES MOTS

15. Les mots sont **dérivés** de deux façons :

1° A l'aide d'un **suffixe** qui s'ajoute au mot simple ou qui remplace une terminaison :

*bonté*, dérivé de *bon* avec addition du suffixe *té* ;

*noyade*, dérivé de *noyer* avec remplacement de la terminaison *er* par *ade* ;

2° Sans le secours d'un **suffixe** :

*cri*, dérivé de *crier*.

## DÉRIVATION DES MOTS PAR LES SUFFIXES

16. Presque tous les suffixes sont d'origine latine.

Certains ont une valeur précise : ainsi *aie* sert à désigner un lieu planté : *chên-aie*. D'autres ont diverses acceptions : ainsi *ier* sert à désigner : 1° Un métier ou une profession : *épïc-ier* ; 2° un arbre : *ceris-ier* ; 3° un récipient : *vinaigr-ier*.

A côté des suffixes proprement dits, le français emploie un certain nombre de mots latins ou grecs qui jouent le même rôle.

## 1° SUFFIXES PROPREMENT DITS

17. Les suffixes proprement dits s'ajoutent à des noms, à des adjectifs et à des verbes pour former des noms, des adjectifs, des verbes et des adverbes.

## a) SUFFIXES DES NOMS

SUFFIXES	SENS	EXEMPLES
ace	péjoratif	populace
ade	1° action	glissade
	2° réunion	colonnade
	3° résultat d'un mélange	citronnade
age	1° action	nettoyage
	2° résultat de l'action, produit	ouvrage
	3° qualité	esclavage
	4° réunion	feuillage
aie, eraie	lieu planté	chênaie, roseraie
ail	objet	éventail, vitrail
aille	1° sens collectif	ferraille
	2° sens péjoratif	chenaille, marmaille
ain, aine	1° habitant de	Romain
	2° sens collectif	dizain, dizaine
aire	1° métier, profession	libraire
	2° objet	dictionnaire
ais, ois	habitant de	Français, Chinois
aison	action	pendaison, fenaïson

SUFFIXES	SENS	EXEMPLES
an	habitant, disciple	Persan, Mahométan
ance, ence	action, résultat de l'action	vengeance, ignorance, négligence, prudence
ard	objet	brassard
as	collectif	plâtras
asse	collectif	liasse
assier	péjoratif	paperassier
at	1° profession	épiscopat
	2° institution ou siège de cette institution	orphelinat, syndicat
ateur	1° objet	vaporisateur
	2° profession	dessinateur
ation	action, résultat de l'action	séquestration, administration
atoire	local	observatoire
âtre	péjoratif	marâtre
ature, ure	1° action, résultat de l'action	courbature, courbure, friture,
	2° réunion	chevelure, verdure
	3° fonction	législature
	4° local	filature
aut	diminutif	levraut
cule, icule	diminutif	animalcule, édicule, globe
ule		bule
eau, elle	diminutif	chevreau, ruelle,
ceau, celle	"	lionceau, vermicelle,
teau, erelle	"	poëtereau, chanterelle,
teau, is	"	
seau etc.	"	
	réunion, contenu	louveau, vermisseau,
ement, isement	action, résultat de l'action	bouchée, assiettée.
er		enrôlement, abatement, frémissement
	1° métier	cocher
	2° production	oranger
	3° lieu	clocher
	4° objet	rocher



SUFFIXES	SENS	EXEMPLES
eron	1° métier 2° diminutif	bûcheron moucheron
esse	1° qualité 2° suffixe féminin	mollesse princesse
et, ette	diminutif	sachet, fillette
eul, euil	diminutif	filleul, chevreuil
eur	1° qualité 2° celui, ce qui fait une action	blancheur danseur, tracteur
euse	1° instrument 2° celle qui fait une action	mitrailleuse danseuse
ice	qualité	avarice
ie, erie	1° qualité 2° local	perfidie, griserie mairie, bergerie
ien, éen	1° métier	politicien, pharmacien, lycéen
ier	2° habitant de 1° métier 2° arbre 3° récipient	Parisien fruitier pommier encrier
ière	1° métier féminin 2° récipient	fruitière théière
il	lieu	fenil, chenil
ille, illon	diminutif	flottille, carpillon
in	diminutif	diablotin
ine	1° essence, nature d'un produit 2° diminutif	caféine bottine
iole	1° diminutif 2° péjoratif	luciole gloriole
is	1° action résultant d'une action 2° lieu	frottis, abattis logis
ise	qualité	franchise, sottise
isme	1° manière d'être, croyances 2° métier	libéralisme, socialisme, journalisme

SUFFIXES	SENS	EXEMPLES
ison	action	guérison
iste	1° celui qui a telle ou telle croyance 2° celui qui exerce tel ou tel métier	socialiste journaliste, dentiste
ite	1° qui fait partie d'un ordre religieux 2° maladie inflammatoire 3° produit	jésuite, carmélite bronchite, néphrite chlorite
ition	action, résultat de l'action	coalition, punition
itude	qualité, état	promptitude, servitude
oir, oire	1° instrument 2° lieu de l'action	pressoir, baignoire abreuvoir
ole	diminutif	bestiole
on	1° métier, manière d'être 2° diminutif	forgeron, souillon aiglon
ose	maladie	chlorose, tuberculose
ot, otte	diminutif	ballot, menotte
uche	diminutif	guenuche

## b) SUFFIXES DES ADJECTIFS

SUFFIXES	SENS	EXEMPLES
able	aptitude à (active ou passive)	variable, aimable
	aptitude à (avec idée d'excès)	tenace
	qui contient	crétacé, opiacé
	caractère	mondain
	qui a rapport à	ordinaire, secondaire
	nationalité, origine	français, siamois, parisien
	qui se rapporte à	royal

SUFFIXES	SENS	EXEMPLES
an	habitant, disciple de	<i>persan, mahométan</i>
ard	1 <sup>o</sup> caractère	<i>campagnard</i>
	2 <sup>o</sup> péjoratif	<i>criard</i>
asse	péjoratif	<i>mollasse, savantasse</i>
âtre	1 <sup>o</sup> péjoratif	<i>bellâtre</i>
	2 <sup>o</sup> qualité approximative	<i>bleuâtre</i>
aud	péjoratif	<i>noiraud, lourdaud</i>
e	état	<i>azuré, aillé</i>
er, ier	qualité	<i>mensonger, saisonnier</i>
esque	1 <sup>o</sup> nationalité	<i>mauresque</i>
	2 <sup>o</sup> caractère	<i>chevaleresque, livresque</i>
et, elet, inet	diminutif	<i>joliet, aigrelet, blondinet</i>
eur, eux	caractère	<i>boudeur, vaniteux</i>
ide	qui se rapporte à	<i>morbide</i>
ien	qui se rapporte à	<i>racinien</i>
if	aptitude à, caractère	<i>inventif, plaintif</i>
il	qui se rapporte à	<i>puéril</i>
in	caractère	<i>bénin, enfantin</i>
ique	qui se rapporte à	<i>héroïque, scénique</i>
issime	superlatif	<i>richissime</i>
iste	caractère, opinion	<i>égoïste, fasciste</i>
on	nationalité	<i>frison</i>
u	1 <sup>o</sup> qui est pourvu de	<i>chevelu, barbu</i>
	2 <sup>o</sup> caractère physique	<i>pointu, crochu</i>

## c) SUFFIXES DES VERBES

SUFFIXES	SENS	EXEMPLES
ailler, asser	péjoratif	<i>toussailler, rêvasser</i>
ayer, eyer,	fréquentatif	<i>bégayer, grasseyer, guerroyer</i>
oyer		
eler, eter	diminutif	<i>morceler, tachelet</i>
er, ier	action	<i>border, télégraphier</i>
iller, iner	diminutif	<i>boitiller, trotter</i>
iser, ifler	rendre, transformer	<i>fertiliser, sanctifier</i>
ir	rendre ou devenir	<i>blanchir, bleuir, durcir</i>

SUFFIXES	SENS	EXEMPLES
ocher, on- ner, oter	diminutif	<i>effiloche, chantonner, loussoter</i>

## d) SUFFIXES DES ADVERBES

SUFFIXES	SENS	EXEMPLES
ment	manière	<i>hardiment</i>

REMARQUES. — 1<sup>o</sup> On trouve parfois certaines lettres de liaison intercalées entre le radical et le suffixe, généralement pour éviter l'hiatus et faciliter la prononciation : *c* (*dur-c-ir*) ; *l* (*fourmi-l-ière*) ; *t* (*café-t-ière*) ; *v* (*enjoli-v-er*).

2<sup>o</sup> Si le radical se termine par une consonne qui ne se prononce pas, cette consonne est en général supprimée : *tabac* donne *tabatière*.

2<sup>o</sup> MOTS D'ORIGINE LATINE SERVANT DE SUFFIXES

18. Les principaux mots latins servant de suffixes sont :

*cide*, qui tue : *homicide, parricide*.

*cole*, qui a rapport à la culture : *agricole, vinicole*.

*culteur*, qui cultive : *agriculteur, viticulteur*.

*culture*, action de cultiver : *agriculture, apiculture*.

*fère*, qui porte, qui procure : *mammifère, somnifère*.

*fique*, qui fait, qui produit : *soporifique, frigorigène, prolifique*.

*forme*, qui a la forme de : *cunéiforme, multiforme*.

*fuge*, qui fait fuir, qui fuit : *vermifuge, centrifuge*.

*grade*, pas, degré : *rétrograde, centigrade*.

*loque*, qui parle : *ventriloque, soliloque*.

*pare*, qui met au monde : *vivipare*.

*pède*, pied : *quadrupède, vélocipède*.

*vore*, qui mange : *carnivore, omnivore*.



3<sup>e</sup> MOTS D'ORIGINE GRECQUE SERVANT DE SUFFIXES

19. Les principaux mots grecs servant de suffixes sont :

**algie**, douleur : *névralgie*, *gastralgie*.  
**archie**, commandement : *monarchie*.  
**arque**, qui commande : *monarque*.  
**bie**, qui vit : *amphibie*.  
**bole**, qui jette : *discobole*.  
**céphale**, tête : *dolichocéphale*, *acéphale*.  
**chrome**, couleur : *polychrome*, *monochrome*.  
**crate**, cratie, force, pouvoir : *démocrate*, *démocratie*.  
**game**, gamie, mariage : *bigame*, *polygamie*.  
**gène**, qui est de la nature de, né de : *hydrogène*, *allogène*.  
**gone**, angle : *polygone*.  
**gonie**, action d'engendrer : *théogonie*.  
**graphie**, description : *géographie*.  
**graphe**, 1<sup>o</sup> Qui écrit sur : *géographe*; 2<sup>o</sup> qui sert à écrire ou à exprimer : *télégraphe*.  
**ide**, en forme de : *métalloïde*.  
**lâtre**, *lâtrie*, qui adore, adoration : *idolâtre*, *hugoldtrie*.  
**logue**, *logie*, qui étudie, discours : *astrologue*, *dialogue*; *géologie*.  
**mancie**, divination : *nécromancie*, *cartomancie*.  
**mane**, manie, qui a la folie de, folie : *mégalomane*, *monomanie*.  
**mètre**, *métrie*, mesure : *kilomètre*, *géométrie*.  
**mime**, imitation : *pantomime*.  
**nome**, *nomie*, qui étudie, loi : *astronome*, *astronomie*.  
**onyme**, nom : *anonyme*, *homonyme*.  
**pathe**, *pathie*, qui souffre, douleur : *névropathe*, *sympathie*.  
**pédie**, éducation : *orthopédie*.  
**phage**, *phagie*, qui mange, action de manger : *anthropophage*, *anthropophagie*.  
**phile**, qui aime : *bibliophile*.  
**phobe**, *phobie*, qui a horreur de, horreur : *gallophobe*, *agoraphobie*.  
**phone**, *phonie*, parler, parole : *aphone*, *téléphonie*.

**phore**, qui porte, qui produit : *sémaphore*.  
**pode**, pied : *myriapode*.  
**pole**, ville : *métropole*.  
**scope**, *scopie*, qui voit ou aide à voir, action de voir : *télescope*, *radioscopie*.  
**taphe**, tombeau : *cénotaphe*, *épitaphe*.  
**technie**, art, science : *pyrotechnie*.  
**thérapie**, soin : *thermothérapie*.  
**thèse**, proposition : *antithèse*.  
**tomie**, action de couper : *anatomie*.  
**urgie**, travail : *métallurgie*.

## DÉRIVATION DES MOTS SANS SUFFIXE

20. Les mots dérivés sans suffixe sont exclusivement des **noms**, et ces noms sont tirés du radical des verbes tel qu'il se trouve aux formes du singulier de l'indicatif présent. Ce **radical verbal** est pur ou accru d'un *e* muet, qui en facilite la prononciation.

La plupart de ces noms, qui sont presque tous des noms anciens, dérivent des verbes de la première conjugaison; un très petit nombre viennent d'autres verbes, dont certains sont sortis de l'usage. Ainsi :

<i>aboi</i> , de j'aboi(e);	<i>maintien</i> , de je maintien(s);
<i>accueil</i> , de j'accueil(le);	<i>offre</i> , de j'offr(e);
<i>aide</i> , de j'aid(e);	<i>oubli</i> , de j'oubli(e);
<i>combat</i> , de je combat(s);	<i>pardon</i> , de je pardon(ne);
<i>deuil</i> , de *douloir;	<i>retard</i> , de je retard(e);
<i>essai</i> , de j'essai(e);	<i>rêve</i> , de je rêv(e), etc.

**REMARQUE.** — La langue s'enrichit, en outre, en faisant passer des mots d'une catégorie grammaticale dans une autre.

Peuvent devenir des noms :

1<sup>o</sup> Des adjectifs : *un fort*, *une circulaire*, *le réel*.

2<sup>o</sup> Des adjectifs numéraux : *le tiers*.

- 3° Des pronominaux : *les miens, le moi*.  
 4° Des infinitifs : *le devoir, le déjeuner, le sourire*.  
 5° Des participes présents ou passés : *le mourant, une allée*.  
 6° Des mots invariables : *le dehors*.

REMARQUES. — a) Parmi les infinitifs pris comme noms, quelques-uns ont disparu comme formes verbales : *loisir, plaisir*; d'autres, sont combinés avec une préposition : *pourboire, affaire*.

b) Parmi les participes présents pris comme noms, certains viennent de verbes disparus : *le galand* (vieux verbe \* *galer*, se réjouir); *le manant* (vieux verbe \* *manoir*, demeurer).

Parmi les participes passés féminins, pris comme noms, certains sont des formes anciennes pour lesquelles il faut remonter jusqu'au latin : *absoute, chute, course, source, tente*, etc.

Peuvent être pris comme adjectifs :

- 1° Des noms : *rose*.

2° Des participes présents ou passés : *bienveillant, semillant, vigilant* (dont les verbes sont hors d'usage), *absolu, aimé, fleuri*, etc.

Peuvent devenir adjectifs des noms, des adjectifs, des participes : *point, exprès, maintenant*.

Peuvent devenir prépositions des adjectifs et des participes : *sau/, durant*.

Peuvent devenir conjonctions des formes verbales et des adjectifs : *soit, aussi*.

## B. — COMPOSITION DES MOTS

21. Les mots sont composés de deux façons :

- 1° Par la réunion de deux ou plusieurs mots simples : *porte-monnaie, va-nu-pieds*.

REMARQUE. — Quand un mot composé est formé de deux mots simples ne faisant qu'un seul mot, la dernière lettre du premier mot simple est généralement supprimée si elle ne se prononce pas : *licol* (pour *li[ce]col*) ; *toujours* (pour *tou[s]jours*).

Au moyen d'un mot simple et d'un préfixe ajouté devant le radical : *décamper*, composé du préfixe *dé* qui marque l'éloignement, *camper*, venant de *camp*.

REMARQUES. — a) Un même mot peut être à la fois composé et dérivé : ainsi *décamper* (dé-camp-er).

b) L'orthographe du préfixe peut être modifiée. Les modifications sont de quatre sortes :

1° élision de la voyelle finale du préfixe devant le radical, quand celui-ci commence par une voyelle ou par une diphtongue : *r-appeler* (pour *re-appeler*), *ant-agoniste* (pour *anti-agoniste*) ;

2° assimilation de la consonne finale du préfixe à la consonne initiale du radical : *al-laiter* (pour *ad-laiter*), *as-sortir* (pour *ad-sortir*), etc.

3° accommodation de la consonne finale du préfixe à la consonne initiale du radical : *im-patient* (pour *in-patient*), etc. ;

4° disparition de la consonne finale du préfixe devant la consonne initiale du radical : *é-mettre* (pour *ex-mettre*), *o-mettre* (pour *ob-mettre*), etc.

22. Les mots composés à l'aide d'un mot simple et d'un préfixe sont :

- 1° Des mots composés grecs ou latins, qui ont passé en français.  
 2° Des mots composés formés par la langue française même.

REMARQUE. — Un certain nombre de ces mots composés n'existent en français que sous cette forme, le mot simple n'étant pas usité : *reconspect, éliminer*, etc.

23. On distingue deux sortes de préfixes :

- 1° Les préfixes proprement dits, qui sont soit des prépositions, soit des adjectifs.

Les prépositions sont les unes séparables, les autres inséparables ; les adjectifs sont tous des particules séparables, excepté *in* et *més*.

Ces préfixes viennent en majeure partie du latin, certains du grec. Ils forment des noms, des adjectifs et des verbes.

2° Des mots grecs ou latins (noms, adjectifs, pronoms) jouant le rôle de préfixes, qui forment d'autres mots composés.



1<sup>o</sup> PRÉFIXES PROPREMENT DITS

PRÉFIXES	MODIFICATIONS	ORIGINES	SENS	EXEMPLES
<b>a</b>		grec	privation, manque	athée
<b>ab</b>	an devant une voyelle	latin	éloignement, séparation	anarchie abjurer
	abs devant e, i			absent s'abstenir
	a devant m, v par suppression			amovible aversion
<b>ad</b>		latin	tendance, rapprochement, transformation	advenir
	ac devant c			accroître
	af — f			affirmer
	ag — g			aggraver
	al — l			allonger
	an — n			annoter
	ap — p			appariier
	ar — r			arriver
	as — s			assimiler
	at — t			attirer
	ac devant q par accommodation			acquérir
	a forme populaire			amonceler
<b>amphi</b>		grec	autour, des deux côtés	amphithéâtre
	amp	latin	double	ampoule
	amb { par altération	latin		ambiance
	am	latin		amputer
<b>ana</b>		grec	de bas en haut, renversement	anagramme
<b>anté</b>		latin	avant, devant	antédiluvien
	anti par euphonie			antichambre

MODIFICATIONS	ORIGINES	SENS	EXEMPLES
an { par altération			ancêtre (antecessorem) ainé (ante natum) antipape
anti par euphonie ant par élision	grec	contre, opposition	antéchrist antagoniste
	grec	loin de, changement	apothéose
arch par élision	grec	au-dessus de, superlatif, famulier	archiprêtre
bien, forme populaire	latin	bien	archevêque bénéfice bienfait
bi { par altération be	latin	deux, péjoratif	bissac bicorne bévue
	grec	de haut en bas, contre	catastrophe cataplasme
circon par altération	latin	autour	circumnavigation circonférence
devant b, m, p	latin	en deçà	cisalpin
col devant l { par assimilation cor — r	latin	réunion, rapport	compère
con forme populaire co, devant une voyelle, une h et certaines consonnes, par altération			collection correspondre concitoyen coassocié cohérent

PRÉFIXES	MODIFICATIONS	ORIGINES	SENS	EXEMPLES
contra		latin	contre, à côté de	<i>contradiction</i> <i>contresigner</i>
dé	contre forme populaire	latin	éloignement, séparation, négation	<i>débarquer, défaire</i>
di		grec	double	<i>diphthongue</i>
dia		grec	à travers, d'un bout à l'autre	<i>diamètre</i>
dis	di par élision	latin	séparation, qq. négation	<i>dioptrique</i> <i>dissemblable</i>
	di par assimilation dis, par suppression des, dé, formes populaires			<i>difficile</i> <i>dilapider</i> <i>désobéissant</i> <i>démembrer</i>
dys		grec	affaiblissement	<i>dyspepsie</i>
en		lat.	éloignement	<i>enlever</i>
en	em devant b, m, p	lat. inde		<i>emmener</i>
		latin (voir in)	dans, sur; résultat de l'action	<i>encadrer</i> <i>enrichir</i>
épi		grec	sur	<i>épidémie</i>
eu		grec	bien	<i>euphonie</i>
ex		latin	dehors	<i>exode</i> <i>effréné</i> <i>essoufflé</i> <i>écrémer</i>
extra	ef devant f } par assimilation es — s } é par suppression	latin	hors de	<i>extraordinaire</i>
for		latin	dehors	<i>forfait</i> <i>fourvoyer</i> <i>faubourg</i> <i>hormis</i>
	four } fau } par altération hor }			

PRÉFIXES	MODIFICATIONS	ORIGINES	SENS	EXEMPLES
hémi		grec	demi	<i>hémisphère</i>
hyper		grec	au-dessus, à l'excès	<i>hypertrophie</i>
hypo		grec	au-dessous	<i>hypocrite</i>
in		latin	1° sens négatif	<i>inintelligent</i> <i>illogique</i> <i>irréel</i> <i>immobile</i> <i>imbécile</i>
	il devant l } par assimilation ir — r } im devant m par assimilation, devant b, p, par accommodation			
	en forme populaire		2° dedans, sur	<i>enfant, ennemi</i> <i>incarcérer</i> <i>illustrer</i> <i>irruption</i> <i>immission</i> <i>importer</i>
	il devant l } par assimilation ir — r } im devant m par assimilation; devant b, p par accommodation			
	en forme populaire em devant m par assimilation; devant p, par accommodation			<i>endiguer</i> <i>emmagasiner</i> <i>embellir</i>
infra		latin	au-dessous	<i>infra-rouge</i>
inter		latin	au milieu de, entre	<i>intermittent</i> <i>entrecôte</i>
intra		latin	au-dedans	<i>intraveineux</i>
intro		latin	en-dedans	<i>introduire</i>
malé		latin	mal	<i>maléfice</i> <i>malotru</i> <i>maudit</i>
	mal } par altération mau }			
més		latin	sens péjoratif ou négatif	<i>mésalliance</i> <i>médire</i>
	mé par altération devant une consonne autre que s			



PRÉFIXES	MODIFICATIONS	ORIGINES	SENS	EXEMPLES
méta	mét par élision	grec	changement	métamorphose
mi		latin	moitié	mélampsychose
non		latin	négarion	midi
ob		latin	en face	nonobstant
	oc devant c of — f } par op — p } assimilation o par suppression			obtenir
				occident
				ofrande
				opposer
para	par par élision	grec	à côté de	omission
				paraphrase
				paronyme
per		latin	1° à travers, jusqu'au bout	perforer, perfection,
	par forme populaire		2° de travers, mal	perlide
			1°	parcourir, parfait,
			2°	parjure
péné		latin	presque	pénéplaine
péri	pén par élision	grec	autour de	péninsule
post		latin	après	périmètre
pré		latin	avant, en avant	posthume
pro		latin	en avant, à la place de	prédire
	pour } formes por } populaires			projeter, pro-consul
				pourchasser
				portrait
pros		grec	vers	prosodie (prononciation conforme à l'accent)
ré, re		latin	1° répétition, intensité ; 2° retour en arrière, sens contraire	répéter, redire ; retourner, réagir

	MODIFICATIONS	ORIGINES	SENS	EXEMPLES
	res devant s r par élision			ressaisir
				raffoler
		latin	en arrière	rérograde
		latin	séparation	sécession
	suc devant c suf — f } par sug — g } assimilation sup — p }	latin	au-dessous	subjuguer
				succursale
				suffixe
				suggérer
	su par altération sous } formes sou } populaires			supporter
				sujet
				soustraire
				soutirer
	super sur } formes sus } populaires	latin	au-dessus	superposer
				suprématie
				surpasser
				suspendre
	syla syn syl par assimilation sym par accommoda- tion sy par altération	latin	au-dessus	suprasensible
		grec	réunion	syntaxe
				syllabe
				sympathie
	tra } formes tré } populaires tres }	latin	au-delà, à travers	symétrie
				transpercer
				traduire
				trépasser
	tri iris devant une voyelle tré forme populaire	latin	trois	tressauter
				tricycle
				trisaieul
				trépiéd
	ultra outre forme populaire	latin	au delà, outre	ultramontain
				oufremier
		latin	à la place de	vice-roi
				vidame

## 2° MOTS D'ORIGINE LATINE SERVANT DE PRÉFIXES

24. Les principaux mots latins servant de préfixes sont :  
 aéri, air : *aérivore*.  
 agri, champ : *agriculture*.  
 calori, chaleur : *calorifère*.  
 cunéi, coin : *cunéiforme*.  
 curvi, courbe : *curviligne*.  
 multi, nombreux : *multiforme*.  
 omni, tout : *omnipotent*.  
 soli, un seul : *soliloque*.  
 uni, un seul : *univers*.  
 ventri, ventre : *ventripotent*.

## 3° MOTS D'ORIGINE GRECQUE SERVANT DE PRÉFIXES

25. Les principaux mots grecs servant de préfixes sont :  
 acro, sommet : *acropole*.  
 aéro, air : *aérolithe*.  
 agro, champ : *agronome*.  
 anthropo, homme : *anthropophage*.  
 archéo, ancien : *archéologue*.  
 aristo, meilleur, supérieur : *aristocrate*.  
 astro, astre : *astrologie*.  
 auto, de soi-même : *autographe*.  
 baro, pesanteur : *baromètre*.  
 biblio, livre : *bibliophile*.  
 bio, vie : *biographie*.  
 caco, mauvais : *cacographie*.  
 chiro, main : *chiromancie*.  
 chromo, couleur : *chromolithographie*.  
 chrono, temps : *chronologie*.  
 cinéma, mouvement : *cinématographie*.  
 cosmo, monde : *cosmopolite*.

*crypto*, caché : *cryptographie*.  
*dactylo*, doigt : *dactylographie*.  
*démo*, *dém*, peuple : *démocratie*, *démagogie*.  
*dermato*, peau : *dermatologie*.  
*dynamo*, puissance : *dynamomètre*.  
*électro*, électricité : *électrolyse*.  
*gastéro*, *gastro*, ventre : *gastéropode*, *gastronome*.  
*géo*, terre : *géomètre*.  
*grapho*, écriture : *graphologue*.  
*hélio*, soleil : *héliotrope*.  
*hémat*, *hém*, sang : *hématurie*, *hémorragie*.  
*hétéro*, autre : *hétérogène*.  
*hiéro*, sacré : *hiéroglyphe*.  
*hippo*, cheval : *hippopotame*.  
*homo*, *hom*, semblable : *homogène*, *homonyme*.  
*hydro*, eau : *hydrogène*.  
*idéo*, idée : *idéologue*.  
*iso*, égal : *isocèle*.  
*litho*, pierre : *lithographie*.  
*logo*, discours : *logogriphe*.  
*macro*, grand, gros : *macrocéphale*.  
*méga*, *mégalo*, grand : *mégalithique*, *mégalomane*.  
*més*, milieu : *Mésopotamie*.  
*méto*, mesure : *métronome*.  
*micro*, petit : *microcosme*.  
*miso*, *mis*, qui hait : *misogyne*, *misanthrope*.  
*mono*, *mon*, seul : *monotone*, *monarque*.  
*mytho*, légende, invention : *mythologie*.  
*nécro*, mort : *nécropole*.  
*néo*, nouveau : *néophyte*.  
*neuro*, *névro*, *névr*, nerfs : *neurologie*, *névropathe*, *névralgie*.  
*olig(o)*, quelques-uns, peu : *oligarchie*.  
*oro*, montagne : *orographie*.  
*ortho*, droit, correct : *orthopédie*, *orthographe*.



paléo, ancien : *paléographe*.  
 pan, tout : *panthéon*.  
 patho, douleur : *pathologie*.  
 phago, manger : *phagocyte*.  
 phil(o), ami : *philosophe*, *philanthrope*.  
 phono, voix, son : *phonographe*.  
 photo, lumière : *photographie*.  
 physio, nature : *physionomie*.  
 podo, pied : *podomètre*.  
 poly, nombreux : *polygraphe*.  
 pseud(o), faux : *pseudonyme*.  
 psycho, âme : *psychologie*.  
 ptéro, aile : *ptérodactyle*.  
 pyro, feu : *pyrogravure*.  
 télé, loin : *télépathie*.  
 théo, dieu : *théogonie*.  
 thermo, chaleur : *thermomètre*.  
 top(o), lieu : *topographie*, *toponymie*.  
 typo, caractère : *typographie*.  
 xéno, étranger : *xénophobe*.  
 zoo, animal : *zoologie*.

Il convient d'ajouter à cette liste, qui ne saurait d'ailleurs être complète, les noms de nombre grecs suivants servant aussi de préfixes :

proto, premier : *protoplasme*.  
 di, dis, deux : *diphthongue*, *disarchie*.  
 tri, trois : *triangle*.  
 tétra, quatre : *tétracorde*.  
 pent(a), cinq : *pentagone*, *pentathlon*.  
 hex(a), six : *hexamètre*, *hexandre*.  
 hepta, sept : *heptapode*.  
 octo, huit : *octosyllabe*.  
 ennéa, neuf : *ennéagone*.  
 déca, dix : *décalitre*.

hécaton, hecto, cent : *hécatombe*, *hectolitre*.  
 kilo, mille : *kilomètre*.  
 myria, dix-mille, nombreux : *myriapode*.

### FAMILLES DE MOTS

26. On appelle **famille de mots** l'ensemble des mots qui se rattachent à un même radical (mots **primitifs**, mots **dérivés**, mots **composés**) et qui ont entre eux une sorte de parenté ou de filiation de sens.

Le radical des mots d'une même famille peut être différent :

1° Selon qu'ils sont de formation populaire ou de formation savante, tels *chef* (populaire) et *cap* (savant) venus l'un et l'autre du latin *caput* « tête ».

2° Selon que le radical a une forme accentuée ou une forme inaccentuée, tels *peuv(e)* et *prouv(e)*.

3° Selon la forme même du mot latin qui les a produits, tels *mettr(e)* de l'infinitif latin *mittere* et *mess(e)* du participe passé latin *missa*.

D'autre part, le lien de parenté ou de filiation entre les mots d'une même famille est parfois, quoique réel, difficilement saisissable : c'est ainsi que *cadeau* et *chapiteau* se rattachent l'un et l'autre au même radical *cap*, le premier par l'intermédiaire du gascon \* *capdel*, *capdeau*, qui signifia d'abord « lettre capitale ornée », puis « passe-temps agréable et futile, divertissement galant », enfin « présent de fête » ; le second, venu directement du latin *capitellum* « petite tête de la colonne ».

### DIVERSITÉ DE SENS D'UN MÊME MOT

27. On appelle **sens propre** ou **premier** d'un mot la signification naturelle et primitive de ce mot.

On appelle **sens figuré** ou **dérivé** d'un mot la signification que prend un mot détourné de son emploi naturel et primitif.

Les déviations du sens d'un mot tiennent à la facilité qu'a l'esprit d'établir des rapports et des analogies entre une idée et un mot.

Ainsi l'on dit : *un habit juste, une balance juste, vendre à juste prix, une loi juste*. Dans ces différents sens du mot *juste*, l'idée commune est un rapport de conformité établi par la pensée entre un objet et une mesure soit physique, soit morale.

De même on ne se borne pas à employer le mot *monter* dans son sens propre : *monter un escalier, monter une colline*. On dit, par une analogie assez proche, *monter un cheval fougueux, monter à cheval, monter sur un vaisseau* ; puis, dans un sens plus détourné, et au figuré : *monter la tête à quelqu'un*. Enfin c'est à peine s'il est possible de retrouver le sens primitif du mot dans les expressions *monter un ménage, monter un magasin*, etc.

Le plus souvent, les déviations du sens primitif d'un mot apparaissent dans certaines locutions où ce mot prend un sens tout spécial, et qui se rencontrent dans chaque langue : c'est ce qu'on appelle des *idiotismes*. Un idiotisme français s'appelle un *gallicisme*.

Soit, par exemple, le mot *cœur* :

I. **Sens propre.** — Viscère musculaire qui est le centre et l'agent principal de la circulation du sang : *le cœur est un viscère placé à la partie gauche de la poitrine*.

Par extension : 1° La poitrine, qui renferme le cœur : *Serrer sur son cœur*.

2° La région épigastrique, voisine du cœur : *Avoir mal au cœur*.

Par analogie : 1° Ce qui a la forme du cœur : *Faire la bouche en cœur*.

2° Partie centrale ou principale de quelque chose : *Le cœur de l'été. Paris est le cœur de la France*.

II. **Sens figuré.** — Siège des affections.

1° Siège du sentiment intérieur : *Cet homme n'a pas de cœur. C'est un homme plein de cœur* — et le gallicisme : *Parler à cœur ouvert*.

2° Siège de la souffrance et de la joie : *Avoir le cœur gai* — et le gallicisme : *Rire de bon cœur*.

3° Siège de la tendresse, de l'amour : *Un cœur de mère* — et le gallicisme : *Avoir le cœur sur la main*.

4° Siège de la force d'âme, du courage : *Un cœur de lion. Avez-vous le cœur d'agir ainsi ?*

Il arrive que par enchaînement et succession un mot arrive à recevoir un sens dérivé qui n'a plus avec son premier sens qu'un point de contact difficilement discernable.

Ainsi le mot *mouchoir* désigne :

1° Un objet avec lequel on se mouche, généralement un carré d'étoffe ;

2° (par analogie) tout carré d'étoffe, et singulièrement un carré d'étoffe qu'on porte au cou et qui forme pointe dans le dos ;

3° (par analogie avec 2°) pièce de bois triangulaire (terme de marine).

Le lien entre le troisième sens et le premier, que l'histoire de la langue peut établir, n'apparaît point clairement de prime abord.

28. Les différentes variations de sens d'un mot se rattachent à diverses catégories de *figures de langage* \*, dont les principales sont :

1° La *synecdoque* \*\*, par laquelle on prend :

La partie pour le tout :

*Payer tant par tête, c'est-à-dire par personne ;*

le tout pour la partie :

*Acheter un vison, c'est-à-dire un manteau fait de peaux de vison ;*

le genre pour l'espèce :

*Un bâtiment, pour dire un navire (forme de « bâtiment » destiné à aller sur l'eau) ;*

l'espèce pour le genre, etc.

\* Ou *tropes* (lat. *tropus*, du grec *trépô* « je tourne »).

\*\* Ou *synecdoche* (du grec *synecdoché* « com-préhension »).



2° La **métonymie** \*, qui consiste à désigner du même terme deux objets unis par une relation *a)* de cause à effet : *construction* (action de construire) et *construction* (chose construite) ; *b)* de contenant à contenu : *un verre à pied* et *boire un verre de vin* ; *c)* de matière à objet : *du bois* et *un bois de lit*, etc.

3° La **métaphore** \*\*, comparaison dont le moyen terme (*comme*, etc.) est supprimé : *la lumière de l'esprit* ; *la fleur de l'âge* ; *une campagne riante*, etc.

4° La **catachrèse** \*\*\*, qui consiste à employer un mot dans un sens différent de son sens propre, par suite de l'absence, dans la langue, d'un terme littéral, ou de l'ignorance où l'on est de celui-ci : *les bras d'un fauteur* ; *les ailes d'un moulin*.

REMARQUE. — Aux différentes acceptions d'un même mot dans la langue actuelle, il sied de joindre les différentes acceptions d'un même mot dans l'histoire de la langue.

1° Le sens de certains mots s'est **fixé** ou **précisé** : on distingue aujourd'hui *conter* et *raconter*, *opprimer* et *oppresser*, *hostie* et *victime* que Bossuet, par exemple, employait l'un pour l'autre.

2° Quelques mots sont **devenus familiers** qui étaient employés dans le style plus relevé : tel *moitié*, désignant une épouse, qui appartenait encore au xviii<sup>e</sup> siècle au style soutenu.

3° Le sens de certains mots s'est **restreint** : *succès* signifiait autrefois résultat (bon ou mauvais), *fument* désignait une « bête de somme », *génie* avait la valeur de « naturel, qualités innées », *viande* exprimait « toutes les sortes de nourritures », etc.

4° D'autres mots se sont **usés** : *charme* avait autrefois le sens de « sortilège », *ennui* celui de « violent chagrin », *étonner* celui d'« effrayer (comme d'un coup de tonnerre) », *gâter* celui de « dévaster », *gêner* de « torturer », *meurtrir* de « tuer », etc.

Enfin des mots ont changé de sens par accident, par confusion, par extension abusive, etc.

\* D'un mot grec qui veut dire « changement de nom ».

\*\* D'un mot grec qui veut dire « transport ».

\*\*\* D'un mot grec qui signifie « contre-usage ».

## SYNONYMES, HOMONYMES ET PARONYMES

29. On appelle **synonymes** des mots qui ont un sens à peu près semblable, mais qui diffèrent pourtant par une nuance de la pensée \*.

On distingue deux espèces de synonymes :

1° Les synonymes ayant une **racine identique**.

2° Les synonymes ayant des **racines différentes**.

### SYNONYMES AYANT UNE RACINE IDENTIQUE

30. Les synonymes ayant une racine identique peuvent être répartis en trois catégories :

*a)* Ceux qui ont même physionomie, mais que distinguent des **circonstances grammaticales** :

1° Différence de nombre : *l'honneur*, *les honneurs* ; *la ruine*, *les ruines*, etc.

2° Différence de genre : *une manœuvre*, *un manœuvre* ; *une aide*, *un aide*, etc.

3° Emploi (ou non) de l'article : *faire feu*, *faire du feu*, etc.

4° Déplacement de l'adjectif ou de l'adverbe : *un grand homme*, *un homme grand* ; *bien vivre*, *vivre bien*, etc.

5° Compléments différents des verbes : *participer à*, *participer de*, etc.

*b)* Ceux que diversifient des **affixes** (préfixes ou suffixes) :

*attrister* « causer un déplaisir plus apparent que profond et qui

\* **Synonyme** vient du grec *sunónymos* (de *sun* « avec » et *ónoma* « nom ») et signifie proprement « mot qui a le même sens qu'un autre ». Mais il y a toujours entre les mots dits **synonymes** quelque différence, surtout pour l'écrivain soucieux de la propriété des termes : « Entre toutes les différentes expressions qui peuvent rendre une seule de nos pensées, dit La Bruyère (I, 17), il n'y en a qu'une qui soit bonne. »

ne fait qu'effleurer le cœur » et *contrister* « causer un déplaisir profond »;

*instructeur* « qui instruit ou qui a instruit » et *instructif* « propre à instruire ».

c) Ceux qui se distinguent les uns des autres par l'aspect différent que leur ont donné des **règles différentes de formation**, et qui sont proprement des doublets (cf. §13) : *aigre, dére; naïf, natif; plier, ployer*, etc.

#### SYNONYMES AYANT DES RACINES DIFFÉRENTES

31. Les synonymes ayant des racines différentes ont un sens général commun, mais chacun une acception qui les différencie.

Ainsi *abattre, démolir, renverser, ruiner, détruire* ont en commun le sens de « faire tomber », mais *abattre* signifie proprement « jeter à bas », *démolir* « jeter à bas en rompant la liaison d'une masse construite », *renverser* « mettre à l'envers ou sur le côté », *ruiner* « faire tomber en morceaux », *détruire* « faire disparaître ».

De même *crainte, frayeur, effroi, terreur, épouvante* expriment, avec des nuances ou des degrés différents, l'idée de peur, etc.

REMARQUE. — On appelle **antonymes** \* des mots qui, pour le sens, s'opposent directement l'un à l'autre : *riche, pauvre; vieux, jeune; loin, près; commencer, finir*, etc.

32. On appelle **homonymes** \*\* des mots qui ont à peu près la même prononciation, mais qui n'ont pas le même sens.

Ainsi :

*air*, nom masc. « un des quatre éléments de l'ancienne physique » ;

*aire*, nom fem. : 1° « nid d'oiseau de proie » ; 2° « surface plane où l'on bat le grain » ;

*ère*, nom fem. « division de chronologie » ;

*erre*, nom fem. : 1° « train, manière d'aller » ; 2° « vitesse res-

\* **Antonyme** vient du grec *antónomos* (de *ant(i)* « contre » et *onoma*, « nom »).

\*\* **Homonyme** vient du grec *homónomos* (de *hom(os)* « semblable » et *onoma*, « nom »).

tante d'un navire sur lequel n'agit plus le propulseur » ; 3° « trace (d'animal) ».

*haire*, nom fem. « chemise de crin » ;

*hère*, nom masc. « homme sans considération, pauvre diable ».

REMARQUE. — Certains homonymes ont à la fois même prononciation et même orthographe : ils sont dits homonymes **homographes**. Ainsi *vers*, préposition, et *vers*, nom masculin.

Mais des mots qui sont **homographes** peuvent n'être pas **homonymes**. Tels *négligent*, adj., et *négligent*, forme verbale, qui s'écrivent pareillement et se prononcent différemment \*.

33. On appelle **paronymes**\*\* des mots dont la prononciation peut prêter à confusion, même quand la ressemblance de son est approximative : ainsi *anoblir* et *ennoblir*, *auspices* et *hospices*, *bailler* et *baller*, *collision* et *collusion*, *paume* et *pomme*, *véneux* et *venimeux*, etc.

\* Les changements de prononciation ont tantôt fait cesser l'homonymie qui existait entre certains mots : *grammaire* se prononçait jadis comme *grand-mère*, tantôt, au contraire, créé une homonymie entre des mots qui, jadis, se prononçaient différemment : *autel* et *hôtel*, aujourd'hui homonymes, étaient au moyen âge \* *aliel* et \* *hostel*.

\*\* **Paronyme** vient du grec *parónomos*, de *para* « à côté » et *onoma* « nom ».



## PREMIÈRE PARTIE

### LES MOTS

#### I

#### LES SONS ET LES SIGNES

34. La **grammaire** \* a pour objet l'étude des règles du langage, parlé ou écrit. Le langage parlé s'exprime par des *sons*, que le langage écrit représente par des signes ou caractères nommés *lettres*.

Sons et lettres composent des *mots*, qui s'unissant entre eux forment des *phrases* \*\*.

35. L'**alphabet** \*\*\* est l'ensemble des lettres qui sont en usage dans une langue.

Il y a dans l'alphabet français vingt-cinq lettres : A a, B b, C c, D d, E e, F f, G g, H h, I i, J j, K k, L l, M m, N n, O o, P p, Q q, R r, S s, T t, U u, V v, X x, Y y, Z z.

Ces vingt-cinq lettres se divisent en **voyelles** et en **consonnes**.

Les voyelles sont les lettres qui, même prononcées seules, forment une *voix*, c'est-à-dire un son.

Il y a en français six voyelles qui sont : a, e, i, o, u et y.

Les consonnes sont les lettres qui *sonnent avec* les voyelles.

Il y a en français dix-neuf consonnes qui sont : b, c, d, f, g, h, k, j, l, m, n, p, q, r, s, t, v, x, z.

REMARQUE. — On considère parfois comme une consonne à part, et on ajoute à cette liste le W w (*double ve*), qui ne se trouve que dans les mots d'origine anglaise ou allemande.

36. Les lettres, au point de vue de l'écriture, sont dites *majuscules* ou *minuscules*.

\* Du mot latin *grammatica*, lui-même tiré du mot grec *grammatikè* « science des lettres ».

\*\* Du grec *phrasis*, qui est formé de la même racine que *phrazomai* « parler ».

\*\*\* Du nom des deux premières lettres grecques : *alpha*, *bêta*. L'alphabet français dérive de l'alphabet latin, lui-même dérivé de l'alphabet grec. On l'appelle parfois *abacé*, du nom des trois premières lettres françaises : A, B, C.

On appelle **majuscules** les lettres représentées par une lettre plus grande que les autres et ayant une figure différente : A, B, C, D, etc.

On appelle **minuscules** les petites lettres : a, b, c, d, etc.

La majuscule s'emploie :

1° Au commencement du discours ou au commencement des phrases, quand la phrase précédente est terminée par un point.

2° Au commencement des vers, que le premier mot du vers commence ou non la phrase.

3° Au commencement des noms propres (*Pierre, Dieu, Français, Asie*), et au commencement des noms communs de choses personnifiées (*la Fortune, la Renommée*).

4° Au commencement des mots désignant l'être auquel on adresse la parole : *Oui, Madame*.

5° Dans les titres honorifiques : *Sa Majesté, Monseigneur*.

6° Dans les titres d'ouvrages : *le Cid* de Corneille, *le Chevalier à la mode* de Dancourt.

REMARQUES. — 1° Les noms de mois et de jours n'ont pas de majuscule : *le deux mars ; il est arrivé dimanche*.

2° Le mot *Saint* prend une majuscule et se joint par un trait d'union au nom qu'il modifie quand il forme avec ce dernier un nom qui ne s'applique pas à un saint, ou qui ne s'y rapporte plus que d'une manière indirecte : *la Saint-Michel, l'église Saint-Philippe-du-Roule, le boulevard Saint-Germain*.

Mais quand on veut parler du saint lui-même, on écrit *saint Michel, saint Philippe, saint Germain* et, par abréviation, avec une majuscule : *S. Michel* ou *St. Michel, les SS. Pères*.

## SIGNES ORTHOGRAPHIQUES

37. Les lettres peuvent être modifiées par certains signes orthographiques qui sont au nombre de trois : les **accents**, le **tréma**, la **cédille**.

1° **Accents \***. — Les accents marquent, en général, des variétés de prononciation des voyelles.

\* Du latin *accentus* (de *ad* = à, et *cantus* = chant). — Les accents, inconnus au moyen âge, ont été empruntés au xvi<sup>e</sup> siècle par nos grammairiens à la langue grecque où leur rôle était bien différent.

Il y a trois accents : l'**aigu**, le **grave** et le **circonflexe**.

L'**accent aigu** (´) peut se mettre seulement sur la voyelle *e* : *bonté, été*.

Il ne se met jamais sur l'*e* suivi d'un *x* : *examen*.

L'**accent grave** (`) peut se mettre sur les voyelles *a, e, u* : *déjà, mère, où*.

Il distingue dans la prononciation l'*e* ouvert de l'*e* fermé (voir § 40), et sert, dans l'écriture, à distinguer deux mots qui se composent des mêmes lettres : *ou*, conjonction, et *où*, adverbe ; *la*, article et pronom, et *là*, adverbe ; *a*, du verbe *avoir*, et *à*, préposition ; *des*, adj. indéfini, et *dès*, préposition, etc.

L'**accent circonflexe** (^) peut se mettre sur toutes les voyelles à l'exception de l'*y* : *âne, extrême, île, apôtre, mère*.

Les voyelles marquées d'un accent circonflexe sont en général longues. Cependant elles ne le sont qu'autant que l'accent circonflexe se rencontre sur la même syllabe que l'accent tonique : *âne, fête, cloître*, etc.

Mais quand l'accent circonflexe tombe sur une syllabe qui n'est pas marquée de l'accent tonique, cette syllabe reste brève, malgré l'accent circonflexe : *dîner, brûler, cloître*, dont on prononce l'*i* ou l'*u* bref ; *hôpital*, qu'on prononce *hopital*.

L'accent circonflexe sert aussi, dans l'écriture, à distinguer deux mots qui se composent des mêmes lettres : *du*, article, et *dû*, participe ; *cru*, au verbe *croire*, et *crû*, du verbe *croître*, etc.

REMARQUES. — 1° L'accent circonflexe indique en général la suppression d'une lettre, qui est le plus souvent une *s* \* :

*fête* autrefois s'écrivait *feste* (l'*s* subsiste dans les dérivés : *festin, festival, festoyer*) ;

*côte* autrefois s'écrivait *coste* (l'*s* subsiste dans les composés : *accoster, intercostal*) ;

*épître* autrefois s'écrivait *épistre* (l'*s* subsiste dans *épistolaire* et *épistolier*) ;

*âme* autrefois s'écrivait *anme* (d'où le dérivé *animé*).

\* Cette *s*, qui se prononçait au moyen âge, se maintint aux xvi<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> siècles, comme simple signe de l'allongement de la voyelle précédente.

L'accent aigu, surtout au commencement des mots, tient aussi parfois la place d'une *s* supprimée :

*État* (autrefois *estât*), *élang* (autrefois *estang*), *écu* (autrefois *escu*), etc.



Parfois l'accent circonflexe est le signe d'une contraction : *âge* s'écrivait autrefois *aage*.

Parfois enfin il se met, sans qu'il y ait aucune lettre supprimée, sur des voyelles qui étaient longues en grec et en latin : *dôme*, *gnôme*, *extrême* \*.

Les *dérivés* ne gardent pas toujours l'accent circonflexe des mots *simples* : *acrimonie*, de *âcre* ; *gracieux*, de *grâce*, etc.

2° Tréma \*\*. — Le tréma (¨) se met quelquefois sur les voyelles *e*, *i*, *u*, *y*, placées après une autre, pour indiquer que la seconde voyelle doit être détachée de la seconde dans la prononciation : *aiguë* (qui se distingue ainsi de *aigue* dans *aigue-marine*, *Aigues-Mortes*), *naïf*, *Saïl*, *Aÿ*. \*\*\*

3° Cédille \*\*\*\*. — La cédille (¸) se met quelquefois sous la lettre *c* devant *a*, *o*, *u*, pour indiquer que *c* à la prononciation de *ss* ou de *s* dure : *façade*, *leçon*, *reçu*.

38. A ces trois signes orthographiques il faut ajouter l'*apostrophe* et le *trait d'union*.

L'*apostrophe* \*\*\*\*\* (') remplace dans certains cas les lettres *a*, *e*, *i*, supprimées ou élidées : *l'âme* (pour la *âme*), *l'enfant* (pour le ou la *enfant*), *s'il* (pour *si il*).

REMARQUE. — L'*apostrophe* remplace l'*e* ou l'*a* des mots *le* et *la*, articles ou pronoms, des pronoms *je*, *me*, *te*, *se*, *ce*, *que*, de la préposition *de* et de la conjonction *ne*, devant tous les mots commençant par une voyelle ou une *h* muette,

\* *Fête* vient du latin *festum* ; *coste*, de *costem* ; *éptre*, de *epistolam* ; *âme*, de *animam* ; *âge*, de *etateum* (dérivé de *etatem*). *Dôme* vient du grec *dōma* « maison », *gnôme*, de *gnōmé* « esprit, pensée », *extrême*, du latin *extremum*. Mais c'est par erreur que l'on dit *pôte* (en grec *poies*).

\*\* D'un mot grec signifiant point. — Le tréma a été employé pour la première fois en 1540 par l'imprimeur Etienne Dolet.

\*\*\* Au xvii<sup>e</sup> et au xviii<sup>e</sup> siècle, on écrivait avec un tréma un grand nombre de mots dans lesquels il est aujourd'hui supprimé. Tels étaient : *éblouir*, *jouir*, *louer*, la *nuë*, la *ruë*, etc.

On écrivait aussi avec un tréma des mots tels que *poème*, *poëte*, *troène*, etc., où l'on met aujourd'hui un accent grave : *poème*, *poète*, *troène*, etc.

\*\*\*\* De l'italien *zediglia* « petit z » ; la cédille a été ainsi nommée parce que, d'ordinaire, pour donner au *c* le son de l'*s* on écrivait *cs* : *leçon* pour *lecon*.

\*\*\*\*\* Du grec *apostrophé* « qui détourne » (sous-entendu *stigmé* « marque ») : c'est proprement la marque, le signe qui détourne, évite l'*hiatus*, et remplace la lettre élidée. L'*apostrophe* a été employée pour la première fois en 1529 par l'imprimeur Geoffroy Tory.

excepté devant quelques mots parmi lesquels *oui*, les noms de nombre *un*, *huit*, *onze* et leurs dérivés, les noms communs *uhlan*, *yacht*, *yatagan*, *yole*, *yuca* \*.

Il y a hésitation pour *ouate*.

L'*apostrophe* remplace également l'*e* des conjonctions *que*, *lorsque*, *puisque*, *quoique*, devant *il*, *ils*, *elle*, *elles*, *on*, *un*, *une* ; l'*e* de *entre* dans certains composés de ce mot (*entr'acte*, etc.) ; l'*e* de *presque* dans *presqu'île* ; celui de *jusque* dans *jusqu'à*, *jusqu'ici* et *jusqu'où* ; l'*e* de *quelque* devant *un* et *une*, etc.

L'*apostrophe* remplace encore l'*i* de *si* devant *il* et *ils*.

Elle remplace enfin l'*a* de *la* devant les noms de consonnes qui sont du féminin *l'/*, *l'n*, *l's*, etc.

Le *trait d'union* (-), qu'il ne faut pas confondre avec le *tiret* (voir § 430), sert à réunir deux ou plusieurs mots en un seul (*chef-lieu*, *arc-en-ciel*, etc.) ou à joindre plus étroitement certains mots qui semblent n'en former qu'un (*c'est-à-dire*, *répondit-il*, etc.) \*\*

Il s'emploie aussi à la fin d'une ligne quand on est obligé de couper un mot.

## VOYELLES

39. Les *voyelles* se divisent en *voyelles pures* ou *simples*, en *voyelles composées*, et en *voyelles nasales*.

### I. — VOYELLES PURES

40. Les *voyelles pures* sont : *a*, *e*, *i*, *o*, *u*, *y*.

Ces *voyelles* se prononcent tantôt rapidement, en un temps très court, et on les appelle *brèves*, tantôt plus lentement, en prolongeant le son, et on les appelle *longues*.

\* Dans ces derniers mots l'*y* est considérée comme une consonne. *Uhlán* s'est longtemps écrit *hulan*. — La prononciation de *un*, *onze* comme si ces mots étaient précédés d'une aspiration vient de la tendance du vieux français à faire précéder d'une *h* les mots monosyllabiques ou du moins les mots à une seule syllabe sonore commençant par une voyelle : *haut*, *huile*, *huitre*, etc. On sait que ces mots étaient en latin *altus*, *olea*, *ostrea*.

Dans quelques mots qui étaient précédés autrefois d'un article élidé, l'article a fini par faire corps avec le mot. Ainsi l'*ierre* (latin *hedera*) qui était pour la *ierre*, est devenu *ierre*, qui a pris de nouveau l'article, le *ierre* (dans quelques patois ce mot est encore au féminin). De même l'*oriot* (du latin *aureolus* « doré ») est devenu le *loriot*, etc.

\*\* Le *trait d'union* apparaît pour la première fois dans le *Dictionnaire* de Nicot à la fin du xvi<sup>e</sup> siècle (1573). On l'a supprimé dans certains cas où on le mettait autrefois, tels que les superlatifs *très grand*, *très bon*, etc., et dans *non seulement*. Rendu facultatif par l'arrêté ministériel du 28 février 1901, son emploi est en voie de régression. Dans certains mots composés, par exemple *havre-sac*, on a supprimé le *trait d'union* et soudé les mots composants, pour écrire aujourd'hui *havesac*.

REMARQUE. — Y est toujours bref, mais a est bref dans *chatte* et long dans *pâte*, e est bref dans *dette* et long dans *tête*, i est bref dans *mûle* et long dans *île*, o est bref dans *sonne* et long dans *apôtre*, u est bref dans *butte* et long dans *mûr*.

L'usage apprend si les voyelles sont brèves ou longues. Mais on peut faire ici trois remarques :

1° Les voyelles suivies d'une consonne redoublée sont brèves, à l'exception des voyelles qui précèdent deux r (*terre, verre*) et à l'exception de a et o dans *basse* et dans *fosse*.

2° La voyelle de l'avant-dernière syllabe est brève quand elle est suivie de deux ou trois consonnes différentes et que la dernière syllabe est muette : *barbe, arbre, etc.*

3° Les voyelles au, eau (voir § 41), sont longues, sauf dans *aurore*.

Touchant les voyelles e et y, il sied de noter en outre :

1° La voyelle e a trois sons différents :

a) La voyelle e a un son sourd et à peine sensible, et l'e est dit e muet : *appeler, table, pluie*.

b) La voyelle e a un son aigu, qu'on prononce la bouche presque fermée, et l'e est dit e fermé : *bonté, témérité*.

Cet e fermé est marqué de l'accent aigu, sauf quand il est suivi dans la même syllabe des consonnes r, d, z, déterminant sa prononciation : *rocher, pied, nez*.

c) La voyelle e a un son ouvert, qu'on prononce la bouche presque ouverte, et l'e est dit e ouvert : *mère, tête*.

Cet e ouvert est marqué de l'accent grave ou de l'accent circonflexe, sauf quand il est suivi dans la même syllabe de deux consonnes ou d'une consonne terminant le mot : *terre, peste, sec, des, ver*.

REMARQUES. — 1° L's, signe du pluriel des noms et des adjectifs, ou marquant la deuxième personne du singulier des verbes ne change rien à la prononciation de l'e muet : *les hommes braves, tu chantes*.

Il en est de même de nt, signe de la troisième personne du pluriel des verbes : *ils chantent*.

2° Les mots *abeïs, cyprès, procès* et quelques autres, reçoivent un accent grave bien que l'e soit suivi de la consonne s \*.

3° L'e suivi d'un r terminant le mot a tantôt le son fermé (*aimer, se fier*), tantôt le son ouvert (*amer, fier*). Il a toujours le son fermé à l'infinitif des verbes de la première conjugaison.

4° L'e de l'avant-dernière syllabe est en général ouvert quand la dernière syllabe est muette : *père, pègre*.

2° La voyelle y \*\* se prononce comme un i ou comme deux i.

Elle se prononce comme deux i quand elle est dans le corps d'un mot et qu'elle est précédée d'une voyelle : *pays, abbaye, noyau, royaume* (prononcez *pai-is, abbaï-ie, noi-iau, roi-iaume*).

Il y a quelques exceptions : *Bayonne, Bayard, La Fayette, Mayence, bayadère, cipaye, mayonnaise*.

Elle se prononce partout ailleurs comme un i : *jury, dey, presbytère, martyr, yeux* (prononcez : *juri, dei, presbitère, martir, ieux*).

## II. — VOYELLES COMPOSÉES

41. Les voyelles composées, formées de la réunion et de la combinaison de plusieurs voyelles pures pour former un son simple, sont :

ai (son de e muet) : *je faisais, bien/faisant \*\*\*.*

ai (son de é) : *j'ai, je /erai.*

ai (son de è) : *je chantais, /aible.*

ai (son de ê) : *maître.*

ao (son de a) : *Laon, paon, /aon.*

\* L'accent grave dans ces mots provient de ce que les mots latins correspondants *abcessus, cupressus, processus* avaient deux s.

\*\* L'y s'appelle y grec parce que la plupart des mots dans lesquels il entre sont tirés du grec ancien, où ils ont un y. Cet u se prononçait autrefois et se prononce encore aujourd'hui comme un i. — L'g représente aussi quelquefois un g latin (*legalem, loyal, regalem, royal*). Il représente généralement le g latin quand il sonne comme deux i et l'a grec quand il sonne comme un i.

\*\*\* Quelques mots, autrefois écrits par un g, s'écrivent aujourd'hui par un i marque d'un tréma. Ainsi l'on écrit : *balonnette* au lieu de *bayonnette* (bien que le mot vienne de *Bayonne*); *nalade* au lieu de *nagade* (d'une manière plus conforme à l'étymologie gr. *nalades*); *païen* au lieu de *pagen* (du latin *paganum*).

\*\*\* Dans ces divers mots Voltaire avait proposé d'écrire : *je fesais, bienfesant, etc.*, comme on prononce, mais l'usage n'a pas enregistré cette forme. — Au futur et au conditionnel de *faire*, on écrit *je ferai, je ferais*.



aô (son de ô) :	Saône.
au (son de o) :	autre.
aou (son de ou) :	aôût, saoul.
ei (son de è) :	peine.
ei (son de é) :	reître.
eu (son de e) :	jeune.
eu (son de eu) :	jeu *.
eu (son de u) :	j'ai eu.
eû (son de u) :	nous eûmes.
eau (son de ô) :	beau.
œ (son de é) :	Œdipe.
œu (son de e) :	œuf.
œu (son de eu) :	vœu.
ou (son de ou) :	cou.
où (son de ou) :	goût.

Les voyelles composées peuvent être longues ou brèves : *jeune* (bref) et *jeûne* (long) ; *cou* (bref) et *goût* (long).

REMARQUE. — *As* se prononce *a* dans *Caen*. *Oa* se prononce *o* dans *toast*. *Eut*, *uei*, *œi* ont un son simple dans *deuil*, *accueil*, *œil*. Ce son est représenté dans l'écriture par *uei* si la lettre qui précède est *g* ou *c* (*orgueil*, *accueil*, *cerceuil*), par *œi* dans *œil* et ses dérivés ; partout ailleurs par *eui* (*feuille*, *deuil*, *cerfeuil*, *seuil*).

### III. — VOYELLES NASALES

42. Les voyelles nasales sont les voyelles *a*, *e*, *o*, *eu*, suivies de deux consonnes dont la première est *m* ou *n*, ou suivies de *m* ou *n* terminant le mot ; ces lettres prennent un son simple qui semble s'émettre de l'arrière-gorge et du nez.

A nasal est représenté par	{	an, am :	anchois, ambre.
		en, em :	encan, empereur.
		aen :	Caen.
		aon :	jaon.

\* Au XVIII<sup>e</sup> siècle on écrivait encore *j'ai veu*, *j'ai peu*, *meur*, *seur* et l'on prononçait *j'ai ou*, *j'ai pu*, *mûr*, *sûr*. Aujourd'hui encore on écrit *gageure* et l'on prononce *gajure*, et l'orthographe hésite entre *bleuet* et *bluet*.

E nasal est représenté par	{	en :	bien, chien.
		in, im :	ingrat, importer.
		ain, aim :	pain, j'aim.
		ein, eim :	peint, Reims.
O nasal est représenté par	{	on, om :	bon, prompt.
		un :	punch.
Eu nasal est représenté par	{	un, um :	commun, parfum.
		eun :	à jeun.

REMARQUES. — 1<sup>e</sup> Les voyelles suivies d'une *n* ou d'une *m* ne figurent pas un son nasal, si ces consonnes appartiennent à une autre syllabe : *é-mouvoir*, *pa-nade*, *fi-ni*.

2<sup>e</sup> Les voyelles suivies d'une *n* redoublée ne figurent pas non plus un son nasal : *ennemi*, *tonner*. Font toutefois exception : *ennui*, *ennoblir* et leurs dérivés.

3<sup>e</sup> La voyelle qui précède l'*m* redoublée tantôt ne figure pas un son nasal (*flamme*, *gemme*, etc.), tantôt garde le son nasal (*emmacher*, *emmener*, etc.).

4<sup>e</sup> Dans les adverbes en *ement* dérivés d'adjectifs en *ent* (comme *ardemment*, *prudemment*, etc.), ainsi que dans *femme* et *femmelette*, l'*e* suivi de *m* se prononce comme un *a*. Il en est de même de l'*e* suivi de *n* dans *hennir*, *nenni*, *rouennais*, *solennel*.

### DIPHTONGUES

43. On appelle *diphtongue* la réunion de deux ou plusieurs voyelles servant à former en une seule syllabe un son composé.

La lettre *i* notamment a la faculté de pouvoir s'unir aux autres voyelles pour former des diphtongues.

Des deux éléments de ces sons composés, c'est le second généralement qui l'emporte au point d'annihiler souvent le premier.

Les principales diphtongues sont :

ia,	diable.	oi,	mois.
iai,	riaïs.	oua,	douane.
ié, ied, iè,	piñé, pied, lumière.	oue,	joué.
ieu,	dieu.	oui,	jouine.
io,	pioche.	ua,	équateur.
iou,	pioupiou.	ue,	écuelle.
iu,	diurne.	ui,	appui.
oe,	moelle.		

Ces diphtongues deviennent des diphtongues nasales quand elles sont suivies des lettres *m, n* commençant un groupe de deux consonnes ou terminant le mot :

iam,	iambe.	ain,	demain.
ian,	viande.	oin,	soin.
ien (prononcez iin),	chien.	ouin,	marouin.
ion,	lion.	ouan, ouen,	Rouen, louange.
aim,	daim.	uin,	juin.

### CONSONNES

44. On distingue plusieurs sortes de consonnes :

Les **labiales**, ainsi nommées parce qu'on les prononce avec les lèvres : *b, v, p, f*.

Les **gutturales**, ainsi nommées parce qu'on les prononce avec la gorge : *c, g, k, j, q*.

Les **dentales**, ainsi nommées parce qu'on les prononce en appuyant la langue contre les dents : *d, t*.

Les **nasales**, ainsi nommées parce qu'elles se prononcent un peu du nez : *m, n*.

Les **liquides**, ainsi nommées parce qu'elles coulent, en quelque sorte, dans la prononciation : *l, r*.

Les **sifflantes**, ainsi nommées parce qu'elles se prononcent avec un certain sifflement : *s, z*.

La lettre *h*, qui offre la particularité d'être tantôt muette, tantôt aspirée, et une lettre double, la lettre *x*.

Toutes les consonnes, à l'exception de la consonne double *x*, font entendre en s'unissant à une voyelle un son simple.

Mais plusieurs consonnes peuvent se réunir pour donner uniquement un signe d'écriture : ainsi les consonnes *ch, ph, th, W*, dans *chanson, philosophie, thé, tramway*, qu'on appelle, par opposition aux consonnes simples, des consonnes composées.

Les consonnes peuvent, de plus, être classées en **douces** ou en **fortes**, selon l'intensité de leur prononciation :

Catégories	Douces	Fortes
Labiales	b v	p f, ph
Gutturales	c (prononcé s) g, j	c (prononcé k) g (prononcé gue) k, q, ch, h (aspirée)
Dentales	d	t, th
Nasales		m, n
Liquides		l, r
Sifflantes	z	s
Lettre double	x (prononcé s douce ou ss)	x (prononcé cs, gs ou s dure)

Les consonnes de même catégorie (labiales, gutturales) peuvent changer de degré dans la formation des mots, c'est-à-dire de **fortes** devenir **douces**, ou de **douces** devenir **fortes** :

*Labiales* : veuf, veuve ; naïf, naïve.

*Gutturales* : public, publicité.

### I. — CONSONNES SIMPLES

45. 1<sup>o</sup> La consonne *c* s'articule comme *k* devant les voyelles *a, o, u* (*cavalier, concierge, culotte*), à moins qu'il n'y ait au-dessous de cette lettre une cédille (*façade, rançon, reçu*). On l'appelle *c dur* dans le premier cas, *c doux* dans le second.

Toutefois dans *second* et ses dérivés, le *c* se prononce comme un *g*.

2<sup>o</sup> La consonne *d* se prononce comme un *t* quand elle est à la fin d'un mot et devant un autre mot commençant par une voyelle ou une *h* muette : *grand ami, grand homme*.

3<sup>o</sup> La consonne *g* se prononce comme un *j* devant *e* et *i* (*gelée, gibet*) ; elle s'articule comme *gue* devant *a, o, u* (*galerie, goulet*,

*Gustave*), mais elle se prononce *j* quand il y a un *e* entre le *g* et les lettres *a, o, u* (*geai, drageoir, gageure* \*).

*Gui* se prononce en faisant sentir l'*u* dans *aiguille, linguiste*, et *ghi* dans les autres cas : *anguille, aiguiser, guitare, guise*. *Gua* se prononce *goua* dans *jaguar, guano, lingual*.

Quand *g*, dans le corps d'un mot, est suivi de *n*, il a (sauf dans *signet*, qu'il vaut mieux prononcer *sinet*) un son mouillé qui diffère peu de celui de *ni* dans *opinion*: *agneau, rognon*.

Mais dans certains mots venus du grec, du latin ou de l'italien, *gn* garde la prononciation dure qu'il avait dans ces langues :

*gnomon, gnôme* — *igné, inexpugnable, stagnant, incognito*, etc.

*G* est muet dans *vingt, doigt*; il y a hésitation pour *joug* et *legs*.

4<sup>o</sup> La consonne *h* est muette ou aspirée.

Elle est muette quand elle ne se fait pas sentir dans la prononciation (*homme, hirondelle, dahlia*), et, dans ce cas, elle n'empêche ni l'élision ni la liaison : *l'homme, les hirondelles* (prononcez : *lé zhirondelles*).

Elle est aspirée quand elle se prononce avec une sorte d'aspiration (*haine, héros, ahuri, dehors*) et, dans ce cas, elle empêche l'élision et la liaison : *la haine, les héros* \*\*.

5<sup>o</sup> La consonne *l* a tantôt l'articulation qui lui est propre (par exemple dans *le, la, les*), tantôt une articulation mouillée.

On appelle *l* mouillée une *l* simple ou double précédée d'un *i*, et formant une syllabe où le son de l'*i* est très marqué : *travail, sommeil, fille, cueillir*, etc.

Généralement deux *l* qui se suivent (*il*) ont le son mouillé quand elles sont précédées d'un *i* : *bille, camomille, famille*.

\* La trace de cette parenté entre le *g* et le *j* est attestée par un certain nombre de mots français où le *g* latin est devenu un *j* français : *gaudium, joie; ego, je*.

\*\* Il y a eu longtemps doute sur la nature de l'*h* initiale de certains mots. Ainsi, en 1704, l'Académie déclarait que *h* est aspirée dans *hériter*. Aujourd'hui *h* est aspirée dans *héros*, mais muette dans ses dérivés : *l'héroïne, l'héroïsme*; aspirée dans *hérald*, mais muette dans *héraldique*; aspirée dans *hanse, haler*, mais muette dans *hanséatique, haleine*. On dit l'*h*uis et l'*h*uissier, mais le *h*uis clos, etc.

Dans la prononciation parisienne, beaucoup n'aspirent pas l'*h*, et se contentent de marquer l'hiatus : *le éros, la onse*, etc. Au contraire dans plusieurs provinces, la Normandie entre autres, l'aspiration est nettement conservée.

Toutefois ces lettres ne sont pas mouillées dans les mots *mille, tranquille, ville, Gilles*, etc.

6<sup>o</sup> La consonne *q* est toujours suivie d'un *u*, sauf, évidemment, à la fin des mots : *qualité, équilibre, cinq, coq*.

*Q* final a le son de *k* dans *coq*; il ne se prononce pas dans *cinq* suivi immédiatement d'un nom commençant par une consonne ou une *h* aspirée : *cinq cavaliers, cinq héros*; mais il se prononce *k* partout ailleurs : *cinq amis, quatre et un font cinq, cinq pour cent*.

*Qu* se prononce *k* dans *quatre, quidam* (pron. *kidan*), *quinte, quinze, quintuple, quidude*, etc. Il se prononce *kou* dans *quadrige, quadrilatère, quadrupède, quinquagénnaire, quinquagésime, aquarelle, aquarium, aquatique*, etc... Il se prononce *ku* et parfois *k* dans *équestre, équilateral, questeur*, etc.

7<sup>o</sup> La consonne *s* se prononce à la fin de certains mots : *as, atlas* hélas, *vasistas* — *bis, gratis, ibis, lis, mais, médis, oasis* — *os* (au singulier), *mérinos* — *hiatus, omnibus, rébus*, mais on ne le prononce pas dans *fatras, cassis*, ni dans *plus*, quand cet adverbe est accompagné de la négation ou quand il forme un comparatif (sauf en cas de liaison).

*S* initial garde le son *s*, pareil à celui de *ç* devant *a, o, u* et de *c* devant *e, i* : *sarigue, serviette, sirop, sommeil, surtout*.

*S* entre deux voyelles se prononce comme *z* : *maison, poison, hésiter, désert*.

Il y a exception pour quelques mots composés où entre comme radical un mot commençant par *s* : *monosyllabe, vraisemblable, désuétude, préséance, soubresaut, parasol, cosinus*, etc.

Il conserve le son *z* après les préfixes *ré* (*résider*) et *pré* (*présumer*) et dans *abasourdir*.

*S* entre une consonne et une voyelle se prononce comme *z* : *transit, transiger, transaction, balsamine*.

On prononce toutefois *transir, transi*, avec le son *s*.

8<sup>o</sup> La consonne *t*, suivie d'un *i* et d'une autre voyelle, se prononce toujours *ti* au début d'un mot : *tiare, lien*.

A l'intérieur d'un mot, elle se prononce tantôt *ti* : *amitié, pitié*,



*partie, bastion, digestion, etc.*, tantôt *ci* : *satiété, démocratie, facétie, inertie, ration, action, etc.*

Il est bon de remarquer que dans des formes identiques la prononciation *ti* s'applique aux verbes, la prononciation *ci*, aux noms : dans ceux-là le *t* fait partie du radical, tandis que l'*i* appartient à la désinence. On prononcera *ti* dans *nous exceptions, nous notions, nous portions, etc.*, et *ci* dans *des exceptions, des nations, des portions, etc.*

*Thi* se prononce *ci* dans *chrestomathie*.

9° La consonne *x*, au début ou à l'intérieur des mots, se prononce tantôt comme *cs* : *axe, sexe, exclamation, extrême, Alexandre* ; tantôt comme *gs* : *Xavier, Xénophon, examen, exiger, etc.*

Toutefois elle se prononce comme *c* dans *excepter, excellent* ; comme *ss* dans *soixante, Auxerre, Bruxelles* ; comme *z* dans *deuxième, sixième, dixième*.

*x* final se fait sentir dans *index, codex, silex, sphinx, larynx, pharynx*, mais ne se prononce pas dans tous les autres mots : *deux, prix, paix, etc.*

## II. — CONSONNES COMPOSÉES

46. 1° *Ch* se prononce *ch* dans un grand nombre de mots : *archevêque, archipel, architecte* (et tous les mots commençant par *archi*, sauf *archiépiscopal* qu'on prononce *arkiépiscopal*), *chambre, chien, chérubin, psychique*, mais il se prononce *k* dans quelques mots d'origine grecque ou étrangère : *archange, chlamyde, chrétien, chœur, chronomètre, lichen, technique, Chio, Chaldée, Machiavel, Michel-Ange*. Il y a hésitation pour *Achéron* et pour *machiavélisme*.

2° *Ph* se prononce *f* : *philosophie*.

3° *Th* se prononce *t* : *théologie*.

4° *W*, qui appartient surtout aux alphabets allemands (prononciation *v*) et anglais (prononciation *ou*) garde la prononciation qu'il avait dans ces langues, *v* dans *Westphalie, ou* dans *tramway*.

Toutefois les mots d'origine anglaise ont tendance à se franciser pour la prononciation : *Wagon* se prononce *vagon*.

## LIAISONS

47. Les consonnes finales, muettes devant un mot commençant par une consonne (*les marchands, de grands palais*), se prononcent devant un mot commençant par une voyelle ou une *h* muette, tantôt obligatoirement, tantôt facultativement.

La liaison est obligatoire :

1° Entre l'article et le nom : *les amis, des hommes*.

2° Entre l'adjectif et le nom : *un bon usage, de grands hommes*.

3° Entre le pronom et le verbe : *ils entendent, ils les envoient*.

4° Entre le verbe *est* et le mot qui le suit : *il est aimé*.

5° Entre l'adverbe et le mot qui le suit : *bien aimable*.

6° Entre la préposition et le mot qui la suit : *dans une plaine*.

7° Dans la plupart des mots composés : *arts(z) et métiers, pot-au-feu*.

La liaison est facultative :

1° Entre le nom et l'adjectif : *des maisons amies*.

2° Entre le nom et le complément : *des enfants en colère*.

3° Entre le nom sujet et le verbe : *les parents ont protesté*.

4° Entre le verbe et son complément : *songez à la patrie*.

La liaison ne se fait jamais :

1° Après la conjonction *et* : *un homme e(t) une femme*.

2° Quand un nom se termine par une consonne muette : *ban(c) étroit, dra(p) ancien*.

3° Devant le mot *onze* : *les Onze*.

Certaines consonnes changent de prononciation dans la liaison : *d* devient *t* : *un grand homme* (prononcez : *grant homme*).

*f* devient *v* : *neuf heures* (prononcez : *neuv heures*).

*g* devient *k* : *suer sang et eau* (prononcez : *sank et \**).

Quand un mot se termine par deux consonnes dont la seconde

\* Autrefois les consonnes nasales reprenaient en liaison leur valeur propre, comme en témoigne le vieux cantique : *Il est né, le divin enfant* et le mot *vi-naître*.

ne se prononce pas et dont la première est un *r*, la liaison se fait généralement avec cet *r* : *ver(s) huit heures, ver(t) et or, cor(ps) à corps, for(t) en thème.*

*Porc-épic* (prononcez : *pork-épic*) fait exception.

Quand la seconde des consonnes est l'*s*, marque du pluriel, la liaison se fait avec cette *s* : *corps (s) et bien.*

REMARQUE. — On a tendance aujourd'hui à faire de moins en moins les liaisons facultatives ; et l'on supprime d'ordinaire, pour éviter la cacophonie, une des liaisons de même sonorité qui se succèdent de trop près dans une phrase. On dit : *donnez aux malheureux, mais : donne (z) aux amis éprouvés.*

#### DES DIFFÉRENTES ESPÈCES DE MOTS

48. Il y a, en français, neuf espèces de mots, dont cinq sont variables, c'est-à-dire sujettes à des modifications, et quatre invariables.

Ce sont : le *nom*, l'*article*, l'*adjectif*, le *pronom* et le *verbe*, qui sont variables ; l'*adverbe*, la *préposition*, la *conjonction* et l'*interjection*, qui sont invariables.

## II

### LE NOM

49. Le **nom** ou **substantif** \* est un mot qui sert à désigner les êtres et les choses : *homme, chien, table.*

50. Il y a des **noms communs** et des **noms propres**.

Les **noms communs** désignent tous les êtres ou choses de même espèce : *homme, femme, maison, village.*

Les **noms propres** désignent en particulier soit un seul être ou une seule chose, soit une collection d'individus de même espèce : *Paul, Molière, la France, les Français, Paris.*

51. On distingue parmi les noms communs : les **noms concrets** et les **noms abstraits**, les **noms collectifs**, les **noms composés**, les **mots employés substantivement**.

Les **noms concrets** sont ceux qui désignent des êtres ou des choses *concrets*, c'est-à-dire ayant une existence réelle ou tombant sous les sens : *chien, fleur, étoile.*

Les **noms abstraits** sont ceux qui désignent des choses n'ayant pas d'existence matérielle, c'est-à-dire soit des qualités séparées ou *abstraites* du sujet auquel elles pourraient appartenir, soit des actions ou des états : *blancheur, intelligence, pensée, marche.*

Les **noms collectifs** sont ceux qui désignent des ensembles d'êtres ou de choses : *multitude, flotte, forêt.*

\* *Nom* vient du latin *nomen*, qui a le même sens ; *substantif*, du latin *substantivum* : les latins appelaient le substantif *nomen substantivum*, c'est-à-dire : \* Nom désignant une substance. »

Les **noms composés** sont ceux qui, formés de plusieurs mots le plus souvent joints ensemble par des traits d'union, parfois soudés, parfois juxtaposés, ne désignent cependant qu'un seul être ou une seule chose : *martin-pêcheur, arc-en-ciel; contresens, portemanteau; moyen âge*.

Les **mots employés substantivement** sont des mots autres que le nom, employés occasionnellement comme substantifs; par exemple des adjectifs : *le riche, le pauvre*; des verbes : *le boire, le manger*; des mots invariables : *des si, des mais*, et même tout un membre de phrase : *des on dit, des qu'en dira-t-on*.

## GENRES

52. Tous les noms sont du **genre masculin** ou du **genre féminin**.

Chez l'homme et un certain nombre d'êtres animés, le genre correspond au sexe : *un père, une mère; un lion, une lionne*.

REMARQUE. — Par changement de sens, des noms féminins peuvent désigner des hommes : *une clarinette, une vigie, une sentinelle*.

Des noms masculins désignent parfois des femmes : *un talderon, un souillon, un mannequin*.

Seul l'usage peut apprendre à quel genre appartiennent les noms de choses : *le monde, la terre, le soleil, la lune; le courage, la bravoure*.

## FORMATION DU FÉMININ

53. On forme de trois manières le féminin des noms d'hommes ou d'animaux : en modifiant leur terminaison; en usant d'un mot spécial; en ajoutant le qualificatif *féminin*.

A. **Modification de la terminaison**. — D'une façon générale, on modifie la terminaison du masculin : chat, chatte.

Cette modification se fait ordinairement en ajoutant un **e muet** au masculin : cousin, cousine; marchand, marchande.

Mais parfois la formation du féminin amène diverses modifications dans les noms :

a) Les noms en **er** et **ier** prennent en outre un accent grave

sur la pénultième (c'est-à-dire que leur *e fermé* se change en *e ouvert* devant l'*e muet*) : boulanger, boulangère; épicier, épicière.

b) Les noms terminés par **n** ou **t** redoublent cet **n** et ce **t** au féminin : chien, chienne; chat, chatte.

EXCEPTIONS. — Font exception et ne redoublent pas l'**n** final :

1° Les noms en **ain**, **in** et tous les noms en **an**, sauf *paysan* (qui fait *paysanne*) et *Jean* (qui fait *Jeanne*) : Romain, Romaine; voisin, voisine; faisan, faisane.

Toutefois *copain* (langue populaire) et *sacristain* font leur féminin en *ine* comme si leur terminaison était *in* (et non pas *ain*) : *copine, sacristine*.

2° Le nom *dindon*, qui a *dinde* \* pour féminin; le nom *mulet*, dont le féminin est *mule* \*\*, et le nom *compagnon*, qui a pour féminin *compagne* \*\*\*.

Font exception et ne redoublent pas le **t** final certains mots, la plupart d'origine récente : avocat, avocate; candidat, candidate; dévot, dévote; huguenot, huguenote; idiot, idiote; manchot, manchote; préfet, préfète.

c) Un certain nombre de noms terminés au masculin par un **e muet** ont leur féminin en *esse* : *dne, bougre, centaure, chanoine, comte, diable, druide, faune, hôte, maire, maître, ministre, nègre, ogre, pape, poète, prêtre, prince, prophète, Suisse, tigre, traître, vicomte*.

Comte, comtesse.

Il faut ajouter :

1° Les adjectifs employés comme noms : *borgne, drôle, ivrogne, mulâtre, pauvre, suisse*; un *borgne*, une *borgnesse*; un *mulâtre*,

\* L'apparente irrégularité de *dindon*, *dinde*, s'explique par l'histoire de la langue. On disait d'abord un coq d'Inde, une poule d'Inde. Lorsqu'on a abrégé le féminin en disant une *dinde*, on a bientôt remplacé le masculin un *dinde* par un *dindon*, formé à l'imitation de \* *roche* (vieux mot = *truite*) et de son masculin *cochon*.

\*\* On disait encore au XI<sup>e</sup> siècle un \* *mul*, masculin, et une *mule*, féminin. Puis \* *mul* disparut pour céder la place à son diminutif *mulet*, qui prit alors sa signification actuelle.

\*\*\* L'ancienne langue avait *compain* (*com-pain*, qui mange le même pain), masculin, et \* *compaigne*, féminin, d'où est venu *compagne*. Le cas régime *compagnon* a prévalu et a remplacé *compain*.



une mulâtresse; un pauvre, une pauvre; — lesquels, employés comme adjectifs, ont le féminin semblable au masculin; une femme borgne; une femme pauvre.

2° Bien que terminés par un *e* accentué ou une consonne, les noms **abbé, duc, larron, pair, quaker**.

L'abbé, l'abbesse; le duc, la duchesse; le larron, la larronesse; le pair, la pairesse; le quaker, la quakeresse.

REMARQUES. — 1° Quelques noms en *e* ne changent pas de forme au féminin. Ce sont : *aide, concierge, élève, esclave, garde, localaire, patriote, propriétaire, pensionnaire*, etc.

2° Patron fait au féminin *patronesse* en parlant de dames qui président à une œuvre charitable, et *patronne* dans les autres cas.

d) Les noms terminés en *eur* forment leur féminin en *euse* \* : le danseur, la danseuse.

EXCEPTIONS. — Font exception :

1° Les noms terminés par *teur*, ainsi qu'*ambassadeur* et *empereur*, qui ont leur féminin en *ice*

Les noms terminés en *teur* font *trice* \*\* : l'instituteur, l'institutrice.

Par analogie, *ambassadeur* fait *ambassadrice*. *Empereur* fait *impératrice* \*\*\*.

REMARQUE. — Le féminin de *serviteur* est *servante* \*\*\*\*. Celui de *docteur* est *doctoresse* ou *docteure*.

2° Le nom *gouverneur*, qui a pour féminin *gouvernante* \*\*\*\*.

3° Quelques noms de la langue judiciaire, poétique ou religieuse, qui ont un féminin en *eresse*. Ce sont : *bailleur, défendeur, demandeur, vendeur — chasseur, enchanteur — pêcheur*.

Le demandeur, la *demanderesse*; le chasseur, la *chasserresse*; le pêcheur, la *pêcherresse*.

\* Dans la prononciation, au xvi<sup>e</sup> et encore au xvii<sup>e</sup> siècle, on ne faisait pas entendre le *r* final de *danseur, voleur*, etc. On disait *danseu, voleu*, comme *généreux, heureux*. De là le féminin en *euse*, comme dans *généreuse, heureuse*.

\*\* Les terminaisons *teur, trice*, viennent des terminaisons latines *torum, tricem* : *imitatorem, imitatricem*.

\*\*\* Le féminin *impératrice* est de formation savante et vient du féminin latin *imperatoricem*; le masculin est de formation populaire.

\*\*\*\* *Servante* est en réalité le féminin de l'ancien \* *servant*, auquel s'est substitué *serviteur*. De même *gouvernante* est le féminin de \* *gouvernant*, remplacé par *gouverneur*.

Il faut y ajouter : *devinerresse* \*, féminin de *devin, diaconesse*, féminin de *diacre* et *dogaresse*, féminin de *doge*, formés sur le modèle de *enchanteresse*.

REMARQUE. — Certains de ces noms ont, au féminin, une seconde forme qui exprime une nuance ou un sens différent : *chanteuse* et *cantatrice* \*\* ; *chasseuse* et *chasserresse* ; *débileuse* et *débitrice* ; *demandeuse* et *demanderesse* ; *vendeuse* et *venderresse*.

e) Enfin certains noms ont un féminin de même radical, mais de formation particulière.

Outre *dindon, dinde* ; *serviteur, servante* ; *gouverneur, gouvernante*, dont il a été question plus haut [voir : b) exceptions 2° ; d) exceptions 1° et 2°]. Ce sont :

canard, cane ;	loup, louve ;
chameau, chamelle ;	merle, merlette ;
chevreau, chevrette ;	mulet, mule ;
daim, daine ou dine ;	neveu, nièce ;
dieu, déesse ;	perroquet, perruche ;
époux, épouse ;	poulain, pouliche ;
fil, fille ;	roi, reine ;
héros, héroïne ;	sylphe, sylphide ;
juif, juive ;	tsar (ou czar), tsarine ou czarine ;
jumeau, jumelle ;	veuf, veuve ;
lévrier, leurette ;	vieillard, vieille ***.

\* On trouve encore chez La Fontaine les trois féminins *devinerresse, devineuse* et *devine*. Aujourd'hui *devinerresse* sert de féminin à *devin* et *devineuse* de féminin à *devineur* ; *devine* ne s'emploie plus.

\*\* On dit une *chanteuse des rues* et, en parlant d'une femme qui fait profession de chanter, une *cantatrice*. *Chasseuse* est la forme ordinaire, *chasserresse* s'emploie surtout en poésie. *Débileuse* tend à disparaître au profit de *débitrice* : 1° « Celle qui doit » ; 2° « celle qui, dans les grands magasins, conduit le client à la caisse pour le débiter » ; on emploie toutefois *débileuse* quand le mot se rattache à débiter « raconter en mauvaise part ». *Demandeuse* et *vendeuse* sont les formes ordinaires ; *demanderesse* (de même que son contraire *déenderesse*) et *venderresse* appartiennent au langage de la procédure.

\*\*\* *Cane* et *vieille* sont des féminins formés sur *can* (vieux mot exprimant le cri de l'oiseau) et sur *vieil* ; le suffixe *ard* a été ajouté au masculin. *Chameau* et *jumeau* font *chamelle* et *jumelle* d'après la règle des adjectifs en *eau* (voir § 83 h) *Cherelle* et *leurette, merlette* furent d'abord des diminutifs féminins de *chèvre* et de *lièvre, merle*. *Epoux* fait *épouse* d'après la règle des adjectifs en *oux* et en *eux* (voir § 83 f). On reconnaît dans *fil* le latin *filium* et dans *reine* le latin *reginam*, tandis que *roi* vient de *regem*. *Héroïne* vient du gréco-latin *heroiné*.

Dans *juive, veuve, loupe*, les labiales fortes *f* et *j* se sont changées en la labiale douce *v* devant le *e* du féminin (voir § 83, e). *Nièce* vient du latin vulgaire *neptia*. *Daine* a été

**B. Emploi d'un mot spécial.** — Dans certains cas on emploie des mots tout à fait différents pour désigner les deux sexes :

MASC.	FÉM.	MASC.	FÉM.
Homme,	Femme.	Cheval **,	Jument.
Père,	Mère.	Bœuf **,	Vache.
Papa,	Maman.	Veau,	Génisse.
Parrain,	Marraine.	Cochon**, porc**	Truie.
Frère,	Sœur.	Bouc,	Chèvre.
Oncle,	Tante.	Mouton **,	Brébis.
Gendre,	Bru.	Sanglier,	Laie.
Garçon,	Fille *	Lièvre,	Hase (empl. rare)
Mâle,	Femelle.	Cerf,	Biche.
		Singe,	Guenon.
		Coq,	Poule.
		Jars,	Oie, etc.

**C. Adjonction du qualificatif : mâle ou femelle.** — La plupart des animaux n'ayant qu'un seul nom, masculin ou féminin, pour désigner à la fois le mâle et la femelle, on est forcé d'ajouter, lorsqu'on veut préciser le sexe, le mot *mâle* ou le mot *femelle*, et de dire : *le rossignol mâle, le rossignol femelle ; la souris mâle, la souris femelle.*

**D. Cas particuliers.** — Enfin, outre les noms en *e* énumérés plus haut (A, c, remarque), d'autres noms sont *sans féminin*. Ce sont notamment : *amateur, assassin, auteur, censeur, écrivain, médecin, prédécesseur, professeur, sculpteur, successeur, témoin, vainqueur, voyou.*

formé sur l'ancien masculin *dain*. *Déesse* est un dérivé savant du lat. *dea* (ancien fr. *dienesse*). *Perpue* et *poulche* semblent venir de *perroquet* et *poulain* par substitution de suffixe. *Sylphide* a été créé par M<sup>me</sup> de Sévigné à l'imitation de *néréide, océanide*. Et l'on a dit *ezarine* comme on dit *Césarine*. Quant à *mule*, ce féminin a été formé sur l'ancien masculin *\*mul*, dont *mulet* n'est que le diminutif, cf. § 53, b, 2<sup>e</sup> n. \*\*.

\* *Garce*, féminin de *gars* (que *garçon* tend à remplacer), appartient au langage trivial ; *garçonne* se dit de celle qui a les allures et les mœurs d'un garçon.

\*\* A côté des mots *cheval, bœuf, cochon ou porc, mouton*, qui désignent en même temps le mâle et l'espèce, on emploie des mots spéciaux pour désigner le mâle reproducteur ; ce sont respectivement les mots : *étalon, taureau, verrat, bélier.*

On dira : cette femme était *mon prédécesseur, mon témoin.*

Si l'on veut marquer le genre, on peut ajouter au nom le mot *femme* : *une femme peintre* \*.

D'autre part, certains noms, qui ne s'appliquent qu'à des femmes, sont *sans forme masculine*. Tels notamment : *amazone, douairière, lavandière, matrone, nonne, nourrice.*

REMARQUE. — On compte d'ailleurs certains noms féminins qui s'appliquent à des hommes : *une estafette, une recrue, une sentinelle*, etc., et certains noms masculins qui s'appliquent à des femmes : *un bas-bleu, un lendron, un trollin*, etc. (cf. § 52, rem.).

#### NOMS QUI SELON LE SENS PRENNENT DES GENRES DIFFÉRENTS

54. Certains noms ayant même origine changent de *genre* sans changer d'orthographe, selon le sens dans lequel ils sont pris.

Les plus usités sont :

**Aide**, *m.*, celui qui aide ; — *f.*, assistance ou celle qui aide.

**Cartouche**, *m.*, ornement de sculpture, de peinture ou de gravure en forme de feuille de papier (ancien français : *carte, charte*) ; — *f.*, charge d'une arme à feu roulée dans du papier.

**Crêpe**, *m.*, tissu léger et ondulé (pour le deuil) ; — *f.*, pâte frite.

**Critique**, *m.*, celui qui juge des ouvrages d'esprit ou d'art ; — *f.*, art de juger les productions littéraires, les ouvrages d'art.

**Écho**, *m.*, répétition du son ; — *f.*, nymphe qui fut changée en rocher (nom propre).

**Enseigne**, *m.*, officier de marine, porte-drapeau ; — *f.*, marque, indice pour faire reconnaître quelque chose ; inscription sur une boutique ; drapeau.

**Garde**, *m.*, celui qui garde, gardien ; — *f.*, action de garder ; celle qui garde ; troupe armée.

**Greffe**, *m.*, lieu où sont déposés les actes de procédure (*primi-*

\* Au reste, l'évolution de la vie sociale a créé — et créera — de nouvelles formes féminines. Ainsi : *artisane, auditrice, aviatrice, avocate, candidate*, etc.

Il faut noter aussi que, dans la langue familière, certains noms de fonctionnaires appartenant à l'armée, à la justice, à l'administration, ont reçu une forme féminine désignant la femme du fonctionnaire en question. De même qu'on disait autrefois la *baillive, l'elue, la procureuse, la pairesse*, on dit encore aujourd'hui *l'amirale, la maré-chale, la générale, la colonelle, la notairesse, la préfete*, etc.

*tivement* : poinçon pour écrire); — *f.*, petite branche d'un arbre entée sur un autre arbre avec le poinçon ou greffe.

**Guide**, *m.*, celui qui conduit; — *f.*, lanière de cuir servant à conduire un cheval.

**Interligne**, *m.*, espace blanc existant entre deux lignes; — *f.*, lame de métal dont on se sert pour séparer ou maintenir séparées les lignes d'imprimerie dans la composition.

**Jujube**, *m.*, suc du jujubier; — *f.*, fruit du jujubier.

**Manche**, *m.*, partie d'un instrument, d'un outil par laquelle on le tient (racine *main*); — *f.*, partie du vêtement où l'on met le bras (même racine).

**Mancœuvre**, *m.*, ouvrier qui travaille de ses mains (aide-maçon, aide-tailleur, etc.); — *f.*, action de manœuvrer.

**Mémoire**, *m.*, état récapitulatif de travaux; *au pluriel* : relation de faits particuliers pour servir à l'histoire; — *f.*, faculté de se souvenir.

**Mode**, *m.*, manière d'être; *particulièrement en grammaire* : l'une des six manières de présenter l'action exprimée par le verbe; — *f.*, manière passagère d'agir, de s'habiller, etc.

**Office**, *m.*, devoir; charge, emploi; assistance, service; service religieux; — *f.*, lieu où l'on prépare le service de la table.

**Paillasse**, *m.*, bateleur; — *f.*, sac garni de paille.

**Parallèle**, *m.*, cercle parallèle à l'équateur servant à mesurer la latitude; comparaison d'une chose ou d'une personne avec une autre; — *f.*, ligne partout distante également d'une autre ligne; *particulièrement, terme militaire* : communication d'une tranchée à une autre.

**Pendule**, *m.*, poids suspendu à oscillations régulières; — *f.*, sorte d'horloge.

**Physique**, *m.*, physionomie, extérieur d'une personne, ensemble des organes; — *f.*, science qui étudie les propriétés des corps.

**Platine**, *m.*, métal précieux; — *f.*, plaque ou pièce plate de métal dans divers instruments d'horlogerie, de serrurerie, d'imprimerie, etc...

**Pourpre**, *m.*, rouge foncé; maladie qui se manifeste par des petites taches rouge foncé sur la peau; — *f.*, matière rouge foncé; étoffe teinte en pourpre; *au fig.* : dignité souveraine ou princière.

**Relâche**, *m.*, interruption momentanée d'un travail, d'une douleur, des représentations d'un théâtre; — *f.*, lieu où peuvent relâcher les vaisseaux; séjour momentané dans un port.

**Remise**, *m.*, voiture de louage; — *f.*, action de remettre; *en particulier* : hangar pour abriter les voitures; lieu où se retire le gibier.

**Solde**, *m.*, complément d'un paiement; différence entre le débit et le crédit d'un compte; marchandises restant en magasin qui se vendent au rabais; — *f.*, paye des troupes.

**Statuaire**, *m.*, artiste qui fait des statues; — *f.*, art de faire des statues.

**Trompette**, *m.*, celui qui sonne de la trompette; — *f.*, instrument de musique à vent.

**Vapeur**, *m.*, vaisseau qui marche à l'aide de la vapeur; — *f.*, liquide amené à l'état gazeux par la chaleur.

**Voile**, *m.*, pièce d'étoffe destinée à couvrir ou à cacher quelque chose ou quelqu'un; — *f.*, toile ou assemblage de toiles que l'on attache aux vergues pour recevoir le vent.

REMARQUE. — A côté de ces mots, il en est d'autres dont les sens différents correspondent à des origines différentes. Ce sont de simples homonymes : le faux, la faux; le livre, la livre; le moule, la moule; le page, la page; le poêle, la poêle; le somme, la somme; le souris, la souris; le tour, la tour; le vase, la vase\*.

#### NOMS A DOUBLE GENRE

55. Quelques noms changent de genre en changeant de sens ou de nombre, ou même seulement par suite de diverses circonstances grammaticales.

\* Le faux, anciennement *faux*, vient du latin *falsum*; la faux, qu'on écrit aussi *fauir*, du latin *falceus*. Le livre vient du latin *librum*; la livre, du latin *libram*. Le moule (doublet savant *module*) vient du latin *modulus*; la moule, anciennement *moisle*, du latin *musculum*. Le page, dont on peut rapprocher l'italien *paggio* (même sens) qui semble postérieur, est d'origine obscure; la page vient du latin *paginam*. Le poêle (fourneau) vient du latin *pensile*; le poêle (dans l'expression *cordon du poêle*), du latin *pallium*; la poêle (doublet savant : *palette*), du latin *patellam*. Le somme vient du latin *sonnum*; la somme, du latin *summum*. Le souris, ancienne forme de sourire, a son origine dans le latin *subrisum*; la souris, dans le latin *soricem*. Le tour vient du latin *torum*; la tour, du latin *turrim*. Le vase vient du latin *vas*; la vase, du moyen néerlandais *was*.



**Aigle** est masculin :

1° Quand il désigne, d'une façon générale, l'oiseau de ce nom : *Un aigle des Pyrénées. — On a tué un grand aigle.*

2° Quand il est employé, au figuré, pour marquer la souveraineté, la supériorité : *Cet homme est un aigle.*

3° Quand on parle d'une décoration : *Le grand aigle de la Légion d'honneur. — L'ordre de l'aigle noir.*

4° Quand on parle d'un pupitre d'église : *Le magnifique aigle d'or du grand chœur.*

5° Quand il désigne un papier du plus grand format : *Du papier grand aigle.*

Il est féminin :

1° Quand il désigne spécialement la femelle : *Cette aigle noire a pondu deux œufs.*

2° Quand il a le sens d'étendard militaire : *L'aigle impériale.*

3° En terme de blason : *Une aigle éployée d'argent \*.*

**Amour, délice, orgue** sont, en principe, masculin au singulier, féminin au pluriel \*\* :

*Un fol amour, de folles amours.*

*Un délice éniyant, d'énivantes délices.*

*Un grand orgue, les grandes orgues.*

REMARQUE. — On tolère toutefois aujourd'hui l'emploi au masculin pluriel de *amour* et *orgue* : *De folles amours ou des amours fous, de grands ou de grandes orgues.*

\* *Aigle* vient du latin *aquila*, qui était féminin. L'usage a été longtemps indécis au moyen âge, aux <sup>xvi</sup><sup>e</sup>, <sup>xvii</sup><sup>e</sup> et <sup>xviii</sup><sup>e</sup> siècles; le masculin a finalement prévalu quand on a voulu désigner l'oiseau en général ou l'oiseau mâle, et, par métaphore, un être supérieur, une décoration, un ornement, un papier du plus grand format.

\*\* *Amour* et *orgue* furent d'abord du féminin à cause de leur initiale vocalique; puis on rétablit le masculin à cause de l'étymologie : lat. *amor* (masc.), lat. *organum* (neutre) : au <sup>xviii</sup><sup>e</sup> siècle, on faisait indifféremment *amour* du masculin ou du féminin au singulier Cf. Racine :

... L'amour le plus discret  
Laisse par quelque marque échapper son secret.

Adieu : servons tous trois d'exemple à l'univers  
De l'amour la plus tendre et la plus malheureuse.

Quant à *délice*, le singulier, formé sur le neutre latin *delicium*, fut originellement du masculin, et le pluriel, issu du pluriel féminin latin *deliciae*, fut tout d'abord féminin.

En outre, pour le mot *amour*, la règle est sujette à deux restrictions :

1° *Amour*, au singulier, peut être féminin en poésie.

2° *Amour* est toujours masculin quand il désigne le dieu de ce nom : *Un Amour joufflu. — Les Amours sont les frères des Ris.*

**Automne** est des deux genres, selon l'Académie, mais le masculin est plus usité et d'ailleurs plus recommandable \* : *Un automne pluvieux.*

**Chose** et **personne** sont féminins, sauf lorsqu'ils sont employés sans article, avec un sens indéfini, dans les locutions : *quelque chose, autre chose, grand-chose, peu de chose, — personne de : J'ai appris quelque chose de beau \*\*.* — *Pour savoir quelque chose, il faut l'avoir appris.*

*Autre chose a été fait. — Avez-vous autre chose de curieux à nous dire?*

*Je ne vois pas grand-chose de nouveau. — Peu de chose a été fait.*

*Il n'y avait là personne de sérieux.*

REMARQUE. — Quand le mot *chose*, dans la locution *quelque chose*, garde toute sa valeur nominale, il garde aussi le genre féminin : *Quelque chose que je lui aie dit, je n'ai pu le convaincre.*

**Couple** est féminin \*\*\* :

1° Quand il désigne un lien : *Une couple pour trois ou quatre chevaux.*

2° Quand il signifie deux objets semblables : *Une couple d'œufs.*

Il est masculin quand il désigne deux êtres unis ou appariés : *Un couple bien assorti. — Un couple d'amis.*

\* *Automne* (on prononce *automne*) vient du latin *autumnus*, qui est masculin.

\*\* Cette règle n'était pas encore établie au début du <sup>xviii</sup><sup>e</sup> siècle. On lit chez Malherbe : « Si quelque chose vous accroche, coupez-la. — Quelque chose plus générale. » — D'autre part, Molière emploie *personnes*, au sens déterminé, tantôt au féminin, comme aujourd'hui :

*Les voilà dans l'État d'importantes personnes.*

*Les Femmes savantes*, IV, 3.

— tantôt au masculin :

*Jamais je n'ai vu deux personnes être si contents l'un de l'autre.*

*Don Juan*, I, 2.

\*\*\* *Couple* vient du latin *copula*, « lien », qui est féminin, et qui a fourni à la langue savante le féminin *copule*. Mais des hésitations sur le genre de ce mot s'étant produites dans l'ancienne langue, l'usage a introduit des nuances dans l'emploi du masculin ou du féminin

**Foudre**, dans le sens de *feu du ciel*, est féminin \* : *La foudre éclata soudain*.

Mais il est masculin :

1° Quand il désigne le récipient enflammé avec lequel Jupiter lançait la foudre : *Jupiter prit son foudre*.

2° Quand il est employé comme terme de blason : *D'argent à un foudre de sable*.

3° Quand il est employé au figuré pour marquer la supériorité : *Un foudre de guerre* (= un grand capitaine) ; *un foudre d'éloquence* (= un grand orateur).

**Gent, gens**. — *Gent*, singulier, est toujours féminin et signifie la famille, la nation, la race \*\* : *La gent ailée* (= la race des oiseaux).

(LA FONTAINE).

Mais son emploi au singulier est aujourd'hui un archaïsme littéraire.

**Gens**, pluriel de *gent*, signifie les hommes, et veut au féminin les adjectifs qui le précèdent immédiatement, quand ils ont au féminin une forme différente du masculin :

*Voilà de bonnes gens. Ce sont de vieilles gens.*

*Instruits par l'expérience, les vieilles gens sont circonspects.*

*De bonnes gens confiants à l'excès.*

**EXCEPTIONS** : 1° Toutefois lorsque *gens* désigne une profession ou une catégorie d'individus, telle que *gens de lettres* (écrivains), *gens d'épée* (militaires), *gens de robe* (magistrats, avocats, etc.), *gens de maison* (domestiques), etc., les adjectifs qui s'y rapportent, quelle que soit leur place, se mettent au masculin pluriel : *Les vrais gens de lettres*.

\* **Foudre**, anciennement \* *foldre*, vient du latin *fulgur*, qui est neutre. Au sens propre, il était employé indifféremment au masculin ou au féminin au XVII<sup>e</sup> et au XVIII<sup>e</sup> siècle. Corneille, Bossuet et Voltaire l'ont fait masculin.

Au sens de grande tonne, *foudre* vient de l'allemand *fuder*, tonneau : *un foudre de vin*. C'est un simple homonyme.

\*\* **Gent** qui vient du latin *gentem*, féminin, était primitivement du féminin avec le sens latin de « famille, nation, race ». Puis il perdit au pluriel cette signification qu'il n'a plus de nos jours que dans la locution le droit des gens = le droit des nations, le droit international pour prendre celle d'hommes, d'individus, et en même temps le genre masculin qui est celui des mots *hommes* ou *individus*. C'est de ce changement de sens et de genre qu'est résulté la règle flottante qui régit ses épithètes au pluriel.

2° L'adjectif *tout* reste au masculin :

a) Quand il est le seul adjectif qui précède *gens* : *Tous nos gens étaient là*.

b) Quand il est suivi d'un adjectif ayant le féminin semblable au masculin : *Tous les honnêtes gens*.

Mais on dit d'après la règle générale : *Toutes les bonnes gens*.

**Hymne** tend à s'employer dans tous les sens au masculin ou au féminin : *Un bel hymne* ou *une belle hymne*.

Naguère encore, sans que rien justifiait la différence, on le faisait féminin quand il signifiait chant d'église et masculin dans les autres acceptions du mot \*.

**Merci** est du féminin dans l'expression *être à la merci de quelqu'un*, et du masculin dans *donner un merci*, *dire un grand merci* \*\*.

**Œuvre** est presque toujours du féminin.

Employé au singulier, il est toutefois masculin :

1° Quand il désigne l'ensemble des ouvrages d'un musicien, d'un graveur : *Tout l'œuvre de Rameau*. — *L'œuvre entier de Moreau le Jeune*.

2° Quand il désigne la pierre philosophale. Dans ce cas il est toujours accompagné de l'adjectif *grand* : *Le grand œuvre*.

3° En terme d'architecture, quand il est pris dans le sens de bâtisse : *Le gros œuvre de cette maison est enfin achevé* \*\*\*.

**Orge** est aujourd'hui toujours du féminin \*\*\*\*.

**Pâque, Pâques**. Au singulier, ce mot est féminin et s'écrit sans s

\* **Hymne**, du latin masculin *hymnus*, fut d'abord masculin en français.

\*\* **Merci**, qui vient du latin féminin *mercedem* (grâce, faveur) était autrefois toujours du féminin. Il semble que le masculin illogique vienne de l'expression *grand merci*, où *grand*, pris à tort pour un masculin (voir § 83 m) a imposé ce genre au nom lui-même.

\*\*\* **Œuvre**, du latin féminin *opera*, était autrefois, et encore au XVII<sup>e</sup> siècle, employé aussi au masculin dans le style soutenu, lorsqu'il s'appliquait à un acte de piété, à une action d'éclat, à une composition littéraire :

*Donnons à ce grand œuvre une heure d'abstinence*.

(BOILEAU.)

\*\*\*\* Le mot *orge*, du latin neutre *hordeum*, était employé autrefois, et encore au XVII<sup>e</sup> siècle, au masculin et au féminin. Bossuet écrit : *de l'orge moulu*. Et l'Académie, au XIX<sup>e</sup> siècle, le maintenait encore au masculin dans les expressions : *orge cassé*, *orge mondé*, *orge perlé*.

avec une minuscule lorsqu'il désigne la fête des Juifs ; il est masculin, s'écrit avec un *s* et une majuscule, et s'emploie toujours sans article lorsqu'il désigne la fête chrétienne \* : *Les Juifs célèbrent la pâque pour commémorer leur sortie d'Égypte.*

*A Pâques prochain. Quand Pâques sera venu.*

Au pluriel, *Pâques* est féminin : *A Pâques prochaines.* — *Pâques fleuries* (le dimanche des Rameaux). *Pâques closes* (le dimanche de Quasimodo). *Faire de bonnes Pâques.*

*Période* est féminin comme terme de chronologie, de médecine, de grammaire, d'astronomie : *La période contemporaine.* — *La maladie est à sa dernière période.* — *Une période à trois membres.* — *La période solaire.*

Il est du masculin quand il signifie le plus haut point où puisse parvenir une personne ou une chose : *Bossuet a porté l'éloquence de la chaire à son plus haut période\*\*.*

### NOMS SUR LE GENRE DESQUELS ON SE TROMPE SOUVENT

56. Il est bon de noter le genre des noms suivants sur lesquels ont lieu quelquefois des erreurs :

#### GENRE MASCULIN

Acrostiche	Emplâtre	Mânes (plur.)
Albâtre	Épiderme	Obélisque
Alvéole	Épilogue	Orifice
Ambre	Épisode	Ouvrage
Andante	Épithalame	Paraphe
Antidote	Libelle	

\* *Pâque*, anciennement \* *pasque*, vient du latin féminin *pascha*, lequel venait lui-même d'un mot hébreu qui signifiait *passage*. Ce mot était toujours féminin à l'origine. L'*s* de *Pâques* (fête chrétienne) vient sans doute de ce qu'on a célébré en ce jour plusieurs passages, plusieurs fêtes.

\*\* *Période* vient du latin *periodus*, qui était du féminin, mais que certains auteurs ont pu croire masculin à cause de sa terminaison masculine. De là est venue la confusion des genres.

Antipode	Équinoxe	Pétale
Antre	Érysipèle	Pétiole
Aphé	Esclandre	Planisphère
Apologue	Exode	Pleur
Arcane	Exorde	Poulpe
Armistice	Girofle	Sépale
Astérisque	Héliotrope	Séviçes (plur.)
Atome	Hémisphère	Tentacule
Auspice	Hémistiche	Thyrse
Balustre	Hospice	Tubercule
Centime	Hyménée	Ulcère
Chambranle	Incendie	Ustensile
Chrysanthème	Indice	Vestige
Cippe	Intervalle	Viscère
Décombres (plur.)	Isthme	Vivres (plur.)
Éclair	Ivoire	
Effluve	Légume	

#### GENRE FÉMININ

Abside	Ébène	Molécule
Alarme	Échappatoire	Moustiquaire
Alcôve	Écritoire	Nacre
Anagramme *	Égide	Oasis
Antichambre	Énigme	Obsèques (plur.)
Arabesque	Éphémérides (plur.)	Omoplate
Argile	Épigramme	Once
Armoire	Épigraphie	Orbite
Arrhes (plur.)	Épitaphe	Oriflamme
Artère	Épithète **	Outre
Atmosphère	Équivoque ***	Palabre

\* *Anagramme*, qui vient d'un mot grec neutre, *anagramma*, était primitivement du masculin.

\*\* *Épithète* autrefois, et encore chez Malherbe, était du masculin.

\*\*\* Dans l'ancienne langue, et jusqu'au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, *équivoque* était indéterminé, tantôt masculin, tantôt féminin. L'usage, plus fréquent, du féminin fut ratifié par l'Académie, en 1704.



Automobile	Esquille	Paroi
Avant-scène	Extase	Patère
Bodega	Fibre	Pédale
Clepsydre	Glaire	Phalène *
Clovisse	Horloge	Réglette
Coquecigrue	Huile	Stalle
Créosote	Idole	Stèle
Dinde	Immondice	Ténèbres (plur.)
Disparate	Interview	Vicomté.
Drachme	Mandibule	

L'Académie admet les deux genres pour *après-midi* et pour *steppe*. *Entrecôte* est donné comme masculin par Littré, qui l'écrit *entrecôte*, et sous-entend sans doute *morceau*; l'usage tend à le faire du féminin et la 8<sup>e</sup> éd. du Dict. de l'Académie le donne comme tel.

### NOMBRES

57. Il y a deux nombres : le singulier et le pluriel.

Le singulier indique généralement une seule personne ou une seule chose : *un homme, un livre*.

Le pluriel indique plusieurs personnes ou plusieurs choses : *des hommes, des livres*.

### FORMATION DU PLURIEL DANS LES NOMS

58. La grande majorité des noms forment leur pluriel en ajoutant *s* au singulier : *un homme, des hommes*.

REMARQUE. — On ne saurait compter comme exception à cette règle générale les noms terminés au singulier par *s* ou par les consonnes composées de *s*, à savoir *x* et *z*. Ces noms gardent *s*, *x* ou *z* au pluriel : *Un os, des os*; *une voix, des voix*; *un nez, des nez*.

### PLURIEL EN X

59. Mais certaines catégories de noms forment leur pluriel en *x*.

Ce sont :

\* *Phalène* est bien du féminin, en dépit de l'erreur de V. Hugo, de Musset et du titre d'une pièce de feu Henry Bataille.

1<sup>o</sup> Les noms terminés au singulier par *au*, *eau*, ou par *eu* : *un noyau, des noyaux*; *un bateau, des bateaux*; *un cheveu, des cheveux*.

EXCEPTIONS. — Ont toutefois leur pluriel en *aus* ou *eus* quelques mots dont les plus usités sont : *landau, sarrau, alleu, bleu, pneu* : *des landaus, des sarraus, des alleus, des bleus, des pneus*.

2<sup>o</sup> Les noms terminés au singulier par *al*, qui font leur pluriel en *aux* \* : *un cheval, des chevaux*; *un mal, des maux*.

EXCEPTIONS. — a) Ont toutefois leur pluriel en *als* les mots : *bal, cal, carnaval, chacal, festival, narval, nopal, pal, récital, régat, serral*, qui font *bals, cals, carnivals, chacals, etc.*

b) *Idéal* fait au pluriel *idéals* ou *idéaux*. *Universaux*, terme de philosophie scolastique, est le pluriel de l'ancien singulier \* *universal*.

3<sup>o</sup> Les sept noms suivants terminés en *ail* : *baill, corail, émail, soupirail, travail* \*\*, *vantail, vitrail*, qui font *baux, coraux, émaux* etc., \*\*\*

4<sup>o</sup> Les sept noms suivants terminés en *ou* : *bijou, caillou, chou, genou, hibou, joujou, pou*, qui font *bijoux, cailloux, choux, etc.* \*\*\*\*;

5<sup>o</sup> Le nom *listel* (terme d'architecture) qui fait au pluriel *listeaux*.

6<sup>o</sup> Le nom *appareil*, qui fait au pluriel *appareaux*, au sens de « engins nécessaires pour faire mouvoir un navire \*\*\*\*\* » (et *appareils* dans les autres sens).

\* La terminaison *aux* est la forme ancienne du pluriel, et les noms qui font exception sont ou des noms rarement employés au pluriel ou des noms modernes d'origine étrangère. Dans l'ancienne langue, *l* se vocalisait en *u* devant *s* : *un mal, des \*maus*. Mais, dans l'écriture, on remplaçait souvent le groupe final *us* par un signe d'abréviation ressemblant à la lettre *x* : *un mal, des \*max*. Plus tard on cessa de comprendre le sens de cette abréviation, et, la considérant comme un simple équivalent de *s*, on écrivit *maux*, où, en définitive, *l* de *mal* est représenté deux fois : par *u* et par *x*. On alla même au XVI<sup>e</sup> siècle, par souci étymologique, jusqu'à rétablir *l* du singulier, déjà représenté par *u* et par *x* : on eut alors \* *maulx* où *l* est trois fois représenté. C'est cette graphie qui s'est conservée dans *aulx*, pluriel de *ail* (voir plus loin, § 60, 2<sup>o</sup>).

\*\* Sur le pluriel de *travail*, voir plus loin, § 60, 5<sup>o</sup>.

\*\*\* A côté du singulier collectif *bétail*, on emploie aussi le pluriel *bestiaux*, formé avec *bestial*, qui, jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle, s'était employé non seulement comme adjectif, mais encore comme nom.

\*\*\*\* Le pluriel en *x* de certains de ces mots en *ou* s'explique comme celui des mots en *al* (voir plus haut, § 59, n. \*). L'ancien français disait notamment \* *genouil*, \* *pouil* (d'où les dérivés subsistants : *agenouillé, pouilleux*). La consonne *l* cessant d'être mouillée devant une consonne, on avait au pluriel \* *genouils*, \* *genouls, genoux*.

\*\*\*\*\* *Appareux* est formé sur l'archaïque *apparail*, forme dialectale d'*appareil*.

## NOMS À DOUBLE PLURIEL

60. Les noms suivants ont au pluriel deux formes, qui chacune ont un sens différents :

1° **Aïeul** fait au pluriel **aïeux** dans le sens d'*ancêtres* : *les Gaulois sont nos aïeux*.

Il fait **aïeuls** quand il désigne le *grand-père paternel* et le *grand-père maternel* \* : *ses deux aïeuls assistèrent à son mariage*.

2° **Ail** fait au pluriel **aulx** dans la langue ordinaire : *Il a des aulx dans son jardin*.

Il fait **aïls** en langage de botanique : *Il y a plusieurs variétés d'aïls*.

3° **Ciel** fait au pluriel **cieux** quand il désigne l'*ensemble de la voûte céleste* : *la terre et les cieux*.

Il fait **ciels** :

1. Quand il désigne une *partie limitée de la voûte céleste* : *Les ciels de la Provence et de la Grèce sont les plus beaux de l'Europe*.

2. En *terme de peinture*, pour désigner la portion d'un tableau qui représente le ciel : *Ce peintre fait mal les ciels*.

3. Dans quelques *expressions techniques* désignant la partie supérieure d'un lit, d'une carrière, etc. : *Des ciels de lit, des ciels de carrière*.

4° **Œil** fait au pluriel **yeux** : *Il a mal aux yeux. Ce pain a beaucoup d'yeux*.

Il fait **œils** quand il forme le premier élément d'un nom composé : *Des œils-de-bœuf* (lucarnes rondes) ; *des œils-de-bouc* (coquillages) ; *des œils-de-chats* (pierres précieuses) ; *des œils-de-chèvre* (plantes), etc.

5° **Travail** fait au pluriel **travaux** : *J'ai beaucoup de travaux à terminer*.

Il fait **travails** quand il désigne une *machine destinée à maintenir des chevaux vicieux* \*\*. *Ce maréchal ferrant à trois travaux*.

\* Cette distinction de sens date du *xviii<sup>e</sup>* siècle. La Bruyère écrit encore : *Les hommes de génie n'ont ni aïeuls (= aïeux) ni descendants* (II, 22).

\*\* Travail faisait aussi *travails* au pluriel, au *xvii<sup>e</sup>* siècle et même au *xviii<sup>e</sup>* siècle, lorsqu'il désignait un rapport officiel : *ce ministre a soumis au roi plusieurs travaux*.

## PLURIEL DES NOMS COMPOSÉS

61. Parmi les noms composés, on peut distinguer différentes catégories :

## 1° NOMS COMPOSÉS ÉCRITS EN UN SEUL MOT.

Quand un nom composé est écrit en un seul mot, il suit la règle du pluriel des noms simples : *Un contrevent, des contrevents. Un portemanteau, des portemanteaux*.

EXCEPTION. — Toutefois *gentilhomme* et *bonhomme* font au pluriel *gentilshommes* et *bonshommes*. *Monsieur, Madame, Mademoiselle, Monseigneur*, etc., font au pluriel *Messieurs, Mesdames, Mesdemoiselles, Messeigneurs*, etc.

Par ironie, on dit parfois au pluriel : *des monsieurs, des madames, des mademoiselles, des monseigneurs*, etc.

*Tous les plus gros monstres me parlaient chapeau bas*.

(RACINE, *Les Plaideurs*).

## 2° NOMS COMPOSÉS DE DEUX NOMS.

a) Quand un nom composé est formé de deux noms juxtaposés, dont le second joue le rôle d'un adjectif, ils prennent tous les deux la marque du pluriel : *Des chiens-loups. Des choux-navets*.

REMARQUE. — Toutefois si le premier de ces noms est déformé et ne constitue qu'une sorte de radical, le second seul prend la marque du pluriel : *Des Gallo-Romains. Des Anglo-Saxons. Des tragi-comédies*.

b) Quand un nom composé est formé de deux noms réunis par une préposition dont le second est le complément de l'autre, le premier seul prend la marque du pluriel : *Un chef-d'œuvre, des chefs-d'œuvre. Un arc-en-ciel, des arcs-en-ciel*.

EXCEPTIONS. — Toutefois les mots *coq-à-l'âne, pied-à-terre, pot-au-feu, tête-à-tête* restent invariables au pluriel, à cause des mots qu'il faut sous-entendre pour l'intelligence de ces expressions elliptiques.

On écrit :

*Un ou des coq-à-l'âne* (propos décousus où l'on passe du *coq* à l'*âne*).

*Un ou des pied-à-terre* (habitations où l'on ne séjourne pas longtemps, où l'on met seulement le *pied à terre*).

*Un ou des pot-au-feu* (morceaux de viande dans un *pot* mis au feu).

*Un ou des tête-à-tête* (entretien où l'on parle *tête à tête*).

REMARQUE. — Quand la préposition est sous-entendue, la règle reste la même :

*Un Hôtel-Dieu, des Hôtels-Dieu* (c'est-à-dire de Dieu).

*Un timbre-poste, des timbres-poste* (c'est-à-dire pour la poste) \*.

### 3° NOMS COMPOSÉS D'UN NOM ET D'UN ADJECTIF.

Quand un nom composé est formé d'un nom et d'un adjectif, ils prennent tous les deux la marque du pluriel : *Une plate-bande, des plates-bandes* ; *une basse-cour, des basses-cours*, etc.

EXCEPTIONS. — Toutefois les noms composés *grand-mère, grand-messe* \*\*, *sauf-conduit* \*\*, *blanc-seing, nouveau-né, cheval-léger, terre-plein, électro-aimant* forment leur pluriel comme les noms composés écrits en un seul mot : le second mot seulement prend un *s* : *des grand-mères, des grand-messes, des sauf-conduits, des blanc-seings, des nouveau-nés, des cheval-légers, des terre-pleins, des électro-aimants* \*\*.

\* Tantôt cette absence de préposition est très ancienne et perpétue un latinisme, l'ancien français, comme le latin, se bornant souvent à mettre le nom possesseur ou complément à la suite du nom possédé ou complété sans placer de préposition entre eux. De là *Hôtel-Dieu, Fête-Dieu, appaié-main, bain-marie* pour *Hôtel de Dieu, Fête de Dieu, appui de la main, bain de Marie*. De là nombre de noms de lieux : *Bourg-la-Reine* = Bourg de la Reine, *Château-Thierry* = Château de Thierry, *La Chaise-Dieu* = La Chaise de Dieu, etc.

Tantôt des noms récents ont été faits à l'imitation des anciens, comme *timbres-poste*, etc.

\*\* Au sujet de *grand*, voir § 83, m. — On disait dans l'ancienne langue, un *conduit*, un *bon conduit* ; un *sauf-conduit* signifie un *laisser-passer en sûreté*.

Des *blanc-seings* sont des *seings* (signatures) en blanc. — Dans *nouveau-né, nouveau* est employé adverbiallement (= des enfants nouvellement nés). — Dans *cheval-léger, cheval* est au singulier pour *cheval* : il y a une vocalisation de l'*l*. Le maintien de *cheval* au pluriel est un caprice orthographique. *Terre-plein* s'écrivait au xvi<sup>e</sup> siècle *terre-plain*, conformément à l'étymologie *terræ planum* (un plain de terre, un espace de terre plane). — Dans *électro-aimants*, *électro* est un radical invariable mis pour *électriques*.

### 4° NOMS COMPOSÉS D'UN VERBE ET D'UN NOM.

Quand un nom composé est formé d'un nom et d'un verbe, le verbe reste invariable et le nom prend ou ne prend pas la marque du pluriel, selon le sens.

On dira : *des abat-jour* (c.-à-d. des instruments qui abattent le jour) ; *des prie-Dieu* (c.-à-d. des sièges pour *prier Dieu*), etc., mais l'on dira : *des serre-freins* (c.-à-d. des instruments pour serrer les freins) ; *des cure-dents*, etc.

REMARQUE. — Il suit de là que les noms composés qui ont déjà *s* au singulier ne changent pas au pluriel : *un porte-allumettes, des porte-allumettes*.

EXCEPTIONS. — Une exception, d'ailleurs purement apparente, concerne les mots composés avec *garde*.

Si *garde* désigne une personne, il est considéré comme un nom, et prend un *s* au pluriel : *des gardes-chasse, des gardes-malades* (c.-à-d. des gardes pour la chasse, des gardes pour malades).

Si *garde* désigne un objet, il est considéré comme un verbe, et reste invariable : *des garde-manger, des garde-robes* (c.-à-d. des instruments pour garder le manger, les robes).

### 5° NOMS COMPOSÉS D'UN MOT INVARIABLE ET D'UN NOM.

Quand un nom composé est formé d'une préposition et d'un nom, d'un adverbe et d'un nom, la préposition ou l'adverbe ne varie pas, le nom prend la marque du pluriel.

*Un arrière-neveu, des arrière-neveux.*

*Un contre-ordre, des contre-ordres.*

*Un haut-parleur, des haut-parleurs* (*haut* est ici adverbe : un haut-parleur, c'est un instrument parlant haut),

REMARQUES. — Toutefois quand le nom est régi par la préposition, il peut ne pas prendre la marque du pluriel : *Des après-midis* ou *des après-midi* ; *des sous-sols* ou *des sous-sol*.

### 6° NOMS COMPOSÉS DE MOTS INVARIABLES.

Quand un nom composé n'est formé ni d'un nom ni d'un adjectif, aucune de ses deux parties ne prend la marque du pluriel : *des passe-partout, des laissez-passer, des va et vient, des on dit, des gagne-petit* (*petit* est ici un adverbe, employé pour *peu*), etc.



## PLURIEL DES NOMS PROPRES

62. Les noms propres peuvent ne pas prendre la marque du pluriel lorsqu'ils désignent les individus mêmes qui portent ces noms : *Les deux Corneille sont nés à Rouen.*

Les noms propres prennent toujours la marque du pluriel :

1<sup>o</sup> S'ils désignent des individus semblables à ceux que l'on nomme : *Les Corneilles sont rares* (c.-à-d. les poètes tels que Corneille \*).

2<sup>o</sup> S'ils désignent métaphoriquement des œuvres, non des personnes : *Il a plusieurs Horaces dans sa bibliothèque* (c.-à-d. plusieurs exemplaires des œuvres d'Horace). — *Ce musée a trois Poussins* (c.-à-d. trois tableaux de Poussin).

3<sup>o</sup> S'ils désignent des familles historiques : *Les Pharaons. Les Bourbons.*

4<sup>o</sup> S'ils désignent des noms de pays : *Les Gaules. Les Guyanes. Les deux Amériques.*

EXCEPTION. — Toutefois on laissera dans tous les cas au singulier les noms propres dont la forme même semble exclure l'idée de pluriel : *Les La Bruyère. Les Le Brun.*

## PLURIEL DES NOMS EMPRUNTÉS AUX LANGUES ÉTRANGÈRES

63. Les noms empruntés aux langues étrangères prennent un *s* au pluriel lorsqu'un long usage les a francisés :

des accessits	des dominos	des pensums
— agendas	— duos	— pianos
— albums	— duplicatas	— poneys

\* On trouve l'application de la règle précédente et de celle-ci dans l'exemple suivant : *Les Boileau et les Gilbert furent les Juvénals de leur siècle.* (c'est-à-dire Boileau et Gilbert furent les poètes satiriques de leur temps). Cette distinction entre les noms propres désignant des individus et ceux qui désignent en quelque sorte des espèces ou des catégories appartient aux grammairiens du XVIII<sup>e</sup> siècle. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, on mettait toujours le signe du pluriel aux noms propres. Racine, par exemple écrivait : *Corneille comparable aux Eschyles, aux Sophocles, aux Euripides.*

— alibis	— examens	— quatuors
— alinéas	— exéats	— quidams
— alléluias	— ex-votos	— quintettes
— andantes	— fac-similés	— quiproquos
— apartés	— factotums	— spécimens
— autodafés	— imbroglios	— ténors
— bénédicités	— lavabos	— trios
— biftecks	— lords	— vétos
— bravos	— mementos	— vivats
— concertos	— opéras	— zéros
— déficits	— panoramas	

EXCEPTION. — Toutefois on laisse ordinairement invariables les noms latins de prières : *un credo, des credo ; un magnificat, des magnificat ; un pater, des pater ; un salvé, des salvé.*

Certains noms étrangers, que l'usage n'a pas encore rendus populaires, gardent leur pluriel d'origine à côté de la forme française.

Ce sont :

a) Des mots latins :

*Un maximum, des maxima ou des maximums.*

*Un minimum, des minima ou des minimums.*

*Un erratum, des errata ou des erratums.*

b) Des mots italiens :

*Un carbonaro, des carbonari ou des carbonaros.*

*Un dilettante, des dilettanti ou des dilettantes.*

*Un lazarone, des lazaroni ou des lazarones.*

*Un libretto, des libretti ou des librettos.*

*Un soprano, des soprani ou des sopranos.*

*Un solo, des soli ou des solos.*

c) Des mots anglais :

*Une lady, des ladies ou des ladys.*

*Un tory, des tories ou des torys.*

d) Des mots allemands :

*Un lied, des lieder ou des lieds.*

#### NOMS SANS SINGULIER

64. Un certain nombre de noms, soit à cause de leur étymologie, soit parce qu'ils ont le sens collectif, sont usités seulement au pluriel \* :

<i>abois</i>	<i>besicles</i>	<i>matériaux</i>
<i>accordaïlles</i>	<i>confins</i>	<i>mœurs</i>
<i>agrès</i>	<i>décombres</i>	<i>mouchettes</i>
<i>aguets</i>	<i>dépens</i>	<i>obsèques</i>
<i>alentours</i>	<i>entrailles</i>	<i>prémices</i>
<i>annales</i>	<i>environs</i>	<i>prolégomènes</i>
<i>appas</i>	<i>épousailles</i>	<i>relevailles</i>
<i>archives</i>	<i>fiançailles</i>	<i>représailles</i>
<i>armoiries</i>	<i>frais</i>	<i>ténèbres</i>
<i>arrhes</i>	<i>funérailles</i>	<i>vêpres</i>
<i>atours</i> **	<i>manes</i>	<i>etc...</i>

REMARQUE. — D'autres noms changent de signification en changeant de nombre : *assise, assises* ; *ciseau, ciseaux* ; *lunette, lunettes*.

#### NOMS SANS PLURIEL

65. N'ont pas de pluriel :

1° Certains **infinitifs** pris comme noms : *le manger, le boire*.

2° Les **adjectifs** pris comme noms et exprimant une idée abstraite : *le vrai, le beau, l'agréable, etc.*

REMARQUE. — Peuvent avoir un pluriel en changeant de sens :

1° Les noms **abstraits** : *la bonté, la bassesse, la pitié, la liberté, la politesse*.

\* Les écrivains, surtout les poètes, prennent parfois la liberté d'employer quelques-uns de ces mots au singulier : *le décombre, la ténèbre, etc.*

\*\* On écrit toutefois le mot au singulier dans *dame d'atour*, « dame qui présidait à la toilette d'une reine ou d'une princesse ».

Ce pluriel s'emploie pour désigner des actes particuliers, des manifestations d'une qualité :

*Je suis confus de vos bontés.*

*Le vers se sert toujours des bassesses du cœur* (BOILEAU).

*Il est vrai que ce sont des pitiés* (MOLIERE).

*Prendre des libertés.*

*Faire des politesses.*

2° Les noms d'arts ou de sciences : *la sculpture, la géographie, etc.*

Ce pluriel s'emploie pour désigner des œuvres d'art, des livres : *j'ai admiré ces sculptures. Il a acheté deux géographies.*

3° Les noms de matières premières, de produits : *l'or, le fer, etc.*

Ce pluriel s'emploie pour indiquer des objets fabriqués ou des catégories de produits : *Des ors de diverses couleurs. Des fers forgés.*

### III

## L'ARTICLE

66. L'article \* est un mot qui, placé devant le nom, en prend le genre et le nombre, et indique qu'il est employé dans un sens déterminé \*\*.

Si je dis *village*, *chien*, ces mots sont pris dans un sens vague ou indéterminé, car on ne sait de quel livre, de quel village je parle, mais si je dis *le village*, *le chien*, ces mots ont un sens déterminé, c'est-à-dire précis.

67. Il y a trois sortes d'articles : l'article défini ; l'article indéfini ; l'article partitif.

### I. — ARTICLE DÉFINI

#### FORMES

68. L'article défini a les formes suivantes : au singulier, *le* pour le masculin, *la* pour le féminin ; au pluriel, *les* pour les deux genres : *le village*, *la rose* ; *les villages*, *les roses*.

Ces formes sont sujettes à deux changements : l'élision et la contraction :

1° L'élision consiste à remplacer par une apostrophe la voyelle *e* ou *a* de l'article placé devant un mot commençant par une voyelle ou une *h* muette :

*Le* — l'oiseau, l'homme.

*La* — l'eau, l'herbe.

L'article qui perd ainsi sa voyelle est dit *article élidé*.

\* Du latin *articulus* « petit membre ».

\*\* Le latin classique n'employait pas d'article ; la langue française ancienne n'en faisait qu'un usage restreint. Mais quand les désinences nominales et adjectives eurent disparu, quand on cessa d'entendre l'*s* du pluriel et l'*e* du féminin, on fit de l'article un emploi croissant, qui devint régulier au XVI<sup>e</sup> siècle.

EXCEPTIONS. — 1° L'article ne s'élide pas devant : *uhlan*, *yacht*, un (adj. numéral), *huit*, *onze*, *oui* : *Le un* a gagné, *le huit* novembre, etc.

Il peut ne pas s'élider devant le mot *ouate* : *la ouate* ou *l'ouate*.

2° L'article s'élide devant les noms de consonnes qui sont du féminin : *l'f*, *l'h*, *l'e*, *l'm*, *l'n*, *l'r*, *l's*. Mais cette exception n'est qu'apparente, puisqu'on prononce ces noms : *effe*, *ache*, *elle*, *emme*, *enne*, *erre*, *esse*.

2° La contraction de l'article consiste dans la réunion de l'article avec les prépositions *de* ou *à*.

Au singulier, *de le* se contracte en *du*, *à la* se contracte en *au* devant les mots commençant par une consonne ou une *h* aspirée : *du village*, *du hameau* ; *au village*, *au hameau*.

Au pluriel, *de les* se contracte en *des*, *à les* se contracte en *aux* \* devant tous les mots : *la légèreté des enfants* ; *la bonté des mères* ; *il faut obéir aux maîtres, aux lois*.

REMARQUE. — L'article pluriel *les*, combiné avec la préposition *en*, a donné l'ancienne locution *es* (pour *en les*), qui s'est conservée dans quelques expressions : *licencié es lettres*, *docteur es sciences*, *Saint Pierre es liens*, etc. \*\*.

#### SENS ET EMPLOIS

69. L'article défini, *signe de la détermination* \*\*\*, précède un nom qui peut être pris dans un sens particulier ou dans un sens général.

\* Ces contractions s'expliquent par la vocalisation de la consonne *l*, qui se change en *u*. La combinaison de l'article masculin avec les prépositions *à* et *de* a donné successivement les formes suivantes :

1° Au singulier, *al*, *an* ; au pluriel, *als*, *aux*.

2° Au singulier, *del*, *den*, *du* ; au pluriel, *dels*, *des*.

Quant au changement de *den* en *du*, c'est un fait fréquent : l'ancien *en* s'est très souvent changé en *u*, cf. *meu*, *mû* ; *bleuet*, *bluet* ; *beuvant*, *buvant*.

\*\* Il y avait aussi une forme contractée de *en le*, qui a disparu ; elle a été remplacée soit par *dans le*, soit par *au dont* le sens s'est étendu : *au nom* signifie *en le nom* de comme le prouvent les expressions telles que : *en son nom* et *au mien*. Dans beaucoup de locutions où *au* équivaut à *en le*, *dans le* (*mettre au monde*, *tomber au milieu de*, etc.) il tient la place de l'ancien article contracté qui était pour le singulier ce que *es* était pour le pluriel.

\*\*\* On sait que le latin classique n'a point d'article. L'article français vient de l'adjectif démonstratif latin *ille*, qui a commencé à s'employer dans ce sens vers le IV<sup>e</sup> siècle pour donner plus de clarté au discours :

*illud* a donné *illud*, puis *illo*, puis *lo*, puis *le* ;

*illam* a donné *la* ;

*illos* a donné *los*, puis *les*.

C'est ce sens démonstratif, qui est aussi son sens étymologique, que l'article a conservé dans quelques locutions toutes faites : *à l'instant* (= à cet instant), *de la sorte* (= de cette sorte), etc.



1. Devant un nom pris dans un sens particulier, l'article défini signifie que l'objet désigné par le nom n'est pas un objet quelconque ou non précisé de cette espèce, mais un objet déterminé soit *par ce qu'on vient de dire* : *Il a un fils et une fille ; le fils... ; la fille... ; soit par ce qu'on va dire* : *La lettre que je vous ai envoyée...*

REMARQUE. — Quand on dit à quelqu'un : *L'enfant est dehors*, les circonstances sont telles que la personne à qui on s'adresse sait de quel enfant il s'agit.

Quand on dit : *Le soleil brille*, on considère le soleil comme le seul objet de son espèce, et il est déterminé par cela même.

2. Devant un nom pris dans un sens général, l'article défini signifie que l'objet désigné par le nom est l'objet-type de l'espèce ou, s'il s'agit d'un nom abstrait, le personnifie :

*Le chien est l'ami de l'homme.*

*La moquerie est souvent indigence d'esprit.*

#### OMISSIONS

70. L'article s'omet lorsqu'on veut donner aux noms un sens général ou indéterminé ou dans certains cas particuliers :

1<sup>o</sup> Après les prépositions, les adverbes de quantité, les verbes : *L'eau de la mer* (sens déterminé) ; *de l'eau de mer* (sens indéterminé).

*Vous reste-t-il un peu de l'argent que vous avez reçu ?* (sens déterminé) ; *vous reste-t-il un peu d'argent ?* (sens indéterminé).

*Il entend la raillerie* (sens déterminé) ; *il entend raillerie* (sens indéterminé).

2<sup>o</sup> Devant les noms en apposition, devant l'apostrophe, devant les attributs :

*Napoléon, l'empereur des Français* (sens déterminé emphatique).

*Napoléon, empereur des Français* (sens indéterminé).

*Qu'en dites-vous, les amis ?* (sens déterminé, langue familière).

*Qu'en dites-vous, amis ?* (sens indéterminé).

*L'oisiveté est la mère de tous les vices* (sens déterminé).

*Oui, la sagesse aimable est sœur de la santé* (sens indéterminé).

3<sup>o</sup> Dans les énumérations :

*Adieu, veau, vache, cochon, couvée !* (LA FONTAINE).

*Femmes, moine, vieillard, tout était descendu.* (LA FONTAINE).

4<sup>o</sup> Dans les proverbes et sentences :

*Noblesse oblige.*

*Plus fait douceur que violence.*

5<sup>o</sup> Dans un grand nombre de locutions verbales ou de locutions inconstantes :

*Avoir faim, soif, chaud. Prendre feu. Perdre connaissance, etc.*

*On man de maître. Sur terre et sur mer. De part et d'autre, etc.*

6<sup>o</sup> Devant des noms désignant l'heure, le jour, le mois : *Minuit sonne ; j'irai dimanche ; janvier a été froid.*

7<sup>o</sup> Avec les noms accompagnés d'un adjectif déterminatif autre que *tout, même et autre* (voir ces mots) : *Mon livre. Ce livre. Nul livre.*

8<sup>o</sup> Dans les inscriptions, les titres d'ouvrages, les adresses, etc. : *Appartement à louer. Grammaire française. Monsieur Dupont, 20, Grande-Rue.*

#### L'ARTICLE DEVANT LES NOMS PROPRES

71. Noms de personnes. — Le nom propre de personne étant particulier à un seul être, et par suite suffisamment déterminé, ne prend pas d'article : *Molière. Louis XIV.*

EXCEPTIONS. — L'exception n'est qu'apparente dans les noms propres comme *La Fontaine, Le Goffic*, qui sont d'anciens noms communs devenus des noms propres, et dans les noms propres d'origine étrangère comme *L'Arioste, Le Tasse*, qui ont conservé l'article qu'ils avaient en italien \*.

Mais l'article est exprimé :

1<sup>o</sup> Avec une nuance de mépris devant des noms de favorites, etc. : *La Pompadour. La Païva.*

\* L'article défini se trouve en italien soit devant un nom de famille : *Il Ariosto, le Tasso*, soit devant un prénom féminin : *La Giopanna*, mais non devant un prénom masculin. C'est donc abusivement qu'on dit *Le Guide, Le Titien*, puisqu'on a ici des prénoms d'hommes : *Guido Reni, Tiziano Verellio*.

2° Avec une nuance de *mépris* à la ville, ou de *familiarité* à la campagne, en certains cas : *La Dupuy, La Jeanne*.

3° Quand le nom est déterminé par un adjectif ou un complément : *Le grand Corneille. Le Pascal des Provinciales*.

4° Devant les noms de peuples : *Le Français, les Français*.

**72. Noms de villes.** — Les noms de ville ne prennent pas d'article.

EXCEPTIONS. — L'exception n'est qu'apparente dans les noms comme *Le Havre, Le Mans*, qui sont d'anciens noms communs devenus des noms de villes.

Mais l'article est exprimé quand le nom de ville est déterminé par un adjectif ou un complément : *Le grand Paris. Le Paris du XVII<sup>e</sup> siècle*.

**73. Noms de fleuves, de lacs, de montagnes.** — Les noms de cours d'eau, de lacs et de montagnes s'emploient toujours avec l'article : *La Seine. Le Leman. Les Pyrénées*.

EXCEPTIONS. — Toutefois la locution archaïque \* *eau de Seine* s'est maintenue ; mais on dit aussi *eau de la Seine*.

**74. Noms de pays, de contrées, de provinces, de départements.** — Les noms de pays, de contrées, de provinces, de départements s'emploient avec l'article : *La France, le Valois, le Poitou, la Seine-et-Oise*.

REMARQUES. — 1° La plupart des anciens noms de pays étaient du féminin ; un grand nombre des noms modernes (ceux des pays d'Asie, d'Afrique, d'Amérique) sont du masculin. Mais cette règle n'est pas absolue.

2° L'article est omis après les prépositions *en* et *de*, devant les noms de pays du féminin singulier \*\* : *Je vais en Chine, je reviens de Chine* (mais *je vais au Japon, je reviens du Japon*).

\* L'article est omis aussi devant les noms de cours d'eau dans la vieille appellation *rue de Seine*, de même que dans les noms de lieux anciens tels que : *Pont-d'Ain, Bar-sur-Aube, Chalon-sur-Saône, Nogent-sur-Seine, Vauxeuil-sur-Vienne, Raxac-sur-l'Isle, Pont-de-la-Beauronne*, etc., sont des expressions plus récentes.

\*\* Sauf pour les noms comme *la Jamaïque, la Plata*, etc., où l'article fait corps avec le nom.

**75. Noms d'îles.** — Les noms d'îles ou bien sont assimilés aux noms de villes et ne prennent pas d'article : *Jersey, Malte, Chypre, Terre-Neuve, Cuba, Madagascar, Java*, ou bien sont assimilés aux noms de pays et prennent l'article : *la Corse, l'Islande, l'Australie* \*.

#### RÉPÉTITION DE L'ARTICLE

**76. Quand plusieurs noms se suivent, l'article doit se répéter devant chacun d'eux \*\* : *Le père et la mère* \*\*\*. *Les officiers et les soldats*.**

REMARQUE. — Il arrive même que l'article tienne lieu d'un nom précédemment exprimé : *On ne vous a pas laissé ignorer l'histoire grecque ni la romaine* (Bossuet).

Cependant l'article ne se répète pas :

1° Dans quelques locutions consacrées par l'usage, où l'ensemble des noms forme un tout étroitement uni dans la pensée : *Les arts et métiers. Les ponts et chaussées. Les tenants et aboutissants. Les officiers, sous-officiers et soldats. Les frères et sœurs*, etc.

2° Devant la conjonction *ou*, suivie d'un nom qui explique le premier : *Le coryza ou rhume de cerveau. Le lynx ou loup-cervier*.

3° Devant la conjonction *et*, quand le second nom désigne le même être que le premier : *L'empereur et roi*.

Quand deux adjectifs unis par *et* modifient le même nom, mais

\* Toutes ces règles sur l'emploi ou l'omission de l'article sont loin d'avoir toujours été aussi arrêtées qu'aujourd'hui. Au XVII<sup>e</sup> siècle encore, on trouve tantôt l'article omis où nous l'exprimerions :

Je fus hier où messe aux Jacobins (MALHERBE).

La vicomte de Turenne lui coupa chemin (RACINE).

— tantôt exprimé où nous l'omettrions :

Elle est fort belle et de la main de maître (M<sup>me</sup> DE SÉVIGNÉ).

Nous serons les premiers à vous en faire la justice (MOLIÈRE).

\*\* Au XVII<sup>e</sup> siècle encore, il arrivait qu'on ne répétait pas l'article devant plusieurs noms se suivant, fussent-ils même de genres différents :

Les querelles, procès, faim, soif et maladie

Troublent-ils pas assez le repos de sa vie? (MOLIÈRE).

\*\*\* L'usage admet qu'au lieu de répéter l'article du singulier avec deux mots ou staguier qui sont unis dans la pensée et auxquels l'article se rapporte également, on n'exprime celui-ci qu'une fois en le mettant au pluriel : *Les père et mère*.

ne se rapportent pas au même objet, l'article doit se répéter.  
Le second et le quatrième étage. L'histoire ancienne et la moderne \*

S'il s'agit du même objet, l'article, d'ordinaire, ne se répète pas.  
La vraie et solide amitié.

## II. — ARTICLE INDÉFINI

### FORMES

77. L'article indéfini a les formes suivantes :

Au singulier, **un** \*\* pour le masculin, **une** pour le féminin ; au pluriel, **des** pour les deux genres \*\*\* : *Un village, une rose ; des villages, des roses.*

### SENS ET EMPLOIS

78. L'article indéfini indique que l'être désigné par le nom est un individu distinct des autres individus de l'espèce, mais dont l'identité reste indéterminée. *Un rossignol chantait.* (*Un rossignol* désigne bien un individu, mais cet individu n'est défini que par l'indication vague qu'il appartient à l'espèce « rossignol »).

L'article indéfini s'emploie aussi parfois :

1° Avec la valeur de l'adjectif indéfini **quelque** :

*De Rome pour un temps Caius fut les délices* (RACINE).

\* L'usage admet que l'article, suivi de deux adjectifs au singulier, soit mis au pluriel ainsi que le nom : *Les second et quatrième étages.*

\*\* L'article indéfini est venu de l'adjectif numéral latin *unus*, qui signifiait « un seul ». Il a pris peu à peu le sens de *un certain*, puis de *un quelconque*.

Comme l'article défini, il était d'un emploi restreint en ancien français. Son emploi ne s'est régularisé qu'au xviii<sup>e</sup> siècle ; encore l'omettait-on souvent à cette époque devant *autre, même, tel, dont* et dans maintes locutions :

*Je serais jaloux  
Qu'autre bras que le mien portât les premiers coups.*

CORNEILLE.

De cet usage ancien sont demeurées quelques locutions actuelles : *Quantité de gens. Par mauvais temps. Ne souffle mot*, etc.

\*\*\* Un avait autrefois les formes plurielles *uns, unes*, qui ont disparu au xvi<sup>e</sup> siècle, mais qu'on retrouve dans *quelques-uns, quelques-unes* ; *les uns, les unes* ; *d'aucuns, d'aucunes*, etc.

2° Devant un nom propre, dans un sens soit péjoratif, soit, au contraire, emphatique :

*Ce qu'un Napoléon peut laisser de poussière  
Dans le creux de la main* (V. HUGO).

3° Devant un nom de nombre, au pluriel, dans un sens emphatique : *Il en tomba des cent et des mille.*

4° Dans des phrases exclamatives, avec l'ellipse d'un adjectif comme *tel, étonnant*, etc : *Il est d'un caractère !*

5° Par euphémisme, au lieu du possessif : *Perdre un fils unique est terrible.*

## III. — ARTICLE PARTITIF

79. L'article partitif sert à marquer que l'être dont on parle n'est pas pris dans son ensemble, mais qu'il s'agit d'une *partie* indéterminée de cet être : *quantité indéterminée* pour un nom au singulier, *nombre indéterminé* pour un nom au pluriel.

### FORMES

80. L'article partitif a les formes suivantes :

Au singulier, **du** pour le masculin, **de la** pour le féminin ; au pluriel, **des** pour les deux genres : *Donnez-moi du pain, de la viande, des œufs*, c'est-à-dire une *quantité indéterminée* de pain, de viande ; un *nombre indéterminé* d'œufs.

REMARQUE. — L'article partitif n'est pas autre chose, pour la forme, que l'article défini précédé de la préposition *de* employée elliptiquement avec le sens de « une certaine quantité de ».

Cependant on emploie **de seul** :

1° Devant un nom précédé d'un adjectif : *Manger de bon pain, de bons fruits* \*.

\* Cette règle n'était pas bien établie au xviii<sup>e</sup> siècle :  
*N'occuse point le ciel qui le laisse outrager  
Et des indignes fils qui n'osent le venger.*

(RACINE)

Au reste, l'instinct populaire réagit aujourd'hui encore contre cette distinction ; et l'on dit dans le langage familier : *manger du bon pain, des bons fruits*.



EXCEPTION. — Cette règle ne s'applique pas si le nom et l'adjectif forment une sorte de mot composé : *des jeunes gens, des petits fours* \*.

2° Après certains adverbes de quantité : *Beaucoup de pain, Peu de fruits.*

3° Dans les phrases négatives devant le nom complément : *Il n'a pas de pain.*

4° Devant un adjectif, quand le nom est sous-entendu : *Je remarquais des faisans ; il y en avait de dorés, d'argentés.*

## IV

## L'ADJECTIF

81. L'adjectif \* est un mot variable qui s'ajoute au nom pour indiquer la *qualité* de l'être ou de la chose que ce nom désigne.

## GENRE

## FORMATION DU FÉMININ

82. Pour former le féminin des adjectifs, on ajoute un *e* muet au masculin : *Mauvais, mauvaise ; joli, jolie.*

REMARQUE. — Quand les adjectifs sont déjà terminés par un *e* au masculin, ils ne changent pas : *Un homme maigre, une femme maigre.*

83. L'addition de cet *e* muet ne va pas, dans certains cas, sans certaines autres modifications de la terminaison :

a) Les adjectifs en *el, eil, en, ol, ul* — *et, ot* ; les adjectifs *gentil, paysan* et les adjectifs terminés par *s* redoublent au féminin la consonne finale *l, n, t, s* avant de prendre l'*e* muet :

Cruel,	cruelle.	Muet,	muette.
Pareil,	pareille.	Sot,	soite.
Gentil,	gentille.	Paysan,	paysanne.
Mol,	molle.	Gras,	grasse.
Nul,	nulle.	Métis,	métisse.
Païen,	païenne.	Épais,	épaisse.
Bon,	bonne.		

EXCEPTIONS. — Toutefois ne redoublent pas la consonne finale :

1° *Complet, incomplet, replet* — *concret, discret, indiscret, secret* — *quiet, inquiet*, qui prennent un accent grave sur l'*e* et font *complète, etc., concrète, etc., quiète, inquiète.*

\* Ces règles n'étaient pas encore fixées au xvii<sup>e</sup> siècle :  
Des grosses larmes (M<sup>me</sup> DE SÉVIGNÉ).  
De jeunes gens (FÉNELON).

\* Du latin *adjectivum* (nomen), « nom qui ajoute à ».

2° *Bigot, dévot, jalot, idiot, manchot, nabot*, qui font au féminin *bigote, dévote, jalote, idiote, manchote, nabote*.

3° *Muscal*, qui fait *muscade*.

4° *Ras, clos, éclos, niais*, qui font *rase, close, éclose, niaise*.

5° *Frais*, qui fait *fraîche* \*, *tiers*, qui fait *tierce* ; *absous, dissous*, qui font au féminin *absoute, dissoute*.

6° Tous les adjectifs en *ais* ou *ois* marquant la nationalité : *Français, Danois*, etc., qui font *Française, Danoise*.

b) Les adjectifs en *er, ier* prennent au féminin un accent grave sur l'*e* qui précède l'*r* : *Étranger, étrangère. Fier, fière* ;

c) Les adjectifs terminés par un *o sonore* changent leur *c* en *que* : *Public, publique. Turc, turque. Franc (français), française*.

EXCEPTIONS. — Grec conserve le *c* final et fait *grecque* \*\*. — Sec fait *sèche* \*\*\*.

Les adjectifs terminés par un *c muet* changent leur *c* en *che* : *Blanc, blanche. Franc, française*.

d) Les adjectifs terminés par un *g* changent *g* en *que* : *Long, longue* \*\*\*\*.

e) Les adjectifs terminés par un *f* changent *f* en *ve* : *bref, brève; vif, vive; veuf, veuve*.

f) Les adjectifs terminés par un *x* changent *x* en *se* : *heureux, heureuse; jaloux, jalouse*.

EXCEPTIONS. — 1° *Faux* et *roux* redoublent l'*s* : *fausse, rousse* \*\*\*\*\*.

2° *Doux* change sa consonne finale en *ce* : *douce* \*\*\*\*\*.

\* *Frais* vient de la forme germanique *fresc*, latinisée en *frescum*; le féminin *fresca* a donné d'abord *fresche*, puis *fraîche*.

\*\* Pour conserver à l'*e* un son ouvert.

\*\*\* L'exception de *sec* s'explique parce qu'autrefois son *c* final était muet; on prononçait *sé*.

\*\*\*\* Cette addition de l'*u* a pour effet de conserver au *g* le son guttural du *g* latin (*longus, longa*) et d'éviter le son *j* qu'a, par exemple, le *g* dans le nom *longe*.

\*\*\*\*\* *Faux* et *roux* s'écrivaient au moyen âge \* *faus* et \* *rous*. Leur féminin est resté celui des adjectifs en *s* (voir plus haut, a).

\*\*\*\*\* A cause de sa forme latine *dulcem*.

3° *Vieux* fait *vieille* \*.

g) Les adjectifs en *eur* changent *eur* en *euse*, comme si leur masculin était en *eux* \*\*: *menteur, menteuse; trompeur, trompeuse; voleur, voleuse*.

EXCEPTIONS. — Font exception :

1° Onze adjectifs, tirés de comparatifs latins, qui ont leur féminin en *eure*.

Ce sont : *meilleur — antérieur, postérieur — ultérieur, citériel — extérieur, intérieur — supérieur, inférieur — majeur, mineur*.

*Meilleur, meilleures*.

2° Certains adjectifs en *teur*, souvent employés comme noms, qui changent *teur* en *trice* : *conducteur, conductrice*.

3° *Vengeur, enchanteur, pécheur*, qui font *vengeresse, enchantresse, pécheresse*.

4° *Avant-coureur*, qui fait *avant-courrière*.

REMARQUE. — *Vainqueurs* n'a pas de féminin. On le remplace par celui de *victorieux* : *Un peuple vainqueur, une nation victorieuse*.

h) Les adjectifs terminés par *eau, ou*, forment leurs féminins en *elle, olle* \*\*\* : *beau, belle; fou, folle*.

EXCEPTIONS. — 1° *Bedeau* « mi-parti, de deux couleurs » fait au féminin *bedeade* : *corneille bedeade*.

2° *Flou* et *hindou* font *floue* et *hindoue*.

3° *Andalou* fait *andalouse*.

i) Les adjectifs terminés par *gu* prennent au féminin un tréma sur l'*e* pour indiquer qu'il faut prononcer l'*e* : *aigu, aiguë*.

\* La première forme de *vieux* était *viell*, qu'on emploie encore devant les noms commençant par une voyelle ou un *h* muet : *viell usage, viell homme*. Son féminin est resté celui des adjectifs en *eil*, comme *pareil*, qui fait *pareille*, etc. (voir plus haut, a).

\*\* Dans la prononciation populaire on ne faisait point entendre l'*r* final, et l'on prononçait *menteu* comme *heureux*. De là vient le féminin en *euse*.

\*\*\* La première forme des adjectifs *beau, jumeau, nouveau, fou, mou*, était *bel, jumel, nouvel, fol, mol*, qu'on emploie encore (sauf *jumel*) devant les mots commençant par une voyelle ou une *h* muette : *bel avent, nouvel an, fol enfant, mol oreiller*. Leur féminin est resté celui des adjectifs terminés par *l*.

j) Les adjectifs *bénin*, *malin* font au féminin *bénigne*, *maligne* \*.

k) Les adjectifs *favori* et *coi* font *favorite* et *coite* \*\*.

l) *Drôle*, *ivrogne*, *pauvre*, *sauvage*, *suisse*, qui sont employés comme noms et comme adjectifs, ont comme noms le féminin en *esse* (*drôlesse*, etc.), mais restent masculins (de forme) comme adjectifs : *une réplique drôle*, *une femme ivrogne*, *un enfant pauvre*, *une peuplade sauvage*, *une ville suisse*.

REMARQUE. — *Maître* et *traître*, qu'ils soient employés comme noms ou comme adjectifs, font toujours au féminin *maîtresse* ou *traîtresse* : *Une qualité maîtresse*, *une femme traîtresse*.

m) *Grand*, *fort*, qui restaient invariables au féminin dans l'ancienne langue \*\*\*, le sont demeurés dans certaines expressions consacrées : *grand-chose*, *grand-croix*, *grand-garde*, *grand-honte*, *grand-mère*, *grand-messe*, *grand-père*, *grand-peur*, *grand-pitié*, *grand-place*, *grand-rue*, *grand-soir*, *grand-salle*, *grand-tante* — et dans les locutions *elle se fait fort de*, *elle se porte fort pour*...

#### ADJECTIFS QUI N'ONT QU'UN GENRE

84. Certains adjectifs ne s'emploient qu'au masculin \*\*\*\*. Tels sont : *aquilin*, *dispos*, *fat*, *grégeois*, *jobard*, *pers*, *vélin*, *violat*.

\* Car ils retrouvent au féminin leur *gn* latin (*benignum*, *malignum*) qui s'était réduit au masculin à la finale *n*.

\*\* Ces deux adjectifs retrouvent au féminin le *i* disparu au masculin. *Favori* vient de l'italien *favorito* et s'écrivait encore *favorit* au XVII<sup>e</sup> siècle. *Coi* vient du latin *quietus* et est le doublet populaire de *quies*.

\*\*\* Étaient invariables au féminin, au XI<sup>e</sup> siècle, les adjectifs de la 3<sup>e</sup> déclinaison latine qui n'avaient qu'une terminaison pour les deux genres ; on disait : *une mère grand*, *une trahison cruel*, *l'herbe vert*, etc. Le XIII<sup>e</sup> siècle, ne comprenant plus la raison de cette uniformité, crut voir une irrégularité dans ce fait que bon faisait bonne, tandis que fort faisait fort, sans changements, et il écrivit au féminin *forte*, *grande*, *cruelle*, *verte*, etc.

L'ancien usage persista pourtant :

1° Dans les expressions consacrées que nous avons relevées.

2° Dans les noms de villes : *Roche-fort* (pour Roche forte), *Grandville* (pour Grande Ville), *Grand-Combe* (pour Grande Combe), etc.

Les grammairiens du XVI<sup>e</sup> siècle crurent que *grand* était une abréviation de *grande* et introduisirent une apostrophe (d'où l'orthographe *grand-chose*, *grand-garde*, etc.) pour marquer la suppression d'une lettre qui n'avait jamais existé.

Cette apostrophe a été aujourd'hui remplacée par un trait d'union.

\*\*\*\* Ces adjectifs qui ne s'emploient qu'à un seul genre sont tous de vieux mots, dont l'usage est aujourd'hui limité à certaines locutions. Mais autrefois quelques-uns d'entre eux étaient employés aux deux genres, comme *pers*. On disait *veux pers*, et aussi *cloche pers*, *aigue* (eau) *perse*, etc.

D'autres sont usités seulement au féminin : *bée* (bouche bée), *canine* (faim canine), *crasse* (ignorance crasse), *pie* (œuvre pie), *scarlatine* (fièvre scarlatine).

Quelques adjectifs restent invariables au féminin. Ce sont : *bougon*, *capot*, *châtain*, *chic*, *grognon*, *kaki*, *rosat* : *Une chevelure châtain*. *Une robe chic*. *Une vareuse kaki*. *De l'huile rosat*.

#### NOMBRE

##### FORMATION DU PLURIEL

85. On forme le pluriel des adjectifs comme celui des noms, en ajoutant une *s* au singulier.

Cette règle comporte quelques exceptions \* : certaines catégories, en effet, forment leur pluriel en *x* \*\*. Ce sont :

1° Les adjectifs terminés en *eau* : *beau*, *beaux* ; *nouveau*, *nouveaux*.

2° Les adjectifs terminés en *al* : *égal*, *égaux* ; *brutal*, *brutaux*.

REMARQUE. — Un certain nombre d'adjectifs en *al*, la plupart peu usités au pluriel, ont un pluriel indéterminé en *als* ou en *aux* \*\*\* (qu'il vaut mieux autant que possible, éviter) :

*banal*, *fatal*, *final*, *glacial*, *nasal*, *naval*, *pascal*, *théâtral*.

3° L'adjectif *hébreu* : *les peuples hébreux*.

#### DEGRÉS DE COMPARAISON

##### POSITIF, COMPARATIF ET SUPERLATIF

86. Les adjectifs qualificatifs peuvent avoir trois degrés de signification qui sont le *positif*, le *comparatif* et le *superlatif* :

1° Le *positif* indique simplement une qualité : *sage*.

\* On ne saurait compter comme exceptions les adjectifs terminés au singulier par *s* ou *x*, lettre double composée de *s*, qui gardent *s* ou *x* au pluriel : *un homme gros*, *des hommes gros* ; *un homme heureux*, *des hommes heureux*.

\*\* Pour l'explication de cet *x*, voir plus haut (§ 59, note \*).

\*\*\* Quand un nouvel adjectif s'introduit dans la langue, on est porté à lui donner un pluriel en *als*. C'est ainsi, par exemple, que La Harpe (fin du XVIII<sup>e</sup> siècle) écrivit : « Des effets théâtraux. » Mais, à mesure que l'usage des adjectifs en *al* devient plus fréquent, on tend à lui donner un pluriel en *aux*. On écrit aujourd'hui, presque toujours : *Des effets théâtraux*.



2° Le **comparatif** indique une qualité avec une idée de comparaison entre deux objets :

a) Qui la possèdent au même degré (**comparatif d'égalité** marqué par aussi) : *Pierre est aussi sage que Paul.*

b) Ou dont l'un la possède à un plus haut degré que l'autre (**comparatif de supériorité** marqué par plus) : *Pierre est plus sage que Paul.*

c) Ou dont l'un la possède à un moins haut degré que l'autre (**comparatif d'infériorité** marqué par moins) : *Pierre est moins sage que Paul.*

REMARQUE. — Parfois on envisage le degré de qualité par rapport à elle-même ou par rapport à une autre qualité :

*Pierre est plus sage que l'an passé. Pierre est plus sage que studieux.*

3° Le **superlatif** indique la qualité portée au plus haut degré ou à un très haut degré.

On appelle **superlatif relatif** celui qui indique la qualité portée au plus haut ou au plus bas degré : *le plus sage, le moins sage.*

On appelle **superlatif absolu** celui qui indique la qualité portée à un très haut degré : *très sage, fort sage, bien sage, extrêmement sage.*

#### COMPARATIFS ET SUPERLATIFS IRRÉGULIERS

87. Par exception à la règle générale :

1° **Bon** fait toujours **meilleur** (comparatif) et **le meilleur** (superlatif relatif). On ne dit pas *plus bon*, ni *le plus bon*.

2° **Petit** fait de préférence **moindre** (comparatif) et **le moindre** (superlatif relatif) au sens moral ; *plus petit* (comparatif) et *le plus petit* (superlatif relatif) dans les autres sens :

*Une moindre gloire. Un mur plus petit.  
La moindre résistance. Le plus petit jardin.*

3° **Mauvais** fait indifféremment **pire** \* ou **plus mauvais**

\* Ces trois comparatifs irréguliers : *meilleur, moindre, pire* viennent tout formés des comparatifs latins *meliores, minores, peiores*.

(comparatif), le **pire** ou le **plus mauvais** (superlatif relatif) :

*Un pire élève. Un plus mauvais élève.*

*Le pire résultat. Le plus mauvais résultat.*

REMARQUES. — 1° Aux comparatifs *meilleur, moindre, pire*, correspondent les adverbes *mieux, moins, pis*.

*Pis* s'emploie comme adverbe dans un certain nombre de locutions : *pis, de mal en pis, faire pis, au pis aller*, etc.

*Pis* s'emploie aussi :

a) Comme forme neutre de l'adjectif après certains pronoms indéterminés de *pis*, *qui pis est* (= ce qui est pis).

b) Comme nom : *le pis* (= la pire chose) \*.

#### ADJECTIFS AYANT LA VALEUR D'UN COMPARATIF

88. On évite de mettre le signe du comparatif devant les adjectifs qui sont déjà des comparatifs par leur origine, tels que : **meilleur, pire, moindre — supérieur, inférieur — antérieur, postérieur — extérieur, intérieur — ultérieur, citérieur — majeur mineur**, transcription directe de comparatifs latins.

On ne dira donc point : *plus supérieur, plus inférieur*, etc.

On évite pareillement de mettre le signe du superlatif devant *meilleur, pire, moindre, majeur, mineur*. On peut dire toutefois : *très supérieur, très inférieur, très antérieur*, etc.

#### ADJECTIFS AYANT LA VALEUR D'UN SUPERLATIF

89. On évite de mettre le signe du comparatif ou du superlatif devant les adjectifs qui sont déjà des superlatifs :

a) Par leur origine, tels que : **suprême, infime — intime — ultime et ses composés : pénultième, antépénultième — minime**, transcription directe de superlatifs latins.

b) Par leur suffixe (emprunté à l'italien), tels que : **illustrissime, rarissime, richissime, sérénissime**, etc.

\* La langue a longtemps hésité entre *pis* et *pire*. Quand La Fontaine écrit :

*Il nous arriva quelque chose de pire,*

il fait sans doute l'accord avec *chose*, la locution *quelque chose* ayant encore l'acception féminine du début du XVII<sup>e</sup> siècle (voir plus haut, § 55 et la note \*\*, p. 77).

Mais il lui arrive d'écrire indifféremment *le pis* et *le pire* :

*Le pis fut que l'on mit en piteux équipage*

*Le pauvre potage.*

*Le pire.*

*C'est qu'il en coûte cher.*

c) par leur sens, qui exclut tout degré : *excellent, infini, immense*.

Toutefois on peut employer *très* devant *infime, intime, minime*, le sens du superlatif s'étant un peu effacé, et *le plus* devant *excellent, immense*, pour la même raison.

#### PLACE DE L'ADJECTIF

90. La place des adjectifs est généralement facultative.

Toutefois :

a) Se placent toujours après le nom :

1° Les adjectifs exprimant la couleur : *Une robe bleue* (et non pas *une bleue robe*).

2° Les adjectifs marquant ou concernant la nationalité, le sexe, l'administration, les cultes, les arts, les sciences :

*Le peuple français* (et non pas *le français peuple*).

*Un arrêté préfectoral* (et non pas *un préfectoral arrêté*).

*Le culte catholique* (et non pas *le catholique culte*).

*Un renseignement technique* (et non pas *un technique renseignement*).

*L'acide acétique* (et non pas *l'acétique acide*).

3° Les adjectifs suivis d'un complément : *Un enfant plein de vie* (et non pas *un plein de vie enfant*).

4° Les participes pris comme adjectifs : *Une plaisanterie risquée* (et non pas *une risquée plaisanterie*).

b) Se placent généralement avant le nom les adjectifs formant corps avec lui, et toujours après le nom les adjectifs qui s'en détachent pour exprimer une qualité concrète :

*Une grande route* (et non pas *une route grande*).

*Un petit jardin* (et non pas *un jardin petit*).

et :

*Un chapeau bicornu* (et non pas *un bicornu chapeau*).

*Un goût acide* (et non pas *un acide goût*).

Dans tous les autres cas, la place des adjectifs n'a rien de fixe et

justifie le proverbe populaire qui dit : « C'est bonnet blanc et blanc bonnet \* » pour dire : « C'est exactement la même chose. »

L'usage veut toutefois qu'on tienne compte pour cette place de raisons d'euphonie. C'est ainsi qu'on dira, pour éviter une dure rencontre de consonnes : *Un coin pittoresque* (et non pas *un pittoresque coin*). C'est ainsi encore qu'on dira, pour éviter de placer un adjectif assez long devant un nom monosyllabique : *Une oie magnifique* (et non pas *une magnifique oie \*\**).

91. Enfin il est bon de noter qu'un certain nombre d'adjectifs changent de sens en changeant de place. D'une façon générale, l'adjectif *garde son sens propre* quand il suit le nom, et prend un *sens figuré* quand il le précède. En voici quelques exemples :

1. *Air faux*, c'est-à-dire *hypocrite*. *Faux air*, c'est-à-dire *apparent*.

2. *Air mauvais*, c'est-à-dire *méchant*. *Mauvais air*, c'est-à-dire *sans distinction*.

3. *Écrivain méchant*, c'est-à-dire *mordant*. *Méchant écrivain*, c'est-à-dire *sans talent*.

4. *Homme bon*, c'est-à-dire *qui a de la bonté*. *Bon homme*, c'est-à-dire *qui a de la bonhomie, de la simplicité*.

5. *Homme brave*, c'est-à-dire *courageux*. *Brave homme*, c'est-à-dire *bon et obligeant*.

6. *Homme galant*, c'est-à-dire *empressé auprès des dames*. *Galant homme*, c'est-à-dire *de bonnes manières*.

\* Ce proverbe remonte évidemment à l'époque déjà ancienne où l'on pouvait dire *un blanc bonnet*. L'adjectif de couleur blanc ne s'emploie plus devant le nom que dans des expressions anciennes et consacrées : *blanc-bec, blanc-manger, blanc-seing*, etc.

\*\* Dans l'ancienne langue, plus près des habitudes latines, l'adjectif se plaçait plus fréquemment devant le nom.

C'est ainsi qu'on trouvait souvent à cette place l'adjectif marquant la nationalité :

*L'éthiopique gent* (LA FONTAINE).

*La grecque beauté* (LA FONTAINE).

— l'adjectif marquant le sexe :

*Foi et beauté sont tous deux du féminin genre* (MALHERBE).

— le participe pris comme adjectif :

*La plus enchantée nouveauté* (M<sup>me</sup> DE SÉVIGNÉ).

*Une aimante personne* (VOLTURE).

— et, d'une façon générale, un grand nombre d'autres adjectifs.

Cet usage est resté dans certaines expressions, telles que *faire grise mine à quelqu'un* (où gris est pris d'ailleurs au sens figuré) et dans des mots composés : *blanc-bec*, etc. (Voir note précédente.)

7. **Homme grand**, c'est-à-dire *de haute taille*. **Grand homme**, c'est-à-dire *supérieur aux autres, éminent*.

8. **Homme honnête**, c'est-à-dire *poli*. **Honnête homme**, c'est-à-dire *probe*.

9. **Homme pauvre**, c'est-à-dire *qui n'est pas riche*. **Pauvre homme**, c'est-à-dire *pitoyable, incapable*.

10. **Individu triste**, c'est-à-dire *qui n'est pas gai*. **Triste individu**, c'est-à-dire *mauvais*.

11. **Mer haute**, c'est-à-dire *dont la marée est montée*. **Haute mer**, c'est-à-dire *éloignée des côtes*.

12. **Termes propres**, c'est-à-dire *qui expriment bien ce qu'on veut dire*. **Propres termes**, c'est-à-dire *les mêmes mots sans y rien changer*.

13. **Voix commune**, c'est-à-dire *sans distinction*. **Commune voix**, c'est-à-dire *l'unanimité*.

14. **Voix sacrée**, c'est-à-dire *sainte, religieuse*. **Sacrée voix**, c'est-à-dire *vilaine* (terme populaire) \*.

#### RÈGLES D'ACCORD

92. L'adjectif s'accorde en genre et en nombre avec les noms (ou pronoms) auxquels il se rapporte : *un beau garçon, une belle fille, de beaux garçons, de belles filles*.

REMARQUES. — 1° Si l'adjectif se rapporte à plusieurs noms ou pronoms du singulier, il se met au *pluriel*, surtout quand ces noms ou pronoms sont unis par la conjonction *et* : *le père et le fils sont bons ; la mère et la fille sont bonnes*.

2° Si les noms sont de genres différents, l'adjectif se met au *pluriel masculin* : *le père et la mère sont bons* \*\*.

3° Quand deux noms sont unis par la conjonction *ou*, l'adjectif s'accorde avec le dernier, si l'un des noms exclut l'autre ; avec les deux, s'il n'y a pas

\* Cette distinction n'était point toujours faite dans l'ancienne langue. C'est ainsi que *sacré* se plaçait devant le nom, sans avoir le sens péjoratif qu'il a aujourd'hui : *Le sacré caractère de cette cérémonie* (M<sup>me</sup> DE SÉVIGNÉ).

C'est ainsi, au contraire, que *commun* se plaçait après le nom dans le sens qu'il a aujourd'hui lorsqu'il est placé devant le nom :

*Et d'une voix commune ils refusent une aide* (CORNEILLE).

Il faut noter aussi que l'expression *honnête homme* avait, au XVII<sup>e</sup> siècle, le sens particulier de : *homme comme il faut, homme qui sait les usages de la cour et du monde*.

\*\* Dans l'ancienne langue, et encore au XVII<sup>e</sup> siècle, conformément à l'usage latin, l'adjectif peut s'accorder avec le dernier nom :

*Mais le fer, le bandeau, la flamme est toute prête* (RACINE).

*Aimez-vous d'un courage et d'une foi nouvelle* (RACINE).

Question : *cet homme est d'une candeur ou d'une hypocrisie incroyable ; nous cet homme ou son fils experts en la matière*.

4° L'adjectif reste au singulier, même avec un verbe au pluriel, après les pronoms *nous, vous*, quand ces pronoms désignent une seule personne : *vous bien naïf, mon ami ; allons, mon ami, soyons patient*.

5° Quand l'adjectif se trouve avec un nom collectif, il peut s'accorder de deux manières :

a) Avec le nom collectif, si la pensée s'arrête sur ce nom : *j'ai vu une multitude de poissons prodigieuse*.

b) Avec le complément de ce collectif, si la pensée se porte sur ce complément : *ai vu une multitude de poissons rouges*.

#### ADJECTIFS FORMÉS DE NOMS DÉSIGNANT DES COULEURS

93. Les noms pris adjectivement pour désigner une couleur restent invariables : *une robe marron ; des habits puce ; des rubans jonquille*, etc., c.-à-d. une robe [couleur de] marron, des habits [couleur de] puce ; des rubans [couleur de] jonquille.

EXCEPTIONS. — Font toutefois exception : *écarlate, mauve, pourpre, rose*, dont on a oublié l'origine et qui sont devenus de véritables adjectifs : *des rubans écarlates, des robes mauves, des fleurs pourpres, des pierres roses*.

#### ADJECTIFS COMPOSÉS

94. Quand des adjectifs composés sont formés de deux qualificatifs juxtaposés, ces deux qualificatifs s'accordent lorsque chacun d'eux peut s'appliquer au substantif :

*Une femme sourde-muette* (c'est-à-dire *sourde et muette*).

*Des fruits aigres-doux* (c'est-à-dire *aigres et doux*).

*Des hommes ivres-morts* (c'est-à-dire *ivres au point de sembler morts*).

Mais si le premier qualificatif modifie le second, il est adverbe et reste invariable :

*Une fille mort-née* (c'est-à-dire *née en trouvant la mort ou après l'avoir trouvée*).

*Des enfants nouveau-nés* (c'est-à-dire *nouvellement nés*).

REMARQUES. — 1° Dans les deux adjectifs composés *premier-né* et *dernier-né*, les deux éléments varient à la fois : *les premiers-nés, les derniers-nés*.



2° Quand *nouveau* est placé devant un participe passé autre que *né*, il est considéré comme adjectif et s'accorde.

De plus, on ne met pas de trait d'union entre les deux éléments : *les nouveaux mariés* ; *les nouveaux venus* ; *les nouvelles converties*.

3° *Frais* et *grand*, construits avec un participe et signifiant *récemment* et *grandement*, s'accordent, en dépit de leur valeur adverbiale, avec le nom qui modifie le participe :

*Une porte grande ouverte* ; *des yeux grands ouverts*.

*Une maison toute fraîche bâtie*. *Des fleurs fraîches écloses*.

EXCEPTIONS. — 1° Demeurent toutefois invariables les adjectifs de couleur composés : *une étoffe bleu foncé* ; *des robes bleu clair*. Le second adjectif qualifie le premier, qui est pris substantivement : *une étoffe d'un bleu foncé*, etc.

2° Quand des adjectifs sont composés de deux noms de peuples, le premier terminé par un *o*, qui lui donne une forme de radical, reste invariable : *des ruines gallo-romaines*.

On peut rattacher à cette sorte d'adjectifs le composé *franc-comtois* (où *franc* reste toujours invariable) : *la cuisine franc-comtoise*.

#### ADJECTIFS PLACÉS APRÈS « AVOIR L'AIR »

95. Quand l'adjectif placé après *avoir l'air* peut qualifier soit le mot *air*, soit le nom sujet, il s'accorde indifféremment avec l'un ou l'autre : *Cette personne a l'air gai ou gaie*.

Mais quand l'adjectif ne peut qualifier que le nom sujet, c'est toujours avec lui qu'il s'accorde : *Cette personne a l'air sourde* (c'est la personne qui est sourde, et non l'air).

Il en résulte que, quand le nom sujet est celui d'un être inanimé, c'est toujours avec celui-ci que l'accord a lieu : *Cette pomme a l'air mûre*.

*Nu, demi, fou, franc, possible, haut, bas, plein, sauf.*

96. 1° *Nu* et *demi* sont invariables quand ils précèdent le nom et s'accordent quand ils le suivent :

*Il a marché nu-jambes et nu-tête pendant une demi-journée.*

*Il a marché les jambes nues et la tête nue pendant deux heures et toutes les fois qu'il se levait.*

REMARQUES. — 1° *Nu* et *demi* précédant le nom sont joints à celui-ci par un trait d'union.

EXCEPTIONS. — Toutefois, dans la langue juridique, *nu* varie dans les deux pressions *la nue propriété* (c'est-à-dire la propriété d'un bien sans le revenu), *nus propriétaires* \*.

2° *Demi*, placé après un nom au pluriel, en prend le genre, mais reste au masculin, parce qu'il s'accorde en réalité avec le nom sous-entendu pris au masculin : *Deux heures et demi* (deux heures et une demi-heure). On écrit par analogie *midi et demi*, *minuit et demi*.

3° *Demi*, employé comme nom, est du masculin en arithmétique : *Six demis* (trois unités).

Il est au féminin quand il signifie une demi-heure : *cette horloge sonne les heures et les demies*.

4° *Mi* et *semi* sont des particules toujours invariables et qui s'unissent par un trait d'union au mot qu'ils accompagnent : *La mi-carême*. *Des fleurs semi-doubles*.

2° *Fou* (= défunt) reste invariable quand il précède l'article ou un adjectif déterminatif, et s'accorde quand il le suit :

*Fou ma tante* ; *feu les rois*.

*Ma feue tante* ; *les feus rois de Suède* \*\*.

3° *Franc*, dans la locution *franc de port*, est généralement invariable, parce qu'on l'envisage généralement comme faisant partie d'une locution adverbiale. On peut cependant l'accorder, si on le considère comme un adjectif :

*Il m'envoya franc de port (ou franche de port) cette caisse.*

*Il m'envoya cette caisse franc de port (ou franche de port).*

4° *Possible*, précédé de *le plus*, *le mieux*, *le moins*, reste invariable : *Il a lu le plus de livres possible* (c.-à-d. qu'il est possible).

\* Il ne faut voir dans cette exception qu'un reste de l'ancien usage qui, dans tous les cas, accordait *nu* et *demi* :

*Madame de Guizot était nue-jambes* (M<sup>me</sup> DE SÉVIGNÉ).

*C'est seulement pour une demi-heure* (MOLIÈRE).

\*\* 1. règle de *feu* (du bas-latin *functum*, « qui est mort depuis peu de temps ») est postérieure au XVII<sup>e</sup> siècle ; l'Académie écrivait *feue la reine* en 1694, et n'a écrit *fen la reine* qu'en 1762. Elle n'a admis le pluriel *feus* qu'en 1877. — Autrefois *feu* s'accordait avec le nom dans tous les cas :

*Feue ma bonne amie* (BALZAC).

Il s'accorde dans tous les autres cas :

*Il a lu tous les livres possibles.*

*Il a lu les plus rares livres possibles \**

5° **Haut, bas, plein** ont un sens adverbial et sont invariables quand ils sont placés devant l'article ; ils s'accordent dans les autres cas :

*Il a gagné haut la main ; il a gagné la main haute.*

*Haut les mains ! Bas les armes.*

*Il a de l'argent plein les poches ; il a les poches pleines d'argent.*

6° **Sauf** a une valeur de préposition et reste invariable quand il est placé devant le nom ou le pronom \*\* ; il s'accorde dans les autres cas :

*Sauf ma mère ; ma mère sauve* (c'est-à-dire exceptée).

\* Autrefois et encore au XVII<sup>e</sup> siècle, possible était employé adverbialement au sens de « peut-être » :

... Votre mort

*Ne tardera possible guères* (LA FONTAINE).

\*\* C'est seulement à partir du XVI<sup>e</sup> siècle que *sauf* est devenu invariable devant le nom. Rabelais écrit encore :

*Sauve l'honneur de toute la compagnie* (IV, 7).

## V

### LES ADJECTIFS NUMÉRAUX

97. Il y a deux sortes d'adjectifs numéraux :

**Les adjectifs numéraux cardinaux \***, qui indiquent le nombre

**Les adjectifs numéraux ordinaux**, qui indiquent le rang.

#### I. — ADJECTIFS NUMÉRAUX CARDINAUX

98. Les adjectifs numéraux cardinaux sont :

1° **Simple** : *zéro, les seize premiers nombres, les dizaines de vingt à soixante, cent, mille.*

2° **Composés** par addition : *dix-sept, dix-huit, dix-neuf et les nombres intermédiaires entre les dizaines.*

3° **Composés** par multiplication : *quatre-vingts, et les multiples de cent.*

4° **Composés** par multiplication et addition à la fois : *les nombres intermédiaires entre quatre-vingt et cent, et les nombres au-dessus de deux cents.*

REMARQUES. — 1° De *soixante à cent* la langue française abandonne la numération décimale pour suivre la numération vicésimale \*\*.

Elle dit :

*Soixante-dix* (au lieu de dire *septante*) ; *quatre-vingts* (au lieu de dire *octante*) ; *quatre-vingt-dix* (au lieu de dire *de nonante*) \*\*\*

2° *Un* est relié au nombre des dizaines par *et* : *vingt et un, trente et un, etc.*

\* *Cardinal*, du latin *cardinalis*, dérivé de *cardo* « gond ». Les noms de nombre cardinaux sont ainsi appelés parce que ce sont ceux sur lesquels la numération tourne en quelque sorte comme sur des gonds.

\*\* On a, en effet, longtemps compté par vingtaines et non par dizaines. On disait *deux cents, trois cents, quatre cents, cinq cents, six cents, etc.*, au lieu de dire *quarante, cinquante, soixante, cent, cent vingt, etc.*

Cette manière de compter par *vingt* a laissé des traces dans *quatre-vingts* et aussi dans quelques locutions, telles que le nom propre *Hôpital des Quinze-Vingts* (c.-à-d. quatre-vingt-cinq fois vingt), maison fondée par saint Louis pour recueillir 300 aveugles.

\*\*\* Les formes *septante, octante, nonante* s'entendent encore dans certaines de nos provinces du Midi et surtout en Belgique et en Suisse, et l'on dit encore aujourd'hui *les Septante* (les soixante-dix traducteurs grecs de la Bible).

Mais on dit : *quatre-vingt-un, cent un, mille un* ;

3° *Onze* est relié à *soixante* par *et* : *soixante et onze*.

Mais on dit : *quatre-vingt-onze, cent onze, mille onze*.

4° Le trait d'union s'emploie usuellement dans les adjectifs numéraux jusqu'à cent.

#### PLACE DES ADJECTIFS CARDINAUX

Les adjectifs cardinaux se placent devant le nom, entre l'article et le nom, ou après le verbe : *Deux camarades. Les Trois Mousquetaires. Nous étions dix.*

#### ACCORD

Les adjectifs cardinaux sont invariables : *quatre mille*.

EXCEPTIONS. — 1° *Un* prend le féminin : *Une personne*.

Toutefois, lorsqu'il s'agit d'indiquer la page d'un livre, la strophe d'un poème, la scène d'une pièce de théâtre, etc., *un* pris comme nombre ordinal reste invariable : *Page un. Strophe vingt et un. Scène un.*

2° *Vingt* et *cent* employés au pluriel, c.-à-d. précédés d'un adjectif multiplicateur, prennent un *s* quand ils ne sont suivis d'aucun autre nombre, et demeurent invariables quand ils sont suivis d'un autre nombre :

*Quatre-vingts francs. Quatre-vingt-dix francs.*

*Deux cents francs. Deux cent cinq francs.*

Toutefois *vingt* et *cent*, non suivis d'un autre nombre, demeurent invariables, quand ils sont employés pour *vingtième* et *centième* : *Le chapitre quatre-vingt. L'an deux cent.*

3° *Mille* est invariable : *Mille soldats ; dix mille soldats ; la retraite des Dix mille.*

Mais quand il s'agit de la date des années et que le nombre *mille* est suivi d'un autre nombre, on écrit *mil* \* au singulier : *L'an mil neuf cent quarante-six* (mais *l'an mille, l'an deux mille, l'an deux mille deux cent quarante*).

\* Cette orthographe s'explique parce que *mil* vient du latin singulier *mille* (= un millier, un seul mille), tandis que *mille* vient du latin pluriel *millia* (= plusieurs mille) : cette forme *mille* étant par elle-même un pluriel, on comprend qu'on ne lui ajoute pas d'*s*, ce qu'on exprime en disant que *mille* est invariable.

REMARQUE. — *Mille* signifiant la mesure itinéraire en usage dans plusieurs pays est un nom, qui prend comme tel la marque du pluriel : *Dix milles anglais font un peu plus de quinze kilomètres.*

4° *Million, milliard, billion*, etc., sont des noms, et prennent un *s* s'ils sont multipliés : *Il a gagné cinq millions.*

#### EMPLOIS

99. L'adjectif cardinal exprime normalement le nombre.

Mais il s'emploie aussi à la place de l'ordinal pour désigner :

1° L'heure et la date :

*Soyez ici à quatre heures* (c'est-à-dire à la quatrième heure).

*Le trente août* (c'est-à-dire le trentième {jour d'} août).

*L'an mil neuf cent quarante-six* (c'est-à-dire l'an mil neuf cent quarante-sixième).

2° Le rang d'un souverain dans une dynastie : *Louis XVIII* (pour *Louis dix-huitième*).

3° La page, le chapitre, le tome d'un ouvrage : *Page huit, chapitre treize, tome deux* (c.-à-d. *page huitième, chapitre treizième, tome deuxième*).

4° Le numéro de la maison : *Il habite au vingt et un* (c.-à-d. *au vingt et unième numéro*).

EXCEPTION. — Toutefois on emploie normalement *premier* et non pas *un*, dans des expressions comme : *Le premier janvier, Napoléon Premier, chapitre premier, tome premier* \*.

\* Le français adopta à l'origine les adjectifs ordinaux latins, dont il tira *prime* second ; *tiers*, fém. *tierce* ; *quart*, fém. *quarte* ; *quint*, fém. *quinte* ; *seize* ou *sixte* ; *septième* ; *huit*, *neuf* ; *dix* ou *décime*. On disait au moyen âge la tierce lieue, le quart homme, pour la troisième lieue, le quatrième homme, etc., etc.

De ces adjectifs ordinaux, seul *second* a persisté, parallèlement à *deuxième*. Or trouve encore *prime* dans les vieilles locutions : *de prime abord, de prime saut, prime jeunesse* c.-à-d. *du premier abord, du premier saut, première jeunesse* et aussi les composés *primesautier* *primevère* (première fleur du printemps), *printemps* (premier temps de l'année). On emploie substantivement *prime, tierce, seize* et *neuf* pour désigner les offices de l'Eglise qui se célèbrent à la première heure du jour, à la troisième, à la sixième et à la neuvième.

*Tiers* et *quart* sont restés adjectifs dans les expressions *tiers arbitre, tiers état, tiers ordre, tiers parti, fièvre tierce* ou *main tierce*, etc., *fièvre quarte*, etc. La Fontaine, qui parlait le vieux langage, écrit :

*Un quart voleur survint* (pour un quatrième)  
On nous ditons aujourd'hui encore : l'intervention d'un tiers (pour d'un troisième). En outre, les masculins *tiers* et *quart*, les féminins *tierce, quarte, quinte, octave* sont



## II. — ADJECTIFS NUMÉRAUX ORDINAUX

100. Les adjectifs numéraux ordinaux se forment en ajoutant le suffixe *ième* aux adjectifs numéraux cardinaux correspondants.

REMARQUES. — 1° Les adjectifs numéraux cardinaux terminés par un *e* muet perdent cet *e* muet devant le suffixe *ième*. *Cinq* ajoute un *u* après le *q*, la lettre *q* étant toujours suivie d'un *n* dans le corps d'un mot. *Neuf* change *f* en *v* pour donner une prononciation douce : *Quatre*, *quatrième* ; *cinq*, *cinquième* ; *neuf*, *neuvième*.

2° On dit *premier*, et non pas *unième*, pour l'unité : le *premier* mouvement, mais *vingt et unième*.

3° A côté de *deuxième*, on a *second* \*.

4° Dans les adjectifs numéraux ordinaux composés, le dernier seul prend le suffixe : *quatre-vingt-dix-septième*.

### PLACE DES ADJECTIFS ORDINAUX

L'adjectif ordinal précède le nom.

EXCEPTIONS. — Toutefois *premier* le suit dans des expressions comme : *François premier*. *Tome premier*.

### AUTRES NOMS DE NOMBRE

101. Aux adjectifs ordinaux se rattachent d'autres noms de nombre :

1° Indiquant les fractions de l'unité : *demi*, *tiers*, *quart*, *cinquième*, *sixième*, etc.

REMARQUE. — Ces noms de fractions sont à partir de *cinquième* l'ordinal précédé de l'article : *le cinquième* ; pour les nombres 2, 3, 4, les formes anciennes : *demi* (en parlant de la fraction même ou de l'heure) ou *moitié* (dans les autres cas), *tiers*, *quart* ; le *quart*, un *demi*, la *moitié*.

employés substantivement : le *tiers*, le *quart d'une somme*, un *intervalle de quinte*, l'*octave d'une fête*.

*Quint* subsiste comme adjectif dans les noms historiques des souverains qui furent les *cinquièmes* de ce nom : *Charles-Quint*, *Sixte-Quint*.

*Sixte* et *octave* sont encore employés comme termes de musique. *Septime* est usité comme nom ou prénom d'homme, et la *dîme de nos biens* en est la dixième partie.

\* *Second*, qui vient du latin *secundum*, étymologiquement « le suivant », s'employait autrefois de préférence pour deux personnes ou deux choses, et *deuxième*, pour plusieurs personnes ou plusieurs choses. Mais aujourd'hui on dit *second* sans différence de sens : *Il habite au second*. *Cet enfant entre en seconde*.

2° Indiquant les multiplications de l'unité : *simple*, *double*, *triple*, *quadruple*, etc.

3° Ayant un sens collectif, pour marquer soit un nombre précis, soit une quantité approximative.

Ces noms de nombre collectifs sont terminés par *aine* ou *ain*, à l'exception de *millier* qui correspond à *mille*.

Ce sont : *dizaine*, *douzaine*, *centaine*, *millier*.

Une *douzaine d'œufs* (nombre précis). Un *millier de personnes* (nombre approximatif). *Neuvaine* (actes de dévotion qui durent neuf jours).

*Semaine* (espace de sept jours) ; *quatrain*, *sizain*, *dixain* ou *dizain*, *douzain* \* (strophes de 4, 6, 10, 12 vers).

\* On appelait aussi *douzain* autrefois une monnaie. On appelle vers *neuvain* aujourd'hui un vers de neuf pieds.

## VI

## LES PRONOMS ET ADJECTIFS PRONOMINAUX

102. Les **pronoms** sont des mots qui, comme leur nom l'indique, *tiennent ordinairement la place d'un nom précédemment exprimé ou dont l'idée est présente à l'esprit. Les pronoms ne représentent pas seulement l'idée du nom qu'ils remplacent ; ils y ajoutent certaines idées accessoires très précises (idées de *personne*, de *possession*, etc.) d'après lesquelles on a pu distinguer six espèces de pronoms :*

- 1<sup>o</sup> Les pronoms **personnels**.
- 2<sup>o</sup> Les pronoms **possessifs**.
- 3<sup>o</sup> Les pronoms **démonstratifs**.
- 4<sup>o</sup> Les pronoms **relatifs**.
- 5<sup>o</sup> Les pronoms **interrogatifs**.
- 6<sup>o</sup> Les pronoms dits **indéfinis**.

103. Les **adjectifs pronominaux**, ainsi appelés parce qu'ils se rattachent en général au radical ou au sens d'un pronom *accompagnant le nom*, comme l'adjectif qualificatif ; mais ils déterminent le nom au lieu de le qualifier.

Ils se distinguent d'ailleurs de l'adjectif qualificatif :

- 1<sup>o</sup> En ce qu'ils sont le plus souvent employés sans article.
- 2<sup>o</sup> En ce qu'il n'ont pas de degrés de signification.

On a pu distinguer cinq espèces d'adjectifs pronominaux :

- 1<sup>o</sup> Les adjectifs **possessifs**.
- 2<sup>o</sup> Les adjectifs **démonstratifs**.
- 3<sup>o</sup> Les adjectifs **relatifs**.
- 4<sup>o</sup> Les adjectifs **interrogatifs**.
- 5<sup>o</sup> Les adjectifs dits **indéfinis**.

## PRONOMS PERSONNELS

104. Les pronoms **personnels** représentent spécialement des noms, par rapport au rôle qu'ils jouent dans le discours. Ils sont ainsi nommés parce qu'ils marquent :

- ou la personne qui parle (*première personne*) ;
  - ou celle à qui l'on parle (*deuxième personne*) ;
  - ou bien la personne ou la chose dont on parle (*troisième personne*).
- Les pronoms personnels sont :

	Singulier	Pluriel
1 <sup>re</sup> personne, masc. et fém. :	je, moi, me	nous
2 <sup>e</sup> personne, masc. et fém. :	tu, toi, te	vous
3 <sup>e</sup> personne, masc. :	il, le, lui	ils, eux, les, leur
3 <sup>e</sup> personne, fém. :	elle, la, lui	elles, les, leur
3 <sup>e</sup> personne, masc., fém. et neutre :	se, soi, en, y	se, soi, en, y *

105. FORMES ÉLIDÉES. — Les pronoms *je, me, le, la, se*, élident leur voyelle quand ils sont suivis d'un verbe commençant par une voyelle ou une *h* muette, ou des pronoms *en* et *y* : *Elle m'aime. Il s'en va. J'y pense* \*\*.

REMARQUE. — Le pronom, contrairement à l'article, ne se contracte jamais avec la préposition *Je viens de te voir*.

\* *Ego* a donné d'abord *eo*, qu'on trouve dans les *Serments de Strasbourg* (842), puis *io*, qui s'est affaibli en *je*.

*Me, te, se; nos, vos*, à l'accusatif, ont donné *me, le, se* et *moi, toi, soi; nous, vous*.

*Il*, masculin, est venu de *ille* ou *illum* ; *il*, neutre, de *illud* ; *elle* de *illa* ou *illam* ; *la* de *illam*.

Le pluriel *illi* avait donné au vieux français *il* ; mais la langue moderne a emprunté *ils* à l'accusatif *illos*, qui a aussi donné deux autres formes *eils*, qui a vocalisé son *i* pour aboutir à *eux* ; *los*, dont l'*o* s'est affaibli en *e*, et qui est devenu *les*.

*Lui* est dérivé de \* *illui*, qui est pour *illi hui*, et qu'on trouve déjà dans une inscription romaine ; *leur*, de *illorum* ; *y*, de *ibi*, *en*, qui dans le vieux français s'écrivait *ent*, de *inde*, comme souvent de *subinde*.

\*\* Dans l'ancienne langue, *le*, après l'impératif, s'élidait dans la prononciation, devant une voyelle :

*Mais, mon petit monsieur, prenez l(e) un peu moins haut.*

(MOLIÈRE.)

106. FORMES ACCENTUÉES ET FORMES NON ACCENTUÉES. — Les pronoms personnels ont deux séries de formes :

1° Des formes *inaccentuées*, qui précèdent ordinairement le verbe et font corps avec lui : *je, tu, il, ils, me, te, se*.

2° Des formes *accentuées*, qui mettent le pronom en relief en tête de la proposition, ou après un impératif, ou après une préposition : *moi, toi, eux, soi*.

REMARQUE. — Plusieurs formes sont accentuées ou inaccentuées suivant leur place dans la phrase : *nous, vous, le, la, les, lui, elle, elles, leur, en, y*. *J'agirai pour vous* (accentué). *On vous a trompé* (inaccentué).

#### EMPLOIS

107. Les pronoms personnels remplissent dans la proposition les fonctions de sujet ou de complément (direct ou indirect).

1° *Je, tu, il, ils*.

*Je, tu, il, ils* sont exclusivement employés comme sujets : *Je parle. Tu lis. Il dort. Ils dorment.*

REMARQUES. — 1° Ces pronoms ne peuvent être séparés du verbe que par un autre pronom (ou d'autres pronoms) et par la négation *ne* : *Je ne vous parle pas. Je vous le dis. Je ne le sais pas.*

2° *Je* reste accentué dans la vieille formule suivante, du style administratif : *Je, soussigné, maire de la commune de X..., certifie que.*

3° *Tu, il, ils*, sont accentués à la forme interrogative : *Mangeras-tu? Mangeront-ils?*

4° *Il* peut être :

a) Le sujet d'un verbe impersonnel ou employé impersonnellement : *Il pleut; Il paraît.*

b) Le sujet dit *apparent* d'un verbe construit impersonnellement : *Il pleuvait des balles. Il reste une solution* \*.

2° *Me, te*.

*Me, te*, formes inaccentuées, d'ordinaire intercalées entre le sujet et le verbe, sont compléments d'objet direct ou indirect : *Je te verrai. Je te promets d'aller te voir.*

\* Dans l'ancienne langue, le pronom *il* pouvait être omis devant les verbes impersonnels ou employés impersonnellement :

*Trois jours y avait* (= il y avait trois jours) (MONTAIGNE).  
*Faut, mon cœur, que vous ayez l'amertume* (= il faut, mon cœur, etc.) (MALHERBE).  
Cette omission se fait toujours dans des locutions anciennes de tour impersonnel : *Adviens ce pourra. Si bon me semble*, etc.

REMARQUES. — 1° *Me, te* se mettent quelquefois avec un verbe par une formule *expiative* qui ne sert qu'à donner du mouvement à la phrase : *Qu'on me le pende! Je te le justifierai d'importance.*

2° *Me, te* se placent exceptionnellement après l'impératif affirmatif, devant *en* : *Donne m'en. Va-t'en.*

3° *Le, la, les*.

*Le, la, les* sont compléments d'objet ou sujets d'un infinitif : *Je la vois. Emmène-le. Je la vois venir. Laisse-les venir.*

*Le, la, les* peuvent être aussi attributs, pour remplacer un nom déterminé.

Dans ce cas, quand le pronom *le* représente un nom précédé de l'article, il s'accorde avec ce nom en genre et en nombre :

*Êtes-vous l'infirmière que nous attendons? — Je la suis.*

*Êtes-vous les soldats qui ont gagné la bataille? — Nous les sommes.*

Quand le pronom *le* représente un adjectif ou, ce qui revient au même, un nom pris adjectivement, c'est-à-dire non précédé d'un article, il reste invariable \* :

*Êtes-vous folle? — Je le suis.*

*Êtes-vous infirmière? — Je le suis.*

*Êtes-vous soldats? — Nous le sommes.*

*Il est peu de princes qui soient dignes de l'être.*

*Il est fort. Sois-le plus encore.*

REMARQUES. — *Le* demeure aussi invariable :

1° Lorsqu'il représente l'idée de la proposition précédente : *Vous m'aimez, je le crois. Il est traité comme il mérite de l'être.*

2° Dans certaines locutions : *Le prendre de haut, se le tenir pour dit*, etc. (où *le* est mis pour *cela*) et dans le gallicisme *l'emporter sur* \*\*.

\* Cette double règle, établie par Vaugelas, n'était pas observée dans l'ancienne langue, et l'on trouve des exemples des formes *la, les* au lieu de *le, lui*, au XVIII<sup>e</sup> siècle et même encore au XVIII<sup>e</sup> siècle :

*Vous êtes satisfaite, et je ne la suis pas* (CORNEILLE).

*Infidèles témoins d'un jeu mal allumé,*

*Soyez-les de ma honte* (CORNEILLE).

*Je veux être mère parce que je la suis, et ce serait en vain que je ne la voudrais pas être.* (MOLIÈRE.)

\*\* Dans d'autres gallicismes : *l'échapper belle, la trouver mauvaise, le féminin la* s'explique parce qu'à l'origine le pronom personnel représentait un nom féminin exprimé précédemment ou sous-entendu, tel que *aventure, plaisanterie*, etc., etc.



4° *Moi, toi, lui, eux.*

*Moi, toi, lui, eux* s'emploient :

1° Comme sujets accentués, à la place de *je, tu, il, ils* dans plusieurs cas bien déterminés :

a) Quand ils sont construits en apposition à un pronom de la même personne, ou qu'ils sont eux-mêmes accompagnés d'une apposition, d'un adjectif ou d'une proposition relative :

*Je vous dis, moi, que je l'ai vu.*

*Lui, le dernier venu, voulut passer le premier.*

*Lui seul est Dieu, madame (RACINE).*

*C'est moi qui vous l'annonce.*

b) Quand ils sont unis à un nom ou à un autre pronom sujet :

*Mon père et moi étions absents.*

*Les tiens et toi pouvez vaquer... à vos affaires (LA FONTAINE).*

c) Quand ils marquent une opposition :

*Il le croit ; moi, j'en doute.*

*La nature au lit se repose,*

*Lui (le printemps) descend au jardin désert (TH. GAUTIER).*

d) Dans une proposition elliptique, dont le verbe est sous-entendu :

*Que vous reste-t-il ? — Moi (CORNEILLE).*

e) Dans une proposition exclamative, dont le verbe est à l'infinitif :

*Moi ! le faire empereur ! (RACINE).*

2° Comme attributs : *Il fut toujours lui-même.*

3° Comme compléments d'objet directs, à la place de *me, te, le, la, les*, dans plusieurs cas bien déterminés :

a) Quand ils sont construits en apposition à un pronom de la même personne : *Il les a laissés, eux qui étaient mourants.*

b) Quand ils sont unis à un nom complément d'objet direct : *Il a mécontenté ses parents et lui-même.*

c) Dans une proposition elliptique (réponses) : *Qui a-t-on nommé ? — Toi (c.-à-d. on l'a nommé).*

d) Après un impératif sans négation, mais seulement pour *moi* et *toi* : *Laisse-moi. Ménage-toi.*

REMARQUE. — *Moi* et *toi* peuvent, dans ce dernier cas, être sujet d'un infinitif : *Laisse-moi faire.*

4° Comme compléments indirects de verbes, compléments de noms ou d'adjectifs :

*Ce livre est à toi.*

*Hostile à ses ennemis, à eux indifférent...*

5° Avec une valeur explétive, mais seulement pour *moi* :

*Prends-moi une ficelle.*

5° *Lui, leur.*

*Lui, leur*, inaccentués, s'emploient sans préposition comme compléments d'objet ou d'attribution, et se placent devant le verbe : *On lui fit fête ; on leur fit fête.*

REMARQUES. — 1° Dans cet emploi, *lui* (singulier) et *leur* (pluriel), sont des deux genres.

2° Les mêmes pronoms sont accentués et placés après le verbe, sans préposition, si ce verbe est un impératif affirmatif : *Donne-lui congé ; donne-leur congé.*

6° *Nous, vous.*

*Nous, vous*, accentués ou inaccentués, jouent tous les rôles énumérés ci-dessus, et ont, en outre, quelques emplois particuliers :

1° *Nous* peut remplacer *je* dans la langue administrative ou le style emphatique :

*Nous, préfet de la Yenne, arrêtons que...*

*Nous l'avons dit plus haut.*

Dans ce cas le nom, l'adjectif, le participe se rapportant à *nous* demeurent au singulier.

2° *Nous* peut remplacer *tu* (langage familier) : *Nous sommes bavarde, n'est-ce pas ?*

3° *Vous* peut remplacer *tu* (forme de politesse) : *On vous attend, ma fille.*

Dans ce cas le nom, l'adjectif ou le participe se rapportant à *vous* demeurent au singulier.

4° *Vous* peut avoir un sens indéfini et remplacer, comme complément, *on* qui ne s'emploie que comme sujet : *On voit une verte vallée dont la fraîcheur vous enveloppe.*

5° *Nous et vous* peuvent être explétifs :

*Prends-nous le parti de te taire.*  
*On lui lia les pieds, on vous le suspendit* (LA FONTAINE).

7° *Elle, elles.*

*Elle, elles* peuvent être sujets inaccentués, appositions accentuées, compléments inaccentués.

*Elle court.*  
*Elle court bien, elle.*  
*Nous pensons à elle, à elles.*

8° *Se, soi.*

*Se* (inaccentué), *soi* (accentué), pronom réfléchi de la 3<sup>e</sup> personne, renvoyé au sujet.

*Se* est toujours intercalé entre le sujet et le verbe, comme complément d'objet ou d'attribution :

*Il se lave.*  
*Il se donne des vacances.*

REMARQUES. — 1° *Se* employé au pluriel, peut avoir le sens de réciprocité : *Les domestiques se battirent.*

2° *Se* entre dans la composition des verbes pronominaux (§ 229-230).

*Soi* s'emploie au lieu de *lui, elle* :

1° Après un pronom indéfini (*on, chacun, nul, personne, quiconque, rien, etc.*) :

*On a souvent besoin d'un plus petit que soi.*  
*Chacun pour soi.*

REMARQUE. — Toutefois quand le pronom indéfini est accompagné d'un complément qui le détermine, on peut dire *lui* ou *elle* : *Chacun de vous pour lui.*

2° Après un infinitif sans sujet personnel : *Il faut aussi penser à soi.*

3° Après un nom de chose au singulier : *Toute faute entraîne après soi le repentir.*

4° Dans des locutions toutes faites, telles que : *en soi, de soi,*

*se faire moquer de soi, soi-disant. Une chose bonne en soi. Cela va de soi. Garder son quant à soi.*

REMARQUE. — Dans ce dernier cas *soi* peut renvoyer à un pluriel et s'employer au lieu de *lui* ou *elles* : *Des choses bonnes en soi. Ces soi-disant patriotes \*.*

9° *En, y.*

Les pronoms *en* et *y* s'emploient lorsqu'on parle des *animaux* et des *choses\*\** ; les pronoms *lui, elle, eux, elles, leur*, employés comme compléments, ne peuvent représenter que des personnes : *Ce chien est méchant ; n'en approchez pas* (et non pas : *n'approchez pas de lui*).

*Plus on connaît son pays, plus on y découvre de beautés* (et non pas : *plus on découvre en lui de beautés*).

Cette règle toutefois n'est pas absolue \*\*\* ; la commodité des pronoms monosyllabiques *en* et *y* (au lieu de *de lui, d'elle, d'eux, à lui, à elle, à eux, etc.*) a entraîné beaucoup de bons auteurs à employer dans certains cas *y* et *en* pour les personnes.

*Plus on approfondit l'homme, plus on y découvre de faiblesse et de grandeur.*

(MARMONTEL).

REMARQUES. — 1° *En* et *y* peuvent représenter une idée tout entière ; *en* signifie alors *de cela*, et *y* signifie *à cela* : *Il a été bon jusqu'à s'en repentir. Il annale de vaincre, mais n'y réussit pas.*

2° *En* s'emploie dans des propositions de sens partitif, après des adverbes

\* Dans l'ancienne langue, et jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, l'emploi de *soi* était beaucoup plus étendu. On le trouve se rapportant à des noms de personnes, au singulier et au pluriel :

*Il crache presque sur soi* (LA BRUYÈRE).

*Telles gens par leurs bons avis*

*Tirent à soi filles et femmes* (LA FONTAINE).

→ à des noms de choses au pluriel.

*Les profanations que les guerres entraînent après soi* (MASSILLON).

\*\* Si les pronoms *en* et *y* s'appliquent surtout aux choses, c'est qu'ils sont étymologiquement des adverbes de lieu, et n'ont par conséquent pas de sens propre, tout comme les choses elles-mêmes.

\*\*\* Elle n'était nullement fixée au XVII<sup>e</sup> siècle, et l'on trouve chez les meilleurs auteurs de ce temps une foule de phrases dans lesquelles *lui, elle, eux, elles*, précédés d'une préposition, représentent des animaux ou des choses, et d'autres phrases dans lesquelles *en, y* se rapportent à des noms de personnes :

*Espeu-tu le sujet de remercier la nature ou de se plaindre d'elle?* (LA FONTAINE)

*J'ai le cœur et l'imagination tout remplis de vous ; je n'y puis penser sans pleurer et j'y pense toujours* (M<sup>me</sup> DE SÉVIGNÉ).

de quantité ou des adjectifs numéraux non suivis d'un nom : *Il a fait plus de tableaux que je n'en ai vu. Au lieu de deux, j'en ai rencontré trois.*

3° En et y figurent dans un grand nombre de locutions : *N'en pouvoir plus. En être ainsi. En aller de même. En être fait. S'en prendre à quelqu'un ou quelque chose, s'en remettre, en vouloir à quelqu'un. En avoir à quelqu'un. En imposer. En user. A en croire.. En venir aux mains, etc.*

Y aller de... Y revenir. N'y pas passer. S'y prendre bien (ou mal). Y prendre quelqu'un.

Et l'on écrit couramment, sans être incorrect, des phrases comme : *Parlez de moi ! J'en parle (ou je parle de vous) — Pensez à moi ! J'y pense (ou je pense à vous).*

#### RÉPÉTITION DU PRONOM PERSONNEL

##### I. Pronom sujet.

108. *Sujet* de plusieurs verbes qui se suivent au même temps, un même pronom ne se répète pas, sauf intention particulière, quand les propositions sont juxtaposées ou coordonnées par les conjonctions *et, ni, ou* :

*Elle bâtit un nid, pond, couve et fait éclore (LA FONTAINE).*

*Je plie et ne romps pas (LA FONTAINE).*

EXCEPTION. — Toutefois le pronom se répète d'ordinaire quand on passe d'une proposition négative à une proposition affirmative : *Je ne sais et je doute.*

Mais un même pronom se répète toujours :

1° Quand les propositions sont unies par des conjonctions autres que *et, ni, ou* :

*Je pense, donc je suis (DESCARTES).*

2° Quand on veut donner plus de force à l'expression de la pensée :

*Il dort le jour, il dort la nuit, et profondément, il ronfle en compagnie. (LA BRUYÈRE).*

3° Quand il est suivi d'un deuxième sujet introduit par *et* : *Vous le regretterez, vous et les vôtres\*.*

\* Dans l'ancienne langue, ce pronom était souvent omis : *Vous périrez peut-être, et toute votre race (RACINE).*

#### II. Pronom complément.

109. *Complément* de plusieurs verbes qui se suivent, un même pronom se répète avec chaque verbe, sauf lorsque le verbe est à un temps composé et qu'on ne répète pas l'auxiliaire : *Je le lis et le relis. Mais : Je l'ai lu et relu.*

REMARQUE. — La répétition du pronom est obligatoire quand les verbes ont un complément différent : *Les morts et les vivants se succèdent et se placent continuellement.*

Reprise d'un nom par un pronom ou d'un pronom par un nom.

110. Les pronoms personnels, sujets ou compléments, peuvent former pleonasme avec le nom qu'ils représentent pour attirer l'attention sur ce nom :

*Le bien, nous le faisons ; le mal, c'est la fortune. (LA FONTAINE).*

Inversement on peut aussi exprimer d'abord le pronom, puis le nom : *Ils arrivèrent enfin, ces fameux cornices. (FLAUBERT).*

REMARQUE. — Un pronom sujet répète un nom sujet dans des phrases interrogatives, concessives ou après certains adverbes (voir § suivant).

#### PLACE DU PRONOM PERSONNEL

##### I. Pronom sujet.

111. *Sujets*, les pronoms personnels *je, tu, il, elle, nous, vous, ils, elles, lui, eux*, se placent immédiatement avant le verbe, et ne peuvent en être séparés que par un pronom complément ou par *ne* : *J'y suis. Il ne faut pas venir.*

Toutefois les pronoms personnels sujets se placent immédiatement après le verbe, et lui sont toujours unis par un trait d'union :

1° Dans les interrogations et quelquefois dans les exclamations :

*Iras-tu, Curiaçe ? (CORNEILLE).*

*Combien y en a-t-il qui sont morts !*

2° Dans les concessions : *On devait le pendre, fût-il mort ou viv.*



3° Dans les incises, pour rapporter les paroles de quelqu'un : *Viens ici, lui dit-il.*

REMARQUE. — Dans les temps composés, le pronom sujet se place après l'auxiliaire : *Ah! m'a-t-il dit, cours vite.*

4° Dans les souhaits : *Puissé-je vous avoir!*

5° Souvent après certains adverbes, tels que : *peut-être, à peine, du moins, en vain, aussi, encore, toujours.* *A peine l'eut-il vu qu'il s'écria...*

## II. Pronom complément.

112. *Compléments*, les pronoms personnels se placent tantôt avant, tantôt après le verbe :

1° Les pronoms *me, te, se, nous, vous, le, la, les, lui, leur, en, y* se placent ordinairement avant le verbe et, s'ils sont compléments indirects, ils se construisent sans préposition : *Je le vois. Tu me parles.*

EXCEPTION. — 1° Quand le verbe est à l'*impératif affirmatif*, le pronom est placé après le verbe avec un trait d'union : *Écoutez-les. Venge-nous.*

2° Dans les locutions formées d'un verbe à un mode personnel et d'un infinitif, le pronom complément de l'infinitif s'intercale entre les deux verbes : *Il peut le dire* \*.

Mais le pronom se place avant les deux verbes :

a) S'il est à la fois complément du premier et sujet du second : *On crut le voir paraître.*

b) Si l'infinitif est complément des verbes *voir, entendre, sentir, envoyer, faire, laisser* : *Je les ai fait chercher.*

3° Les pronoms *moi, toi, soi, eux, elles* se placent toujours après le verbe : *Ote-toi de là.*

\* Dans l'ancienne langue, et aussi au XVIII<sup>e</sup> siècle, on préférait mettre le pronom complément de l'infinitif devant le premier verbe :

*Il le peut dire* (BOSSUET).

*S'il le peut croire* (LA FONTAINE).

## III. Deux pronoms compléments.

113. Le même verbe peut avoir *deux pronoms compléments*, l'un d'objet direct, l'autre d'objet indirect :

1° Quand les deux pronoms compléments *suivent* le verbe, le complément indirect est placé *après* le complément direct : *Dis-le-lui.*

2° Quand les deux pronoms compléments *précèdent* le verbe, le complément indirect est placé *avant* le complément direct, sauf *lui et leur*, qui sont placés toujours après : *On te l'a dit. On vous l'a dit. On le lui a dit. On le leur a dit.*

3° Les pronoms *en* et *y* sont toujours placés après les autres compléments : *Ne vous y fiez pas. Allez-vous-en d'ici.*

REMARQUE. — Les pronoms de la première personne *moi* et *nous*, employés comme sujets ou comme compléments avec un nom ou un autre pronom, s'énoncent les derniers par politesse : *A peine nous a-t-on vus, vous et nous.*

*Le roi, l'âne ou moi, nous mourrons* (LA FONTAINE).

### ADJECTIFS ET PRONOMS POSSESSIFS

114. Les *adjectifs possessifs* déterminent le nom en lui ajoutant une idée de possession : *Mon père. Nos camarades.*

REMARQUE. — L'adjectif possessif peut aussi ajouter au nom des idées moins étroites que la possession, par exemple, l'origine : *Mon village*; l'affection : *Mon Émile*; le respect : *Mon capitaine*; l'allusion : *Notre héros, Votre Monsieur Untel*, etc.

Les adjectifs possessifs ont une forme particulière pour marquer :

1° Qu'il y a *un seul* ou *plusieurs* objets possédés ; 2° que l'objet possesseur est de la *première*, de la *deuxième* ou de la *troisième* personne ; 3° que l'objet possédé est du *masculin* ou du *féminin* ; 4° que l'objet possédé est du *singulier* ou du *pluriel* :

*Le père aime son fils.*

(L'adjectif possessif *son* marque : 1° Qu'il n'y a qu'un seul possesseur, *le père* ; 2° que ce possesseur est de la 3<sup>e</sup> personne ; 3° que l'objet possédé, *fils*, est du masculin ; 4° que cet objet possédé est du singulier).

Les adjectifs possessifs sont :

1<sup>o</sup> Pour marquer un seul possesseur.

	SINGULIER		PLURIEL
	Masc.	Fém.	Des deux genres
1 <sup>re</sup> personne.....	mon	ma	mes
2 <sup>e</sup> — .....	ton	ta	tes
3 <sup>e</sup> — .....	son	sa	ses

2<sup>o</sup> Pour marquer plusieurs possesseurs.

	SINGULIER	PLURIEL
	Des deux genres	Des deux genres
1 <sup>re</sup> personne.....	notre	nos
2 <sup>e</sup> — .....	votre	vos
3 <sup>e</sup> — .....	leur	leurs

REMARQUE. — *Mon, ton, son* s'emploient au féminin au lieu de *ma, ta, sa*, devant les mots commençant par une voyelle ou une *h muette* \* : *Mon épée, son horloge*.

#### RÉPÉTITION OU OMISSION DE L'ADJECTIF POSSESSIF

115. L'adjectif possessif est soumis à deux des règles de l'article :

1<sup>o</sup> Comme l'article, il doit être répété devant chaque nom :  
*Leur frère ou leur sœur.*

REMARQUE. — Il peut, comme l'article lui-même, être mis devant le second nom quand deux noms qui se suivent désignent deux êtres ou choses de sens voisin, dans des expressions consacrées : *Vos nom et prénoms. A ses risques et périls. Leurs faits et gestes.*

2<sup>o</sup> Comme l'article, l'adjectif possessif doit être répété devant deux adjectifs unis par *et*, quand ils modifient le même nom et ne se rapportent pas au même objet : *Les nouveaux mariés doivent aimer leur ancienne et leur nouvelle famille.*

\* Cet emploi n'est pas très ancien. Dans l'ancienne langue, et jusqu'au xv<sup>e</sup> siècle, on écrivait devant une voyelle l'a de l'adjectif féminin possessif, et l'on disait : *m'amie, l'amie, s'amie*, de même qu'on dit *l'amie*. Nous avons conservé de cet usage *ma mie* et *mamoir* qui sont pour *m'amie* et *m'amour* (ce dernier mot, voir plus haut, § 55, étant alors féminin). Vaugelas (*Remarques* sur *mon, ton, son*) écrit *m'amie* et *m'amour*; Molière, dans *Le Malade imaginaire*, écrit *m'amour*.

REMARQUE. — L'adjectif possessif, comme l'article lui-même, peut être placé devant le second adjectif, quand les deux adjectifs sont de sens voisin et se rapportent au même objet : *Notre longue et bonne amitié.*

116. L'adjectif possessif est remplacé par l'article quand le rapport de possession est assez clairement indiqué par le sens général de la phrase, surtout s'il est question d'une partie du corps :

*Il s'est cassé le bras* (et non pas *il s'est cassé son bras*).  
*J'ai mal à la tête* (et non pas *j'ai mal à ma tête*).  
*Il y perdit la vie* (et non pas *il y perdit sa vie*).

REMARQUE. — Cependant l'adjectif possessif est maintenu :

- a) Quand on insiste sur le rapport de possession : *Je l'ai vu de mes yeux.*
- b) Quand on exprime un fait d'habitude : *Elle a sa migraine* (entendez : *la migraine qui lui est coutumière*).
- c) Quand le nom est qualifié : *On lui coupa ses cheveux bouclés* \*.

#### EMPLOI DU PRONOM « EN » À LA PLACE DU POSSESSIF

117. En parlant de choses on emploie, au lieu de l'adjectif possessif, le pronom *en* (équivalent à *de lui, d'elle, d'eux, d'elles*) avec l'article, quand l'objet possédé est dans une autre proposition que l'objet possesseur et remplit dans cette proposition la fonction de complément d'objet direct ou de sujet :

*J'ai vu cette ville et j'en ai admiré la beauté.*  
*Cette affaire est délicate, le succès en est douteux.*

Dans tous les autres cas, même avec les noms de chose, on use de l'adjectif possessif \*\*.

*J'ai vu cette ville et j'ai admiré la beauté de ses monuments.*

\* Dans l'ancienne langue, et encore au xvii<sup>e</sup> siècle, l'article est employé très souvent pour l'adjectif possessif :

*Peuples, qu'on mette sur la tête*  
*Tout ce que la terre a de fleurs* (MALHERBE).  
Inversement l'adjectif possessif était employé là où nous nous contentons de l'article :  
*Il reçut sur sa tête un coup de sabre* (RACINE).

\*\* Dans l'ancienne langue, et encore au xvii<sup>e</sup> siècle, on employait parfois *en* pour renvoyer à un nom de personne :

*C'est une jeune esclave à Rhodes achetée,*  
*L'âge en est de seize ans* (LA FONTAINE).

## ACCORD

118. L'adjectif possessif s'accorde en genre et en nombre avec le nom de l'être ou de la chose possédés :

*Il aime son père, sa mère, ses sœurs.*

Les adjectifs *notre, votre, leur*, communs aux deux genres, s'accordent en nombre suivant le sens :

*Romulus et Rémus n'ont pas connu leur père* (le singulier, parce qu'ils n'avaient qu'un père commun).

*Paul et Virginie ne pensaient qu'à faire plaisir à leurs mères* (le pluriel parce qu'ils avaient chacun une mère différente).

*Les pères mourants envoient leurs fils pleurer sur leur général mort.*  
(FLÉCHIER).

REMARQUE. — Sur l'emploi de l'adjectif possessif avec *chacun*, voir la syntaxe des pronoms indéfinis, § 158.

## ADJECTIF POSSESSIF ACCENTUÉ

119. A côté des formes *mon, ton, son, notre, votre*, qui sont inaccentuées, il existe des formes accentuées de l'adjectif possessif : *mien, tien, sien, nôtre, vôtre* : *Un mien cousin. Elle est tienne. Il a fait sienne ma proposition.*

Les formes accentuées de l'adjectif possessif, ainsi que *leur* précédé de l'article, *le mien, le tien, le sien, le nôtre, le vôtre, le leur*, sont prises comme pronoms pour remplacer un nom déjà cité ou qui va être cité : *Suis ton idée ; moi, je suivrai la mienne.*

## PRONOMS POSSESSIFS

120. Le pronom possessif peut s'employer d'une manière absolue :

1° Au masculin singulier, pour indiquer *le bien de chacun* (de moi, de toi, de lui, etc.) :

*Et le tien et le mien, deux frères pointilleux* (BOILEAU).

2° Au masculin pluriel pour désigner *les parents, les amis* : *On n'est jamais trahi que par les siens.*

3° Dans certaines locutions : *Faire des siennes. Y mettre du mien*, etc.

REMARQUE. — Les pronoms possessifs *le vôtre, la vôtre, les vôtres* s'emploient, par politesse au lieu de *le tien, la tienne, les tiens, les tiennes*, comme vous au lieu de tu : *J'ai reçu une lettre plus longue que la vôtre.*

## ADJECTIFS ET PRONOMS DÉMONSTRATIFS

121. Les adjectifs démonstratifs déterminent le nom en montrant l'objet dont on parle : *Ce livre. Ces maisons.*

Les adjectifs démonstratifs sont :

au masculin singulier, *ce* ou *cet* ;

au féminin singulier, *cette* ;

au masculin et féminin pluriels, *ces*.

REMARQUES. — 1° *Ce* s'emploie devant les mots commençant par une consonne ou une *h aspirée* ; *cet* devant les mots commençant par une voyelle ou une *h muette* : *ce cheval, ce hibou ; cet enfant, cet homme.*

2° Pour insister sur l'être déterminé, on fait souvent suivre le nom des adverbes *ci* et *là*, rattachés au nom par un trait d'union, et indiquant, *ci* la proximité, *là* l'éloignement : *ce cheval-ci, cet enfant-là.*

## EMPLOIS ET SENS

122. Outre leur emploi dans un sens démonstratif, les adjectifs démonstratifs peuvent aussi exprimer :

1° La proximité dans le temps : *J'irai dès ce matin.*

2° L'allusion à ce dont on a parlé ou l'annonce de ce qu'on va dire : *J'ai vu un loup étrange. Cet animal avait... etc. Rendez-moi cette justice, que je n'y suis pour rien.*

3° La possession à la première personne : *Cette épée vous protégera* (c.-à-d. *mon épée*).

4° Un sens emphatique ou péjoratif : *Bayard, ce héros. Cet individu.*

## PRONOMS DÉMONSTRATIFS

123. Les pronoms démonstratifs désignent en le montrant l'objet indiqué par le nom qu'ils représentent.



Il y a deux groupes de pronoms démonstratifs : les pronoms démonstratifs *simples* et les pronoms démonstratifs *composés*.

Les pronoms démonstratifs *simples* sont :

- au masculin singulier, *celui* ;
- au féminin singulier, *celle* ;
- au neutre singulier, *ce* ;
- au masculin pluriel, *ceux* ;
- au féminin pluriel, *celles* \*.

Les pronoms démonstratifs *composés* sont formes des pronoms démonstratifs *simples* et des adverbes *ci* et *là*, indiquant *ci* la proximité, *là* l'éloignement.

Ce sont : au masculin singulier, *celui-ci*, *celui-là* ; au féminin singulier, *celle-ci*, *celle-là* ; au neutre singulier, *ceci*, *cela* ; au féminin pluriel, *celles-ci*, *celles-là* \*\*.

REMARQUES. — 1° Un trait d'union joint toujours *celui*, *celle*, *ceux*, *celles* à *ci* et *là* ; mais *ceci* et *cela* s'écrivent en un seul mot. De plus, *là* a toujours un accent grave dans *celui-là*, *celle-là*, *ceux-là*, *celles-là*, mais n'a pas d'accent dans *cela*.

2° L'e de *ce* s'élide devant une voyelle et le c prend une cédille devant un a : *c'est vrai* ; *q'a été vrai*.

3° *Cela* est souvent remplacé, dans le style familier, par la forme syncopée *ça*.

4° *Ce* se dit le plus souvent des êtres inanimés, et dans ce cas peut être

\* *Ce*, pronom neutre, vient de *ecce hoc*, qui a donné successivement *ico*, *ço*, *ce*, *Celui*, *celle*, *ceux*, *celles*, viennent de *ecce illi*, *ecce illam*, *ecce illis*, *ecce illas*, qui ont donné d'abord *icelui*, *icelle*, *iceux*, *icelles*.

Racine, parodiant le langage de la vieille procédure, a dit dans *Les Plaideurs* :

*De ma cause et des faits renfermés en icelle.*

Molière, imitant le style de chancellerie, écrit de son côté dans *Le Fâcheux* : *supplie humblement Votre Majesté de créer... une charge de contrôleur... et d'icelle honorer le suppliant*. Et l'on trouve encore dans Malherbe *icelui* communément employé pour *celui-ci* :

*Il y avait un tapis velu..., et, dessus, un escabeau..., et sur icelui un bassin vermeil doré.*

\*\* Jusqu'au xvi<sup>e</sup> siècle, le français employait aussi comme adjectifs ces formes, devenues pronominales à partir du siècle suivant.

Racine, toujours parodiant le langage du Palais, emploie encore *icelui* comme adjectif dans *Les Plaideurs* :

*Témoin trois procureurs*

*Don icelui Citron a déchiré la robe.*

Aujourd'hui encore la locution à *seule fin de* est une survivance, par déformation, de *à celle fin de*.

considéré comme un pronom neutre singulier équivalent à *il* neutre \* : *C'est un beau spectacle*.

Mais il se dit parfois des êtres animés, et dans ce cas s'emploie pour les pronoms masculins *il*, *ils*, féminins *elle*, *elles* : *C'était un vieux bandit. Ce sont des brigands*.

Emplois des pronoms *simples celui, celle*.

124. Les pronoms démonstratifs *simples celui, celle, ceux, celles* ne s'emploient que comme antécédents du pronom relatif *qui, que, dont*, etc. \*\* : *Celui qui a parlé* ; *ceux dont on parle* ; ou suivis de la préposition *de*, soit avec un complément de nom soit dans le sens partitif :

*Ce livre n'est pas le mien, c'est celui de mon frère.*  
*Je punirai ceux de vous qui désobéiront.*

125. Bien que le pronom tienne la place du nom, il ne peut être comme le nom, suivi d'un adjectif ou d'un participe. Ainsi, l'on ne dira pas : *Ces personnes s'ajoutent à celles déjà nommées*, mais *aux personnes déjà nommées*, ou bien *à celles qui ont été déjà nommées* \*\*\*.

Emplois de *ce*.

Le pronom démonstratif *ce* est d'un usage très étendu :

1° Il s'emploie surtout comme antécédent du relatif :  
*Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement* (BOILEAU).

\* La langue actuelle a substitué *ce* à *il*, de sens neutre, dans un grand nombre de locutions :

*Par ma barbe, dit l'autre, Il est bon* (LA FONTAINE).

Nous dirions aujourd'hui : *c'est bon*.

Inversement, nous employons aujourd'hui le pronom *il*, de sens neutre, là où l'on mettait encore *ce* au xvi<sup>e</sup> siècle : c'est ainsi que Balzac et Molière écrivaient encore *quel que c'en soit* là où nous disons toujours *quel qu'il en soit*.

\*\* Le pronom démonstratif *celui, celle, ceux, celles*, joint au relatif *qui*, formait, au xvi<sup>e</sup> siècle, deux locutions toutes latines, qui avaient déjà disparu au temps de Vaugelas (1647) :

1° Avec le verbe *être* ou la locution *il y a*, accompagné d'une double négation (le verbe suivant au subjonctif), il avait le sens de *nullus est qui* : *il n'y a personne qui*.

*N'y eut celui du conseil qui n'en fut marri* (AMVOT).

2° Avec *comme* et l'indicatif, il a le sens du latin *ut qui, utpote qui* comme il est naturel qui le soit quelqu'un qui : *Lycurgue même fut bon capitaine comme celui qui s'était trouvé en plusieurs batailles* (AMVOT).

\*\*\* L'ancien usage autorisait la construction du pronom démonstratif suivi d'un participe :

*Je joins à cette lettre celle écrite par le prince* (RACINE).

2° Il s'emploie aussi devant le verbe *être*, pour rappeler ou pour annoncer le sujet logique :

*Ce que je sais le mieux, c'est mon commencement* (RACINE).

REMARQUE. — Quand *ce* annonce le sujet logique, il lui est uni par *que*, si c'est un nom, par *de*, par *que de* ou par *que*, si c'est un infinitif.

*Ce fut un grand soldat, fils, que ce petit homme* (HUGO).

*C'est erreur, ou plutôt c'est crime de le croire* (LA FONTAINE).

*C'est avoir profité que de savoir s'y plaire* (BOILEAU).

*Mais c'est mourir deux fois que souffrir les atteintes* (LA FONTAINE).

3° Il s'emploie encore devant le verbe *être*, pour former les locutions emphatiques *c'est... qui*, *c'est... que*. On intercale entre *c'est* et *qui* ou *que* le mot ou le groupe de mots sur lequel on veut appeler l'attention.

*C'est toi qui l'as nommé* (RACINE).

*C'est ma vie, c'est mon âme que votre amitié* (Mme de Sévigné).

*C'est une étrange entreprise que celle de faire rire les honnêtes gens* (MOLIÈRE).

4° Il entre enfin dans un grand nombre de locutions toutes faites :

*Ce semble.*

*C'est à savoir.*

*Ce dit-on.*

*C'est-à-dire.*

*Il avait dessein d'attaquer, et pour ce (pour ce faire) il commanda...* (Acad.).

*C'est à qui l'aura.*

*C'est à qui mieux mieux.*

*Sur ce, nous partîmes.*

*Est-ce à dire que?*

*Qu'est-ce à dire?*

*Je lui ai parlé fermement, et ce pour le convaincre.*

*Est-ce compris?*

*Sera-ce pour demain? etc*

*C'est affaire à lui.*

Emplois des pronoms composés *celui-ci*, *celui-là*.

127. *Celui-ci*, *celui-là* représentent des noms précédemment énoncés et s'emploient en opposition, *celui-ci* désignant la personne ou la chose la plus rapprochée dans ce qu'on a dit précédemment et *celui-là* la personne ou la chose la plus éloignée : *Turenne et Condé commandèrent des armées l'un contre l'autre; celui-ci était plus impétueux, celui-là plus réfléchi.*

REMARQUES. — 1° *Celui-ci*, *celui-là*, étant déjà déterminés par *ci* et par *là*, ne peuvent pas être déterminés de nouveau par une phrase conjonctive. Ainsi, *me l'observe Littré*, ce serait une faute de dire : *Ceux-là qui aiment Dieu ont tout ses commandements.*

Mais la phrase conjonctive peut être évidemment admise, quand elle est simple incidente explicative. Ainsi : *Turenne et Condé...; celui-là, qui fut tué d'un coup de canon, fut enseveli dans son triomphe; celui-ci, qui finit sa vie dans son lit, jouit longtemps de l'éclat de sa renommée* (VOLTAIRE).

2° *Celui-là* remplace *celui* comme antécédent du relatif quand il en est séparé par quelques mots : *Celui-là seul mérite nos hommages, qui fonde sa grandeur la vertu* (LA BRUYÈRE).

3° *Celui-là*, *celle-là* peuvent avoir une valeur emphatique : *Ah! celui-là, quel grand général!*

Où, au contraire, péjorative : *Je ne m'attendais pas à celle-là!*

Emplois de *ceci*, *cela*.

128. *Ceci*, *cela* peuvent s'employer en opposition, dans les mêmes conditions où l'on emploie *celui-ci* et *celui-là* : *Ceci tuera cela* (V. HUGO).

Mais ils peuvent aussi s'employer séparément l'un pour l'autre, et sans marquer l'opposition : *On m'a dit ceci. J'ai vu cela.*

REMARQUES. — 1° *Cela* s'emploie dans quelques expressions familières, et se dit quelquefois même plaisamment des personnes : *C'est cela. Comment cela? Et avec cela? Voyez ces enfants, cela ne fait que jouer.*

2° Appliqué aux personnes, *cela* prend facilement un sens péjoratif : *Cela fait l'intéressant!*

## PRONOMS RELATIFS

129. Les pronoms relatifs représentent un nom ou un pronom et servent à unir une proposition à une autre.

On les nomme *relatifs* parce qu'ils sont en *relation* avec le nom ou pronom précédemment exprimé, et qui s'appelle *antécédent*.

Ainsi dans la phrase : *J'aime les enfants qui travaillent*, le pronom *qui* représente *enfants* et a *enfants* pour antécédent ; il sert de plus à unir la proposition *qui travaillent* à la proposition *j'aime les enfants*.

REMARQUES. — 1° Tout pronom relatif suppose un antécédent exprimé ou sous-entendu : *Aimez qui vous aime* (c'est-à-dire *celui qui*). *C'est en quoi*

*vous faites fausse route (c'est-à-dire ce en quoi). Voilà qui m'est égal (c'est-à-dire quelque chose qui). Qui m'aime me suive (c'est-à-dire que celui qui m'aime me suive)\*.*

2° Le pronom relatif et son antécédent font toujours partie de deux propositions différentes, le relatif ayant pour principale mission de tenir dans la proposition dont il fait partie la place de l'antécédent.

### FORMES

130. Il y a deux groupes de pronoms relatifs, les pronoms relatifs *simples* et les pronoms relatifs *composés*.

1° Les pronoms relatifs *simples* sont : **qui, que, quoi, dont, où.**

Les pronoms *qui, que, dont, où* sont invariables et servent pour les deux genres, les deux nombres et les trois personnes.

Le pronom *quoi* est aussi invariable, et généralement de sens neutre.

REMARQUE. — *Que* s'élide comme le pronom démonstratif *ce* : *Ces pays qu'avec vous j'ai vus.*

2° Les pronoms relatifs *composés* ont les deux genres et les deux nombres ; ils servent pour toutes les personnes.

Ce sont : au masculin singulier, *lequel, duquel, auquel* ; au masculin pluriel, *lesquels, auxquels* ; au féminin singulier, *laquelle, de laquelle, à laquelle* ; au féminin pluriel, *lesquelles, desquelles, auxquelles*.

### Emplois de *qui*.

131. *Qui* peut être employé :

1° Comme *sujet*, avec ou sans antécédent :

*Le premier qui bouge sera fusillé.*

*Qui dort dîne (= celui qui dort...)*

\* Au XVI<sup>e</sup> et au XVII<sup>e</sup> siècle, l'omission de l'antécédent était beaucoup plus fréquente qu'aujourd'hui. C'est ainsi qu'on trouve le pronom relatif *qui* sans autre antécédent qu'un groupe de mots : il équivaut à *ce qui*.

*Il faut encore savoir écrire, qui est une seconde science.*

BALZAC.

*Il a la permission de ne pas venir, qui est une grande dépense épargnée.*

M<sup>me</sup> DE SÉVIGNÉ

Nous employons aujourd'hui encore *qui* sans antécédent dans les vieilles locutions *qui plus est, qui plus est*, etc.).

C'est ainsi encore qu'on employait *dont* sans l'antécédent *ce* :

*Hélène est arrivée, dont je suis ravie (ce dont...).*

M<sup>me</sup> DE SÉVIGNÉ.

*Où, mais il veut avoir trop d'esprit, dont j'enrage (ce dont...).*

MOLIÈRE.

2° Comme *complément avec préposition*, si l'antécédent est un nom de personne ou de chose personnifiée : *l'homme à qui vous m'avez adressé était sorti*

REMARQUES. — 1° *Qui*, répété, s'emploie quelquefois dans le sens indéfini : *Quelqu'un... autre... ou les uns... les autres... Ils s'emparèrent qui d'une épée, qui d'une pique*

2° *Qui*, suivi de *que* et du verbe *être* au subjonctif, forme la locution elliptique *quel que ce soit* (c'est-à-dire *quelque personne que ce soit*).

3° *Qui* est employé encore avec diverses ellipses, apparentes ou réelles : *Je n'ai entendu dire de je ne sais plus qui.* (Il n'y a pas ellipse réelle, mais *quelqu'un* : *Il l'a entendu dire de qui? Je ne sais plus.*)

4° *Qui* est venu vous voir : *devinez qui.* (Il y a ellipse : *devinez qui est venu*) \*.

5° *Qui* figure en outre dans quelques locutions : *C'était à qui parlerait le premier. Ils criaient tous à qui mieux mieux.*

Quand le relatif *qui* a pour antécédent immédiat un pronom démonstratif, les deux mots forment une locution conjonctive du genre neutre : *ce qui*, où *qui* est toujours sujet. *Ce qui me fâche, c'est votre insistance.*

### Emplois de *que*.

132. *Que* peut être employé :

1° Comme *complément d'objet direct* :

*L'homme que j'ai vu était petit et boiteux.*

*Montrez-moi ce que vous tenez.*

2° Comme *attribut* \*\* :

*Il s'est montré tel qu'il est.*

*Vous êtes aujourd'hui ce qu'autrefois je fus (CORNEILLE).*

\* Au XVI<sup>e</sup> et au XVII<sup>e</sup> siècle, le relatif *qui* s'employait souvent dans le sens de *si quelqu'un* (latin *si quis*) :

*Qui parle du loup, on en voit la queue* (proverbe cité par PASQUIER) (= *Si quelqu'un parle du loup...*).

*Qui m'aurait fait croire tout d'une vue tout ce que j'ai souffert, je n'aurais jamais cru résister* (M<sup>me</sup> DE SÉVIGNÉ) (= *si quelqu'un m'avait fait croire...*).

*Halte-là, qui vive* (= *... si quelqu'un vit*).

Cette construction ne se trouve plus usitée aujourd'hui que dans l'elliptique *qui vive* et dans *comme qui dirait* (= *comme si l'on disait*).

\*\* *Que* n'est sujet que dans des locutions anciennes où il a le sens neutre :

*Fais ce que dois, advienne que pourra.*

*Je ferai ce que bon me semble.*

Ces emplois s'expliquent par l'ellipse, fréquente dans l'ancienne langue, des pronoms personnels et des antécédents :

*Fais ce que dois, [qu'il] advienne [ce] qu'[il] pourra.*

*Je ferai ce que bon [il] me semble.*



3<sup>o</sup> Comme complément indirect ou circonstanciel :

*C'est à vous que je parle* (c'est-à-dire à vous à qui...) \*.

*Du temps que les bêtes parlaient* (c'est-à-dire : du temps pendant lequel...)

## Emplois de quoi.

133. **Quoi** est toujours employé comme complément et toujours précédé d'une préposition.

Il est généralement amené par un antécédent, qui peut être soit un pronom neutre, soit un nom ou même toute une phrase :

*Voilà donc ce à quoi vous tendez.*

*Parmi les faiblesses extrêmes à quoi je sens que mon esprit est sujet.*  
(BOURDALOUE)

Il arrive parfois que l'antécédent soit elliptique :

*Donnez-moi de quoi écrire.*

*Avoir de quoi vivre*; et familièrement, avec ellipse du verbe, *avoir de quoi*.

*Il n'y a pas de quoi* (sous-entendez : me remercier).

REMARQUE. — *Quoi*, suivi de *que*, équivaut à *quelque chose que* : *Quoi que vous disiez, mon siège est fait.*

Il s'écrit alors en deux mots et ne doit pas être confondu avec la conjonction *quoique* : *Quoique vous disiez de bonnes choses, mon siège est fait.*

## Emplois de dont.

134. **Dont**, qui équivaut à *de qui*, *du quel*, *de laquelle* — *desquels*, *desquelles*, se dit des êtres animés et inanimés et peut être employé comme complément :

1<sup>o</sup> de nom : *Une maison dont la porte est fermée* ;

2<sup>o</sup> d'adjectif : *Je vous montrerai ce dont je suis capable* ;

3<sup>o</sup> de verbe : *C'est un homme dont je vous réponds* ;

4<sup>o</sup> d'adverbe : *Des gens dont beaucoup me sont connus.*

REMARQUES. — 1<sup>o</sup> *Dont* est toujours remplacé par *de qui*, *duquel*, etc., quand le relatif dépend d'un nom précédé d'une préposition :

\* Dans l'ancienne langue, et encore au xvii<sup>e</sup> siècle, on écrivait souvent à qui au lieu de *que* :

*C'est à vous, mon Esprit, à qui je veux parler* (BOILEAU).

*...Trois ou quatre seulement*

*Au nombre desquels on me range* \* (MALHERBE).

*Dont* et *d'où*, qui ont étymologiquement le même sens, s'employaient indifféremment autrefois pour marquer l'origine, l'extraction, la provenance. Aujourd'hui, on emploie exclusivement *d'où* au sens propre et pour représenter un lieu : *La ville d'où j'arrive.... La maison d'où je sors....* On emploie *dont*, dans ce sens, au figuré et pour représenter des personnes : *Le fils dont je sors....* (*maison* est pris ici au sens figuré de *race, famille* ; *les peuples dont il descend....* \*\*)

## Emplois de où.

135. **Où**, adverbe de lieu, peut être employé comme pronom relatif, seul ou précédé des prépositions *de*, *par*, *jusque*, pour exprimer le lieu ou le temps \*\*\* :

*Au moment où j'arrive....*

*Le mauvais pas d'où il s'est tiré.*

*Les lieux par où nous passâmes.*

*Où* a généralement un antécédent. Mais cet antécédent peut ne pas être exprimé :

\* Au xviii<sup>e</sup> siècle, on employait parfois encore, même dans ce cas, *dont* pour *duquel* : *L'objet de votre amour, lui dont à la maison Votre imposture enlève un brillant héritage.* MOLIÈRE.

ou dirait aujourd'hui : à la maison *duquel*.

\*\* Cette distinction dans l'emploi de *dont* et *d'où* est déjà indiquée par Vaugelas, qui dit que le premier n'avait pas le caractère absolu qu'elle a maintenant, et les meilleurs auteurs ne l'observèrent pas toujours.

*Le corps retourna à la terre dont il a été tiré* (BOSSUET).

*Abîmes redoutés dont Nirus est sorti* (VOLTAIRE).

*Ces livres dont s'étaient envolées tant de rodomontades* (THÉOPHILE GAUTIER).

\*\*\* Au xviii<sup>e</sup> siècle, on faisait encore office de pronom relatif pour désigner des choses : *Le lieu où il se tient le temps, avec le sens de lequel, dans lequel, vers lequel, etc.* *L'endroit où j'aspire.... Les affaires où je suis intéressé.... C'est le but où je tends, etc.* On disait aussi des personnes, et équivalait alors à un pronom relatif précédé d'une des prépositions *a*, *en*, *dans*, *de*, etc.

*Le véritable Amphitryon*

*Est l'Amphitryon où l'on dîne* (MOLIÈRE)

On lit à ce sujet dans Vaugelas, *Remarques sur la langue française* : « *Où*, adverbe, est le pronom relatif. — L'usage en est élégant et commode. Par exemple, le mauvais état où se trouve le pays ou l'état où l'on se trouve est incomparablement mieux dit que le mauvais état auquel je suis intéressé. Le pronom *lequel* est d'ordinaire si rude en tous ses cas que notre langue n'a pu avoir pourvu en nous donnant de certains mots plus doux et plus courts pour le remplacer en sa place, comme *où* en cet exemple, et *dont*, *quoi* en une infinité de rencontres. Vaugelas n'a pas cessé d'avoir raison, et il est à regretter que l'emploi de *où*, dans le sens qu'il signale, soit un peu tombé en désuétude.

*Voilà où la Providence triomphe* \* (Mme DE SÉVIGNÉ).  
*C'est où je l'attends.*

REMARQUE. — Où sert à former la locution conjonctive *où que*, signifiant *en quelque lieu que*.

#### Emplois de lequel.

136. Le relatif composé *lequel*, qui a l'avantage, par sa forme même, de marquer clairement le genre et le nombre (*laquelle, lesquels, lesquelles*), a toujours un antécédent.

Il s'emploie :

1° Pour éviter une équivoque, quand le relatif ne suit pas immédiatement l'antécédent :

Ainsi, au lieu de : *La femme du voisin à qui j'ai parlé hier est morte le soir*, il faut dire selon le sens : *auquel ou à laquelle j'ai parlé*.

2° A la place de *qui* pour représenter des noms de choses ou d'animaux : *C'est une condition de laquelle je ne puis me départir, à laquelle je ne puis renoncer, sans laquelle je ne consentirai à rien. Il a un gros chat auquel il confie ses secrets* \*\*.

3° Concurremment avec *qui* pour représenter des noms de personnes ou d'êtres personnifiés : *Il ignore les gens avec lesquels il vit*.

REMARQUE. — *Duquel* (voir plus haut § 134) remplace *dont* quand le relatif dépend d'un nom précédé d'une préposition.

#### PLACE DU PRONOM RELATIF

137. Le pronom relatif doit être, pour dissiper toute équivoque, aussi près que possible de son antécédent \*\*\*.

\* Notons toutefois que dans cet exemple l'ellipse de l'antécédent n'est qu'apparente puisque c'est là, contenu dans *voilà*.

\*\* Cette différence n'a pas toujours été observée, même au XVII<sup>e</sup> siècle :

*Un faix sous qui Rome succombe* (CORNEILLE).

*Une de ces injures pour qui un honnête homme doit périr* (MOLIÈRE).

*Un prix à qui tout cède* (RACINE).

*Ces châteaux de qui nous entretennent les poètes* (BOSSUET).

\*\*\* Au XVII<sup>e</sup> siècle, l'antécédent se plaçait souvent à quelque distance du relatif, ce qui donnait aux phrases plus de vivacité, sans pour autant créer d'équivoque :

*Il lui faut aussi un cheval, pour monter son valet, qui coulera bien treize pistoles.*

MOLIÈRE.

*Je vis hier une chose chez Mademoiselle qui me fit plaisir* (M<sup>me</sup> DE SÉVIGNÉ).

De telles constructions ne sont nullement interdites.

Il est toujours en tête de la proposition relative, sauf :

1° S'il est précédé d'une préposition : *Les paysans, pour qui tout avait tant fait...*

2° S'il complète un nom précédé d'une préposition : *L'arbre, du bout duquel tant de branches avaient poussé...*

#### RÉPÉTITION DU PRONOM RELATIF

138. Dans les propositions coordonnées où entre un pronom relatif, la répétition du relatif n'est obligatoire que si sa fonction change \*.

On pourra dire indifféremment : *L'humanité n'est pas seulement un être qui pense, c'est un être qui sent, qui agit et qui vit*, ou *c'est un être qui sent, agit et vit*.

Mais on dira : *Celui qui règne dans les cieux et de qui relèvent tous les empires est aussi le seul qui se glorifie de faire la loi aux rois* (BOSSUET).

#### ACCORD DU RELATIF

139. Le pronom relatif, même invariable, est considéré comme s'accordant en genre et en nombre avec son antécédent. En effet, l'adjectif attribut, s'il y en a un, qui s'accorde avec le relatif sujet, prend, par l'intermédiaire de celui-ci, le genre et le nombre de l'antécédent.

*L'église qui est grande...*

*Les enfants qui sont turbulents...*

\* Cette règle n'est presque jamais observée au XVI<sup>e</sup> siècle, et ne l'est pas toujours au XVII<sup>e</sup>. On trouve souvent un seul pronom, même quand il faut marquer deux fonctions différentes :

*... et ce que tous humains appètent naturellement, et à peu d'iceux n'est octroyé.*

RABELAIS.

D'autres fois le pronom relatif, au lieu d'être omis dans la seconde proposition, est remplacé par un pronom démonstratif :

*Le druide Adamas, à qui les bergères du Lignon allaient conter leurs infortunes, et en recevaient une grande consolation (au lieu de et dont elles recevaient...)* (M<sup>me</sup> DE SÉVIGNÉ).

Cette dernière construction est toute latine. Cicéron dit dans l'*Orator* : « *Species periclitandis eximia quædam, quam intuens in eaque defixus...* »

Le verbe s'accorde en nombre et en personne, par l'intermédiaire du relatif sujet, avec l'antécédent de ce relatif : *C'est toi qui l'as fait.*

Toutefois quand l'antécédent est suivi d'un attribut, d'une apposition ou d'un complément, on fait rapporter le pronom relatif à celui des deux termes sur lequel on désire appeler l'attention.

#### Relatif rapporté au sujet

*Et je serai le seul qui ne pourrai rien dire (BOILEAU).*

*Je suis Diomède, roi d'Étolie, qui blessai Vénus au siège de Troie (FÉNÉLON).*

*C'est une des raisons qui fait murmurer (M<sup>me</sup> DE SÉVIGNÉ).*

#### Relatif apporté à un autre terme

*Et je serai le seul qui ne pourra rien dire.*

*Je suis Diomède, le roi d'Étolie qui blessa Vénus au siège de Troie.*

*C'est une des raisons qui font murmurer \*.*

### RELATIFS DE SENS INDÉFINI

140. Il existe des relatifs de sens indéfini. Ce sont : *quiconque, qui que, quoi que, qui que ce soit qui.*

*Quiconque* est un relatif masculin qui ne se dit que des personnes. Il s'emploie sans antécédent \*\* et toujours avec deux propositions. Il peut être :

#### 1<sup>re</sup> Le sujet de ces deux propositions :

\* Au xvii<sup>e</sup> et au xviii<sup>e</sup> siècles, le relatif était le plus souvent rapporté au sujet, non à l'attribut ou au complément du sujet :

*Je ne suis pas le seul qui l'ai marqué (VAUGELAS).*

*C'est une des personnes du monde qui a le plus de bonnes qualités (M<sup>me</sup> DE SÉVIGNÉ).*  
Souvent aussi le pronom relatif était mis à une autre personne que le sujet, par suite de l'ellipse de quelque attribut :

*Il ne voit à son sort que moi qui s'intéresse*  
(pour : il ne voit... nul autre que moi qui s'intéresse).

RACINE.

*Ce ne serait pas moi qui se ferait prier*  
(pour : je ne serais pas celui qui se ferait prier).

MOLIÈRE.

\*\* Jusqu'au xvii<sup>e</sup> siècle, on l'employait souvent en lui donnant un antécédent comme en latin (*quicumque...*, *ille...*) :

*Il passe pour tyran quiconque s'y fait maître (CORNEILLE).*

*Quiconque ne sait pas dévorer un affront,*  
*Loin de l'aspect des rois qu'il s'écarte, qu'il s'écarte, qu'il s'écarte (RACINE).*

*Quiconque a beaucoup vu*  
*Peut avoir beaucoup retenu (LA FONTAINE).*  
*Quiconque est loup agisse en loup (LA FONTAINE).*

REMARQUE. — Quand le verbe de la seconde proposition est le même que celui de la première, on peut le sous-entendre : *Il le fait mieux que quiconque.*

2<sup>de</sup> Le complément d'une des propositions et le sujet de l'autre :  
*Il le protège ses petits contre quiconque les attaquerait.*

REMARQUE. — Le verbe de la seconde proposition peut être sous-entendu :  
*Il le protège ses petits contre quiconque.*

*Quel que, quoi que, qui que ce soit qui*, suivis du subjonctif, emploient pour exprimer une supposition de sens indéfini :

*Qui que vous soyez, vous pouvez entrer.*

*Quoi qu'on en dise, je continuerai.*

*Qui que ce soit qui l'ait fait, il a bien pris ses précautions.*

REMARQUE. — Dans ces relatifs composés, *qui* et *quoi* sont d'anciens interrogatifs.

### ADJECTIFS RELATIFS

141. *Lequel* peut s'employer aussi comme adjectif relatif, mais il est d'un emploi vieilli et qu'on ne trouve plus guère que dans la langue de la procédure : *Ont comparu devant nous les propriétaires Untel, Untel et Untel, lesquels propriétaires ont déclaré...*



## PRONOMS ET ADJECTIFS INTERROGATIFS

142. Les pronoms interrogatifs représentent un nom et servent à interroger.

Ainsi : *Qui va là?* Le pronom *qui* représente un nom : *quelle personne*, et sert à interroger.

Les pronoms interrogatifs n'ont jamais d'antécédents.

## FORMES

143. On distingue trois groupes de pronoms interrogatifs : les pronoms interrogatifs *simples*, les pronoms interrogatifs *composés*, les pronoms interrogatifs *renforcés*.

1<sup>o</sup> Les pronoms interrogatifs *simples* sont : *qui?* *que?* *quoi?*

Le pronom *qui* est invariable et sert pour les deux genres et les deux nombres.

Les pronoms *que* et *quoi* sont aussi invariables, mais servent uniquement à représenter des êtres inanimés.

REMARQUE. — Les formes du pronom interrogatif simple sont les mêmes que celles du relatif ; toutefois *dont* n'est que relatif, et *où* interrogatif est adverbe, mais non pronom.

2<sup>o</sup> Les pronoms interrogatifs *composés* ont les deux genres et les deux nombres. Ce sont :

au masculin singulier, *lequel*, *duquel*, *auquel* ;

au masculin pluriel, *lesquels*, *desquels*, *auxquels* ;

au féminin singulier, *laquelle*, *de laquelle*, *à laquelle* ;

au féminin pluriel, *lesquelles*, *desquelles*, *auxquelles*.

3<sup>o</sup> Les pronoms interrogatifs *renforcés* sont :

Au masculin et au féminin, *qui est-ce qui?* *Qui est-ce que?*

Au neutre, *qu'est-ce qui?* *qu'est-ce que?* et à *quoi est-ce que?* *par quoi est-ce que?* etc.

Emplois de *qui*.

144. *Qui* peut être employé :

1<sup>o</sup> Comme sujet : *Qui vient?*

2<sup>o</sup> Comme attribut : *Qui es-tu?*

3<sup>o</sup> Comme complément d'objet direct ou indirect : *Qui cherches-tu?* *De qui parles-tu?*

4<sup>o</sup> Comme complément circonstanciel : *Avec qui êtes-vous?*

5<sup>o</sup> Comme complément de nom : *Au nom de qui parlez-vous?*

6<sup>o</sup> Comme complément d'adjectif : *A qui êtes-vous favorable?*

Ainsi que le montrent ces divers exemples, *qui* ne désigne aujourd'hui \* que des personnes.

REMARQUE. — *Qui* employé comme sujet n'a jamais le sens pluriel et, par suite, commande toujours un verbe du singulier. Mais il peut l'avoir comme attribut : *Ces enfants qui sont-ils?*

Emplois de *que*.

145. *Que* est le plus souvent employé comme complément d'objet direct : *Que faites-vous?*

Mais il peut l'être aussi :

1<sup>o</sup> Comme sujet : *Que peut-il arriver?* *Qu'importe?*

2<sup>o</sup> Comme attribut : *Que sont les bonheurs d'ici-bas?*

REMARQUE. — *Que* peut servir d'attribut à un nom de personne : *Qu'est-il devenu?*

3<sup>o</sup> Comme complément d'objet indirect ou comme complément circonstanciel \*\* :

*Du zèle de ma loi que sert de vous parler?* (RACINE.)

*Que tardez-vous?*

Emplois de *quoi*.

*Quoi* est le plus souvent employé comme complément d'objet indirect ou comme complément de nom : *De quoi parlez-vous?* *De quoi est-il question?*

\* Jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle *qui*, interrogatif, s'est employé aussi pour les choses, au sens neutre :

*Qui fait l'oiseau? C'est le plumage* (LA FONTAINE).

\*\* Dans ces derniers emplois, *que* a vieilli, et l'on dit plus souvent aujourd'hui avec le même sens : *A quoi sert-il? Pourquoi tardez-vous?* etc.

Mais il peut l'être aussi :

1<sup>o</sup> Comme sujet, soit dans certaines phrases elliptiques : *Quoi de plus heureux que ce qui nous arrive? Quoi de neuf?* soit pour former à lui seul une proposition elliptique: *Quoi? = Qu'arrive-t-il?*

2<sup>o</sup> Comme complément d'objet direct : *Quoi faire? — L'assiége!* (BOILEAU). *Quoi de plus? Quoi donc? = Qu'avez-vous?*

#### Emplois de lequel.

146. **Lequel** interrogatif peut être employé quand l'interrogation porte sur des personnes ou des choses désignées avant ou après :

1<sup>o</sup> Comme sujet : *Lequel des deux orateurs peut avoir la manière la plus vive?*

2<sup>o</sup> Comme attribut : *Lequel est-il?*

3<sup>o</sup> Comme complément : *Lequel des deux tableaux préférez-vous? Duquel des deux parlez-vous? Par lequel des chemins êtes-vous passé?*

#### L'INTERROGATION INDIRECTE

147. Les mêmes pronoms servent à l'interrogation directe et à l'interrogation indirecte (voir § 392).

*Qui êtes-vous?* (int. dir.).

*Dites-moi qui vous êtes* (int. indir.).

*De qui êtes-vous la fille?* (int. dir.).

*Montrez-nous de qui vous êtes la fille* (interr. ind.).

Toutefois, au neutre, *que* est remplacé par *ce qui* (sujet), *ce que* (attribut et complément d'objet) :

*Dites-nous ce qui est arrivé* (équivalant à : *Qu'est-il arrivé? Dites-nous-le*).

*Vous voyez ce que c'est que de nous* (équivalant à : *Qu'en est-il de nous? Vous le voyez*).

REMARQUE. — *Que* ne s'emploie, dans l'interrogation indirecte, *que* devant un infinitif : *Il ne savait que faire ni que dire*.

#### L'ADJECTIF INTERROGATIF

148. L'adjectif interrogatif est *quel, quelle* (masc. et fém. sing.), *quels, quelles* (masc. et fém. pluriel).

1<sup>o</sup> s'emploie pour interroger :

1<sup>o</sup> Sur l'identité : *Quel est l'enfant que vous avez perdu?*

2<sup>o</sup> Sur le rang : *Quelle heure est-il?*

3<sup>o</sup> Sur la qualité : *Quel homme est-il?*

1<sup>o</sup> se place toujours devant le nom, sauf quand il est attribut, auquel cas il précède le verbe : *Quels plaisirs sont les nôtres? Quels sont nos plaisirs?*

REMARQUE. — L'adjectif interrogatif peut aussi s'employer comme exclamatif : *Quel homme! Quelle journée!*

## ADJECTIFS ET PRONOMS INDÉFINIS

## I. — ADJECTIFS INDÉFINIS

149. Les **adjectifs indéfinis** déterminent encore les noms, mais d'une manière plus vague et plus générale que les autres adjectifs. Ces adjectifs sont :

**aucun**, féminin *aucune* ;  
**nul**, féminin *nulle* ;  
**même** (des deux genres) ;  
**autre** (des deux genres) ;  
**certain**, féminin *certaine* ;  
**tel**, féminin *telle* ;  
**maint**, féminin *mainte* ;  
**plusieurs** (des deux genres, usité seulement au pluriel) ;  
**chaque** (des deux genres, usité seulement au singulier) ;  
**quelque** (des deux genres) ;  
**quelconque** (des deux genres) ;  
**tout**, féminin *toute*.

1. **Aucun.**

150. L'adjectif indéfini *aucun* a le sens de *quelque* \* lorsqu'il n'est pas accompagné d'une négation ; il ne s'emploie en ce sens que dans les propositions interrogatives ou subordonnées dubitatives : *Avez-vous aucun reproche à lui faire ? Je doute que vous ayez aucune faute à lui reprocher.*

Accompagné de la négation ou de la préposition *sans*, qui renferme une idée de négation, *aucun* signifie *pas un*, *nul* : *Aucun succès n'a récompensé ses efforts. Il a réussi sans aucune peine.*

REMARQUE. — *Aucun* peut se placer après le nom quand celui-ci est précédé de *sans* : *Sans réserve aucuns.* (MOLIÈRE).

\* *Aucun* (ancien français *alquens*) est composé de *alque* (latin *aliquem*) et de *un* (lat. *unum*).

*Aucun* ne prend aujourd'hui \* la marque du pluriel qu'à côté d'un nom inusité au singulier : *Sans aucuns frais.*

2. **Nul.**

151. *Nul*, employé comme adjectif indéfini, précède toujours le nom et doit être toujours accompagné d'une négation ou de la préposition *sans*, qui renferme l'idée d'une négation : *Nul homme n'est content de son sort. Il a tout avoué sans nulle hésitation.*

REMARQUE. — *Nul*, adjectif indéfini, ne doit pas être confondu avec l'adjectif qualificatif *nul*, qui signifie *sans effet, sans valeur* ; celui-ci suit toujours le nom qu'il est employé comme attribut : *Le notaire a fait un testament nul. Le résultat est nul.*

3. **Même.**

152. L'adjectif indéfini *même* \*\* s'emploie, précédé ou non de l'article, devant le nom pour y ajouter une idée d'identité : *C'est le même poète. Nous avons mêmes goûts.*

Placé, sans article, immédiatement après le nom ou le pronom, il sert à désigner plus expressément, avec *emphase*, la personne ou la chose dont on parle : *Le poète même. Moi-même* \*\*\*.

Un trait d'union joint *même* aux pronoms personnels.

REMARQUE. — Il ne faut pas confondre l'adjectif indéfini *même*, qui est variable \*\*\*\*, avec l'adverbe *même* \*\*\*\*\*, signifiant *encore, aussi*, qui est invariable. On reconnaît que *même* est adverbe :

\* Au XVII<sup>e</sup> et au XVIII<sup>e</sup> siècles, on employait encore *aucun* au pluriel même avec un nom ayant un singulier :

*Aucuns monstres, par moi domptés jusqu'aujourd'hui  
 Ne m'ont acquis le droit de faillir comme lui* (RACINE).  
*Rome n'imposait aucunes lois générales* (MONTESQUIEU).  
*Je n'ose faire aucuns projets* (VOLTAIRE).

\*\* *Même* (ancien français *mediame, medesme, meesme, mesme*) vient du bas-latin *met ipsum*, forme contractée de *metipsissimum*.

\*\*\* Au XVII<sup>e</sup> siècle, *même*, placé devant le nom, avait souvent le même sens qu'il a aujourd'hui placé après :

*Vois-tu que ce vieillard fut la même vertu* (c.-à-d. la vertu *même*) ? (CORNEILLE).  
 Inversement, placé après le nom, il avait quelquefois le même sens qu'il a aujourd'hui placé avant :

*Nous être rivaux, nous aimons en lieu même* (c.-à-d. en *même* lieu) (CORNEILLE).

\*\*\*\* Autefois, et jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, *même* adjectif restait souvent invariable : *Eux-même ils détruiront cet effroyable ouvrage* (VOLTAIRE).

\*\*\*\*\* D'une façon générale, au XVI<sup>e</sup> et encore au XVII<sup>e</sup> siècle on mettait une *s* à *même* employé adverbiallement :

*Mêmes quand la mer est calme, à peine y peut-on travailler* (VAUGELAS).



1° Quand il modifie un verbe, un autre adverbe ou un adjectif : *Ses grands talents imposaient même à ses ennemis. Même de loin, ses yeux percent la nuit. Les magasins, même vides, demeuraient éclairés.*

2° Quand, placé après un nom, il pourrait être déplacé et mis avant le nom : *Aux yeux de ses enfants même, il était blâmable.*

On pourrait dire : *même aux yeux de ses enfants* \*.

#### 4. Autre.

153. L'adjectif indéfini *autre* marque la distinction ou la différence \*\* : *Mon cœur n'est point autre. J'ai une autre cachette. Nous autres, vous autres.*

Il peut se répéter pour marquer une opposition : *Autres sont les temps de Moïse, autres ceux de Josué (BOSSUET).*

Il peut être suivi de *que*, comme l'adjectif *même*, quand il exprime la corrélation : *Il n'a d'autre règle que ses passions.*

REMARQUES. — 1° *Autre* peut aussi signifier un second, mais un second semblable au précédent, et marquer alors une ressemblance : *Il fallut réveiller d'un profond sommeil cet autre Alexandre (le prince de Condé) (BOSSUET).*

2° *Autre* peut aussi, à l'idée de différence, joindre une nuance emphatique de supériorité : *Les exemples vivants sont d'un autre pouvoir (CORNEILLE).*

3° Précédé de l'article et accompagné d'un nom au singulier, *autre* opposé à un autre dans la locution *l'un et l'autre*, qui sert à désigner deux objets de même espèce : *Je vois, sans me troubler, l'une et l'autre fortune (REGNARD).*

Dans cette locution, toute préposition placée devant *l'un* doit être répétée devant *l'autre*, quand les deux objets sont considérés comme distincts : *Dans l'un et dans l'autre camp. N. dans l'un ni dans l'autre parti.*

Mais la préposition peut n'être pas répétée, si les deux objets sont réunis par la pensée en une sorte d'idée collective : *Dans l'une et l'autre armée (CORNEILLE).*

4° Précédé de l'article défini, *autre* s'emploie avec une indication de temps passé : *J'étais l'autre jour dans une société où je me divertis fort (MONTESQUIEU).*

#### 8. Certain.

154. L'adjectif indéfini *certain*, signifiant « quelque », précède toujours le nom : *Certaines personnes prétendent...*

Il peut être précédé lui-même de l'article *un* pour le singulier

\* A vrai dire, à côté d'un nom, la distinction est souvent subtile entre *même* adjectif et *même* adverbe. On peut interpréter ici : *Même aux yeux de ses enfants* (adverbe) ou *aux yeux de ses enfants eux-mêmes* (adjectif). Aussi les deux orthographes sont-elles aujourd'hui admises. (Arrêté ministériel du 26 février 1907.)

\*\* *Autre* (ancien français *altre*) vient du latin *alterum*, qu'on retrouve dans le verbe *altérer*.

ou de la préposition *de* pour le pluriel : *Un certain jour nous ne le vîmes plus. Il est de certains jours où l'on ne sait que faire.*

Ainsi construit, *certain* peut joindre, à l'idée d'une qualification vague, une nuance péjorative : *Un certain monsieur Duranton.*

REMARQUE. — L'adjectif indéfini *certain* ne doit pas être confondu avec l'adjectif qualificatif *certain*, qui signifie « sûr, assuré » et qui est toujours placé après le nom ou employé comme attribut : *Le résultat est certain d'avance. C'est une chose certaine* \*.

#### 6. Tel.

155. L'adjectif indéfini *tel* a des sens très divers et s'emploie avec diverses constructions :

1° *Tel* marque la similitude et signifie « semblable » : *Telle est la vie de la plupart des hommes.*

REMARQUES. — a) *Tel*, répété, marque toujours la similitude, mais indique en plus une idée de comparaison : *Tel père, tel fils* ; (façon abrégée de dire : *tel qu'est le père, [tel] est le fils*).

b) La corrélation entre deux idées est marquée, en effet, par *tel* suivi de *que* marquant une comparaison : *Un héros tel qu'Alexandre* \*\*.

c) La locution abrégée *tel quel* s'emploie au sens de « tel qu'il est, comme l'on trouve » et, parfois, par suite de « médiocres » : *Il m'a remis ce paquet tel quel. J'ai laissé les choses telles quelles.*

2° *Tel* marque le degré, soit dans un sens emphatique, soit dans un sens péjoratif : *Un secret d'une telle importance. On ne répond pas à de tels individus, on les ignore.*

REMARQUE. — *Tel* marquant le degré peut être suivi de la conjonction *que* marquant une conséquence : *Sa bonté est telle qu'il se fait aimer de tous.*

3° *Tel*, placé devant le nom sans article, sert à désigner un objet d'une manière vague : *Telle page de Chateaubriand est admirable.*

On le trouve employé en ce sens dans des locutions : *En telle et telle occasion, faire telle ou telle chose, etc.*

\* La distinction de sens fondée sur la place de *certain* n'était pas encore établie au 16<sup>e</sup> siècle, les deux mots ayant même origine, le latin vulgaire *certenum*, dérivé de *certum* « sûr » :

*Voilà sages, Iris, de certaines sciences (= de science certaine, sûre) (LA FONTAINE).*

\*\* *Tel que* marquant la comparaison et suivi du verbe *être* a son équivalent elliptique dans l'expression elliptique *tel quel* :

*Je vous rends votre livre tel quel* (entendez : *tel qu'il était*). On disait d'ailleurs autrefois : *tel quel* [il] était.

*Tel que* comparatif et *tel quel* viennent du latin *talem qualem* ; *tel que* consécutif, du latin *talem ut*.

7. **Maint.**

156. L'adjectif indéfini *maint* signifie « beaucoup \* » et s'emploie au singulier et au pluriel devant un nom :

*Car, si les loups mangeaient mainte bête égarée,  
Les bergers de leur peau se faisaient maints habits* (LA FONTAINE).

On l'emploie surtout dans des locutions consacrées, telles que : *maintes fois, en maintes circonstances*, et souvent en le répétant : *maintes et maintes fois, en maintes et maintes circonstances*, etc.

8. **Plusieurs.**

157. L'adjectif indéfini *plusieurs* a une valeur de pluriel indéterminé et signifie « plus d'un \*\* » : *Je le lui ai dit plusieurs fois.*

9. **Chaque.**

158. L'adjectif indéfini *chaque*, toujours employé au singulier, a le sens distributif de « tous pris séparément \*\*\* » : *Chaque homme a ses défauts.*

REMARQUE. — L'adjectif indéfini *chaque* ne doit pas être confondu avec le pronom indéfini *chacun* \*\*\*\*.

10. **Quelque.**

159. L'adjectif indéfini *quelque* \*\*\*\*\* s'emploie devant un nom seul ou devant un nom accompagné d'une épithète, avec le sens de « un certain » au singulier, et celui de « une certaine quantité, plusieurs, certains » au pluriel : *Il a sans doute fait quelque achat, quelques gros achats. Nous avons reçu quelques livres, quelques bons livres*

Suivi de *que*, et devant un nom seul ou devant un nom accom-

\* *Maint* vient du gaulois *\*mant*, « quantité ».

\*\* *Plusieurs* a pour origine le bas-latin *pluriores*, mis pour *plures*, qui avait perdu partiellement son sens de comparatif.

\*\*\* *Chaque* (ancien français *guesque, chesque, chasque*) vient du latin *quisque*.

\*\*\*\* Dans l'ancienne langue on employait *chacun* comme adjectif indéfini; cet emploi, constant jusqu'au xv<sup>e</sup> siècle, ou encore fréquent au xvi<sup>e</sup> siècle se raréfie au xvii<sup>e</sup> :

*Deux cents livres de rentes par chacun an* (MALHERBE).

*Chacune sœur* (LA FONTAINE).

\*\*\*\*\* *Quelque* est formé de *quel* (latin *qualem*) et de la conjonction *que*, ne formant qu'un seul mot.

placé d'une épithète, il a le sens de « n'importe quel(s) » : *Quelques beaux lauriers que vous ayez conquis, ne vous en prévaliez pas.*

C'est comme si l'on disait : *Quoique vous ayez conquis quelques beaux lauriers, ne vous en prévaliez pas.*

REMARQUES. — 1<sup>o</sup> Il ne faut pas confondre l'adjectif indéfini et variable *quelque* avec l'adverbe invariable *quelque*, qui s'emploie devant un nom de nombre cardinal ou l'adverbe *peu*, avec un sens d'approximation\* : *J'ai quelque cinquante ans.* (Mais on écrira : *Nous complâmes les blessés ; il y en avait cinquante et quelques.*) *Il hésita quelque peu.*

2<sup>o</sup> Il ne faut pas non plus confondre l'adjectif *quelque* avec la locution *quel que*, où *quel*, adjectif, s'accorde avec le sujet du verbe tandis que *que*, conjonction, reste invariable. On distingue cette dernière locution de *quelque* à ce qu'elle est toujours immédiatement suivie du verbe\*\* : *Quelle que soit votre joie, tâchez de la contenir. Quels qu'aient été vos malheurs, il en est de plus grands.*

3<sup>o</sup> Il ne faut pas enfin confondre *quelque... que*, adjectif où *quelque* est variable, avec *quelque... que*, adverbe, où *quelque* ne varie pas. *Quelque... que* est adverbe quand il modifie non un nom, mais un adjectif, un participe ou un adverbe ; dans ce cas, le sens de *si*, et doit toujours être suivi du subjonctif\*\*\* : *Nos canotiers, quelque puissants qu'ils soient, seront vaincus. Quelque adroitement conçus que soient ces projets, ils ont peu de chance de réussir.*

11. **Quelconque.**

160. L'adjectif indéfini *quelconque* se place toujours après le nom ; il a le sens de « n'importe lequel », avec parfois une nuance péjorative : *Il n'a mal quelconque. C'est un endroit quelconque.*

\* Cette distinction entre *quelque* adjectif et *quelque* adverbe, établie par Vaugelas était ignorée de notre ancienne langue, et au xvii<sup>e</sup> siècle encore on trouve l'adverbe *quelque* traité comme un adjectif, et prenant la marque du pluriel : *Quatrevingts docteurs séculiers et quelques quarante moines mendiants* (PASCAL).

\*\* Au xvii<sup>e</sup> siècle encore, on employait *quel... que* avec un nom placé entre les deux mots :

*En quel lieu que ce soit, je veux suture les pas* (MOLIÈRE).

Nous disons aujourd'hui avec plus de lourdeur :

*En quelque lieu que ce soit...*

\*\*\* La distinction entre *quelque que* adjectif et *quelque que* adverbe était ignorée de notre ancienne langue, qui faisait l'accord devant un adjectif ou un participe :

*Quelques bons qu'ils soient* (MALHERBE).

Elle continuait d'être méconnue encore, en dépit de Vaugelas, par des écrivains de la fin du xvii<sup>e</sup> siècle :

*Quelques différentes que mes lettres aient pu vous paraître, je puis vous assurer, etc.* (M<sup>me</sup> DE MAINTENON.)

On ne sait pas la distance d'une étoile d'une autre étoile, quelques voisines qu'elles nous paraissent (LA BRUYÈRE).

## 12. Tout.

161. L'adjectif indéfini *tout* détermine un nom \* ou un pronom, avec lequel il s'accorde en genre et en nombre. *En toute franchise. Nous tous. Nous toutes.*

Le nom peut être précédé de l'article, du démonstratif ou du possessif : *Toute la ville. Tous ces enfants. Toutes mes sympathies.*

Employé au singulier, sans article, il signifie « chaque » : *Tout homme est sujet à la mort.*

Avec ou sans article, il peut aussi marquer la totalité : *Toute la terre. Tout Paris.*

Ou exprimer l'idée de « seul » : *Pour tout résultat.*

Au pluriel, il exprime la pluralité sans exception : *Tous les hommes sont sujets à la mort.*

EXCEPTIONS. — Toutefois on peut laisser tout invariable lorsqu'il précède immédiatement un nom propre de ville, d'auteur, d'artiste, d'ouvrage et qu'il sert à désigner tous les habitants d'une ville, toutes les œuvres d'un auteur ou d'un artiste, un ouvrage qui forme un tout \*\* : *Tout Marseille. — Tout Madame de Sévigné. — Tout Berthe Morizot. — Tout les Plaideurs.*

REMARQUE. — L'adjectif indéfini *tout* ne doit pas être confondu avec l'adverbe *tout*, signifiant « tout à fait, entièrement », qui modifie un adjectif, un participe, un adverbe, une locution adverbiale, ou même un nom ayant une valeur d'adjectif et qu'on trouve aussi devant *en* suivi d'un participe présent ou dans la locution *tout... que* : *Il a les cheveux tout blancs (tout à fait blancs). Il a les oreilles tout écorchées (tout à fait écorchées). Elle parlait tout doucement. (tout à fait doucement). Elle était tout en larmes (tout à fait en larmes). Une étoffe tout soie (entièrement en soie). Elle était tout yeux, tout oreilles. Tout*

\* Quand le nom est sous-entendu, *tout* employé devant un nom de nombre cardinal s'accorde avec ce nom non exprimé : *Tous les deux ou toutes les deux, tous deux et toutes deux* (selon qu'il s'agit de noms d'objets ou de personnes du masculin ou du féminin).

On dira aussi, avec ou sans article, *tous trois, tous quatre, tous les trois, toutes les quatre, ou toutes trois, toutes quatre, tous les trois, tous les quatre*, et, à partir de 5, toujours avec l'article, *tous les cinq ou toutes les cinq*, etc.

\*\* En parlant d'un ouvrage formé d'un recueil de chants ou de morceaux, on dira par contre :

*Toute l'Énéide. Toutes les Feuilles d'automne.*

*... et, elles lançaient des pierres. Tout prince que vous êtes, vous n'en êtes pas un homme.*  
*... pendant tout, qu'onque adverbe, s'accorde quand il modifie un adjectif, un nom ou une locution ayant valeur d'adjectif commençant par une consonne ou une voyelle aspirée \* : Elle était toute honteuse, toute tremblante. Une armure toute d'acier.*

B. — 1° *Tout* placé devant un adjectif n'est pas forcément un adjectif. Pratiquement on distingue dans une phrase *tout*, adjectif, *tout*, adverbe, à ce que le second peut se remplacer par *tout* : *Il est tout, entièrement : Ces roses sont toutes aussi fraîches qu'hier, c'est-à-dire toutes ces roses, chacune de ces roses (adjectif). Ces roses sont tout aussi fraîches qu'hier, c'est-à-dire tout à fait aussi fraîches (adverbe).*

*Tout* placé immédiatement devant l'adjectif *autre* est tantôt adjectif, tantôt adverbe. Il est adjectif quand il détermine le nom qui suit *autre* : il signifie alors « n'importe quel », et il est toujours possible de placer le nom entre *tout* et *autre* : *Demandez-moi toute autre chose* (entendez : *n'importe quelle chose autre*).

Il est adverbe quand il modifie l'adjectif *autre*, et qu'il signifie « tout à fait » : *C'est tout autre chose* (entendez : *c'est tout à fait autre chose*).

## PRONOMS INDÉFINIS

162. Les pronoms indéfinis représentent un nom en désignant une personne ou une chose d'une manière vague et générale.

Ces pronoms sont :

1° Les adjectifs indéfinis *aucun, nul, autre, certain, tel, maint, plusieurs* et *tout* employés comme pronoms, et qui, dans ce cas, ne sont pas joints à un nom.

2° Les mots *autrui, chacun, quelqu'un, on, personne, rien*.

Les pronoms *plusieurs, autrui, on, personne, rien* sont invariables ; les autres pronoms sont sujets à des modifications de genre et de nombre.

\* Cette exception est conforme à l'ancienne manière de parler, où *tout* n'était jamais employé adverbialement :

*Des regards tous remplis d'amour* (CORNEILLE).

*Les dieux, qui tous rois que nous sommes, punirent nos forfaits* (CORNEILLE).



1. **Aucun.**

163. Le pronom *aucun* s'emploie avec le sens de *quelqu'un* dans les propositions interrogatives ou subordonnées dubitatives : *Y a-t-il aucun de vous qui l'ait cru ? Je ne crois pas qu'aucun vous admire.*

Mais il s'emploie surtout aujourd'hui accompagné de la négation *ne*, ou dans une réponse, avec le sens de *personne*, *pas un* : *Aucun ne m'a répondu. En avez-vous vu un ? — Aucun.*

Le pronom *aucun* n'est employé au pluriel que dans la locution *d'aucuns*, au sens de *certains*, qui est légèrement archaïque \* : *D'aucuns disent que vous avez tort.*

2. **Nul.**

164. Le pronom *nul* s'emploie, accompagné de *ne*, au sens de *pas un* : *Que nul ne sorte !*

Il est toujours au singulier \*\* et ne peut être que sujet.

3. **Autre.**

165. Le pronom *autre* s'emploie, au singulier et au pluriel, précédé soit de l'article simple (*l'autre, les autres*), soit de l'article indéfini (*un autre, d'autres*), soit encore d'un nom de nombre (*les deux autres*) ou des pronoms personnels *nous* et *vous* \*\*\*.

Précédé de l'article simple, *l'autre, les autres* sont généralement opposés à *l'un, les uns* : *L'un est riche et l'autre est pauvre. Les uns s'enfuient, les autres résistent.*

REMARQUES. 1° La locution *l'un et l'autre* représente des noms déjà exprimés et signifie « tous les deux » : *Taisez-vous l'un et l'autre.*

\* Jusqu'au *xvi<sup>e</sup>* siècle, *aucun* était employé au pluriel et pouvait être précédé de l'article défini :

*Car les aucuns disaient que...* (RABELAIS, *Pantagruel*).

Au *xvii<sup>e</sup>* siècle on employait encore *aucun* au pluriel, même non précédé de *de* :

*Phèdre était si succinct qu'aucuns l'en ont blâmé.*

\*\* Au *xvii<sup>e</sup>* siècle, le pronom *nul* s'employait encore au pluriel : *Que nuls ne puissent être arrêtés dans la lecture de Théophraste* (LA BRUYÈRE).

\*\*\* L'ancienne langue pouvait employer *autre* seul :

*Autre n'a mieux que toi soutenu cette guerre* (CORNEILLE).

On ajoutait parfois, au cours du *xvii<sup>e</sup>* siècle, aux pronoms personnels de la 3<sup>e</sup> personne du pluriel : *eux, elles*, et l'on disait *eux autres, elles autres*.

Et ces deux mots sont compléments et réunis par une préposition au *quel* l'été, la préposition est exprimée devant chacun d'eux : *Il s'en prend à l'un et à l'autre.*

Enfin on dit : *Je fais une différence entre l'un et l'autre.*

*L'un et l'autre* sont souvent résumés par le pronom personnel *les* (complément direct) ou *leur* (complément indirect), placé devant le verbe et formant

avec *Je* la locution *Je les aime l'un et l'autre. Je le leur ai dit à l'un et à l'autre.*

La locution *l'un l'autre*, ne formant pour ainsi dire qu'un seul mot, marque

la simultanéité : *En ce monde il se faut l'un l'autre secourir* (LA FONTAINE).

Enfin, *l'un les autres*.

*L'un* est sujet, *l'autre* complément, et, comme tel, peut être précédé d'une préposition : *Ils sont faits l'un pour l'autre. Ils se sont succédé les uns aux autres, etc.*

4. **Certains.**

166. Le pronom *certain*, ayant le sens de « un nombre indéterminé », ne s'emploie qu'au pluriel : *Certains l'affirment, d'autres le nient. Toutes le voudront, certaines ne le pourront pas.*

5. **Tel.**

167. Le pronom *tel*, qui signifie « quelqu'un » avec un sens indéterminé, est toujours du masculin singulier :

*Tel qui rit vendredi dimanche pleurera.* (RACINE).

REMARQUE. — Précédé de l'article indéfini, il peut être employé aux deux genres dans les locutions *un tel, une telle*, pour désigner une personne indéterminée qu'on ne peut nommer plus précisément : *Oui, je me nomme un tel* (LAFONTAINE).

6. **Maint.**

168. *Maint* peut être employé comme pronom, aux deux genres et aux deux nombres, avec le sens de *beaucoup* :

*Je le dis à maints et à maintes* (LA FONTAINE).

7. **Plusieurs.**

169. *Plusieurs*, employé comme pronom, n'a qu'une forme pour les deux genres : *Les hommes, les femmes étaient émus : plusieurs pleuraient.*

8. **Tout.**

170. *Tout*, pronom, s'emploie au singulier avec un sens collectif pour désigner le plus souvent des choses, et parfois des personnes :

Tout conspire à me nuire (RACINE).

Femmes, moine, vieillard, tout était descendu (LA FONTAINE).

Au pluriel, tous et toutes renvoient à des êtres ou à des objets dont on vient de parler : J'ai vu ces présents ; tous me plaisent.

Tous peut aussi être pris absolument, au masculin, pour dire « tout le monde ». Nous mourrons tous.

REMARQUE. — Précédé d'un article ou d'un adjectif, tout peut s'employer comme nom, il faut alors au pluriel tous : Le tout est plus grand qu'une de ses parties. Plusieurs tous distincts les uns des autres.

### 9. Autrui,

171. Le pronom *autrui* est du masculin singulier et signifie « les autres ». Il s'emploie rarement comme sujet, le plus souvent comme complément \* et n'est jamais lui-même complété :

Qu'autrui vous soit indifférent.

Aimer *autrui*

Manger l'herbe d'*autrui* (LA FONTAINE).

Ne faites pas à *autrui* ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fit à vous-même.

### 10. Chacun.

172. Le pronom *chacun*, qui correspond à l'adjectif *chaque*, peut s'employer de deux façons :

1<sup>o</sup> D'une façon absolue, c'est-à-dire sans rapport avec aucun nom, avec le sens de « toute personne, tout le monde ». Il est alors du masculin singulier, ne se dit que des personnes et peut désigner une femme aussi bien qu'un homme : *Chacun peut se tromper*.

2<sup>o</sup> D'une façon relative, c'est-à-dire en rapport avec un nom déjà exprimé ou qui lui sert de complément. Il prend alors le genre

\* *Autrui* était, en effet, dans l'ancienne langue, le cas régime de *autre* ; il était formé d'après lui.

\*\* On employait beaucoup dans l'ancienne langue la locution pléonastique un *chacun*, qui avait son origine dans le latin *unum quemque*, à côté de *quemque* :

Pour moi j'aime un *chacun* (CORNEILLE).

Un *chacun* bâille et s'endort (RACINE).

On employait aussi *tout chacun*, *tout un chacun* :

Cela ne s'étend pas à *tout chacun* (CALVIN).

Ces locutions ont aujourd'hui très vieilli et l'on en use seulement dans la langue familière.

1. ce nom, mais reste toujours au singulier, et se dit des êtres animés et inanimés : *Toutes les dames étaient arrivées et chacune dans sa voiture*.

REMARQUE. — 1<sup>o</sup> Le pronom *chacun* ne doit pas être confondu avec l'adjectif *chaque*, lequel accompagne toujours un nom. On dira toujours : *Ces livres valent vingt francs chacun* (et non pas *vingt francs chaque*).

2<sup>o</sup> Précédé de l'adjectif possessif et employé dans la langue familière, *chacun* a un véritable nom : *Chacun avec sa chacune*.

### 11. Quelqu'un.

173. Le pronom *quelqu'un*, qui correspond à l'adjectif *quelque*, comme *chacun* correspond à *chaque*, peut, comme *chacun*, s'employer de deux façons :

1<sup>o</sup> D'une façon absolue, c'est-à-dire sans rapport avec aucun nom. Il est alors du masculin \*, peut s'employer au singulier et au pluriel, ne se dit que des personnes et peut désigner une femme aussi bien qu'un homme : *J'attends quelqu'un*.

REMARQUE. — *Quelqu'un* ainsi employé est susceptible de toutes les fonctions grammaticales, sauf de celle de complément d'objet direct quand il est au pluriel. On ne pourrait pas dire, par exemple, *j'attends quelques-uns*.

2<sup>o</sup> D'une façon relative, c'est-à-dire en rapport avec un nom déjà exprimé ou qui lui sert de complément. Il prend alors le genre de ce nom, peut s'employer au singulier et au pluriel, et se dit des êtres animés et inanimés : *Parmi ces femmes, il y en avait quelques-unes de jolies*.

Quand *quelqu'un* est accompagné d'une épithète, cette épithète lui est unie par la préposition explétive *de* : *J'attends quelqu'un d'aimable*.

REMARQUE. — *Quelqu'un* peut s'employer, comme attribut invariable, avec le sens de « personnage considérable » : *Il était quelqu'un \*\**.

\* *Quelque chose* sert de neutre à *quelqu'un*. L'adjectif qui l'accompagne est au masculin et lui est uni par la préposition *de* : *Quelque chose de gros* apparaissait dans l'ombre.

\*\* Dans ce dernier sens, *quelque chose* sert aussi de neutre à *quelqu'un* et peut s'employer, comme attribut, avec le sens de « chose considérable » : *De loin c'est quelque chose, et de près ce n'est rien* (LA FONTAINE).

Il peut même être substitué à *quelqu'un*, au sens de « personnage considérable » : *Pour être plus qu'un roi tu te crois quelque chose* (CORNEILLE).

## 12. On.

174. Le pronom indéfini *on*, qui désigne des hommes en général ou un homme indéterminé, est toujours du masculin singulier, ne se dit que des personnes et ne s'emploie que comme sujet. Il se répète devant chaque verbe : *On cherche Vatel, on va à sa chambre, on heurte, on enfonce sa porte, on le trouve noyé dans son sang* (M<sup>me</sup> DE SÉVIGNÉ).

Quoique masculin et singulier par sa forme \*, *on* peut être accompagné d'un attribut au féminin quand il désigne une femme, et d'un attribut au pluriel quand il représente plusieurs personnes, mais le verbe est toujours au singulier : *Quand on est fille, on doit être coquette. On a beau être citoyens, on n'est pas toujours égaux*

REMARQUES. — 1<sup>o</sup> Quelquefois, par euphonie, on dit l'*on* \*\* au lieu de *on*, surtout après les mots *que, qui, et, si, où, ou* : *Il faut que l'on consente.*

2<sup>o</sup> *On* est parfois suivi de la négation *ne* qui, élidant son *e*, ne se fait pas entendre dans la prononciation, mais qu'il faut bien se garder d'omettre dans l'écriture : *On n'apprend rien sans peine.*

Pour reconnaître s'il faut ou non la négation, il suffit de remplacer *on* par un autre pronom : *Nous n'apprenons rien sans peine. Personne n'apprend rien sans peine, etc.*

3<sup>o</sup> *On* peut, dans la langue familière, remplacer les pronoms de la première et de la seconde personne : *On a certains attraits, un certain enjouement que personne ne peut me disputer, je pense* (c'est-à-dire *j'ai* certains attraits) (REGNARD).

*On va bien?* — *Comme vous voyez* (c'est-à-dire *Vous* allez bien?...).

4<sup>o</sup> Pour exprimer un complément se rapportant à *on*, l'*on* se sert de *nous, vous, soi* : *Qu'on hait un ennemi quand il est près de nous!* (RACINE).

*Ce n'est pas soi qu'on voit* (LA FONTAINE).

5<sup>o</sup> *On* sert à former quelques mots composés : *des on dit, des qu'en dira-t-on.*

## 13. Personne.

175. Le pronom indéfini *personne* est du masculin et n'a pas de pluriel.

Il est employé avec le sens de « quelqu'un » dans les propositions

\* *On* vient de *homo* « l'homme », et était à l'origine un nom. Il s'est écrit successivement : *l'homs, l'hom, l'om, l'on*, qui était le cas sujet de « l'homme ».

\*\* Cette forme l'*on* est d'ailleurs un archaïsme (cf. la note précédente). Au XVII<sup>e</sup> siècle, l'*on* se rencontre souvent au commencement des phrases, par exemple chez La Bruyère. Jusqu'à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, on a employé l'*on* concurremment avec *t-on* après les verbes au sujet inversé : *dira-t-on, à côté de dira-t-on.*

interrogatives et dans les propositions subordonnées de sens dubitatif ou négatif : *Personne a-t-il dit cela?* (pour : *quelqu'un a-t-il dit cela?*). *Je doute que personne y réussisse* (pour : *que quelqu'un...).* *Je ne veux pas que personne vous voie* (pour : *que quelqu'un vous voie*).

Mais il s'emploie surtout accompagné de *ne* qui lui donne un sens négatif : *Personne n'a été méchant pour vous.*

Et il conserve ce sens négatif lorsqu'il est employé seul dans les réponses ou les phrases sans verbe : *Qui va là? — Personne* (c.-à-d. *Personne [ne va là].* *Personne dans les rues, personne aux portes de la ville* (c.-à-d. *Il n'y avait personne...).*

Lorsqu'on veut qualifier le pronom indéfini *personne*, on joint l'épithète par la préposition explétive *de* : *Il n'y a personne de malade* \*.

REMARQUE. — Le pronom *personne* ne saurait être confondu avec le nom féminin \*\* *personne*, qui est généralement accompagné de l'article ou d'un adjectif déterminatif et peut être employé au singulier et au pluriel : *Ces personnes sont méchantes. J'ai vu ces demoiselles ; personnes bien nées, elles ont une tenue modeste.*

Toutefois quand le pronom *personne* désigne lui-même évidemment une femme, on met au féminin les mots qui s'accordent avec lui : *Personne n'est plus que moi votre servante.*

## 14. Rien.

176. Le pronom indéfini *rien* est du masculin \*\*\* et n'a pas de pluriel.

Il est employé avec le sens de « quelque chose » dans des phrases interrogatives et après *si* et *sans* : *Est-il rien de plus beau que la vertu? Si rien pouvait lui faire plaisir, c'était cette nouvelle. Il est parti sans rien vouloir accepter.*

Mais, le plus souvent, *rien* est employé négativement avec la

\* Au XVII<sup>e</sup> siècle, *de* n'était pas obligatoire :

*Je ne vois personne si heureux que vous* (VAUGELAS).

\*\* Il arrive toutefois à de bons auteurs d'écrire, comme La Bruyère :

*Les personnes d'esprit ont en eux les semences de toutes les vérités.*

La correction voudrait en elles. L'accord est fait ici selon le sens, « les personnes », au lieu de la pensée de l'auteur, équivalant à « les hommes, les gens ».

\*\*\* *Rien* est un ancien nom féminin (on disait autrefois \* *une rien*) venu du latin *rem* « chose ».



négarion *ne*, et signifie alors « aucune chose » : **Rien ne se fait de rien.**

*Rien* garde souvent son sens négatif même quand il n'est pas accompagné de *ne*, et notamment dans la locution *ce n'est pas rien*, littéralement « ce n'est pas nulle chose », c'est-à-dire « c'est quelque chose », dans une proposition elliptique ou dans une réponse : *Dieu a créé le monde de rien. Qu'avez-vous? — Rien. Il a travaillé pour rien.*

Lorsqu'on veut qualifier le pronom indéfini *rien*, on joint l'épithète par la préposition *de* : *Il n'y a rien de nouveau* \*.

REMARQUES. — 1° *Rien* entre dans les locutions *rien moins que* et *rien de moins que*, qu'il ne faut pas confondre, la première étant négative, et la seconde positive : *Il n'est rien moins qu'un héros* — il est tout plus qu'un héros, il n'est nullement un héros. *Il n'est rien de moins qu'un héros* — il n'est pas moins qu'un héros, il est bel et bien un héros.

2° *Rien* précédé d'un article est un véritable nom, qui a le sens de « chose sans importance, bagatelle » : *Dire des riens.*

## VII

## LE VERBE

## DÉFINITIONS ET GÉNÉRALITÉS

177. Le verbe \* est le mot essentiel de la proposition.

Ainsi, en effet, l'on entend dire : *Le chien...*, *L'homme...*, *La mère...*, *Le navire...*, on comprend qu'il s'agit de différents êtres ou objets ; mais c'est tout. Si l'on complète ces mots en disant : *Le chien git*, *l'homme travaille*, *la mère se lamente*, *le navire fut coulé*, on comprend que le chien est dans un certain état, que l'homme et la mère font une certaine action, que le navire a subi une action. Les mots *git*, *travaille*, *se lamente*, *fut coulé*, qui expriment l'action ou l'état, sont des verbes.

178. Le verbe peut subir cinq modifications : la **voix**, le **mode**, le **temps**, le **nombre** et la **personne**.

## VOIX

179. On appelle **voix** la forme que peut revêtir le verbe.

Il y a trois voix : la voix **active**, la voix **passive**, la voix **pronominale**.

Le verbe est à la voix **active** quand il exprime soit l'action faite par le sujet, soit l'état où se trouve le sujet : *Le chat mange la souris. Il souffre.*

Le verbe est à la voix **passive** \*\* quand il exprime soit l'action subie par le sujet, soit l'état qui résulte pour celui-ci de l'action contenue dans le verbe : *La souris est mangée par le chat. La cabane est construite.*

Le verbe est à la voix **pronominale** quand il se conjugue avec deux pronoms de la même personne dont l'un est l'objet de l'action : *Tu te blesses;*

ou forme un gallicisme : *Il s'évanouit.*

\* Du latin *verbum* « mot ».

\*\* *Passif*, du latin *passivus* « qui souffre, qui subit ».

\* Jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle l'épithète pouvait suivre le pronom *rien* sans être précédée de la préposition *de* :

*A qui venge son père il n'est rien impossible* (CORNEILLE).  
*Il n'est rien si commun qu'un nom à la latine* (MOLIÈRE).

## MODE

180. Le **mode** \* indique la manière de présenter l'action ou l'état exprimé par le verbe.

Il y a six modes : l'**indicatif**, le **conditionnel**, l'**impératif**, le **subjonctif**, l'**infinitif**, le **participe**.

L'**indicatif** présente l'action ou l'état comme *réel, certain, positif* : *Je lis, j'ai lu, je lirai des livres.*

Le **conditionnel** présente l'action ou l'état comme dépendant d'une condition : *Je lirais, si j'avais quelque chose à lire.*

L'**impératif** présente l'action ou l'état avec *commandement, exhortation ou prière* : *Lis. — Allons, partons. — Ayez pitié de nous.*

Le **subjonctif** présente l'action ou l'état comme *subordonné*, c'est-à-dire comme seulement possible : *Je souhaite que vous lisiez ce livre.*

L'**infinitif** présente l'action ou l'état d'une manière *indéterminée et vague* : c'est le nom du verbe. *Lire et bien lire sont deux choses différentes.*

Le **participe** peut être considéré comme l'adjectif du verbe : *Bien lu.*

181. **MODES PERSONNELS ET MODES IMPERSONNELS.** — Ces six modes se subdivisent en modes dits *personnels* et en modes dits *impersonnels*.

On appelle **modes personnels** ceux qui indiquent les personnes : ce sont l'**indicatif**, le **conditionnel**, l'**impératif** et le **subjonctif**.

On appelle **modes impersonnels** ceux qui n'indiquent pas de personnes : ce sont l'**infinitif** et le **participe**.

## TEMPS

182. Le **temps** indique à quel moment se fait l'action ou a lieu l'état qu'exprime le verbe.

Il y a trois temps naturels : le **présent**, le **passé**, le **futur**.

\* Du latin *modus* « manière ».

Le **présent** indique une action faite ou un état existant *au moment où l'on parle* : *Je travaille maintenant.*

Le **passé** indique une action faite ou un état existant *avant le moment où l'on parle* : *J'ai travaillé hier.*

Le **futur** indique une action faite ou un état existant *après le moment où l'on parle* : *Je travaillerai demain.*

Le **présent** est un et indivisible : il n'y a donc qu'un présent.

Le **passé** et le **futur** peuvent être subdivisés en catégories différentes, selon qu'ils expriment telle ou telle période différente.

183. **TEMPS SIMPLES ET TEMPS COMPOSÉS.** — Les temps d'un verbe sont dits **simples** ou **composés**.

**Simples** quand ils sont formés d'un seul mot : *Nous marchons. Nous marchions. Nous marcherons. Nous marchâmes.*

**Composés** quand ils sont formés de deux mots, dont le premier est le verbe *avoir* ou le verbe *être*, et le second un **participe** passé : *Nous avons marché. Nous sommes allés. Nous aurons marché.*

Les verbes *avoir* et *être* qui aident à la conjugaison du verbe sont dits **verbes auxiliaires**.

184. **TEMPS SURCOMPOSÉS.** — Aux temps **simples** et aux temps **composés**, il convient d'ajouter les temps **surcomposés**, en usage dans la langue moderne.

Les temps **surcomposés** les plus employés sont :

Le passé antérieur de l'**indicatif** : *J'ai eu fini.*

Le plus-que-parfait de l'**indicatif** : *J'avais eu fini.*

Le futur antérieur de l'**indicatif** : *J'aurai eu fini.*

Le passé du **conditionnel** : *J'aurais eu fini.*

S'emploient plus rarement :

Le **subjonctif** passé : *Que j'aie eu fini.*

L'**infinitif** passé : *Avoir eu fini.*

Le **participe** passé : *Ayant eu fini.*

N.-B. — Les temps **surcomposés** se rencontrent rarement dans les verbes conjugués avec l'**auxiliaire être**.

## NOMBRE

185. Le verbe a deux nombres : le singulier et le pluriel : *Je travaille. Ils travaillent.*

## PERSONNE

186. Le verbe a trois personnes, correspondant aux trois personnes du pronom personnel.

On met le verbe à la première, à la seconde ou à la troisième personne, suivant que son sujet est lui-même de la première, de la seconde ou de la troisième personne.

La première personne est celle qui parle : *Je travaille. Nous travaillons.*

La seconde, celle à qui l'on parle : *Tu travailles. Vous travaillez.*

La troisième, celle de qui l'on parle : *Il (elle) travaille. Ils (elles) travaillent.*

187. **DÉSINENCES.** — Les personnes sont indiquées, dans le verbe même, par des terminaisons différentes. On donne à ces terminaisons le nom de **désinences personnelles**.

Ces désinences sont d'ordinaire au singulier : **s** pour la deuxième personne, **t** pour la troisième ; au pluriel : **mes** ou **ns** pour la première personne, **tes** ou **z** pour la seconde, **nt** pour la troisième.

*N.-B.* — Il convient toutefois de faire les remarques suivantes :

1<sup>o</sup> La première personne du singulier a perdu sa désinence dans la plupart des verbes : *J'aime.*

2<sup>o</sup> Les désinences ne distinguent pas toujours les personnes des verbes pour l'oreille : *Je cours, tu cours, il court, ils courent, ont* la même prononciation.

Il en résulte que ce sont les pronoms personnels ou les noms sujets qui rendent la personne sensible à l'oreille et parfois même à l'œil.

188. **RADICAL.** — Si d'un verbe on supprime la désinence, il en reste le radical.

*N.-B.* — Ce radical n'est pas toujours invariable ; il subit souvent des altérations :

1<sup>o</sup> Par perte de la consonne finale : *sort-ant, tu sor-s.*

Par modification ou transformation en diphtongue de la syllabe qu'il contient : *buv-ant, que je boive. Je meur-s, nous mour-ns, etc.*

## CONJUGUER UN VERBE

189. Conjuguer un verbe c'est énumérer d'après un ordre déterminé toutes les formes qu'il peut prendre.

On remarquera, en conjuguant un verbe, que certains temps, qu'on peut dire **primitifs**, servent à former les autres.

## FORMATION DES TEMPS

190. Le présent de l'infinitif forme :

1<sup>o</sup> Le futur par le changement de **r** en **rai, ras, ra, rons, rez**, etc. : *Aimer, j'aimerai, etc. ; finir, je finirai, etc.*

2<sup>o</sup> Le présent du conditionnel par le changement de **r** en **rais, rait, rions, riez, raient** : *Aimer, j'aimerais, etc. ; finir, finirais, etc.*

Le participe présent forme :

1<sup>o</sup> Le pluriel du présent de l'indicatif, par le changement de **nt** en **ons, ez, ent** : *Aimant, nous aimons, vous aimez, ils aiment.*

2<sup>o</sup> L'imparfait de l'indicatif, par le changement de **ant** en **ais, ais, aient, ions, iez, aient** : *Aimant, j'aimais, etc. ;*

3<sup>o</sup> Le présent du subjonctif, par le changement de **ant** en **e, en, e, ions, iez, ent** : *Aimant, que j'aime, etc.*

Le participe passé forme :

Tous les temps composés au moyen de l'auxiliaire **avoir** ou de l'auxiliaire **être** : *Aimé, j'ai aimé, j'aurais aimé, j'ai été aimé, etc.*

Le présent de l'indicatif forme :

1<sup>o</sup> L'impératif, par la suppression des pronoms sujets et, en outre, la consonne finale **s** à la 2<sup>e</sup> personne du singulier des verbes : la 1<sup>re</sup> conjugaison : *Tu aimes, aime ; nous aimons, aimons ; vous aimez, aimez.*

*N.-B.* — Cependant, par raison d'euphonie, on conserve cette consonne finale **s** devant les pronoms **en, y** : *Ramènes-en, vas-y.*

Le passé simple ou défini forme :



L'imparfait du subjonctif, par le changement de l's final de la 2<sup>e</sup> personne du singulier en sse, sses, [â]t ([î]t, [û]t), ssions, ssiez, ssent : *Tu aimas, que j'aimasse*, etc.

### CONJUGAISONS

191. Les verbes français, au nombre de 4.000 environ, sont communément répartis en *trois groupes de conjugaisons*, selon la forme de leur *indicatif présent* et de leur *infinitif présent*.

192. Le 1<sup>er</sup> groupe, qui compte à lui seul plus de 3.600 verbes, c'est-à-dire les 9/10 de la totalité des verbes, comprend ceux qui ont le présent de l'indicatif en *e* et l'infinitif en *er*. Modèle : *aimer*.

193. Le 2<sup>e</sup> groupe réunit environ 350 verbes : ce sont ceux qui ont le présent de l'indicatif en *is*, l'infinitif en *ir* et qui, à certaines formes, intercalent la syllabe *iss* entre le radical et la désinence. Modèle : *finir*.

194. Le 3<sup>e</sup> groupe comprend :

1<sup>o</sup> Les verbes en *ir* (au nombre de 28) qui, contrairement à ceux du 2<sup>e</sup> groupe, n'intercalent jamais *iss* entre le radical et la désinence. Modèle : *partir*.

2<sup>o</sup> Les verbes en *oir* (au nombre de 17). Modèle : *recevoir*.

3<sup>o</sup> Les verbes en *re* (au nombre de 60 environ). Modèle : *rompre*.

195. CONJUGAISONS VIVANTES ET CONJUGAISONS MORTES. — On donne quelquefois le nom de conjugaisons *vivantes* aux verbes du premier et du second groupe, parce que ces groupes continuent de s'accroître de tous les nouveaux verbes que l'on crée.

On donne celui de conjugaisons *mortes* aux trois conjugaisons du troisième groupe, qui, bien loin de s'accroître, voient peu à peu diminuer le nombre de leurs verbes.

*Faillir*, *quérir* cèdent peu à peu la place à *manquer*, *chercher* ; *choir* à *tomber* ; *clorre* à *fermer*, etc.

196. *Remarque importante.* — Il convient de faire une place à part aux deux *verbes auxiliaires*, *avoir* et *être*, qui échappent à la classification qu'on vient d'indiquer, et dont nous donnons d'abord la conjugaison.

### 197. VERBES AUXILIAIRES

#### Auxiliaire AVOIR

##### Indicatif.

TEMPS SIMPLES		TEMPS COMPOSÉS	
<i>Présent.</i>		<i>Passé composé (ou indéfini).</i>	
J'	ai.	J'ai	eu.
Tu	as.	Tu as	eu.
Il	a.	Il a	eu.
Nous	avons.	Nous avons	eu.
Vous	avez.	Vous avez	eu.
Ils	ont.	Ils ont	eu.
<i>Imparfait.</i>		<i>Plus-que-parfait.</i>	
J'	avais.	J'avais	eu.
Tu	avais.	Tu avais	eu.
Il	avait.	Il avait	eu.
Nous	avions.	Nous avions	eu.
Vous	aviez.	Vous aviez	eu.
Ils	avaient.	Ils avaient	eu.
<i>Passé simple (ou défini).</i>		<i>Passé antérieur.</i>	
J'	eus.	J'eus	eu.
Tu	eus.	Tu eus	eu.
Il	eut.	Il eut	eu.
Nous	eûmes.	Nous eûmes	eu.
Vous	eûtes.	Vous eûtes	eu.
Ils	eurent.	Ils eurent	eu.
<i>Futur.</i>		<i>Futur antérieur.</i>	
J'	aurai.	J'aurai	eu.
Tu	auras.	Tu auras	eu.
Il	aura.	Il aura	eu.
Nous	aurons.	Nous aurons	eu.
Vous	aurez.	Vous aurez	eu.
Ils	auront.	Ils auront	eu.

##### Impératif.

TEMPS SIMPLES		TEMPS COMPOSÉS	
<i>Présent.</i>		<i>Passé.</i>	
Sing. 2 <sup>e</sup> pers.	Aie.	Sing. 2 <sup>e</sup> pers.	Aie eu.
Plur. 1 <sup>re</sup> pers.	Ayons.	Plur. 1 <sup>re</sup> pers.	Ayons eu.
2 <sup>e</sup> pers.	Ayez.	2 <sup>e</sup> pers.	Ayez eu.

Conditionnel.	
<i>Présent.</i>	<i>Passé (1<sup>re</sup> forme)</i>
J'aurais	J'aurais eu.
Tu aurais.	Tu aurais eu.
Il aurait.	Il aurait eu.
Nous aurions.	Nous aurions eu.
Vous auriez.	Vous auriez eu.
Ils auraient.	Ils auraient eu.
	<i>Passé (2<sup>e</sup> forme).</i>
	J'eusse eu.
	Tu eusses eu.
	Il eût eu.
	Nous eussions eu.
	Vous eussiez eu.
	Ils eussent eu.
Subjonctif.	
<i>Présent.</i>	<i>Passé.</i>
Que j'aie.	Que j'aie eu.
Que tu aies.	Que tu aies eu.
Qu'il ait.	Qu'il ait eu.
Que nous ayons.	Que nous ayons eu.
Que vous ayez.	Que vous ayez eu.
Qu'ils aient.	Qu'ils aient eu.
<i>Imparfait.</i>	<i>Plus-que-parfait.</i>
Que j'eusse.	Que j'eusse eu.
Que tu eusses.	Que tu eusses eu.
Qu'il eût.	Qu'il eût eu.
Que nous eussions.	Que nous eussions eu.
Que vous eussiez.	Que vous eussiez eu.
Qu'ils eussent.	Qu'ils eussent eu.
Infinitif.	
TEMPS SIMPLES	TEMPS COMPOSÉS
<i>Présent.</i>	<i>Passé.</i>
Avoir.	Avoir eu.
Participe.	
<i>Présent.</i>	<i>Passé.</i>
Ayant.	Ayant eu.

Auxiliaire ÊTRE	
Indicatif.	
TEMPS SIMPLES	TEMPS COMPOSÉS
<i>Présent.</i>	<i>Passé composé (ou indéfini).</i>
Je suis.	J'ai été.
Tu es.	Tu as été.
Il est.	Il a été.
Nous sommes.	Nous avons été.
Vous êtes.	Vous avez été.
Ils sont.	Ils ont été.
<i>Imparfait.</i>	<i>Plus-que-parfait.</i>
J' étais.	J'avais été.
Tu étais.	Tu avais été.
Il était.	Il avait été.
Nous étions.	Nous avions été.
Vous étiez.	Vous aviez été.
Ils étaient.	Ils avaient été.
<i>Passé simple (ou défini).</i>	<i>Passé antérieur</i>
Je fus.	J'eus été.
Tu fus.	Tu eus été.
Il fut.	Il eut été.
Nous fûmes.	Nous eûmes été.
Vous fûtes.	Vous eûtes été.
Ils furent.	Ils eurent été.
<i>Futur.</i>	<i>Futur antérieur</i>
Je serai.	J'aurai été.
Tu seras.	Tu auras été.
Il sera.	Il aura été.
Nous serons.	Nous aurons été.
Vous serez.	Vous aurez été.
Ils seront.	Ils auront été.
Impératif.	
<i>Présent.</i>	<i>Passé.</i>
Sing. 2 <sup>e</sup> pers. Sois.	Sing. 2 <sup>e</sup> pers. Aie été
Plur. 1 <sup>re</sup> pers. Soyons.	Plur. 1 <sup>re</sup> pers. Ayons été.
— 2 <sup>e</sup> pers. Soyez.	— 2 <sup>e</sup> pers. Ayez été.

## Conditionnel.

## TEMPS SIMPLES

<i>Présent.</i>	
Je	serais.
Tu	serais.
Il	serait.
Nous	serions.
Vous	seriez.
Ils	seraient.

## TEMPS COMPOSÉS

<i>Passé (1<sup>re</sup> forme).</i>	
J'aurais	été.
Tu aurais	été.
Il aurait	été.
Nous aurions	été.
Vous auriez	été.
Ils auraient	été.

<i>Passé (2<sup>e</sup> forme).</i>	
J'eusse	été.
Tu eusses	été.
Il eût	été.
Nous eussions	été.
Vous eussiez	été.
Ils eussent	été.

## Subjonctif.

## TEMPS SIMPLES

<i>Présent.</i>	
Que je	sois.
Que tu	sois.
Qu'il	soit.
Que nous	soyons.
Que vous	soyez.
Qu'ils	soient.

<i>Imparfait.</i>	
Que je	fusse.
Que tu	fusses.
Qu'il	fût.
Que nous	fussions.
Que vous	fussiez.
Qu'ils	fussent.

## TEMPS COMPOSÉS

<i>Passé.</i>	
Que j'aie	été.
Que tu aies	été.
Qu'il ait	été.
Que nous ayons	été.
Que vous ayez	été.
Qu'ils aient	été.

<i>Plus-que-parfait.</i>	
Que j'eusse	été.
Que tu eusses	été.
Qu'il eût	été.
Que nous eussions	été.
Que vous eussiez	été.
Qu'ils eussent	été.

## Infinitif.

<i>Présent.</i>
Etre.

<i>Passé.</i>
Avoir été.

## Participe.

<i>Présent.</i>
Étant.

<i>Passé.</i>
Ayant été.

VERBES DU 1<sup>er</sup> GROUPE

Indicatif en e, infinitif en er.

199. Le radical de ces verbes s'obtient en retranchant l'e de la 1<sup>re</sup> personne du singulier de l'indicatif présent ou l'er de l'infinitif.  
 A B — Le passé simple est en ai, le participe passé en é.

## AIMER

## Indicatif.

## TEMPS SIMPLES

<i>Présent.</i>	
J'	aime.
Tu	aimes.
Il	aime.
Nous	aimons.
Vous	aimez.
Ils	aiment.

*Imparfait.*

J'	aimais.
Tu	aimais.
Il	aimait.
Nous	aimions.
Vous	aimiez.
Ils	aimaient.

*Passé simple (ou défini).*

J'	aimai.
Tu	aimas.
Il	aima.
Nous	aimâmes.
Vous	aimâtes.
Ils	aimèrent.

*Futur.*

J'	aimerai.
Tu	aimeras.
Il	aimera.
Nous	aimerons.
Vous	aimerez.
Ils	aimeront.

## TEMPS COMPOSÉS

*Passé composé (ou indéfini).*

J'ai	aimé.
Tu as	aimé.
Il a	aimé.
Nous avons	aimé.
Vous avez	aimé.
Ils ont	aimé.

*Plus-que-parfait.*

J'avais	aimé.
Tu avais	aimé.
Il avait	aimé.
Nous avions	aimé.
Vous aviez	aimé.
Ils avaient	aimé.

*Passé antérieur.*

J'eus	aimé.
Tu eus	aimé.
Il eut	aimé.
Nous eûmes	aimé.
Vous eûtes	aimé.
Ils eurent	aimé.

*Futur antérieur.*

J'aurai	aimé.
Tu auras	aimé.
Il aura	aimé.
Nous aurons	aimé.
Vous aurez	aimé.
Ils auront	aimé.



Impératif.			
TEMPS SIMPLES		TEMPS COMPOSÉS	
<i>Présent.</i>		<i>Passé.</i>	
Sing. 2 <sup>e</sup> pers. Aime		Sing. 2 <sup>e</sup> pers. Aie	aimé
Plur. 1 <sup>re</sup> pers. Aimons.		Plur. 1 <sup>re</sup> pers. Ayons	aimé.
— 2 <sup>e</sup> pers. Aimez.		— 2 <sup>e</sup> pers. Ayez	aimé.
Conditionnel			
<i>Présent.</i>		<i>Passé (1<sup>re</sup> forme).</i>	
J' aimerais.		J'aurais	aimé.
Tu aimerais.		Tu aurais	aimé.
Il aimerait		Il aurait	aimé.
Nous aimerions		Nous aurions	aimé.
Vous aimeriez.		Vous auriez	aimé.
Ils aimeraient.		Ils auraient	aimé.
		<i>Passé (2<sup>e</sup> forme).</i>	
		J'eusse	aimé.
		Tu eusses	aimé.
		Il eût	aimé.
		Nous eussions	aimé.
		Vous eussiez	aimé.
		Ils eussent	aimé.
Subjonctif.			
<i>Présent.</i>		<i>Passé.</i>	
Que j' aime.		Que j'aie	aimé
Que tu aimes.		Que tu aies	aimé.
Qu'il aime.		Qu'il ait	aimé.
Que nous aimions.		Que nous ayons	aimé.
Que vous aimiez.		Que vous ayez	aimé.
Qu'ils aiment.		Qu'ils aient	aimé.
<i>Imparfait</i>		<i>Plus-que-parfait.</i>	
Que j' aimasse.		Que j'eusse	aimé.
Que tu aimasses.		Que tu eusses	aimé.
Qu'il aimât		Qu'il eût	aimé.
Que nous aimassions		Que nous eussions	aimé.
Que vous aimassiez.		Que vous eussiez	aimé.
Qu'ils aimassent		Qu'ils eussent	aimé.

Infinitif.	
<i>Présent.</i>	<i>Passé.</i>
Aimer.	Avoir aimé.
Participe	
<i>Présent.</i>	<i>Passé.</i>
Aimant.	Ayant aimé.

REMARQUES SUR LA CONJUGAISON DES VERBES DU 1<sup>er</sup> GROUPE

## 200 A. — Variations du radical dues à la prononciation.

1<sup>re</sup> Verbes en *cer*. — Les verbes terminés à l'infinitif par *cer* comme *placer*, *percer*, etc. s'écrivent avec une cedille sous le *c* (*ç*), devant les voyelles *a*, *o*, de façon à maintenir la prononciation du *c* doux (= *ss*) : *Placer* : il *plaça*, nous *plaçons* (mais nous *placions* vous *placiez*).

2<sup>e</sup> Verbes en *ger*. — Les verbes terminés à l'infinitif par *ger*, comme *juger*, etc., s'écrivent avec un *e* muet après le *g* devant les voyelles *a*, *o*, de façon à maintenir la prononciation en *g* doux (= *f*) : *Juger* : il *jugea*, nous *jugeons*.

3<sup>e</sup> Verbes en *yer*. — Les verbes terminés à l'infinitif par *oyer*, *uer*, comme *tutoyer*, *appuyer*, etc., changent l'*y* en *i* devant un *e* muet. *Tutoyer* : il *tutoya*, il *tutoie*. *Appuyer* : il *appuya*, il *appuie*\*;

REMARQUE. — L'*y* est toujours maintenu devant un *e* muet dans les verbes *suivre*, et il peut être dans les verbes en *ayer* : *grasseyer* : il *grasseya*, il *grasseye* ; *rayer* : il *raya*, il *raye* ou il *raie* \*\*.

\* Les verbes en *ger* et en *ier* s'écrivent avec *gi* et avec *i* aux deux premières personnes du pluriel de l'imparfait de l'indicatif et du présent du subjonctif : *je germais*, nous *germions*, vous *germiez* ; que nous *germions*, que vous *germiez* ; *je iermais*, nous *iermions*, vous *iermiez* ; que nous *iermions*, que vous *iermiez*.  
L'*gi* et l'*i* proviennent de la rencontre de l'*y* ou de l'*i* final du radical avec l'*i* initial des terminaisons *ions*, *iez*.

\*\* Cette différence d'orthographe entre les deux groupes de verbes en *ger* tient à une différence de prononciation. Devant une syllabe muette le son mouillé de l'*y* se maintient, comme dans les verbes en *eyer*, tandis qu'il disparaît complètement dans les verbes en *ayer*. Dans les verbes en *ayer*, il y a une tendance populaire à introduire le *y* dans la prononciation de toute la conjugaison, dans la prononciation de *je paie*, *je paierai*, *je paierais*, il n'y a qu'un simple *e* sans *y*.

4<sup>e</sup> Verbes en *guer*. — Les verbes en *guer* où l'*u* se prononce, comme *arguer*, peuvent avoir un tréma sur l'*e* quand cet *e* est muet : *j'arguë, tu arguës, il arguë, ils arguënt, j'arguerai*, etc.

Les verbes en *guer* où l'*u* ne se prononce pas, comme *alléguer, distinguer*, n'ont pas ce tréma : *je distingue, nous distinguerons*.

### 201. B. — Variations du radical dues à l'accent tonique.

1<sup>o</sup> Verbes en *eler, eter*. — Les verbes terminés à l'infinitif par *eler, eter*, comme *appeler, jeter*, etc., redoublent l'*l* ou le *t* devant un *e* muet.

*Appeler* : il *appela* ; j'*appelle*, j'*appellerai*.

*Jeter* : il *jeta* ; je *jette*, je *jetterai*.

EXCEPTIONS. — Ne redoublent pas l'*l* ou le *t*, mais prennent simplement un accent grave sur l'*e* pénultième, les verbes : *bourreler, celer* et son composé *déceler*, *ciseler, démanteler, écarteler, geler* et ses composés *congeler* et *dégeler* ; *harceler, marteler, modeler, peler* et les verbes : *acheter* et son composé *racheter, béqueter, colteler* et son composé *décolleter, corselet, crocheter, épousseter, étiqueter, fureter, haleter*, etc.

*Peler* : il *pêla* ; je *pèle*, je *pèlerai*.

*Acheter* : il *acheta* ; j'*achète*, j'*achèterai*.

2<sup>o</sup> Verbes en *éler, éter* et verbes qui ont un *e fermé* à l'avant-dernière syllabe. — Les verbes terminés à l'infinitif par *éler, éter* : *recéler, révéler, compléter, décréter, empiéter, inquiéter, refléter*, et tous ceux qui ont un *e fermé* à l'avant-dernière syllabe changent l'*e fermé (é)* en *e ouvert (è)* devant un *e muet*, quand celui-ci termine le verbe, mais conservent l'*e fermé (é)* au futur et au conditionnel, où l'*e muet* ne termine pas le verbe :

*Recéler* : il *recéla*, je *recèle*, je *recèlerai*, je *recélerais*.

*Compléter* : il *compléta*, je *complète*, je *compléterai*, je *compléterais*.

*Posséder* : il *posséda*, je *possède*, je *posséderai*, je *posséderais*.

3<sup>o</sup> Verbes qui ont un *e muet* à l'avant-dernière syllabe. — Les verbes autres que ceux en *eler, eter*, qui ont un *e muet* à l'avant-

dernière syllabe, comme *achever, mener*, etc., changent cet *e muet* en *e ouvert (è)*, quand leur radical est accentué :

*Achever* : il *acheva*, j'*achève*, j'*achèverai*.

*Mener* : il *mena*, je *mène*, je *mènerai*.

### 202. C. — Variations dues à l'inversion du pronom sujet.

A la 1<sup>re</sup> personne du singulier de l'indicatif présent, et dans une proposition interrogative ou incidente, l'inversion du sujet entraîne le changement de l'*e muet (e)* en *e fermé (é)* : *J'aime* devient *me aime* ?

203. D. — *Aller*. — Le verbe *aller*, qui appartient au premier groupe, est très irrégulier.

Il fait, au présent de l'indicatif : je *vais* \*\*, tu *vas*, il *va*, nous *allons*, vous *allez*, ils *vont* ; au présent du subjonctif : que j'*aille*, que tu *ailles*, qu'il *aille*, que nous *allions*, que vous *alliez*, qu'ils *aient* ; au passé simple : j'*allai*, etc. ; au futur : j'*irai*, etc. ; à l'impératif : *va, allons, allez* ; au participe présent : *allant* ; au participe passé : *allé*.

Les temps composés se conjuguent avec l'auxiliaire *être* : je *suis allé*.

REMARQUES. — 1<sup>o</sup> Les irrégularités de ce verbe viennent de ce qu'il a trois radicaux : 1<sup>o</sup> VA ; 2<sup>o</sup> IR ; 3<sup>o</sup> ALL \*\*\*.

\* En dehors des variations que nous venons de signaler, le radical des verbes en *er* subit souvent un changement.

Mais il n'en a pas toujours été ainsi. Dans le passage du latin au français, la voyelle accentuée a pris souvent une autre forme que la voyelle inaccentuée ; par suite dans l'ancienne langue, et encore au xvi<sup>e</sup> siècle, un grand nombre de verbes avaient deux radicaux. On disait : je *trouve* etc., nous *trouvons*, etc. ; je *peuve*, etc., nous *prouvons*, etc. :

*L'amour que je ressens pour cette jeune veuve  
Ne ferme pas mon âme aux défauts que j'y trouve* (MOLIÈRE).

A dire de Vaugelas (1647) les deux formes sont bonnes, mais « sensiblement meilleure la forme moderne, la seule en usage à la « cour » et chez les « bons auteurs ».

\*\* Au xviii<sup>e</sup> siècle, on employait encore à la première personne la forme *je vas*, amenée par l'analogie de la 2<sup>e</sup>, tu *vas* :

*Savais-je qu'on me ferait aller où je vas ?* (LA FONTAINE).

L'emploi relève aujourd'hui du parler paysan.

\*\*\* Dans les deux premiers de ces radicaux, on reconnaît ceux des verbes latins qui ont le même sens : *vadere, ire*. L'origine du troisième radical paraît être *adnare* « s'engager vers », comme *arriver* vient de *arripere* « aborder ».

Le premier se trouve à l'indicatif présent et à l'impératif (*je vais, tu vas, il va, ils vont, — va*).

Le deuxième est au futur et au conditionnel (*j'irai, j'irais*).

Le troisième apparaît aux deux premières personnes du pluriel de l'indicatif présent (*nous allons, vous allez*), à l'infinitif et au participe présent (*aller, allant*) au passé simple (*j'allai*), etc.

2° Sur *aller* se conjugue le composé *s'en aller*; le mot *en* se place immédiatement avant l'auxiliaire : *il s'en est allé* \*.

A l'impératif on écrit *va-l'en* avec une apostrophe, l' étant le pronom le élidé au pluriel, *allez-vous-en*.

Avec *y* on écrit *vas-y*.

204. E. — **Envoyer et renvoyer.** — *Envoyer* et son composé *renvoyer* font au futur : *j'enverrai, je renverrai*, etc., et au conditionnel : *j'enverrais, je renverrais*, etc. \*\*.

## VERBES DU 2<sup>e</sup> GROUPE

Indicatif en *s*, infinitif en *ir*.

205. Le radical de ces verbes s'obtient en retranchant *it* de la 3<sup>e</sup> personne du singulier de l'indicatif présent, ou *ir* de l'infinitif.

Au pluriel de l'indicatif présent et de l'impératif présent, au subjonctif présent et imparfait, au participe présent, à l'imparfait de l'indicatif, la syllabe *iss* s'intercale entre le radical et la terminaison.

N. B. — Le passé simple est en *is*, le participe passé en *i*.

\* Toutefois, de même que l'ancien verbe *s'en fuir* (on écrivait autrefois *il s'en est fui*) s'est figé en *s'enfuir*, il y a tendance, non seulement dans la langue parlée, mais dans la langue littéraire, à placer *en* après l'auxiliaire et immédiatement devant le participe :

*Dieu! comme il se sera brusquement en allé!* (V. Hugo).

Il y a tendance aussi à considérer comme adjectif l'expression *en allé* prise séparément :

*Une à une en allée* (VERLAINE).

\*\* *Enverrai*, pour *enverrai*, est la forme régulière du futur du vieux verbe *enveier*, devenu plus tard *enveier*, *envoier*, *envoyer*. Au xvi<sup>e</sup> siècle, on a tiré de l'infinitif *envoyer* le futur *j'enverrai* ou *j'envoierai* ou *j'envoierai*, et cette forme du futur se trouve chez les écrivains du xvii<sup>e</sup> siècle les plus soucieux de la langue, chez Vaugelas, par exemple, et chez Racine.

*Enveier*, plus anciennement \**enveier*, venait du latin *inde-viare*.

## FINIR

Indicatif.

### TEMPS SIMPLES

#### Présent.

Je	finis.
Tu	finis.
Il	ffit.
Nous	finissons.
Vous	finissez.
Ils	finissent.

#### Imparfait.

Je	finissais.
Tu	finissais.
Il	finissait.
Nous	finissions.
Vous	finissiez.
Ils	finissaient.

#### Passé simple (ou défini).

Je	finis.
Tu	finis.
Il	ffit.
Nous	finîmes.
Vous	finîtes.
Ils	finirent.

### TEMPS COMPOSÉS

#### Futur.

Je	finirai.
Tu	finiras.
Il	finira.
Nous	finirons.
Vous	finirez.
Ils	finiront.

### TEMPS COMPOSÉS

#### Passé composé (ou indéfini).

J'ai	fini.
Tu as	fini.
Il a	fini.
Nous avons	fini.
Vous avez	fini.
Ils ont	fini.

#### Passé antérieur.

J'eus	fini.
Tu eus	fini.
Il eut	fini.
Nous eûmes	fini.
Vous eûtes	fini.
Ils eurent	fini.

#### Plus-que-parfait.

J'avais	fini.
Tu avais	fini.
Il avait	fini.
Nous avions	fini.
Vous aviez	fini.
Ils avaient	fini.

### TEMPS COMPOSÉS

#### Futur antérieur.

J'aurai	fini.
Tu auras	fini.
Il aura	fini.
Nous aurons	fini.
Vous aurez	fini.
Ils auront	fini.



Impératif.			
Présent.		Passé.	
Sing. 2 <sup>e</sup> pers. Finis.		Sing. 2 <sup>e</sup> pers. Aie fini.	
Plur. 1 <sup>re</sup> pers. Finissons.		Plur. 1 <sup>re</sup> pers. Ayons fini.	
2 <sup>e</sup> pers. Finissez.		— 2 <sup>e</sup> pers. Ayez fini.	
Conditionnel.			
Présent.		Passé (1 <sup>re</sup> forme).	
Je finirais		J'aurais fini.	
Tu finirais		Tu aurais fini.	
Il finirait.		Il aurait fini.	
Nous finirions.		Nous aurions fini.	
Vous finiriez.		Vous auriez fini.	
Ils finiraient.		Ils auraient fini.	
		Passé (2 <sup>e</sup> forme).	
		J'eusse fini.	
		Tu eusses fini.	
		Il eût fini.	
		Nous eussions fini.	
		Vous eussiez fini.	
		Ils eussent fini.	
Subjonctif.			
Présent.		Passé.	
Que je finisse.		Que j'aie fini.	
Que tu finisses.		Que tu aies fini.	
Qu'il finisse		Qu'il ait fini.	
Que nous finissions.		Que nous ayons fini.	
Que vous finissiez.		Que vous ayez fini.	
Qu'ils finissent		Qu'ils aient fini.	
Imparfait.		Plus-que-parfait.	
Que je finisse.		Que j'eusse fini.	
Que tu finisses.		Que tu eusses fini.	
Qu'il finît *		Qu'il eût fini.	
Que nous finissions.		Que nous eussions fini.	
Que vous finissiez.		Que vous eussiez fini.	
Qu'ils finissent.		Qu'ils eussent fini.	

\* A la 3<sup>e</sup> personne du singulier de l'imparfait du subjonctif, l'accent circonflexe sur l'i tient lieu des ss disparus.

Infinitif	
Présent.	Passé.
Finir.	Avoir fini.
Participe.	
Présent.	Passé.
Finissant.	Ayant fini.

### REMARQUES SUR LA CONJUGAISON DES VERBES DU 2<sup>e</sup> GROUPE

206. A. — *Sens de la syllabe intercalaire iss.* — Cette syllabe pour origine un suffixe latin, qui marquait le commencement de l'action \*.

Ce sens *inchoatif* se retrouve encore dans les verbes en *ir* qui ont dérivés d'adjectifs : *blondir, jaunir, pâlir, verdier*, etc.

Les *épis jaunissaient* équivaient à les *épis commençaient à devenir jaunes*.

207. B. — *Bénir.* — *Bénir*, qui se conjugue sur *finir*, fait au participe passé *bénit, bénite*, lorsqu'il s'agit d'un objet consacré par un prêtre : *Du pain bénit, de l'eau bénite*.

Il fait normalement *béni, bénie* dans tous les autres cas : *Des filles bénies par leur mère*.

REMARQUE. — *Béni*, conjugué avec l'auxiliaire *avoir*, ne prend jamais de *t*, comme que soit son acception. On écrira : *La mère a béni ses filles, le prêtre a béni les navires*.

Mais on doit écrire : *Ces navires ont été bénits par l'évêque \*\**.

208. C. — *Fleurir.* — *Fleurir*, qui se conjugue régulièrement sur *finir* quand il signifie *être en fleurs* (sens propre), fait au participe présent *florissant*, devenu adjectif verbal, et à l'imparfait *je florissais*.

\* La syllabe intercalaire *iss* vient, en effet, des formes *esc(o), isc(o)*, que présentent les verbes inchoatifs latins, et qui se sont généralisés dans le passage de la langue latine au français : *floreo, floreosco; florissant; — gemo, gemituco; gémissant*.

\*\* Le participe passé de *bénir* s'écrivait primitivement *bénit (benedictum)* dans tous les sens, comme on écrit *dit (dictum)*. Ce n'est qu'à une époque assez récente de la langue qu'on a écrit *béni* : 1<sup>o</sup> Parce que la conjugaison du verbe *bénir* s'est assimilée à celle du verbe *finir*, bien que leur origine fût différente (*benedicere, finire*) ; 2<sup>o</sup> Pour mieux distinguer les deux sens du verbe. C'est Vaugelas (1647) qui parut établir entre *béni* et *bénit* la distinction qui est admise aujourd'hui. Mais on trouve dans Bossuet *bénit* où l'usage actuel demanderait *béni*, et, au contraire, dans Voltaire, *béni* où l'on exige maintenant *bénit*.

sais, etc., lorsqu'il signifie *prosperer* (sens figuré) : *Une sante florissante; les arts florissaient en Italie* \*.

209. D. — **Haïr**. — *Haïr*, dont le radical est *haï* (avec un tréma sur l'i) ne prend pas de tréma aux trois personnes du singulier du présent de l'indicatif et à la deuxième personne du singulier de l'impératif : *Je hais, tu hais, il hait. — Hais* \*\*.

#### VERBES DU 3<sup>e</sup> GROUPE

Indicatif en *s*, infinitif en *ir* (sans *iss*),  
ou en *oir*, ou en *re*.

210. Le radical de ces verbes est souvent variable.

I. — Verbes à infinitif en *ir* (sans *iss*).

211. On les subdivise en cinq catégories :

1<sup>o</sup> Ceux qui, aux deux premières personnes du singulier de l'indicatif présent et à l'impératif présent singulier, perdent la consonne finale du radical.

N. B. — Le passé simple est en *is*, le futur en *irai*, le participe passé en *i*. Modèle : *partir*.

Indicatif présent : *Je pars, tu pars, il part, nous partons*, etc..

Impératif présent : sg. *pars*, pl. *partons, partez*.

Sur *partir* (et ses composés) se conjuguent : *dormir* (et ses composés), *mentir* (et ses composés), *se repentir*, *sentir*, *servir*.

2<sup>o</sup> Ceux qui, au présent de l'indicatif, ont les terminaisons des verbes en *er*.

N. B. — Le passé simple est en *is*, le futur en *irai* (sauf pour *cueillir* qui fait *cueillerai*), le participe passé tantôt en *i*, tantôt en *ert*.

\* Cette anomalie n'est qu'apparente. Il y avait primitivement deux verbes qui ont fini par se fondre en un seul : 1<sup>o</sup> *Florir*, le plus ancien des deux, venait du latin *florere*, et n'a garde que son participe présent et son imparfait; 2<sup>o</sup> *fleurir*, verbe d'origine plus récente, est dérivé du mot *fleur*. — L'usage a donné à chacun de ces verbes un sens spécial; mais cette distinction n'était pas encore faite au XVIII<sup>e</sup> siècle, bien que Vaugelas l'ait indiquée en 1647, comme nous le voyons par les exemples suivants : Notre siècle me semblait aussi *fleurissant* qu'il eût été aucun des précédents (DESCARTES). Hésiode *fleurissait* trente ans avant Homère (BOSSUET).

Ailleurs Bossuet dit : « La philosophie *florissait* dans la Grèce. »

\*\* C'est au XVI<sup>e</sup> siècle que *haïr* a passé, sauf aux trois personnes du singulier du présent de l'indicatif et à l'impératif, à la conjugaison du 2<sup>e</sup> groupe.

Au moyen âge on disait : nous *hayons*, vous *hagez*, ils *haient*; part. prés. *hayant*, etc.

Ont leur participe en *i* : *assaillir*, *cueillir*, *défaillir*, *tressaillir*.

Ont leur participe en *ert* : *couvrir*, *offrir*, *ouvrir*, *souffrir*.

3<sup>o</sup> Ceux qui ont deux radicaux : *acquérir*, radicaux *acquier* et *quer* ainsi que les verbes de même famille; *conquérir*, *conquérir*, *requérir*; *mourir*, radicaux *meur* et *mour*; *tenir*, radicaux *tien* et *ten*; *venir*, radicaux *vien* et *ven*.

4<sup>o</sup> Ceux qui sont tout à fait irréguliers, comme *bouillir*, *courir* (et ses composés), *vêtir* (et ses composés).

5<sup>o</sup> Les verbes défectifs *faillir* (— *manquer*), *férir* (— *frapper*), *être étendu*, *quérir* (— *chercher*).

II. — Verbes à l'infinitif en *oir*.

212. Ces verbes peuvent être répartis en plusieurs catégories :

1<sup>o</sup> Ceux qui sont terminés par *cevoir* : *Apercevoir*, *concevoir*, *décevoir*, *percevoir*, *recevoir*.

Ils ont un double radical alternant *aperçoi* et *apercev* —, le passé simple en *us*, le participe passé en *u*.

2<sup>o</sup> Le verbe *devoir*, qui se conjugue comme les verbes en — *cevoir* ; la différence près du participe passé, qui, au masculin singulier est en *û* (*dû*, pour éviter la confusion avec l'article contracté *du*).

3<sup>o</sup> Les trois verbes *mouvoir*, *pouvoir*, *vouloir*, au double radical alternant *mouv* et *meuv*, *pouv* et *peuv*, *voul* et *veul*.

4<sup>o</sup> Les verbes *falloir* et *valoir*, dont le radical est *all* ou *al* devant une voyelle, au, quand *l* ou *il* sont devant une consonne.

5<sup>o</sup> Un grand nombre d'autres verbes, irréguliers ou défectifs, n'appellent à toute classification.

III. — Verbes à infinitif en *re*.

213. Ces verbes, de forme très différente, échappent également à toute classification.

On trouvera dans le tableau suivant la liste alphabétique des verbes irréguliers, qu'ils soient terminés par *ir*, par *oir*, par *re* ou même par *er*.

# 214. LISTE ALPHABÉTIQUE DES VERBES IRRÉGULIERS, PRÉSENTS AVEC LEURS TEMPS IRRÉGULIERS.

Les verbes marqués d'un \* sont anciens, et autres, sauf dans des locutions archaïques.

INFINITIF	PRÉSENT		PASSÉ SIMPLE	FUTUR	IMPÉRATIF	PARTICIPE	
	DE L'INDICATIF	DU SUBJONCTIF				PRÉSENT	PASSÉ
<b>Abattre</b> (V. <i>Battre</i> )							
<b>Absoudre</b>	j'absous, nous absolvons	que j'absolve	.	j'absoudrai	absous, absolvons	absolvant	absous, absoute
<b>Abstenir</b> (S') (V. <i>Tenir</i> )							
<b>Abstraire</b>	j'abstrais, nous abstrayons	que j'abstrais	.	j'abstrairai	abstrais, abstrayons	abstrayant	abstrait
<b>Accourir</b> (V. <i>Courir</i> )							
<b>Accroître</b> (1)	"	"	"	"	"	"	"
<b>Accroître</b>	j'accrois, il accroît, nous accroissons	que j'accroisse	"	j'accroîtrai	accrois, accroissons	accroissant	accru
<b>Accueillir</b> (V. <i>Cueillir</i> )							
<b>Acquérir</b>	j'acquiers, nous acquérons	que j'acquière	"	j'acquerrai	acquiers, acquérons	acquérant	acquis
<b>Admettre</b> (V. <i>Mettre</i> )							
<b>Apercevoir</b>	j'aperçois, nous apercevons	que j'aperçoive	"	j'apercevrai	aperçois, apercevons	apercevant	aperçu
<b>Apparaître</b> (V. <i>Paraître</i> )							
* <b>Apparoir</b> (2) (= être évi- dent)	il appert		"	"	"	"	"

1. Ce composé de *croître* n'est usité qu'à l'infinitif avec le verbe *faire* : il s'en fait beaucoup.  
2. L'infinitif *apparoir* et la 3<sup>e</sup> personne du singulier du présent de l'indicatif *il appert* sont usités dans la langue judiciaire : il a fait apparoir de son bon droit, il appert de cet acte.



INFINITIF	PRÉSENT		L'ANNÉE IMPLÉE	FUTUR	IMPÉRATIF	PARTICIPE	
	DE L'INDICATIF	DU SUBJONCTIF				PRÉSENT	PASSÉ
<b>Appartenir</b> (V. <i>Tenir</i> )							
<b>Apprendre</b> (V. <i>Prendre</i> )							
<b>Arguer</b>	j'arguë, nous arguons	que j'argue		j'arguerai	arguë, arguons	arguant	argué
<b>Asseillir</b>	j'assaille, nous assaillons	que j'assaille		j'assaillirai	assaille, assaillons	assaillant	assailli
<b>Asseoir</b>	j'assieds ou j'assois, nous asseyons	que j'asseye		j'assièrai, ou j'assoierai	assieds, (assois) asseyons, ou assoyons	asseyant	assis
<b>Astreindre</b>	j'astreins, nous astreignons	que j'astreigne		j'astreindrai	astreins, astreignons	astreignant	astreint
<b>Atteindre</b>	j'atteins, nous atteignons	que j'atteigne		j'atteindrai	atteins, atteignons	atteignant	atteint
<b>Avoir</b> (V. la conjugaison complète p. 173).	j'ai, tu as, il a, nous avons, vous avez, ils ont	que j'aie		j'aurai	aie, ayons	ayant	eu
<b>Battre</b>	je bats, nous battons	que je batte		je battrai	bats, battons	battant	battu
<b>Boire</b>	je bois, nous buvons	que je boive		je boirai	bois, buvons	buvant	bu
<b>Bouillir</b>	je bous, nous bouillons	que je bouille		je bouillirai	bous, bouillons	bouillant	bouilli

INFINITIF	PRÉSENT	
	DE L'INDICATIF	DU SUBJONCTIF
<b>Braire</b> (1)	il brait, ils braient	qu'il braie
<b>Bruire</b>	il bruit	qu'il bruisse
<b>Ceindre</b>	je ceins, nous ceignons	que je ceigne
* <b>Chaloir</b> (= Importer)	il chaut (3)	"
* <b>Choir</b> (= tomber)	je chois	"
<b>Circoncire</b>	je circoncis, nous circonçons	que je circoncrive
<b>Circonscrire</b>	je circonscris, nous circonscrivons	que je circoncrive
<b>Circonvenir</b> (V. Venir)		
<b>Clore</b>	je clos, tu clos, il clôt (pluriel rare)	que je close (pluriel rare)
<b>Combattre</b> (V. Battre)		
<b>Commettre</b> (V. Mettre)		
<b>Comparaitre</b> (V. Paraître)		
* <b>Comparoir</b> (5)	"	"
<b>Complaire</b> (V. Plaire)		

1. Le verbe *braire* s'emploie à l'infinitif et aux troisièmes personnes du présent et du passé. On en a vu un exemple dans le chapitre précédent : *Il braie des blasphèmes contre la géométrie*. Quant au participe passé *braît*, on en ne voit pas d'exemple.
2. L'ancien participe *bruyant* n'est plus employé que comme adjectif.
3. Survit surtout dans l'expression *peu me chaut* (= peu m'importe).
4. Ce futur n'est plus guère employé, mais c'est lui qu'on cite souvent dans la phrase : *Il chaut que tu sois sage*.
5. Ce verbe n'est employé qu'à l'infinitif, dans la langue de la procédure : *Il faut comparoir*.

CAS	FUTUR	IMPÉRATIF	PARTICIPE	
			PRÉSENT	PASSÉ
1 <sup>re</sup> pers. sing.	il braira	brais brayons	brayant	braît
2 <sup>e</sup> pers. sing.	il bruira	"	" (2)	"
3 <sup>e</sup> pers. sing.	je ceindrai	ceins, ceignons	ceignant	ceint
1 <sup>re</sup> pers. pl.	"	"	"	"
2 <sup>e</sup> pers. pl.	je cherrai (4)	"	"	chu
3 <sup>e</sup> pers. pl.	je circoncirai	circoncis, circonçons	circoncisant	circoncis
1 <sup>re</sup> pers. pl.	je circonscrirai	circonscris, circonscrivons	circonscrivant	circonscrit
2 <sup>e</sup> pers. pl.	je clorai	clos (sans pluriel)	"	clos
3 <sup>e</sup> pers. pl.	"	"	comparant (5)	"

1. Anatole France écrit pourtant à l'imparfait (*La vie en fleur*, p. 82) : « Je braie des blasphèmes ».
2. Les participes composés : *Il a braît*, etc.

3. *Le Petit Chaperon rouge* : Tire la chevillette et la bobinette cherra.
4. Quant au participe *comparant*, il s'emploie dans la même langue comme

INFINITIF	PRÉSENT	
	DE L'INDICATIF	DU SUBJONCTIF
Comprendre (V. Prendre)		
Compromettre (V. Mettre)		
Concevoir	je conçois, nous concevons	que je conçoive
Conclure	je conclus, nous concluons	que je conclue
Concourir (V. Courir)		
Conduire	je conduis, nous conduisons	que je conduise
Confire	je confis, nous confisons	que je confise
Connaître	je connais, nous connaissons	que je connaisse
Conquérir	je conquiers, nous conquérons	que je conquière
Construire	je construis, nous construisons	que je construise
Contenir (V. Tenir)		
Contraindre	je contrains, nous contraignons	que je contraigne
Contredire	je contredis, nous contredisons, vous contredisez (1), ils contredisent	que je contredise

1. Voir *dédire* et la note.

CASE VERB.	FUTUR	IMPÉRATIF	PARTICIPE	
			PRÉSENT	PASSÉ
conçois	je concevrai	conçois, concevons	concevant	conçu
conclus	je conclurai	conclus, concluons	concluant	conclu
conduis	je conduirai	conduis, conduisons	conduisant	conduit
confis	je confirai	confis, confisons	confisant	confit
connais	je connaîtrai	connais, connaissons	connaissant	connu
conquiers	je conquerrai	conquiers conquérons	conquérant	conquis
construis	je construirai	construis, construisons	construisant	construit
contrains	je contraindrai	contrains, contraignons	contraignant	contraint
contredis	je contredirai	contredis, contredisons	contredisant	contredit



INFINITIF	PRÉSENT	
	DE L'INDICATIF	DU SUBJONCTIF
Contrefaire (V. Faire)		
Contrevenir (V. Venir)		
Convenir (V. Venir)		
Correspondre	je corresponds, nous correspondons	que je corresponde
Corrompre (V. Rompre)		
Coudre	je couds, nous cousons	que je couse
Courir	je cours, nous courons	que je coure
* Courre (1)	"	"
Couvrir	je couvre, nous couvrons	que je couvre
Craindre	je crains, nous craignons	que je craigne
Croire	je crois, nous croyons	que je croie
Croître	je crois, nous croissons	que je croisse
Cueillir	je cueille, nous cueillons	que je cueille
Cuire	je cuis, nous cuisons	que je cuise
Débattre (V. Battre)		

1. Forme infinitive ancienne de *courir*, qu'on n'emploie plus que comme terme de chasse.  
2. La forme ancienne \* *créant* subsiste dans le composé *mécréant* (voir *mécreoir*).

VERBE	FUTUR	IMPÉRATIF	PARTICIPE	
			PRÉSENT	PASSÉ
correspondre	je correspondrai	corresponds, correspondons	correspondant	correspondu
coudre	je coudrai	couds, cousons	cousant	cousu
courir	je courrai	cours, courons	courant	couru
* courre (1)	"	"	"	"
couvrir	je couvrirai	couvre, couvrons	couvrant	couvert
craindre	je craindrai	crains, craignons	craignant	craint
croire	je croirai	crois, croyons	croyant (2)	cru
croître	je croîtrai	crois, croissons	croissant	crû
cueillir	je cueillerai	cueille, cueillons	cueillant	cueilli
cuire	je cuirai	cuis, cuisons	cuisant	cuit

\* *le* *et*, chasse à *courre*, laisser *courre*, etc.

INFINITIF	PRÉSENT	
	DE L'INDICATIF	DU SUBJONCTIF
Déplaire (V. Plaire)		
Dépourvoir	je dépourvois, nous dépourvoyons	que je dépourvoie
Déprendre (V. Prendre)		
Désapprendre (V. Prendre)		
Descendre	je descends, nous descendons	que je descende
Desservir (V. Servir)		
Déteindre (V. Teindre)		
Détenir (V. Tenir)		
Détruire	je détruis, nous détruisons	que je détruise
Devenir (V. Venir)		
Devoir	je dois, nous devons	que je doive
Dire	je dis, nous disons vous dites	que je dise (1)
Disconvenir (V. Venir)		
Discourir (V. Courir)		
Disparaître (V. Paraître)		
Dissoudre	je dissous, nous dissolvons	que je dissolve

1. Au XVII<sup>e</sup> siècle encore, on employait souvent *die* pour *dise* :  
Faites-la sortir, quoi qu'on *die*... (MOLIÈRE).

VERBE	FUTUR	IMPÉRATIF	PARTICIPE	
			PRÉSENT	PASSÉ
pourvus	"	"	"	dépourvu
descends	je descendrai	descends, descendons	descendant	descendu
détruis	je détruirai	détruis, détruisons	détruisant	détruit
dois	je devrai	"	devant	dû
dis	je dirai	dis, disons	disant	dit
"	je dissoudrai	dissous. dissolvons	dissolvant	dissous, dissoute

Et puisqu'il faut que je le *die*... (LA FONTAINE).

INFINITIF	PRÉSENT		FUTUR	IMPÉRATIF	PARTICIPE	
	DE L'INDICATIF	DU SUBJONCTIF			PRÉSENT	PASSÉ
<b>Distraindre</b>	je distrais, nous distrayons	que je distrais	je distrairai	distrains, distrayons	distrayant	distrain
<b>Dormir</b>	je dors, nous dormons	que je dorme	je dormirai	dors, dormons	dormant	dormi
* <b>Duire</b> (= convenir) (1)	"	"	"	"	"	duit
<b>Échoir</b>	il échoit ou il échet, ils échoient ou ils échéent	"	j'écherrai	"	échéant	échu
<b>Éclorre</b>	il éclot, ils éclosent (2)	qu'il éclore	il éclora	"	"	éclos
<b>Écrire</b>	j'écris, nous écrivons	que j'écrive	j'écirai	écris, écrivons	écrivant	écrit
<b>Être</b> (V. Lire)						
<b>Émettre</b> (V. Mettre)						
<b>Émoudre</b> (V. Moudre)						
<b>Émouvoir</b>	j'émeus, nous émouvons	que j'émeuve	j'émouvrai	émeus, émouvons	émouvant	ému
<b>Empreindre</b>	j'empreins, nous empreignons	que j'empreigne	j'empreindrai	empreins, empreignons	empreignant	empreint
<b>Enclore</b>	j'enclos (pluriel rare)	que j'enclose	j'enclorai	enclos (sans pluriel)	"	enclos
<b>Endormir</b> (V. Dormir)						

1. *Duire* du latin *ducere* est un mot vieux, qu'on emploie encore à l'indicatif dans la locution : *un âne bien duit*, pour : *un âne bien dressé, bien à point*.  
 Cornille écrivait encore : *Votez ceux qui vous duisent*, et Diderot : *Ce qui vous duira*.

2. Les 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> personnes : *j'éclos*, *tu éclos*, *vous éclos*, *vous éclosiez* sont rares, mais on dit improprement *cela ne me dit rien pour cela ne me duit* (= convient) en parlant d'un présent éclosant.



INFINITIF	PRÉSENT		FUTUR	IMPÉRATIF	PARTICIPE	
	DE L'INDICATIF	DU SUBJONCTIF			PRÉSENT	PASSÉ
<b>Enduire</b>	j'enduis, nous enduisons	que j'enduisse	j'enduirai	enduis, enduisons	enduisant	enduit
<b>Enfreindre</b>	j'enfreins, nous enfreignons	que j'enfreigne	j'enfreindrai	enfreins, enfreignons	enfreignant	enfreint
<b>Enfuir (S')</b>	je m'enfuis, nous nous enfuyons	que je m'enfusse	je m'enfuirai	enfuis-toi, enfuyons-nous	s'enfuyant	enfui
<b>Enquérir (S')</b>	je m'enquiers, nous nous enquérons	que je m'enquiesse	je m'enquerrai	enquiers-toi, enquérons-nous	s'enquérant	enquis
<b>Ensuiivre (S') comme <i>Suivre</i></b> (usité seulement aux 3 <sup>es</sup> pers.)						
<b>Entremettre (S') (V. <i>Mettre</i>)</b>						
<b>Entreprendre (V. <i>Prendre</i>)</b>						
<b>Entretenir (V. <i>Tenir</i>)</b>						
<b>Entrevoir (V. <i>Voir</i>)</b>						
<b>Envoyer</b>	j'envoie, nous envoyons	que j'envoie	j'enverrai	envois, envoyons	envoyant	envoyé
<b>Épandre</b>	j'épands, nous épandons	que j'épande	j'épandrai	épands, épandons	épandant	épandu
<b>Éprendre (S') (V. <i>Prendre</i>)</b>						
<b>Épreindre</b>	j'épreins, nous épreignons	que j'épreigne	j'épreindrai	épreins, épreignons	épreignant	épreint
<b>Équivaloir (V. <i>Valoir</i>)</b>						
<b>* Ester (1)</b>						

1. *Ester* (du latin *stare* « se tenir debout, être ») est un terme de procédure qui signifie «

se tenir devant un tribunal ». On dit *ester en justice, ester en jugement*.

INFINITIF	PRÉSENT		FUTUR	IMPÉRATIF	PARTICIPE	
	DE L'INDICATIF	DU SUBJONCTIF			PRÉSENT	PASSÉ
<b>Éteindre</b>	j'éteins, nous éteignons	que j'éteigne	j'éteindrai	éteins, éteignons	éteignant	éteint
<b>Être</b> (V. la conjugaison complète p. 175)	je suis, tu es, il est, nous sommes, vous êtes, ils sont	que je sois	je serai	sois, soyons	étant	été
<b>Étreindre</b>	j'étreins, nous étreignons	que j'étreigne	j'étreindrai	étreins, étreignons	étreignant	étreint
<b>Exclure</b>	j'exclus, nous excluons	que j'exclue	j'exclurai	exclus, excluons	excluant	exclu (1)
<b>Extraire</b>	j'extrais, nous extrayons	que j'extraie	j'extrairai	extrais, extrayons	extrayant	extraît
<b>Faillir</b> (2)	je faux, * nous faillons	* que je faille	* je faudrai	"	* faillant	failli
<b>Faire</b>	je fais, nous faisons	que je fasse	je ferai	fais, faisons	faisant	fait
<b>Falloir</b>	il faut	qu'il faille	il faudra	"	"	fallu
<b>Feindre</b>	je feins, nous feignons	que je feigne	je feindrai	feins, feignons	feignant	feint
<b>Férir</b> (3) (= frapper)	"	"	"	"	"	féru

1. Mais on dit *inclus* et *reclus*.

2. *Faillir* (= manquer) n'est plus guère usité qu'à l'infinitif, au passé simple et au *Mondereau-faut-Yonne*. — *Faillir* avait pour doublet *falloir*, qui a pris un autre sens.

3. L'infinitif *férir* survit surtout dans l'expression *sans coup férir*. — Le participe *férant* a un sens figuré pour signifier : passionnément atteint, passionné; ex. *féru d'amour* (cf. *le féru* dans le vieux proverbe : *Tel fêrt qui ne tue pas*).

On trouve la 3<sup>e</sup> personne du singulier de l'indicatif présent dans le nom de localité *Mondereau-faut-Yonne*. — *Faillir* dans *s'en faut* : *il s'en faut de beaucoup, peu s'en faut*, etc.

4. *Faillir* a un sens propre; ex. : *cheval qui a le tendon féru* (= blessé par un coup); 2<sup>e</sup> au *féru* on cite parfois encore la 3<sup>e</sup> personne du singulier de l'indicatif.

INFINITIF	PRÉSENT		VERBE SIMPLE	FUTUR	IMPÉRATIF	PARTICIPE	
	DE L'INDICATIF	DU SUBJONCTIF				PRÉSENT	PASSÉ
Fendre	je fends, nous fendons	que je fende	de	je fendrai	fends, fendons	fendant	fendu
Fondre	je fonds, nous fondons	que je fonde	o	je fondrai	fonds, fondons	fondant	fondu
Forclorre (1)	"	"	a	"	"	"	forclos
Forfaire	il forfait	"	o	"	"	"	forfalt
Frîre	je fris (sans pluriel)	"	o	je frirai	fris (sans pluriel)	" (2)	frit
Fuir	je fuis, nous fuyons	que je fuie	je fuie	je fuirai	fuis, fuyons	fuyant	ful
Geindre	je geins, nous geignons	que je geigne	je geigne	je geindrai	geins, geignons	geignant	geint
*Gésir	il gît, nous gisons	"	o	"	"	gisant	"
Haïr	je hais, nous haïssons	que je haïsse	je haïsse	je haïrai	hais, haïssons	haïssant	haï
* Imboire (= imprégner)							imbu (3)
Induire	j'induis, nous induisons	que j'induisse	je induise	j'induirai	induis, induisons	induisant	induit
Inscrire	j'inscris, nous inscrivons	que j'inscrive	je inscrive	j'inscrirai	inscris, inscrivons	inscrivant	nscriit
Instruire	j'instruis, nous instruisons	que j'instruise	je instruise	j'instruirai	instruis, instruisons	instruisant	instruit

1. S'emploie seulement à l'infinitif et au participe passé dans la langue de la proceébo.
2. L'ancien participe présent *friant*, ayant changé son *i* en *d*, s'emploie aujourd'hui.
3. On dit aussi *embu* dans la langue de la peinture : *tableau embu* = dont les couleurs.

de *troude*.  
de *cur* ou de *grisille*.



INFINITIF	PRÉSENT		VERBE SIMPLE	FUTUR	IMPÉRATIF	PARTICIPE	
	DE L'INDICATIF	DU SUBJONCTIF				PRÉSENT	PASSÉ
Interdire	j'interdis, nous interdisons, vous interdisez (1), ils interdisent	que j'interdise	interdis	j'interdirai	interdis, interdisons	interdisant	interdit
Interrompre (V. Rompre)							
Intervenir (V. Venir)							
Introduire	j'introduis, nous introduisons	que j'introduise	introduis	j'introduirai	introduis, introduisons	introduisant	introduit
* Issir (= sortir) (2)						issant	issu
Joindre	je joins, nous joignons	que je joigne	joins	je joindrai	joins, joignons	joignant	joint
Lire	je lis, nous lisons	que je lise	lis	je lirai	lis, lisons	lisant	lu
Luire	je luis, nous luisons	que je luise	luis	je luirai	luis, luisons	luisant	lui
Maintenir (V. Tenir)							
Maudire (3)	je maudis, nous maudissons	que je maudisse	maudis	je maudirai	maudis, maudissons	maudissant	maudit
Méconnaître (V. Connaître)							
* Mécroire (= refuser de croire) (4)							

1. Voir *dédire* et la note2. *Issir*, anciennement *essir* ou *essir*, vient du latin *exire* « sortir ». Le participe3. Contrairement à *lire* dont il est composé, *maudire*, par confusion avec les verbes4. *Mécroire* ne s'emploie plus que dans la vieille locution : Il est dangereux desubstantif *issir*. *Issant* ne s'emploie guère qu'en terme de blason.

semble partout l's euphonique.

ou ancien participe présent, *mécroiant*, s'emploie encore comme adjectif et substantif.

INFINITIF	PRÉSENT		FUTUR SIMPLE	FUTUR	IMPÉRATIF	PARTICIPE	
	DE L'INDICATIF	DU SUBJONCTIF				PRÉSENT	PASSÉ
Médire	je médis, nous médisons, vous médisez (1), ils médisent	que je médise	je médierai	médis, médisons	medisant	medit	
Mentir	je mens, nous mentons	que je mente	je mentirai	mens, mentons	mentant	menti	
Méprendre (V. Prendre) * Messeoir	il messied, ils messient	qu'il messie	il messiera	messeyant (2)			
Mettre	je mets, nous mettons	que je mette	je mettrai	mets, mettons	mettant	mis	
Mordre	je mords, nous mordons	que je morde	je mordrai	mords, mordons	mordant	mordu	
Moudre	je mouds, nous moulons	que je moule	je moudrai	mouds, moulons	moulant	moulu	
Mourir	je meurs, nous mourons	que je meure	je mourrai	meurs, mourons	mourant	mort	
Mouvoir	je meus, nous mouvons	que je meuve	je mouvrai	meus, mouvons	mouvant	mû	
Naître	je nais, nous naissons	que je naisse	je naîtrai	nais, naïssons	naissant	né	
Nuire	je nuis, nous nuisons	que je nuise	je nuirai	nuis, nuïsons	nuisant	nui	
* Occire (= tuer)						occis	

1. Voir *dédire* et la note.2. On emploie *messeyant* comme participe présent et *messéant* comme adjectif.\* *Occire* est messeyant d'agir de la sorte.

INFINITIF	PRÉSENT		FUTUR	IMPÉRATIF	PARTICIPE	
	DE L'INDICATIF	DU SUBJONCTIF			PRÉSENT	PASSÉ
<b>Offrir</b>	j'offre, nous offrons	que j'offre	j'offrirai	offre, offrons	offrant	offert
<b>Oindre</b>	j'oins, nous oignons	que j'oigne	j'oindrai	oins, oignons	oignant	oint
<b>* Ouir (= entendre)</b>	"	"	"	oyons (1)	"	ouï (2)
<b>Ouvrir</b>	j'ouvre, nous ouvrons	que j'ouvre	j'ouvrirai	ouvre, ouvrons	ouvrant	ouvert
<b>Paisre</b>	je pais, nous paissions	que je paisse	je paîtrai	pais, paissions	paissant	"
<b>Paraître</b>	je parais, nous paraissions	que je paraisse	je paraîtrai	parais, paraissions	paraissant	paru
<b>Parcourir (V. Courir)</b>						
1. <b>Partir</b>	je pars, nous partons	que je parte	je partirai	pars, partons	partant	parti
2. <b>* Partir (= partager) (3)</b>	"	"	"	"	"	parti (3)
<b>Peindre</b>	je peins, nous peignons	que je peigne	je peindrai	peins, peignons	peignant	peint
<b>Permettre (V. Mettre)</b>						
<b>Plaindre</b>	je plains, nous plaignons	que je plaigne	je plaindrai	plains, plaignons	plaignant	plaint
<b>Plaire</b>	je plais, nous plaisons	que je plaise	je plairai	plais, plaisons	plaisant	plu
<b>Pleuvoir</b>	il pleut	qu'il pleuve	il pleuvra	"	pleuvant	plu

1. Son emploi est rare et archaïque.

2. Surtout employé dans *j'ai ouï dire* et dans la langue du palais : *Ouï les ténans*.3. Ce verbe (du latin *partiri* « partager ») ne s'emploie plus qu'à l'indicatif dans la forme *partir*. Il a servi à former le composé *répartir*.Il a aussi servi à former le participe passé dans *mi-parti*, *mi-partie*, = partagé(e) de moitié.



INFINITIF	PRÉSENT	
	DE L'INDICATIF	DU SUBJONCTIF
* <b>Poindre</b> (= percer)	je poins	"
<b>Pouvoir</b>	je pourvois, nous pourvoyons	que je pourvoie
<b>Pouvoir</b>	je peux ou je puis, nous pouvons	que je puisse
<b>Prédire</b>	je prédis, nous prédisons, vous prédiriez, ils prédisent	que je prédise
<b>Prendre</b>	je prends, nous prenons	que je prenne
<b>Prescrire</b>	je prescris, nous prescrivons	que je prescrive
<b>Prévaloir</b>	je prévaux, nous prévalons	que je prévaille
<b>Prévenir</b> (V. Venir)		
<b>Prévoir</b>	je prévois, nous prévoyons	que je prévoie
<b>Produire</b>	je produis, nous produisons	que je produise
<b>Promettre</b> (V. Mettre)		
<b>Promouvoir</b>	"	"
<b>Proscrire</b>	je proscriis, nous proscrivons	que je proscrive

1. Le participe présent n'est employé que comme adjectif; ex. : une mort poignante (qui pique).

	FUTUR	IMPÉRATIF	PARTICIPE	
			PRÉSENT	PASSÉ
je poindrai	poins poignez	poignant (1)	point	
je pourvoirai	pourvois, pourvoyons	pourvoyant	pourvu	
je pourrai		pouvant	pu	
je prédirai	prédis, prédisons	prédisant	prédit	
je prendrai	prends, prenons	prenant	pris	
je prescrirai	prescris, prescrivons	prescrivant	prescrit	
je prévaudrai	prévaux, prévalons	prévalant	prévalu	
je prévoirai	prévois, prévoyons	prévoyant	prévu	
je produirai	produis, produisons	produisant	produit	
	"	"	"	promu
je proscrireai	proscris, proscrivons	proscrivant	proscrit	

le participe passé n'est guère usité que comme substantif; ex. : le point du jour.



INFINITIF	PRÉSENT		FUTUR	IMPÉRATIF	PARTICIPE	
	DE L'INDICATIF	DU SUBJONCTIF			PRÉSENT	PASSÉ
<b>Rentre</b> (= raccommoder une étoffe sans que le travail ou la couture paraisse).	je rentrais, nous rentrayons	que je rentrais	je rentrerai	rentre, rentretons	rentrant	rentrait
<b>Repais</b>	je repais, nous repaissons	que je repaisse	je repaîtrai	repais repaissons	repaisant	repu
<b>Reparaître</b> (V. <i>Paraître</i> )						
<b>Repeindre</b> (V. <i>Peindre</i> )						
<b>Repentir</b> (Se)	je me repens, nous nous repentons	que je me repente	je me repentirai	repens-toi, repentons-nous	repentant	repenti
<b>Reprendre</b> (V. <i>Prendre</i> )						
<b>Requérir</b>	je requiers, nous requérons	que je requière	je requerrai	requiers, requérons	requérant	requis
<b>Résoudre</b>	je résous, nous résolvons	que je résolve	je résoudre	résous, résolvons	résolvant	résolu, résous
<b>Resservir</b> (V. <i>Servir</i> )						
<b>Ressouvenir</b> (Se) (V. <i>Venir</i> )						
<b>Restreindre</b>	je restreins, nous restreignons	que je restreigne	je restreindrai	restreins, restreignons	restreignant	restreint
<b>Retenir</b> (V. <i>Tenir</i> )						
<b>Retraire</b>	je retrais, nous retrayons	que je retraie	je retrairai	retrais, retrayons	retrayant	retrait
<b>Revenir</b> (V. <i>Venir</i> )						
<b>Revêtir</b> (V. <i>Vêtir</i> )						
<b>Revivre</b> (V. <i>Vivre</i> )						



INFINITIF	PRÉSENT	
	DE L'INDICATIF	DU SUBJONCTIF
<b>Revoir (V. Voir)</b>		
<b>Rire</b>	je ris, nous rions	que je rie
<b>Rompre</b>	je romps, nous rompons	que je rompe
<b>Saillir (= être en saillie)</b>	il saille, ils saillent	qu'il saille
<b>Savoir</b>	je sais, nous savons	que je sache
<b>Secourir (V. Courir)</b>		
<b>Séduire</b>	je séduis, nous séduisons	que je séduise
<b>Sentir</b>	je sens, nous sentons	que je sente
<b>* Semondre (= inviter (1) à une cérémonie)</b>	je semonds ( <i>rare</i> )	,
<b>* Seoir (2)</b>	il sied, ils sièent	qu'il siée
<b>Servir</b>	je sers, nous servons	que je serve
<b>Sortir</b>	je sors, nous sortons	que je sorte

1. *Semondre*, du latin *submonere* « avertir », est en voie de disparition.

2. *Seoir* signifie au sens propre : être assis, et n'est guère usité en ce sens qu'aux parlers familiers : *sieds-toi* (= assieds-toi). Le participe présent *seant* est, d'autre part, employé : *sied mal d'agir de la sorte*. En ce sens il emploie comme participe présent *seant* ou *seoyant*.

PRÉSENT	FUTUR	IMPÉRATIF	PARTICIPE	
			PRÉSENT	PASSÉ
je ris	je rirai	ris, rions	riant	ri
je romps	je romprai	romps rompons	rompant	rompu
il saille	il saillera	»	saillant	sailli
je sais	je saurai	sache, sachons	sachant	su
je séduis	je séduirai	séduis, séduisons	séduisant	séduit
je sens	je sentirai	sens, sentons	sentant	senti
je semonds	je semondrai ( <i>rare</i> )	»	»	»
il sied	il siéra	»	seant ou seyant	sis
je sers	je servirai	sers, servons	servant	servi
je sors	je sortirai	sors, sortons	sortant	sorti

\* *seant* à Rome ; *maison sise* à Paris, et à l'impératif, dans l'expression *seant sur son seant*. Au sens figuré, il signifie : être convenable ; ex : *il vous sied de seant* ; *entre de ça, cela vous est seant*.

INFINITIF	PRÉSENT	
	DE L'INDICATIF	DU SUBJONCTIF
<b>Souffrir</b>	je souffre, nous souffrons	que je souffre
<b>Soumettre</b> (V. <i>Mettre</i> )		
* <b>Sourdre</b> (= sortir de terre) (1)	il sourd ils sourdent	qu'il sourde
<b>Sourire</b> (V. <i>Rire</i> )		
<b>Souscrire</b>	je souscris, nous souscrivons	que je souscrive
<b>Soustraire</b>	je soustrais, nous soustrayons	que je soustrais
<b>Soutenir</b> (V. <i>Tenir</i> )		
<b>Souvenir</b> ( <i>Se</i> ) (V. <i>Venir</i> )		
<b>Subvenir</b> (V. <i>Venir</i> )		
<b>Suffire</b>	je suffis, nous suffisons	que je suffise
<b>Suivre</b>	je suis, nous suivons	que je suive
<b>Surfaire</b> (V. <i>Faire</i> )		
<b>Surprendre</b> (V. <i>Prendre</i> )		
<b>Surseoir</b>	je sursois, nous sursoyons	que je sursoie
<b>Survenir</b> (V. <i>Venir</i> )		
<b>Survivre</b> (V. <i>Vivre</i> )		

1. *Sourdre* vient du latin *urgere* « surgir »; le substantif *source* a la même racine.

	FUTUR	IMPÉRATIF	PARTICIPE	
			PRÉSENT	PASSÉ
<b>Souffrir</b>	je souffrirai	souffre, souffrons	souffrant	souffert
<b>Soumettre</b>				
<b>Sourdre</b>	il sourdra	»	sourdant	»
<b>Sourire</b>				
<b>Souscrire</b>	je souscrirai	souscris, souscrivons	souscrivant	souscrit
<b>Soustraire</b>	je soustrairai	soustrais soustrayons	soustrayant	soustrait
<b>Soutenir</b>				
<b>Souvenir</b>				
<b>Subvenir</b>				
<b>Suffire</b>	je suffirai	suffis, suffisons	suffisant	suffi
<b>Suivre</b>	je suivrai	suis, suivons	suivant	suivi
<b>Surfaire</b>				
<b>Surprendre</b>				
<b>Surseoir</b>	je surseoirai	sursois, sursoyons	sursoyant	sursis
<b>Survenir</b>				
<b>Survivre</b>				

INFINITIF	PRÉSENT	
	DE L'INDICATIF	DU SUBJONCTIF
<b>Taire</b>	je tais, nous taisons	que je taise
<b>Teindre</b>	je teins, nous teignons	que je teigne
<b>Tenir</b>	je tiens, nous tenons	que je tienne
* <b>Tistre</b> (= tisser)	"	"
<b>Traduire</b>	je traduis, nous traduisons	que je traduise
<b>Traire</b>	je traie, nous trayons	que je traie
<b>Transcrire</b>	je transcris, nous transcrivons	que je transcrive
<b>Transir</b>	"	"
<b>Transmettre</b> (V. <i>Mettre</i> )		
<b>Tressaillir</b>	je tressaille, nous tressaillons	que je tressaille
<b>Vaincre</b>	je vaincs, il vainc, nous vainquons	que je vainque
<b>Valoir</b>	je vaux, nous valons	que je vaille

1. Ce participe n'est employé que dans les temps composés, et à peu près exclusivement (du latin *texere*) :

*Amour de sa main*

*Tist et relist la toile de ma vie.* (DU BELLAY).

L'infinitif *tistre* se trouve dans Montaigne. Amyot écrivait *tixire*.

2. On trouve aussi quelquefois ce verbe à la 3<sup>e</sup> personne du singulier de l'indicatif présent :

PRÉSENT INDICATIF	FUTUR	IMPÉRATIF	PARTICIPE	
			PRÉSENT	PASSÉ
je tais	je tairai	taie, taisons	taisant	tu
je teins	je teindrai	teins, teignons	teignant	teint
je tiens	je tiendrai	tiens, tenons	tenant	tenu
"	"	"	"	tissu (1)
je traduis	je traduirai	traduis, traduisons	traduisant	traduit
"	je traitrai	traie, trayons	trayant	trait
je transcris	je transcrirai	transcris, transcrivons	transcrivant	transcrit
"	"	"	"	transi (2)
je tressaille	je tressaillirai	tressaille, tressaillons	tressaillant	tressailli
je vaincs	je vaincrai	vaincs, vainquons	vainquant	vaincu
je vaux	je vaudrai	vaux, valons	valant	valu

1. Dans cette intrigue, Au XVII<sup>e</sup> siècle on conjugait encore le verbe *tistre* (du latin

et me tressait.



INFINITIF	PRÉSENT	
	DE L'INDICATIF	DU SUBJONCTIF
Venir	je viens, nous venons	que je vienne
Vêtir	je vêts, nous vêtons	que je vête
Vivre	je vis, nous vivons	que je vive
Voir	je vois, nous voyons	que je voie
Vouloir	je veux, nous voulons	que je veuille

REMARQUES SUR LES CONJUGAISONS DES VERBES DU 3<sup>e</sup> GROUPE

On peut ajouter au tableau qui précède les remarques suivantes  
215. A. — Verbes en *ir* (sans *iss*).

*Courir, mourir, etc.* — Ces deux verbes et leurs composés ainsi que les composés de *quérir* prennent deux *r* au futur simple et au conditionnel présent : *Je courrai, tu courras, etc. Je courrais, tu courrais, etc.* \*

216. B. — Verbes en *oir*.

1<sup>o</sup> *Pouvoir, voir*. — Le verbe *pouvoir*, le verbe *voir* et ses composés prennent deux *r* au futur simple et au conditionnel présent : *Je pourrai, tu pourras, etc. Je pourrais, tu pourrais, etc.* ; \*

2<sup>o</sup> *Pouvoir, valoir, vouloir*. — Ces trois verbes prennent un *r*

\* Les irrégularités de *courir* et de *quérir* tiennent à ce que leurs formes ne se rattachent pas aux infinitifs *courir* et *quérir*, qui ne sont pas très anciens dans la langue, mais aux vieux verbes *courre* et *querre*. *Courre* était employé encore au XVI<sup>e</sup> siècle dans les locutions *courre le cerf*, *le lièvre*, *courre la poste*, etc., et il l'est encore aujourd'hui dans *chasse à courre*.

PASSÉ COMPL.	FUTUR	IMPÉRATIF	PARTICIPE	
			PRÉSENT	PASSÉ
je viens	je viendrai	viens, venons	venant	venu
je vêts	je vêtirai	vêts, vêtons	vêtant	vêtu
je vis	je vivrai	vis, vivons	vivant	vécu
je vois	je verrai	vois, voyons	voyant	vu
je veux	je voudrai	veuille, voulons	voulant	voulu

aux deux premières personnes du présent de l'indicatif : *Je peux, tu peux ; je vaux, tu vaux ; je veux, tu veux*.

217. C. — Verbes en *re*.

1<sup>o</sup> *Rire, rompre*. — Ces deux verbes et leurs composés ajoutent un *t* au radical de la troisième personne du singulier de l'indicatif présent : *Il rit, il rompt, il sourit, il corrompt*.

2<sup>o</sup> Verbes en *indre* et en *soudre*. — Ces verbes :

a) Perdent le *d* aux deux premières personnes de l'indicatif présent et à l'impératif singulier : *je peins, j'absous ; tu peins, tu absous ; peins, absous*.

b) Changent le *d* en *t* à la troisième personne du singulier de l'indicatif présent : *il peint, il absout*.

3<sup>o</sup> *Faire, dire*. — Ces deux verbes, à la deuxième personne du

pluriel de l'indicatif présent et de l'impératif, font : *Vous faites, vous dites ; faites, dites* \*.

Il en est de même de tous les composés de *faire*, ainsi que du verbe *redire* : *Vous contrefaites, vous redites*.

Les autres composés de *dire* font *disez* : *Vous contredisez, contredisez-le* \*\*.

4° *Prendre*. — Le verbe *prendre* et ses composés doublent l'n devant un e muet : *Que je prenne, que nous prenions. Qu'ils apprennent, que nous apprenions* \*\*\*.

5° Verbes en *ître* et en *ôître*. — Ces verbes prennent un accent circonflexe sur l'i toutes les fois que cet i est suivi d'un t : *Je croître, il connaît*.

6° *Crû, accru, décréu*. — Le participe passé masculin de *croître* prend l'accent circonflexe : *crû*, tandis que ceux de ses composés *accroître, décroître*, s'écrivent sans accent : *accru, décréu*.

## VALEUR ET EMPLOI DES VERBES

### VOIX ACTIVE

#### Verbes transitifs et verbes intransitifs.

218. Il y a deux sortes de verbes : les verbes *transitifs* et les verbes *intransitifs*.

On appelle verbe *transitif* \*\*\*\* tout verbe exprimant une action reçue par un objet :

1° Soit *directement*, c'est-à-dire sans préposition : *Pierre aime Paul*.

\* *Vous faites* représente exactement *facitis*, comme *vous dites* représente *dicitis*.

\*\* On ne s'étonne pas qu'il y ait eu quelque incision, aux différents âges de la langue, sur la 2<sup>e</sup> personne du pluriel des composés de *dire*. Ainsi Molière dit (*Tartuffe* III, 4) : *Ne m'en déditas pas*. Cf. pp. 188-189.

\*\*\* *Prendre* vient du latin *prehendere* contracté en *prendere*. Le *d* du radical est tombé en français.

\*\*\*\* L'action passe (en latin *transit*, du verbe *transire*) du sujet sur l'objet.

2° Soit *indirectement*, c'est-à-dire à l'aide d'une préposition : *Pierre nuit à Paul*.

Dans chacun des exemples Paul est l'objet de l'amitié, de la nouveauté de Pierre : *aimer* est un verbe *transitif direct*; *nuire* un verbe *transitif indirect* \*.

REMARQUE. — Les mêmes verbes peuvent s'employer comme *transitifs directs* ou comme *transitifs indirects*, avec une différence de sens : *Aider* quelqu'un (lui donner un secours durable); *aider à quelqu'un* (lui donner un secours momentané); *changer* une chose pour une autre; *changer d'avis, de vêtement*; *servir* quelqu'un (être à son service); *servir à quelqu'un* (être utile); *suppléer* à quelqu'un (le remplacer provisoirement); *suppléer à quelque chose* (réparer quelque chose).

On appelle verbe *intransitif* tout verbe exprimant une action qui n'est pas reçue par un objet :

1° Soit qu'elle ne puisse pas passer sur un objet : *Pierre meurt. Les prix baissent*.

2° Soit qu'on n'indique pas l'objet par lequel l'action pourrait être reçue : *Pierre lit*.

Dans le premier cas, le verbe est dit *intransitif*. Dans le second il est dit *employé intransitivement* ou *absolument*.

REMARQUE. — Il résulte de ces définitions et de ces exemples qu'un même verbe peut être, selon les cas, transitif ou intransitif : *Ce marchand baisse ses prix* (*baisser* est transitif). *Les prix de ce marchand ont baissé* (*baisser* est intransitif).

### VOIX PASSIVE

1° On peut employer à la *voix passive* :

1° Tous les verbes *transitifs directs* : *Pierre aime Paul* (voix active); *Paul est aimé par Pierre* (voix passive).

\* Des verbes qui étaient autrefois *transitifs directs* sont aujourd'hui *transitifs indirects*; inversement des verbes qui étaient *transitifs indirects* sont devenus *transitifs directs*.

Il disait, par exemple, au XVII<sup>e</sup> siècle : *ressembler son père*, et l'on dit maintenant : *ressembler à son père*.

Il disait, au XVII<sup>e</sup> siècle : *contredire à quelqu'un*, et l'on dit maintenant : *contredire quelqu'un*.

(Le complément d'objet direct de la première phrase est devenu le sujet de la seconde).

2° Un certain nombre de verbes *transitifs indirects*, autrefois transitifs directs, et que l'usage pourra seul apprendre. Ainsi *obéir*, *pardonner*, etc... : *Commandez, vous serez obéi*.

(On disait autrefois non pas *obéir à quelqu'un*, mais *obéir quel qu'un*).

3° Un certain nombre de verbes *intransitifs*, autrefois transitifs directs, et que l'usage pourra seul apprendre. Ainsi *délibérer*, etc... *L'affaire sera délibérée*.

(On disait autrefois non pas *délibérer sur quelque chose*, mais *délibérer quelque chose*.)

#### CONJUGAISON DES VERBES PASSIFS

220. Il suffit, pour conjuguer un verbe à la voix passive, d'employer le *participe passé du verbe à conjuguer* en y joignant le verbe auxiliaire *être*, et en faisant correspondre les temps comme on le voit dans le modèle qui suit : *être aimé*.

#### 221. ÊTRE AIMÉ

##### INDICATIF

<i>Présent</i> : Je suis.	Je suis aimé.
<i>Imparfait</i> : J'étais.	J'étais aimé.
<i>Passé simple</i> : Je fus.	Je fus aimé.
<i>Futur</i> : Je serai.	Je serai aimé.
<i>Passé composé</i> : J'ai été.	J'ai été aimé.
<i>Passé antérieur</i> : J'eus été.	J'eus été aimé.
<i>Plus-que-parfait</i> : J'avais été.	J'avais été aimé.
<i>Futur antérieur</i> : J'aurai été.	J'aurai été aimé.

##### CONDITIONNEL

<i>Présent</i> : Je serais.	Je serais aimé.
<i>Passé 1<sup>re</sup> forme</i> : J'aurais été.	J'aurais été aimé.
<i>Passé 2<sup>e</sup> forme</i> : J'eusse été.	J'eusse été aimé.

##### IMPÉRATIF

<i>Présent</i> : Sois.	Sois aimé.
<i>Passé</i> : Aie été.	Aie été aimé.

##### SUBJONCTIF

<i>Présent</i> : Que je sois.	Que je sois aimé.
<i>Imparfait</i> : Que je fusse.	Que je fusse aimé.
<i>Passé</i> : Que j'aie été.	Que j'aie été aimé.
<i>Plus-que-parfait</i> : Que j'eusse été.	Que j'eusse été aimé.

##### INFINITIF

<i>Présent</i> : Être.	Être aimé.
<i>Passé</i> : Avoir été.	Avoir été aimé.

##### PARTICIPE

<i>Présent</i> : Étant.	Étant aimé.
<i>Passé</i> : Ayant été.	Ayant été aimé.



## VERBES AUXILIAIRES

## I. — Avoir et être

222. Les verbes auxiliaires *avoir* et *être* servent, comme on l'a vu (§ 183) à former les temps composés et surcomposés des autres verbes.

223. A. — Verbes toujours conjugués avec l'auxiliaire *avoir*.  
Se conjuguent avec l'auxiliaire *avoir* :

1° Tous les verbes transitifs : *J'ai aimé la lecture.*

2° La plupart des verbes intransitifs : *J'ai couru.*

REMARQUE. — *Avoir* n'est pas auxiliaire quand il signifie posséder : *J'ai une maison.*

224. B. — Verbes toujours conjugués avec l'auxiliaire *être*.  
Se conjuguent avec l'auxiliaire *être* :

1° Quelques verbes intransitifs, notamment :

a) Un grand nombre de ceux qui expriment le mouvement *aller, arriver, entrer, partir, sortir, venir* et ses composés : *Je suis entré.*

b) Ceux qui expriment un changement d'état : *décéder, devenir, échoir, éclore, mourir, naître* : *Ce lot m'est échu.*

c) Les verbes *demeurer* et *rester* : *Nous sommes restés longtemps.*

2° Tous les verbes pronominaux : *Il s'est promené. Nous nous sommes félicités mutuellement.*

3° Tous les verbes passifs : *Elle est très aimée.*

REMARQUE. — *Être* n'est pas auxiliaire quand il exprime l'existence ou qu'il est suivi d'un attribut ou d'un complément : *Je pense, donc je suis. Je suis malheureux. Je suis en avance.*

225. C. — Verbes conjugués tantôt avec *avoir*, tantôt avec *être*. —

conjuguent tantôt avec l'auxiliaire *avoir*, tantôt avec l'auxiliaire

1° Certains verbes qui emploient *avoir* lorsqu'ils sont transitifs et *être* lorsqu'ils sont intransitifs. Ainsi *monter, descendre, aller, etc.* : *Il a monté, puis descendu la malle ; il est monté, puis descendu avec la malle. La gouvernante a sorti les enfants ; la gouvernante est sortie avec les enfants.* (On dit toutefois : *Les prix ont monté, ont descendu.*)

2° D'autres verbes qui emploient *avoir* lorsqu'ils expriment l'action (une action passée), et *être* lorsqu'ils expriment l'état (un état présent consécutif à cette action passée) : *Ce livre a paru avant-hier ; ce livre est paru depuis longtemps.*

3° Le verbe *convenir*, qui emploie *avoir* lorsqu'il signifie *plaire à*, et *être* lorsqu'il signifie *tomber d'accord* : *Ce délai m'a convenu ; nous sommes convenus de ce qui suit.*

4° Le verbe *accourir*, qui emploie indifféremment *avoir* ou *être* sans différence appréciable de sens : *Nous sommes accourus ou nous avons accouru.*

## AUTRES AUXILIAIRES

226. Outre les deux auxiliaires proprement dits, on emploie aussi comme auxiliaires de temps ou de mode un certain nombre de verbes.

## A. — AUXILIAIRES DE TEMPS

227. Ce sont les verbes : *devoir, aller, venir*, et des locutions verbales formées du verbe *être* :

1° *Devoir* devant l'infinitif exprime une idée de futur, à laquelle s'ajoute parfois une idée d'intention : *Il doit venir demain. Je ne crois pas qu'il doive partir.*

L'emploi de l'auxiliaire avec les verbes intransitifs ne s'est fixé qu'assez tardivement. Au XVIII<sup>e</sup> siècle encore, on se servait souvent de l'auxiliaire *avoir* avec un verbe de mouvement :

*Monsieur a sorti* (SCARRON).

Mais on employait l'auxiliaire *être* ou nous employons aujourd'hui l'auxiliaire *avoir* : *Le traître est expiré* (RACINE).

2° *Aller*, devant l'infinitif, exprime une idée de *futur proche* : *Il va partir* (= *il partira bientôt*).

3° *Venir de* devant l'infinitif exprime une idée de *passé récent* : *Il vient de partir* (= *il est parti à l'instant*).

Au contraire, *venir à* précédé de *si* exprime une idée de *futur éventuel* : *Si je viens à partir, je vous le ferai savoir* (= *s'il arrive que je parte, etc.*).

4° *Être sur le point de*, devant l'infinitif, exprime une idée de *futur immédiat* : *Il est sur le point de partir* (= *il va partir tout de suite*).

*Être à* et *être en train de*, devant l'infinitif, expriment une idée de *présent qui s'accomplit* : *Il est à travailler* ou *il est en train de travailler* (= *il travaille présentement*).

#### B. — AUXILIAIRES DE MODE

228. Ce sont les verbes : *devoir*, *aller*, *faire*, *laisser*, *pouvoir*, *passer*.

1° *Devoir* exprime une idée :

a) Soit d'*obligation morale* : *On ne doit pas agir de la sorte* (= *il ne convient pas d'agir de la sorte*).

b) Soit de *nécessité* : *Cela devait finir ainsi* (= *il était forcé que cela finît-ainsi*).

c) Soit de *probabilité* : *Vous devez vous tromper* (= *vous vous trompez, je crois*).

2° *Aller* s'emploie avec une négation pour exprimer une *recommandation* : *N'allez pas me dire* (= *ne me dites pas*) *que c'est ma faute*.

3° *Faire*, devant l'infinitif, exprime que l'action de l'infinitif n'est point faite par le sujet de la proposition principale : *Voilà ce qu'il m'a fait dire*.

4° *Laisser* s'emploie dans la locution *ne laisse pas de*, et devant un infinitif, pour former un gallicisme de sens affirmatif renforcé : *L'aventure ne laisse pas d'être émouvante* (= *l'aventure est fort émouvante*).

1° *Pouvoir* exprime :

a) Devant un infinitif, une idée de *probabilité* : *Il pouvait être là* (= *il était, je crois, là*).

b) Au subjonctif une idée de *souhait* : *Puisse-t-il réussir !* (= *je souhaite qu'il réussisse*).

c) *Penser*, devant un infinitif, exprime que l'action a failli *se réaliser* : *Il pensa être malade* (= *il faillit être malade, il crut qu'il allait être malade*).

REMARQUE. — Le caractère d'auxiliaire de ces différents verbes est si bien marqué que certains même peuvent être leurs propres auxiliaires : *Il allait aller nous promener. Elle fit faire deux chapeaux.*

## VOIX PRONOMINALE

229. On appelle *verbe pronominal* un verbe qui se conjugue avec deux pronoms de la même personne.

*S'apercevoir, se brûler, se dire* sont des verbes pronominaux parce qu'on dit : *Je m'aperçois, tu te brûles, il se dit, etc...*

230. On distingue deux catégories de verbes pronominaux : les verbes *essentiellement pronominaux*, qui n'existent que sous la forme pronominale (on dit *s'abstenir*, mais non pas *abstenir*) — et les verbes *accidentellement pronominaux*, qui existent sous les deux formes : pronominale et non pronominale (*se quereller* à côté de *quereller*).

## a) Verbes essentiellement pronominaux.

En voici la liste :

<i>s'absenter</i>	<i>s'enquérir</i>	<i>s'opiniâtrer</i>
<i>s'abstenir</i>	<i>s'entr'aider</i>	<i>se raviser</i>
<i>s'accouder</i>	<i>s'envoler</i>	<i>se rebeller</i>
<i>s'adonner</i>	<i>s'éprendre</i>	<i>se récrier</i>
<i>s'agripper</i>	<i>s'évader</i>	<i>se réfugier</i>
<i>s'arroger</i>	<i>s'évanouir</i>	<i>se remparer</i>
<i>se démener</i>	<i>s'évertuer</i>	<i>se rengorger</i>
<i>se désister</i>	<i>s'exclamer</i>	<i>se repentir</i>
<i>s'ébattre</i>	<i>s'exlâcher</i>	<i>se soucier</i>
<i>s'ebrouer</i>	<i>se formaliser</i>	<i>se souvenir</i>
<i>s'écrier</i>	<i>se gargariser</i>	<i>se suicider</i>
<i>s'écrouler</i>	<i>se gendarmiser</i>	
<i>s'efforcer</i>	<i>s'ingénier</i>	
<i>s'emparer</i>	<i>s'insurger</i>	
<i>s'empresser</i>	<i>se méfier</i>	
<i>s'en aller</i>	<i>se méprendre</i>	
<i>s'enfuir</i>	<i>s'obstiner</i>	

## Verbes accidentellement pronominaux.

Les verbes accidentellement pronominaux, on distingue :

Les verbes pronominaux *réfléchis*, exprimant une action qui, par le sujet, se réfléchit ou retombe sur lui : *Elle s'est meurtrie* (elle s'est meurtri elle).

Les verbes pronominaux *réci-proques*, exprimant une action faite par plusieurs sujets, agit de l'un sur l'autre (et des uns sur les autres) : *Ils se sont vus* (l'un l'autre ou les uns les autres).

Les verbes pronominaux *irréfléchis*, qui comprennent :

Des verbes n'ayant pas le même sens à la forme pronominale qu'à la forme non pronominale :

<i>s'ennuyer</i>	<i>s'ennuyer</i>	<i>se rire</i>
<i>se jouer</i>	<i>se jouer</i>	<i>se saisir</i>
<i>se plaindre</i>	<i>se plaindre</i>	<i>se servir</i>
<i>se prévaloir</i>	<i>se prévaloir</i>	<i>se taire</i>

*Elle s'était attendue à votre visite* (*s'attendre* n'équivaut pas à *s'attendre*).

Des verbes à sens passif : *se jouer* (— être joué) ; *se vendre* (— être vendu), etc. *Cette pièce s'est jouée* (— a été jouée) pendant trois semaines.

Tous ces verbes pronominaux, quelle que soit leur catégorie, se conjuguent avec l'auxiliaire *être*, mis pour *avoir* : *J'ai eu ma cuisinière coupée* (= j'ai coupé moi).

REMARQUE. — Toutefois l'*infinitif* de quelques-uns de ces verbes peut être employé sans pronom réfléchi après le verbe *faire* \* : *Ils l'ont fait envoler*, *Il l'a fait évader*, etc.

\* Autrefois cette ellipse du pronom réfléchi était plus fréquente. On en usait beaucoup après le verbe *faire*, mais encore après les verbes *laisser*, *voir*, etc. : *Il l'a laissé expliquer* (= s'expliquer) sur tout ce qui me touche (RACINE).

Il faut noter en outre que des verbes aujourd'hui non pronominaux étaient autrefois pronominaux et, inversement, que des verbes aujourd'hui pronominaux n'étaient autrefois que non pronominaux.

et même encore au XVIII<sup>e</sup> siècle, on disait, par exemple : *s'éclater* pour *s'éclater*, *s'encourir* pour *courir*, etc. :

*Il se prenait qui les vit de rire s'éclata* (= éclata) (LA FONTAINE).

Mais on disait tout au contraire : *moquer pour se moquer de*, *dresser pour se dresser*, *railler de pour se railler de*, etc. :

*De railler d'un auteur qui ne sait pas nous plaire*,

C'est ce que tout lecteur eût toujours droit de faire (BOILEAU).



## VERBES IMPERSONNELS

231. On appelle *verbe impersonnel* un verbe qui ne se conjugue qu'à la 3<sup>e</sup> personne du singulier, et dont le sujet, qui est le pronom neutre *il*, ne représente aucune personne déterminée.

Tantôt ce sujet *il* forme tout seul avec le verbe la proposition, et l'on dit que le verbe est *essentiellement impersonnel*. Les seuls verbes essentiellement impersonnels sont ceux qui expriment les phénomènes de la nature : *Il neige, il pleut, il grêle, il tonne, il gèle, il bruine* \*, etc.

REMARQUE. — Les verbes essentiellement impersonnels se conjuguent comme les verbes transitifs et emploient l'auxiliaire *avoir* : *Il a neigé, il a plu, il a grêlé*, etc.

Tantôt ce sujet *il* n'est qu'un sujet *grammatical* ou *apparent* qui annonce un sujet *logique* ou *réel*, et l'on dit que le verbe est *accidentellement impersonnel* : *Il pleut du sang* (= *du sang pleut*).

Cette dernière forme se rencontre :

1<sup>o</sup> Avec des verbes actifs : *Il pleut du sang*.

2<sup>o</sup> Avec des verbes passifs : *Il a été trouvé un parapluie*.

3<sup>o</sup> Avec des verbes pronominaux : *Il se trouva quelqu'un pour dire*.

Le sujet réel annoncé peut être :

Soit un singulier : *Il tomba une feuille* (= *une feuille tomba*).

Soit un pluriel : *Il y a des gens qui disent* (= *des gens sont...*).

Soit un infinitif : *Il est bon de courir* (= *courir est bon*).

Soit une proposition : *Il me souvient que nous étions tous les trois* (= [*le fait*] *que nous étions tous les trois me vient à la mémoire*)

REMARQUE. — Ces verbes conservent leur auxiliaire : *Il a plu du sang. Il s'est trouvé quelqu'un pour dire...*

\* Avant ces expressions : *il neige* (*ningit*), *il pleut* (*pluit*), etc., les Latins considéraient un véritable sujet personifié : *Jupiter* ou *le Ciel*, dont tient lieu en français le pronom *il*.

Aussi, au xvii<sup>e</sup> siècle encore, trouve-t-on employé au lieu de *il* un véritable nom : *Dieu pleut sur les justes et les injustes* (BOSSUET).

*Notre homme tranche du roi des aîrs, pleut, vente* (LA FONTAINE).

## LES MODES ET LES TEMPS

Chaque *mode* et chaque *temps* ont, à côté de leur signification propre ou générale, des significations particulières ou locales.

## A. — L'INDICATIF

L'*indicatif* exprime, d'une façon générale, une action réelle, et il marque que le fait exprimé *a lieu, a eu lieu ou aura lieu*.

## EMPLOI DES TEMPS DE L'INDICATIF

## PRÉSENT

1. SIGNIFICATION GÉNÉRALE. — On emploie le présent de l'indicatif pour exprimer un fait qui a lieu *au moment où l'on parle* :

2. SIGNIFICATION SECONDAIRE. — On emploie aussi le présent pour exprimer :

a. Un fait *habituel* ou *vrai dans tous les temps* (qui peut donc être considéré comme *toujours présent*) :

*J'aime la lecture.*

*Patience et longueur de temps*

*Font plus que force ni que rage* (LA FONTAINE).

*Nous avons appris que la terre tourne* \*.

b. Le *passé proche* ou *lointain* : *Il sort à l'instant* (= *il est sorti à l'instant*). *Hannibal traverse les Alpes* (= *Hannibal a traversé les Alpes*).

\* On pourrait dire aussi en appliquant la concordance des temps : *nous avons appris que la terre tournait*. Mais l'emploi ici du présent, contrairement à cette concordance, est bien avec quelle force s'imposent les vérités d'ordre permanent.

C'est ce présent, souvent employé dans les récits pour donner plus de vivacité à la phrase et *pour nous rendre le passé en quelque sorte présent*, qu'on appelle parfois *présent de narration* ou *présent historique* \*.

3° Le *futur proche* (si proche qu'il peut être considéré comme déjà réalisé et présent) : *Il m'annonce qu'il part demain* (= qu'il partira, qu'il va partir \*).

Il s'ensuit qu'une phrase comme : *nous dînons à huit heures*, peut avoir deux sens : *nous avons l'habitude de dîner à huit heures* ou *nous dînerons ce soir à huit heures*.

REMARQUE. — Après la conjonction conditionnelle *si*, on emploie le *présent* au lieu du *futur*, quand la proposition principale est au *futur* : *Si tu viens* (= si tu viendras), *tu me feras plaisir*.

Cet emploi du présent constitue un véritable *gallicisme*, d'autres langues usant ici plus logiquement du *futur*, et plus logiquement encore du *futur antérieur* \*\*.

### IMPARFAIT

235. SIGNIFICATION GÉNÉRALE. — On emploie l'imparfait de l'indicatif pour exprimer un fait qui a lieu en même temps qu'un autre fait déjà accompli, donc *présent par rapport au passé* : *Il était tout petit quand ses parents ont quitté le pays*.

Par suite on l'emploie pour exprimer un fait passé dans une proposition subordonnée, quand le verbe de la proposition principale est à un temps passé : *Je vous ai écrit que j'étais souffrant*.

Toutefois on peut employer dans ce cas le présent, pour marquer que le fait a encore lieu au moment où l'on parle : *J'ai appris que tu es fâché contre moi*.

— ou qu'il existe dans tous les temps : *Nous avons appris que la terre tourne*.

\* Les vers suivants fournissent un exemple de ce double emploi du présent pour le passé et pour le futur :

Mais hier il m'aborda, et, me tendant la main :

« Ah ! monsieur, m'a-t-il dit, je vous attends demain. » (BOILEAU).

(= il m'aborda, je vous attendrai).

\*\* Cf. le latin : *si veneris, instabor* « si tu viens, tu me feras plaisir », littéralement « si tu seras venu, tu me feras plaisir ».

INDICATION SECONDAIRE. — On emploie aussi l'imparfait pour

1° un fait habituel dans le passé : *Vulcain était boiteux. Dans l'antique Rome on brûlait les morts*.

2° le présent atténué ou respectueux (en usant des verbes *venir, penser*, etc., suivis d'un infinitif) : *Je voulais vous dire* (Formule de respect au lieu de : *je vous dis*).

3° le présent pour annoncer que... *Je pensais que vous feriez bien*

de... ou à l'air de parler d'une action qu'on avait l'intention de faire, mais qu'on ne fera pas si elle doit déplaire, alors qu'en réalité on

... *esquive*. — 1° Après la conjonction conditionnelle *si*, on emploie l'imparfait au lieu du conditionnel pour exprimer la supposition, quand le verbe de la proposition principale est au conditionnel : *Je resterais encore, si vous le vouliez* (= si vous le voudriez).

2° L'emploi de l'imparfait constitue un véritable *gallicisme*.

Après *oh ! si*, *si* ou *que ne*, on emploie l'imparfait dans une proposition exprimant le souhait se rapportant à l'avenir : *Si je pouvais lui parler !*

Avec les verbes *devoir, falloir, pouvoir*, on emploie l'imparfait au lieu du conditionnel passé pour exprimer un fait qui devait ou pouvait avoir lieu à un moment du passé, mais qui ne s'est pas accompli : *Je devais le prévoir* (= je le devais prévoir), *Il fallait m'avertir* (= il eût fallu m'avertir).

Avec les verbes *devoir, falloir, pouvoir*, on emploie l'imparfait au lieu du conditionnel passé pour marquer la délibération : *Que devais-je faire ?* (= que aurais-je dû faire).

Dans le style indirect (voir § 419), l'imparfait tient lieu du présent :

*Des députés du peuple rat*

*S'en vinrent demander quelque aumône légère :*

*Ils allaient en terre étrangère* (= nous allons, dirent-ils...)

(LA FONTAINE).

### PASSÉ SIMPLE OU DÉFINI

SIGNIFICATION GÉNÉRALE. — On emploie le *passé simple* de l'indicatif pour exprimer un fait qui a eu lieu dans un temps déterminé, sans aucune considération des conséquences qu'il peut avoir dans le présent : *Louis XIV annexa la Franche-Comté*.

INDICATION SECONDAIRE. — On emploie aussi le *passé simple*

pour exprimer une *vérité d'expérience*, notamment dans les maximes ou sentences : *Qui ne sait se borner ne sut jamais écrire* (— *qui ne sait se borner ne sait pas écrire*) (BOILEAU).

REMARQUE. — Le passé simple s'emploie surtout dans la langue littéraire, c'est le temps naturel du récit historique, où la succession des faits est en rapport avec le présent, et où le présent ne s'emploie (voir plus haut, § 234, qui pour donner plus de vivacité au récit. Mais il tend à disparaître de la langue parlée, sauf dans le Midi, et à céder la place au passé composé.

#### PASSÉ COMPOSÉ OU INDÉFINI

237. SIGNIFICATION GÉNÉRALE. — On emploie le passé composé de l'indicatif pour exprimer un *fait qui a eu lieu dans un temps indéterminé* : *J'ai terminé mon travail*; ou un *fait qui a eu lieu dans une période de temps généralement récente*, et dont on considère les conséquences dans le présent : *J'ai terminé mon travail aujourd'hui*.

SIGNIFICATIONS SECONDAIRES. — On emploie aussi le passé composé pour exprimer :

1<sup>o</sup> Comme le passé simple, une *vérité d'expérience*, notamment dans les maximes ou sentences :

*De tout temps*

*Les petits ont pâti des sottises des grands* (= *les petits pâtissent des sottises des grands*) (LA FONTAINE).

2<sup>o</sup> Un *futur proche*, avec la valeur d'un *futur antérieur* :

*Attends-moi, j'ai fini* (= *j'aurai bientôt fini*).

*Je viendrai voir tout à l'heure quelle décision vous avez prise* (— *vous aurez prise*).

3<sup>o</sup> Un passé simple (voir plus haut, § 236, Remarque).

REMARQUE. — On trouve aussi les verbes auxiliaires *devoir*,  *falloir* et *pouvoir* au passé composé suivi d'un infinitif présent, par une intervention illogique des temps, au lieu du présent suivi d'un infinitif passé : *Vous avez dû le voir* (pour *vous devez l'avoir vu*). *Vous avez pu faire une erreur* (pour *vous pouvez avoir fait une erreur*).

#### PASSÉ ANTÉRIEUR

SIGNIFICATION GÉNÉRALE. — On emploie le passé antérieur de l'indicatif pour exprimer, *corrélativement avec le passé défini ou l'indéfini*, un fait qui a eu lieu *une fois* à une époque précédant une autre époque également passée : *Dès que nous eûmes fini, allâmes (nous sommes allés) nous promener* (action non habituelle).

SIGNIFICATION PARTICULIÈRE. — On emploie aussi le passé antérieur pour souvent accompagné d'un adverbe ou d'une locution verbale de temps ou de manière, pour exprimer l'*achèvement* d'une action :

*Le drôle eut lapé le tout en un moment.*

(LA FONTAINE).

REMARQUE. — On a tendance aujourd'hui à remplacer de plus en plus le passé antérieur par un temps surcomposé, et par exemple, au lieu de : *Dès que nous eûmes fini, nous sommes allés nous promener*. De dire : *Dès que nous avons eu fini, nous sommes allés nous promener*.

#### PLUS-QUE-PARFAIT

238. SIGNIFICATION GÉNÉRALE. — On emploie le plus-que-parfait de l'indicatif pour exprimer, *corrélativement avec l'imparfait*, une action habituelle qui s'est faite (ou un état habituel qui a existé) à une époque précédant une autre époque également passée : *Dès que nous avions fini, nous allions nous promener* (action habituelle). Ensuite on l'emploie pour remplacer le passé (simple ou composé) dans une proposition subordonnée quand le verbe de la proposition principale est à un temps passé : *Je croyais (je crus, j'ai cru) qu'il avait fini*.

SIGNIFICATIONS SECONDAIRES. — On emploie aussi le plus-que-parfait pour exprimer :

1<sup>o</sup> Le *conditionnel passé* dans une proposition principale : *Une fois de plus, et vous aviez fini* (= *vous auriez fini*).

2<sup>o</sup> Un *présent très atténué* ou *très respectueux* (en usant des verbes *vouloir*, *venir*, *penser*, etc., suivis d'un infinitif) : *J'avais voulu*



*vous dire que... J'étais venu vous annoncer que... J'avais pensé que vous feriez bien de...*

REMARQUE. — Après la conjonction conditionnelle *si*, on emploie le plus-que-parfait de l'indicatif au lieu du conditionnel passé, pour exprimer la supposition, quand le verbe de la proposition principale est au conditionnel. *Si j'avais su (= si j'aurais su), je ne vous aurais pas fait cette confidence.*

Cet emploi du plus-que-parfait constitue un véritable gallicisme. Si la proposition principale est supprimée, la conjonction *si* suivie du plus-que-parfait du subjonctif exprime le regret : *Ah ! si j'avais su !*

#### FUTUR SIMPLE

240. SIGNIFICATION GÉNÉRALE. — On emploie le futur simple de l'indicatif pour exprimer un *fait qui aura lieu* : *Je partirai en avril*.

SIGNIFICATIONS PARTICULIÈRES. — On emploie aussi le futur simple pour exprimer :

1° *L'affirmation atténuée d'un fait présent* : *Je vous demanderai la permission de partir (= je vous demande).*

C'est ce qu'on appelle parfois le *futur de politesse*.

REMARQUE. — Il y a toutefois une nuance entre l'indicatif futur employé par politesse pour le présent, et le conditionnel : *Je vous serai obligé de...* est plus impératif ; *je vous serais obligé de...* est plus poli.

2° *L'ordre, la prescription, le conseil*, etc. (à la place de l'impératif) : *Tes père et mère honoreras (= honore tes père et mère)*.

REMARQUE. — Quand ce futur est employé sous la forme interrogative, l'ordre est encore plus formel : *Vous taisez-vous ? (= taisez-vous tout de suite)*.

3° Le *passé*, dans un récit où l'auteur se plaçant par la pensée au moment où se passent les événements, emploie le futur en parlant d'événements maintenant passés, mais qui alors étaient encore futurs : *Louis XIV parlait en guerre. Bientôt il sera vainqueur et l'ennemi demandera la paix.*

4° Le *présent*, mais un présent contre lequel on s'indigne en le tenant pour prolongé dans le futur : *Quoi ! ces gens se moqueront de moi !* (LA FONTAINE).

5° Un *fait conjectural*, avec les verbes *être* et *avoir* : *Pierre n'est pas ici : il aura (= il a sans doute) encore sa migraine.*

#### FUTUR ANTÉRIEUR

1. SIGNIFICATION GÉNÉRALE. — On emploie le futur antérieur de l'indicatif pour exprimer :

1° Un *fait qui aura lieu*, mais qui *sera déjà passé par rapport à un autre fait futur* : *Quand il aura fini, il s'en ira.*

2° Le *résultat*, déjà considéré comme acquis, d'une action future : *Il aura fini en un moment.*

SIGNIFICATIONS PARTICULIÈRES. — On emploie aussi le futur antérieur pour exprimer :

1° *L'affirmation très atténuée d'un fait passé* : *Il sera venu en mon temps et ne m'aura pas trouvé (= sans doute il est venu en mon temps et ne m'a pas trouvé). J'aurai sans doute mal entendu.*

2° *L'ordre, la prescription*, etc. (à la place d'un impératif futur antérieur) : *Vous aurez tout fini quand nous rentrerons.*

REMARQUE. — Quand ce futur antérieur est employé, sous la forme interrogative, l'ordre est encore plus formel : *Aurez-vous bientôt fini ?*

3° Le *passé*, dans un récit où l'auteur se plaçant au présent au moment où se passent les événements, emploie le futur en parlant d'événements passés, mais qui alors étaient futurs, et le futur antérieur en parlant d'événements antérieurs à ceux-là : *Louis XIV était en guerre. En six mois il aura remporté maintes victoires et l'ennemi fera la paix.*

#### B. — L'IMPÉRATIF

242. SIGNIFICATION GÉNÉRALE. — L'impératif exprime d'une façon générale, le *commandement*, l'*exhortation*, le *conseil*.

##### FORMES

243. L'impératif n'est usité qu'à la 2<sup>e</sup> personne du singulier, à la 1<sup>re</sup> et à la 2<sup>e</sup> personne du pluriel.

REMARQUE. — La 1<sup>re</sup> personne du singulier est remplacée soit par la 2<sup>e</sup> personne du pluriel en laissant au singulier l'attribut et les autres mots qui se rapportent au sujet :

*Moyona indigne sœur d'un si généreux frère.* (CORNEILLE).

Soit la 2<sup>e</sup> personne du singulier, comme si l'on parlait à autrui :

*Rentre en toi même, Octave, et cesse de te plaindre* (CORNEILLE)

La 3<sup>e</sup> personne du singulier et du pluriel est remplacée par la personne correspondante du subjonctif : *Qu'il travaille, qu'ils travaillent.*

### EMPLOI DES TEMPS

#### PRÉSENT

244. On emploie le présent de l'impératif pour exprimer le présent et le futur : *Pars tout de suite. Pars dans deux mois*

#### PASSÉ

245. On emploie le passé de l'impératif pour exprimer qu'un ordre doit être accompli dans un délai déterminé, donc avec la valeur d'un futur antérieur : *Soyez parti dès demain* (= vous serez parti dès demain).

REMARQUE. — Pour atténuer ce qu'un ordre, une exhortation, un conseil peuvent avoir de trop catégorique, on se sert de *veuille* ou de *veuillez*, avec un infinitif : on semble ainsi faire dépendre l'exécution de l'ordre de la seule volonté de celui à qui on le donne : *Veuillez vous asseoir* (forme atténuée et polie pour *asseyez-vous*). *Veuillez agréer mes compliments* (forme polie pour *agréer mes compliments*).

SIGNIFICATION PARTICULIÈRE. — L'impératif s'emploie aussi dans des phrases faites de deux propositions juxtaposées pour exprimer non pas le commandement, mais la supposition :

*Oignez vilain, il vous poindra* (= si vous oignez (caressez) un vilain, il vous poindra [fera du mal]).

*Faites-le ou ne le faites pas, je m'en moque* (= que vous le fassiez ou ne le fassiez pas, je m'en moque).

— ou la concession :

*Querellez ciel et terre et maudissez le sort* (— je veux bien que vous querelliez... et que vous maudissiez...). *Mais après le combat ne pensez plus au mort* (CORNEILLE).

### C. — LE CONDITIONNEL

246. Le conditionnel exprime, d'une façon générale, qu'une chose aurait lieu moyennant une condition.

#### PRÉSENT

1<sup>re</sup> SIGNIFICATION GÉNÉRALE. — On emploie le présent du conditionnel pour exprimer une idée dont la réalisation dépend d'une condition exprimée ou sous-entendue : *Je serais content, si vous veniez me voir. Je le ferais si vous m'aidiez un peu. Il ne le pourrait pas pour si peu.*

2<sup>e</sup> SIGNIFICATIONS PARTICULIÈRES — On emploie encore le présent du conditionnel :

1<sup>re</sup> Par politesse, comme une sorte d'indicatif présent atténué : *Je voudrais vous parler quelques minutes.* (Moins autoritaire que : *Je veux vous parler quelques minutes.*)

2<sup>e</sup> *Pourrais-je ne pas vous aimer?* (Moins direct que : *Puis-je ne pas vous aimer?*)

3<sup>e</sup> Précédé d'un mot interrogatif : *que, combien, où, etc.*, pour annoncer la délibération dans le présent : *Que ferais-je? (— je me demande ce que je dois faire). Où m'enfuirais-je? (= je me demande où je pourrais m'enfuir).*

4<sup>e</sup> Pour traduire, dans une proposition exclamative, la possibilité dans le présent avec une nuance d'étonnement ou d'indignation : *Moi! je m'arrêteraïs à de vaines menaces!* (RACINE).

5<sup>e</sup> Après la locution conjonctive *quand même* : *Quand même vous me le diriez, je ne le croirais pas.*

REMARQUE. — On peut remplacer la locution *quand même* par *que* placé entre les deux propositions : *Vous me le diriez, que je ne le croirais pas.*

6<sup>e</sup> Dans certaines propositions exprimant une supposition, avec inversion de pronom personnel sujet : *Cela serait-il vrai, ce n'est pas bon à dire* (= même si cela est vrai, ce n'est pas bon à dire).

REMARQUE. — Le conditionnel peut être, dans ce cas, remplacé par l'imparfait du subjonctif : *Cela fût-il vrai, ce n'est pas à dire* \*.

\* Cet imparfait du subjonctif n'est en réalité qu'une seconde forme du conditionnel présent, qu'on trouve employée jusqu'au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle :

*Un mot seul, un souhait dût l'avoir emporté* (CORNEILLE).  
*Vous dussiez avoir honte* (BOISSIER).

6° A la place du futur de l'indicatif, dans une proposition subordonnée, lorsqu'on veut présenter le fait d'une manière *moins affirmative* : *Votre sœur m'a dit que vous iriez à la campagne*. (Moins formel dans l'affirmation que : *Votre sœur m'a dit que vous irez à la campagne.*)

### PASSÉ

#### FORMES

248. Le *passé du conditionnel* a deux formes :

La première formée de *j'aurais* (ou *je serais*) avec le participe passé ;

la seconde formée de *j'eusse* (ou *je fusse*) avec le participe passé et qui n'est autre que le plus-que-parfait du subjonctif sans *que*.

#### EMPLOI

A. — La première de ces formes a, dans le passé, tous les emplois qu'a le présent du conditionnel, dans le présent.

SIGNIFICATION GÉNÉRALE. — On se sert du *passé du conditionnel* pour exprimer une idée dont la réalisation dépendait d'une condition, exprimée ou sous-entendue : *J'aurais été content si vous étiez venu me voir. Je l'aurais fait, si vous m'aviez un peu aidé. Il n'aurait pas bougé pour si peu.*

SIGNIFICATIONS PARTICULIÈRES — On emploie encore le *passé du conditionnel* :

1° Par *politesse*, comme une sorte d'indicatif très atténué : *J'aurais voulu vous parler quelques minutes.* (Moins autoritaire que : *Je veux vous parler quelques minutes* et même que : *Je voudrais vous parler quelques minutes.*)

*Aurais-je pu ne pas vous aimer?* (Moins direct que : *Puis-je ne pas vous aimer?* et même que : *Pourrais-je ne pas vous aimer?*)

2° Précédé d'un mot interrogatif : *que, combien, où, etc.*, pour exprimer la *délibération* dans le passé : *Qu'aurais-je fait? (Je me demande ce que j'aurais dû faire). Où me serais-je enfui? (= Je me demande où j'aurais pu m'enfuir).*

Il faut traduire, dans une proposition exclamative, la possibilité dans le passé, avec une nuance d'étonnement ou d'indignation : *Mais! je me serais arrêté à de vaines menaces!*

1° Après la locution conjonctive *quand même* : *Quand même vous ne m'auriez dit, je ne l'aurais pas cru.*

REMARQUE. — On peut remplacer la locution *quand même* par *que* placé entre les deux propositions : *Vous ne m'auriez dit, que je ne l'aurais pas cru.*

2° Dans certaines propositions exprimant une *supposition*, avec le pronom personnel sujet : *Cela aurait-il été vrai, ce n'aurait pas bon à dire (= même si cela avait été vrai, ce n'était pas bon à dire).*

3° A la place du futur antérieur de l'indicatif, dans une proposition subordonnée : *Votre sœur m'avait dit que vous seriez allé à la campagne.*

4° La seconde de ces formes peut remplacer la première, mais elle s'emploie plus guère que dans la langue écrite.

REMARQUE. — Dans les phrases où une conditionnelle commençant par *si* précède la principale, on peut employer indifféremment la 1<sup>re</sup> forme dans la conditionnelle et la 2<sup>e</sup> forme dans la principale ou la 2<sup>e</sup> forme dans la conditionnelle et la 1<sup>re</sup> dans la principale, mais il est plus élégant d'employer la 1<sup>re</sup> forme dans l'une et dans l'autre et de dire, par exemple : *J'aurais été content si vous étiez venu me voir*; ou : *J'eusse été content, si vous fussiez venu me voir*.

### D. — LE SUBJONCTIF

10. Bien que le *subjonctif* soit essentiellement, comme l'indique son nom \*\*, le mode de la proposition *subordonnée*, il s'emploie quelquefois aussi dans les propositions *principales* ou *indépendantes*, et il exprime, d'une façon générale, la *possibilité*.

A. — DANS LES PROPOSITIONS INDÉPENDANTES OU PRINCIPALES.

10. On emploie le *subjonctif* dans les propositions *indépendantes* ou *principales* pour exprimer :

1° Au 17<sup>e</sup> siècle encore on employait souvent les verbes *devoir, pouvoir, falloir* à l'imparfait ou au passé de l'indicatif dans le sens du conditionnel passé : *Je devais partir par la royauté avoir commencé mon ouvrage* (LA FONTAINE).  
2° Vous avez dû (= vous auriez dû) garder votre gouvernement (LA FONTAINE).  
3° Le *subjonctif* s'est plus parfois à employer cet imparfait dans le même sens, par exemple : *Je devais partir*.  
4° Le *subjonctif* vient du latin *subjunctivus* « joint en-dessous, subordonné ».



a) L'ordre, l'exhortation, le conseil, à la 3<sup>e</sup> personne. C'est le subjonctif tenant lieu d'impératif dont il a été parlé plus haut (§ 243, rem.) :

... Que Votre Majesté  
Ne se mette pas en colère ! (LA FONTAINE).

b) Le souhait :

Viennent les ans ! J'aspire à cet âge sauveur... (SOLLER)  
PRUDHOMME).

Puissé-je réussir !

c) L'indignation : Moi ! que je fasse cela !

d) La supposition : Soit la droite AF, etc...

e) La concession : Soit.

f) L'affirmation atténuée, à la première personne seulement : Personne n'a pu vous le dire, que je sache \* (= je crois sans que personne n'a pu vous le dire) ; je ne sache pas qu'il soit malheureux \*\*.

B. — DANS LES PROPOSITIONS SUBORDONNÉES

251. On emploie le subjonctif dans les propositions subordonnées

a) Quand la proposition principale exprime :

1<sup>o</sup> La volonté, le commandement : Je veux qu'il sorte. Ordonne que le coupable soit châtié

2<sup>o</sup> Un sentiment (désir, souhait, crainte, regret, etc.) : Je desire et souhaite que tu viennes. Craignons que cela ne se fasse. Je regrette que vous ne soyez pas ici. Il faut que vous m'écoutez.

3<sup>o</sup> Le doute, soit nettement exprimé, soit implicitement contenu dans la pensée (propositions principales dubitatives, interrogatives ou négatives) : Je doute qu'il vienne. Êtes-vous d'avis que nous fassions ce voyage ? Je ne pense pas qu'il vienne.

\* Cette tournure vient du latin *quod sciam* : [pour autant, que je sache ...]

\*\* On voit, par les exemples donnés de l'emploi du subjonctif dans les propositions principales ci-dessus, que ce subjonctif est parfois précédé, parfois non précédé de *que*.

L'ellipse de *que*, comme le montrent les vieilles locutions *vaillie que vaillie*, *coûte que coûte*, *advienne que pourra* [qu'il en vaille [ce qu'il en peut valoir, [qu'il en coûte [ce qu'il en peut coûter, [qu'il advienne [ce qu'il pourra] était beaucoup plus fréquente autrefois, et encore au XVIII<sup>e</sup> siècle, qu'aujourd'hui.

Un plus savant le fasse (= [qu'un plus savant, etc.] (LA FONTAINE).

Non, monsieur, ou je meure ! (= ou [que] je meure !) (RACINE).

Toutefois, après une proposition principale interrogative, on emploie dans la subordonnée l'indicatif et non pas le subjonctif, pour une réalité ou une vérité regardée comme un fait : A quoi s'agit-il ? Il est malade ? Je ne puis m'imaginer qu'il part ce soir.

Quand la proposition subordonnée est introduite :

1<sup>o</sup> par un pronom ou un adjectif relatif entraînant une conséquence, on emploie le subjonctif : Donnez-moi un remède qui me guérisse.

2<sup>o</sup> Toutefois, dans ce cas aussi, on emploie dans la subordonnée l'indicatif, si l'on veut exprimer une réalité ou une vérité regardée comme un fait : Donnez-moi un remède qui guérit. L'unique science que Dieu veut est la seule science qui met en repos (MALHERBE).

3<sup>o</sup> Les locutions conjonctives suivantes :

Autant que	Loin que	Quoique
Comme que	Non que	Sans que
Après que	Pour peu que	Si peu que
Avant que	Pour que	Si... que
En cas que	Pourvu que	Si tant est que
En sorte que	Quel... que	Soit que
En sorte que	Quelque... que	Supposé que
En sorte que	Qui que	
En sorte que	Quoi que	

1<sup>o</sup> Pour peu que vous ayez du cœur, vous aurez pitié de ce pauvre homme.

2<sup>o</sup> MANQUES. — 1<sup>o</sup> Après les locutions conjonctives : de manière que, de sorte que, en sorte que, tellement que, tel que, on emploie :

a) le subjonctif pour exprimer un fait incertain (à venir), c'est-à-dire une hypothèse : Agissez de telle sorte que tout le monde soit content ;

b) l'indicatif pour exprimer un fait positif (accompli), c'est-à-dire une réalité : Agissez de telle sorte que tout le monde est content.

3<sup>o</sup> Dans les propositions subordonnées causales, on use pour les mêmes raisons du subjonctif après que (fait vague), et de l'indicatif après de ce que (fait certain et positif) : Il se plaint qu'on l'a insulté. Il se plaint de ce qu'on l'a insulté.

## E. — L'INFINITIF

1<sup>o</sup> L'infinitif exprime l'idée verbale d'une manière vague et impersonnelle, et peut avoir soit une valeur de nom, soit une valeur de verbe.

## I. — INFINITIF EMPLOYÉ COMME NOM

253. Comme nom, c'est-à-dire employé substantivement, il peut quelquefois être précédé de l'article \* et peut toujours servir de sujet, d'attribut, de complément : *Mentir* (sujet) *est chose honteuse*. *Souffler n'est pas jouer* (attribut). *Je veux agir* (compl. d'objet direct). *Le plaisir de voyager* (compl. de nom). *Capable de réussir* (compl. d'adjectif). *Il est rentré pour lire* (compl. circonstanciel).

REMARQUES. — 1° L'infinitif, sujet des propositions, est souvent accompagné de la préposition *de*, qui, dans ce cas, est purement explétive \*\*: *Il importe d'agir* (= *agir importe*). *Le plus sûr est de parler* (= *parler est le plus sûr*).

2° Quelle que soit la fonction de l'infinitif, il peut toujours avoir des compléments : *Il est bien de faire son devoir*. *Il aime faire son devoir*. *Le plaisir de faire son devoir*, etc.

3° L'infinitif complément d'objet peut suivre directement certains verbes, tels qu'*aller*, *compter*, *daigner*, *desider*, *devoir*, *faire*, *laisser*, *paraître*, *vouloir*, etc. : *Je vais sortir*. *Il daigna sourire*.

Mais il est amené par *de* ou *à* après beaucoup de verbes dont l'objet, s'il est un nom, se construit directement : *Il nous conseilla de voyager* (et : *il nous conseilla un voyage*). *Il apprit à peindre* (et : *il apprit la peinture*).

Parfois l'infinitif se construit immédiatement après un verbe ou est joint à ce verbe par une préposition, *à*, tantôt avec une différence de sens : *Il ne fait que sortir* (= il sort sans cesse). *Il ne fait que de sortir* (= il vient de sortir) ; tantôt sans différence appréciable : *Il aime parler*. *Il aime à parler*. *Il souhaite réussir*. *Il souhaite de réussir*.

Parfois aussi il se construit, avec un sens différent, joint au verbe par des prépositions différentes : *Il a fini de crier*. *Il a fini par crier*.

4° Il ne faut pas qu'il y ait d'équivoque sur la relation de l'infinitif avec le sujet ou avec un complément. La relation avec le sujet prime toute autre. Ainsi dans cette phrase : *Je les ai vus avant de partir*, ces mots : *avant de partir*, ne peuvent se rapporter qu'au sujet. Si l'on veut parler du départ de ceux qui

\* On a vu plus haut (§ 51) que certains infinitifs sont en français de véritables noms, pouvant être accompagnés d'articles, voire d'adjectifs, et se mettre au pluriel : *le lever*, *le coucher*, *le boire et le manger*; un grand *pouvoir*; des *déjeuners*, des *devoirs*, etc.

La langue tend à diminuer le nombre de ces infinitifs-substantifs, si fréquents au XVIII<sup>e</sup> siècle : *le grand lever*, *le petit coucher du Roi*, etc. L'orthographe même a plusieurs fois achevé cette distinction entre l'infinitif et le nom : ainsi nous écrivons un *démêlé*, tandis qu'au temps de Voltaire on écrivait un *démêler*. D'autres fois, par suite de la désuétude du verbe, le souvenir de l'infinitif s'est effacé, par exemple pour *loisir* et *plaisir* : *loisir* est l'infinitif d'un vieux verbe qui signifiait « avoir le temps » (du latin *licere*); *plaisir*, l'infinitif du vieux verbe qui signifiait *plaire* (du latin *placere*).

\*\* L'emploi de la préposition *de* avec l'infinitif sujet était beaucoup plus étendu au XVIII<sup>e</sup> siècle :

Mais à l'ambition d'opposer la prudence  
C'est aux prélats de cour prêcher la résidence (BOILEAU).

Il faut tourner : *Je les ai vus avant qu'ils partissent* ou *avant leur*

## II. — Infinitif employé comme verbe.

Comme verbe, c'est-à-dire comme mode, l'infinitif a des formes qui peuvent former des propositions.

## Temps de l'infinitif.

L'infinitif du présent s'emploie pour le présent, l'imparfait et le futur :

*Il croit avoir raison*, c'est-à-dire il croit qu'il a raison.

*Il croyait avoir raison*, c'est-à-dire il croyait qu'il avait raison.

*Il croira quand il croira n'avoir pas raison*, c'est-à-dire il se

croira qu'il n'aura pas raison.

REMARQUE. — 1° Dans les trois exemples ci-dessus l'infinitif exprime l'idée de simultanéité. Mais il peut exprimer aussi avec certains verbes l'idée de postériorité : *Il espère venir demain* (= il espère qu'il viendra).

2° L'infinitif présent ne suffit pas toujours pour marquer l'idée de futur : il faut alors l'idée de simultanéité exprimée par l'addition du verbe *devoir*, qui marque l'idée d'auxiliaire : *Voilà ce que je crois devoir arriver*.

L'infinitif parfait a le sens de ce temps ou du plus-que-parfait du futur antérieur.

*Il croit avoir réussi*, c'est-à-dire qu'il a réussi.

*Il croyait avoir réussi*, c'est-à-dire qu'il avait réussi.

*Il croit tous croirez avoir réussi vous me le direz*, c'est-à-dire

vous croirez que vous aurez réussi.

REMARQUE. — Dans les trois exemples ci-dessus, le passé de l'infinitif exprime l'idée de postériorité des différents temps.

3° L'infinitif se rapportant à un complément ou à un mot sous-entendu, on le trouve construit souvent avec la préposition *à* ou d'autres prépositions dans des cas où nous emploierions aujourd'hui le verbe :

*Il place que, en ce que* : *Il a placé m'est heureuse à vous y rencontrer* (MOLIÈRE).

*Il place que* :

Mais Dieu, dont il ne faut jamais se défer,

Nous donne cet exemple à vous fortifier (CORNEILLE).

4° L'infinitif du verbe *regretter* s'augmente à la *répandre* (MOLIÈRE) : on le trouve souvent construit avec le verbe *regretter* précédé de *en* : *Il repousse l'infirmité par lui dire...* (= en lui disant...)

## Emplois de l'infinitif.

255. A. — L'infinitif s'emploie après certains verbes, dans des propositions *subordonnées*, dites *propositions infinitives*.

Les plus communes de ces propositions sont celles où l'infinitif tient lieu d'une proposition subordonnée commençant par la conjonction *que*. Dans ces sortes de propositions, le sujet peut être le même que celui de la proposition principale, ou en être distinct.

a) Même sujet : *Il pense partir bientôt* (= *il pense* [proposition principale] *qu'il partira bientôt* [proposition subordonnée]).

*Il se plaint d'avoir été battu* (= *il se plaint* [proposition principale] *qu'il ait été battu* [proposition subordonnée]).

b) Sujet distinct : *Je vois le moment du départ approcher* (= *je vois* [proposition principale] *que le moment du départ approche* [proposition subordonnée \*]).

REMARQUES. — 1° Quand l'infinitif a un sujet distinct de l'autre verbe, ce sujet se met quelquefois, par inversion, après le verbe, mais seulement quand le verbe à l'infinitif est neutre ou employé comme tel. *J'ai entendu crier ces enfants* (= *j'ai entendu que ces enfants criaient*).

2° Des propositions infinitives de ce genre sont formées par le verbe *faire*. *Il fait naître et mûrir les fruits* (= *il fait que les fruits naissent et mûrissent* (RACINE)).

3° Le pronom *que*, appartenant à une proposition infinitive amenée par des verbes qui signifient *penser* ou *dire*, *croire*, *affirmer*, etc., peut être sujet ou complément direct de cette proposition :

a) que sujet : *Les choses qu'il affirmait avoir eu lieu de cette façon se sont passées autrement*;

b) que complément : *Les richesses que l'avare croit posséder le possèdent*.

\* La construction de l'infinitif avec un sujet distinct de celui de la proposition principale est aujourd'hui fort restreinte, et réduite aux propositions dépendant des verbes *sentir*, *voir*, *entendre*, etc. Au XVI<sup>e</sup> et même au XVII<sup>e</sup> siècle, au contraire, on trouvait de la proposition infinitive latine, cette construction était très fréquente et on la trouvait après les verbes *estimer*, *dire*, *connaître*, *soutenir*, et beaucoup d'autres. *Il estimait la table être l'un des principaux moyens d'engendrer amitié entre les hommes* (AMYOT).

*Les cruautés qu'on le dit avoir exercées contre nous* (MONTAIGNE).

*Vous reconnaissez ce défaut être une source de discordes* (BOSSUET).

*Je la soutiendrai être telle* (MABOT).

*Cuides-tu ces ouvrages être recelés es esprits éternels?* (RAHELAI).

*Je vois croire, prétendre, dire*, etc., on sous-entend souvent l'infinitif. *On croyait l'ennemi à cent lieues de là*.

Les infinitifs équivalant à un infinitif passif : *J'ai vu démolir* (= *j'ai vu cette maison être démolie*). *J'ai vu attaquer la ville par les soldats* (= *j'ai vu la ville être attaquée par les soldats*).

Les verbes *laisser*, *voir*, *entendre*, *faire*, etc., l'infinitif se construit avec le pronom complément direct, si c'est un infinitif transitif ou employé intransitivement : *J'ai laissé parler cet enfant*.

Si c'est un infinitif intransitif ou employé intransitivement, si c'est un pronom complément indirect, si c'est un verbe transitif : *Je me souviens des choses que j'ai laissé dire à cet enfant* (= *je me souviens des choses que je lui ai laissé faire*).

Les verbes pronominaux à l'infinitif, après le verbe *faire*, perdent leur pronom complément : *Ils l'ont fait envoler*. *Ils l'ont fait évader*, etc.

On trouvera aussi l'infinitif employé dans les propositions *subordonnées* ou *principales* :

1° *Après* la préposition *de*, et tenant lieu d'un verbe à l'infinitif pour donner plus de vivacité à la narration. C'est ce qu'on appelle l'*infinitif de narration*.

*Il dit le renard ; et flatteurs d'applaudir* (= et les flatteurs applaudirent) (LA FONTAINE).

2° Pour exprimer une *délibération* : *Que faire en un gîte à moins que ne songe?* (= que voulez-vous qu'on fasse en un gîte) (LA FONTAINE).

3° L'infinitif marque le complément indirect du verbe *laisser*. Mais au lieu de l'infinitif des verbes transitifs, après ces verbes, surtout après le verbe *laisser*, on a souvent suivi de la préposition *à*, et cette construction équivalait au complément direct :

*Je me laissai conduire à ses magistrats* (BOSSUET).

*Je me laissai séduire à cet aimable guide* (RACINE). Cette construction est restée dans la langue populaire. On dit : *Laisser manger à ses vœux*.

4° Cette ellipse du pronom en disant que les verbes pronominaux forment une seule et même locution, par conséquent un seul verbe, et que le même pronom a deux compléments directs désignant un seul et même être.

5° Cette ellipse du pronom réfléchi était plus fréquente. Au XVII<sup>e</sup> siècle, on se contentait après le verbe *faire*, mais encore après les verbes *laisser*, *voir*, etc., de *se* : *Je le laisse expliquer (= s'expliquer) sur tout ce qui me touche* (RACINE).

6° *Je sens affaiblir (= s'affaiblir) ma force et mes esprits* (RACINE). Cette construction, qui a persisté au XVIII<sup>e</sup> siècle, n'était pas encore complètement abandonnée au XIX<sup>e</sup>.

*Je le voyais pâlir et changer (= se changer) en statue* (LAMARTINE).



3° Pour exprimer une *exclamation* : **Te mesurer à moi !** (= *Comment ? Tu oses te mesurer à moi !*) (CORNEILLE).

4° Pour exprimer un *ordre* au lieu de l'impératif : **Tourner à droite** (= *tournez à droite*). **Ne pas plier** (= *veuillez ne pas plier*).

## F. — LE PARTICIPE

257. Le participe est une forme verbale qui, comme son nom l'indique, *participe* à la fois de la nature du verbe et de celle de l'adjectif.

Il tient du *verbe* en ce qu'il exprime une action ou un état, marque le temps et peut avoir les mêmes compléments que le verbe : *Une jeune fille lisant un livre. Un livre lu par une jeune fille.*

Il tient de l'*adjectif* en ce qu'il peut qualifier un nom ou un pronom, dont il est l'épithète ou l'attribut. *Un enfant tremblant.*

258. On distingue deux sortes de participes : le *participe présent* et le *participe passé*.

259. Le *participe présent* se termine toujours en *ant* : *C'est en lisant qu'on s'instruit.*

FORMATION. — Le participe présent se forme mécaniquement en prenant la 1<sup>re</sup> personne du pluriel de l'indicatif présent et en changeant *ons* en *ant* :

Nous aimons : Aimant.  
Nous finissons : Finissant.  
Nous rompons : Rompant.

EXCEPTIONS. — 1° Les verbes auxiliaires *être* et *avoir* font : *étant* et *ayant*.

2° Le verbe *savoir* (1<sup>re</sup> personne du pluriel de l'indicatif présent : *nous savons*), fait au participe présent non pas : *savant*, mais *sachant*.

1° Le *participe passé* se termine, au masculin singulier :

en *t*, dans les verbes du 1<sup>er</sup> groupe (verbes en *er*) et dans le verbe irrégulier *naître* : *Aimé, né.*

en *i*, dans les verbes du 2<sup>e</sup> groupe (verbes en *ir* terminés par *ir* à la 1<sup>re</sup> personne du pluriel de l'indicatif présent) : *Fini.*

en *u*, dans les verbes réguliers du 3<sup>e</sup> groupe : *Reçu.*

EXCEPTIONS. — Les verbes irréguliers de ce groupe ont des participes de formes diverses ; on en trouvera la liste § 214.

2° Les verbes *absoudre* et *dissoudre* font *absous* et *dissous* au masculin singulier, bien qu'ils fassent *absoute* et *dissoute* au féminin singulier.

## L. — PARTICIPE PRÉSENT

En dépit de son nom, le participe présent n'a pas de valeur spéciale propre. Il exprime une action ou un état dont le temps est le même que celui du verbe principal ; il peut donc se rapporter à une action *passée, présente ou future*, selon que le verbe à un personnel auquel il se rattache est au passé, au présent ou au futur :

Au présent : *Les soldats vont chantant* (les soldats vont et chantent).

Au passé : *Les soldats allaient chantant* (les soldats allaient et chantaient).

Au futur : *Les soldats iront chantant* (les soldats iront et chanteront).

Le *participe présent*, qui est *invariable*\*, ne doit pas être confondu avec l'*adjectif verbal*, qui est *variable* : *Les lions rugissant furieusement* (participe présent). *Des lions rugissants* (adj. verbal).

\* Le participe présent n'a pas toujours été invariable : autrefois, conformément à l'étymologie latine, il variait, sinon toujours en genre (puisque, dans la forme latine,

Des chiens **courant** dans la plaine (participe présent). Une **meute** de chiens **courants** (adj. verbal).

On reconnaît le **participe présent** à ce qu'il peut être :

1° Accompagné (comme le verbe) d'un **complément d'objet** direct ou indirect : *Entendez-vous les soldats tirant des coups de canon. Des ministres manquant à leur devoir.*

REMARQUE. — Il en résulte que, dans les verbes pronominaux, le mot **se** est toujours un **participe présent**, donc toujours invariable : *Ils allaient et venaient, se querellant. Se méprenant sur mes intentions, ils me blâmaient.*

2° Suivi (comme le verbe) d'un **adverbe** ou d'une **location adverbiale** : *L'actrice jouant très bien, on la félicite.*

3° Précédé de la préposition **en** : *Ils s'avançaient en dansant.*

4° Précédé de la négation **ne** : *Les invités n'arrivant pas.*

On reconnaît l'**adjectif verbal** à ce qu'il peut :

1° Exprimer un état, une habitude : *Les eaux dormantes sont meilleures pour les chevaux que les eaux vives.*

2° Être précédé du verbe **être** : *Ces portraits sont vraiment parlants.*

3° Être précédé d'un adverbe : *Des enfants si riants, si ouverts.*

REMARQUES. — 1° On peut encore, pour reconnaître l'**adjectif verbal**, consulter l'oreille, en essayant de mettre une terminaison féminine. On écrira, par exemple, des contes **charmants**, parce que l'oreille exige : *une fable charmante*, mais des contes **charmant** l'assistance, parce que l'oreille exige : *une fable charmant* l'assistance.

2° On peut aussi essayer de le remplacer par un adjectif qualificatif : si l'on y réussit, c'est qu'on a bien affaire à un adjectif verbal : *Des contes agréables*

déclinable, le féminin étoit semblable au masculin), du moins toujours en nonbre. Cet usage persistait encore au XVII<sup>e</sup> siècle :

*Voilà la hache retranchante nos paroles qui se lève (AMYOT).  
Je vous trouve si pleine de réflexion, si stoïcienne, si méprisante les choses de ce monde (M<sup>me</sup> DE SÉVIGNÉ).*

*Ces âmes, vivantes d'une vie brute et bestiale (BOSSUET).  
N'étant pas de ces rats qui, les livres rongeants,*

*Se font savants jusques aux dents (LA FONTAINE).*

Mais, le 3 juin 1879, l'Académie française décida que le **participe présent** demeurerait invariable, et l'usage ratifia cette décision.

Toutefois le **participe** s'accorde encore, conformément à l'ancien usage, dans certaines locutions : *les ayants cause, les ayants droit, toute affaire cessante, séance tenante, etc.*

des contes **charmants**) ; si l'on n'y réussit pas, c'est que c'est un **participe présent** ; on ne peut pas remplacer **charmant** par le mot **agréable** seul dans le phrase : *des contes charmant l'assistance.*

### EMPLOIS PARTICULIERS DU PARTICIPE PRÉSENT

1° **Participes présents employés comme gérondifs** \*. — Ce sont les participes présents précédés de **en** : quelle que soit l'idée qu'ils expriment (simultanéité dans le temps, condition, manière, circonstance, etc.) ils sont toujours **invariables** :

**Gérondif de simultanéité** : *Nous l'avons en dormant, madame, belle (= pendant que nous dormions) (MOLIÈRE).*

**Gérondif conditionnel** : *Je mourrais trop heureux en mourant pour vous plaire (= si je mourais).*

**Gérondif de manière** :

*Il glisse en rampant derrière Éviradnus (VICTOR HUGO).*

**Gérondif de cause ou de moyen** : *C'est en forgeant qu'on apprend à forger (= parce que l'on forge, par le fait de forger), etc.*

REMARQUE. — 1° Le gérondif doit, en règle générale, et pour éviter toute ambiguïté, se rapporter au sujet de la proposition principale \*\*.

2° Avec le verbe **aller**, mis pour exprimer la marche croissante ou décroissante d'une action, on peut employer le **participe présent** ou le **gérondif** : *Le mal va en augmentant (ou en augmentant) de jour en jour.*

3° Dans certaines locutions consacrées, le gérondif est employé sans **en** ou avec une autre préposition : *Chemin faisant \*\*\* ; généralement parlant ; tout au long, etc. ; à son corps défendant, etc.*

4° La règle gérondif donnée au **participe présent** précédé de **en** vient du mot **modus** (modus) ou **gerandi modus**, « manière de faire », nom donné par les grammairiens à une forme déclinée de l'infinitif qui nous représente comme sujet d'une chose.

5° Cette règle n'était pas observée au XVIII<sup>e</sup> siècle, où l'on trouve le gérondif rapporté à un complément direct : *Songez-vous qu'en naissant mes bras vous ont reçus ?*

6° À un complément indirect : *Mes soins, en apparence, épargnant ses douleurs, de son fils, en mourant, lui cachèrent les pleurs (RACINE).*

7° À un pronom contenu implicitement dans un adjectif possessif : *Je vois tout à l'heure vos yeux au ciel s'adressent (c.-à-d. que quand vous m'écoutez, vos yeux se tournent vers moi) (RACINE).*

8° À un verbe : *L'appétit vient en mangeant.*

9° À une locution : *En chemin faisant*

4° La préposition *en* est le plus souvent répétée devant chaque participe avec lequel elle forme un gérondif : *Il arrive en sautant et en riant.*

2° *Participes présents devenus des noms.* — Quand le participe présent est précédé de l'article, il devient un véritable nom et varie comme le nom lui-même : *Les assistants, la voyante, un calmant des débitants \**.

REMARQUE. — On peut ranger aussi parmi les participes présents devenus des noms les locutions *les allants et venants, les tenants et les aboutissants*, formées avec des participes, et devenues de véritables noms composés.

3° *Participes présents devenus des prépositions.* — On a fini par considérer comme de véritables prépositions certains participes placés devant le nom et généralement invariables \*\*.

Ainsi *durant, pendant, nonobstant, moyennant, suivant, touchant*

*Durant sa vie, il avait cette rente.*

*Pendant ce procès, il fut fort calme.*

*Nonobstant les remontrances de son père, il s'en alla.*

*Moyennant quoi, votre salaire*

*Sera force rejets de toutes les façons (J.A. FONTAINE).*

*Suivant Suétone, Néron ne fut malade que trois fois.*

*Touchant vos intérêts, voici mon avis.*

#### SENS PARTICULIERS DE L'ADJECTIF VERBAL

264. L'adjectif verbal a un sens particulier dans les expressions suivantes :

à *beaux deniers comptants* (avec des pièces d'argent que l'on compte et paye sur-le-champ) ;

\* L'emploi du participe présent comme nom était encore plus fréquent autrefois qu'aujourd'hui. La Fontaine, au XVIII<sup>e</sup> siècle, écrivait : *les écoutants, les regardants, les consultants, le pisan*, etc., et même donnait un complément à ce participe : *Le répondant à toutes sortes de questions.*

\*\* Anciennement le participe présent de certains verbes étant toujours placé à la manière latine, c'est-à-dire avant le nom sujet, on disait :

*Durant sa vie* (pour : *sa vie durant*) ; *pendant ce procès*, pour : *ce procès étant pendant*, *nonobstant les circonstances* (pour : *les circonstances nonobstant*, c.-à-d. n'y faisant pas obstacle).

Quant aux prépositions actuelles : *moyennant, suivant, touchant*, elles sont d'anciens participes présents à sens particulier des verbes *moyenner* (= fournir), *suivre*, *toucher*, employés avec un nom complément direct et, à l'origine, se rapportant eux-mêmes comme attribut au sujet de la proposition :

*Moyennant cette somme, ils pourront entrer dans la ville*, = *fournissant cette somme* ; *Suivant cet avis, ils restèrent* ; *Touchant ce point, ils lui dirent...*

*voyante* (que l'on voit facilement) ;

*passante* (où l'on passe beaucoup) ;

*dansant* (où l'on danse), *musique dansante* (sur laquelle on

chante) ; *chantant* (où l'on chante), *musique chantante* (que l'on entend) ;

*payante* (où l'on paye), *place payante* (que l'on paye) ;

*restante* (où les lettres restent), etc.

#### COINCIDENCE D'ORTHOGRAPHE ENTRE CERTAINS PARTICIPES PRÉSENTS ET LES ADJECTIFS CORRESPONDANTS

Un certain nombre de participes présents ont une orthographe différente de celle de l'adjectif ou du substantif verbal correspondant.

On peut diviser ces mots en deux catégories :

1° Les premiers, formés de participes et d'adjectifs ou substantifs terminés tous en *ant*, mais qui diffèrent par la consonne du radical :

<i>convaincant</i>	<i>Convaincant</i>
<i>extravagant</i>	<i>Extravagant</i>
<i>fabricant</i>	<i>Fabricant</i>
<i>fatigant</i>	<i>Fatigant</i>
<i>intrigant</i>	<i>Intrigant</i>
<i>suffoquant</i>	<i>Suffoquant</i>
<i>vacant</i>	<i>Vacant</i> *

2° Les seconds, formés de participes et d'adjectifs ou substantifs terminés tous en *ant*, mais qui diffèrent par la consonne du radical :

*travail fatigant le cerveau* ; *une conversation fatigante.*

*J'ai surpris intrigant contre moi* ; *une femme intrigante ou intriguant.*

*Il est vaquant à ses affaires* ; *une place vacante.*

REMARQUES. — 1° Tous ces mots proviennent de verbes en *guer*, en *quer* et

verbe *convaincre*.

Les adjectifs ou noms verbaux ont gardé la consonne qu'avait le mot

verbe.

—

2° *Extravagant, fabricant, intrigant* s'emploient comme adjectifs et comme noms ;

*vacant*, comme adjectifs seulement.



La seconde catégorie, formée de participes terminés en *ant* et d'adjectifs ou substantifs verbaux terminés en *ent*.

Adhérent	Adhèrent
Affluent	Affluent
Convergeant	Convergent
Différant	Différent
Divergeant	Divergent
Équivalent	Équivalent
Excellent	Excellent
Expédiant	Expédient
Négligeant	Négligent
Précédant	Précédent
Violant	Violent *

## II. — PARTICIPE PASSÉ

266. Le participe passé s'emploie de différentes façons :

- Il s'emploie *sans auxiliaire* ;
- il s'emploie avec l'auxiliaire *être* ;
- il s'emploie avec l'auxiliaire *avoir*.

Le participe passé change ainsi de rapport et suit des règles différentes.

### A. — PARTICIPE PASSÉ EMPLOYÉ SANS AUXILIAIRE

267. Le participe passé employé sans auxiliaire *s'accorde en genre et en nombre*, comme un véritable adjectif, avec le nom ou le pronom auquel il se rapporte : *Un homme assassiné. Une lune voilée. Des bandits cachés. Des formes évanouies.*

REMARQUES. — 1<sup>o</sup> Sont invariables, employés comme formules figées :

- Les participes *approuvé, lu, vu* employés seuls : *Lu et approuvé.*
- Les mêmes participes et aussi *attendu, excepté, ôlé, ouï, passé, supposé* et les participes entrant dans les locutions : *ci-joint, ci-inclus, étant donné, non compris, y compris*, quand ces mots sont placés immédiatement devant

\* Adhérent, affluent, équivalent, expédient, précédent s'emploient comme adjectifs et comme noms ; les autres, comme adjectifs seulement. — A côté de l'adjectif *différent*, on trouve le substantif *différend*.

que celui-ci soit ou non précédé d'un article ou d'un déterminatif.  
*Attendu les décrets du ministre. Excepté les deux parties... Passé huit jours, il sera trop tard. Ci-joint les autres. Tous, y compris les femmes.*

Dans tous les autres cas, ces participes suivent la règle générale.  
*M et Mme Untel exceptés. La semaine passée. Les deux quittances des frais, les femmes comprises.*

Les participes entrant dans les expressions *attendu que, étant donné que, supposé que, vu que* : *Étant donné que vous êtes partis ensemble, nous pu revenir ensemble.*

Le participe passé de certains verbes a parfois une signification active : *Un homme entendu* (c'est-à-dire qui dissimule). *Un homme qui entend les choses, qui les comprend.*

Comme l'adjectif, le participe passé peut quelquefois se prendre substantivement. On dit, par exemple : *L'épousée, le passé, les blessés, les morts, les vieillards, etc.*

### B. PARTICIPE PASSÉ EMPLOYÉ AVEC L'AUXILIAIRE ÊTRE

Le participe passé employé avec l'auxiliaire *être*, ainsi que les verbes attributifs *sembler, paraître, rester, demeurer, naître, mourir, etc.*, s'accorde en genre et en nombre avec le sujet du verbe : *L'homme fut assassiné. La lune est voilée. Elle semblait morte. Ils moururent appauvris.*

REMARQUE. — La règle est la même pour les verbes transitifs au passif et les verbes intransitifs :

*La rage et l'impiété étaient peintes sur son visage (FÉNÉLON).  
 Mauvaise graine est tôt venue (LA FONTAINE).*

### C. — PARTICIPE PASSÉ EMPLOYÉ AVEC L'AUXILIAIRE AVOIR

Le participe passé employé avec l'auxiliaire *avoir* s'accorde avec son complément d'objet direct, quand ce complément est placé avant le participe ; il reste invariable si le complément direct est placé après le participe, ou s'il n'y a pas de complément direct.  
*Une femme que j'ai vue. J'ai vu une femme. Elle a vu.*

Le complément d'objet direct n'étant placé avant le participe que dans les propositions interrogatives ou exclamatives à inversion,

et quand il est lui-même un pronom personnel ou relatif, il résulte que l'accord peut se faire seulement :

1<sup>o</sup> Dans les propositions interrogatives ou exclamatives à inversion.

2<sup>o</sup> Quand le participe est précédé par un des pronoms *me, te, nous, vous, que, le, la, les* : *Quelles noires intentions il avait eues. Quelles fleurs a-t-il cueillies? Il nous a pourchassés. La fleur que j'ai cueillie. Je l'ai connue fatiguée* \*.

REMARQUES. — 1<sup>o</sup> Quand le participe passé accompagné de l'auxiliaire avoir est précédé de plusieurs noms complémentaires directs ou d'un pronom représentant plusieurs noms, l'accord se fait suivant les règles énoncées pour l'accord de l'adjectif. *Les larmes, la sueur et le sang qu'ils ont versés*.

2<sup>o</sup> Quand le participe passé accompagné de l'auxiliaire avoir est suivi d'un qualificatif, ce qualificatif suit les mêmes règles d'accord que le participe. *Je l'ai crue malheureuse*.

Mais le participe reste invariable dans certains gallicismes comme : *je l'ai échappé belle* ; *je l'ai manqué belle*.

3<sup>o</sup> Dans les temps surcomposés, c'est le dernier participe qui prend l'accord. *Je vous ai envoyé ma lettre dès que je l'ai eu écrite*.

4<sup>o</sup> Le participe passé demeure invariable quand il est précédé du pronom personnel *le (l')* signifiant *cela* : *Cette salle est plus grande que je ne l'avais cru (l' est mis pour cela, au sens de : qu'elle était grande)*.

5<sup>o</sup> Le participe passé des verbes *coûter, valoir, peser* demeure invariable quand ces verbes, employés au sens propre (= avoir telle valeur d'achat, avoir une valeur de, avoir tel poids), ne peuvent avoir de complément direct.

\* L'emploi du participe passé avec *avoir* vient du latin et a d'abord suivi en français l'usage adopté dans cette langue : le participe s'accordait avec le nom, que ce nom fût avant ou après. Ainsi l'on disait — en donnant, il est vrai, au verbe *habeo* plus de sens que n'en a le français j'ai — *paratum habeo pecuniam*, « j'ai préparé une somme d'argent », *habeo scriptam epistolam* « j'ai écrite ma lettre ». Le participe passé était en réalité un adjectif.

On construisait quelquefois de même en français le participe jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, du moins en poésie.

*Le seul amour de Rome a sa main animée* (= a animé sa main) CORNEILLE.

*Il m'a, droit dans ma chambre, une boîte jetée* = il m'a jeté une boîte (MOLÈRE).

... Dans la saison

*Que les tièdes zéphirs ont l'herbe rajeunie* (= ont rajeuni l'herbe) LA FONTAINE.

De cette construction, tombée en désuétude, il reste une trace dans la locution

*avoir toute honte bue*.

On était d'ailleurs moins strict au XVIII<sup>e</sup> siècle que de nos jours, la règle n'ayant été fixée qu'en 1704 par l'Académie, et l'on pouvait dire par licence poétique :

*La par un long récit de toutes les misères,*

*Que durant notre enfance ont enduré (pour endurées) nos pères* (CORNEILLE).

mais quand ces verbes sont employés au sens figuré (causer, occasionner, provoquer, valoir, coûter, peser, etc.) et sont susceptibles d'avoir un complément direct, le participe, conformément à la règle générale, s'accorde avec ce complément s'il est placé avant le participe : *Les dix mille francs que cela a coûté. Que de soins ce fils m'a coûtés. Les vingt francs de pourboire que cela a valu. Les semonces que cette escapade lui a valu. Les trois kilos que cela a pesé. La viande que l'on a pesée*.

Le participe passé du verbe *être* demeure invariable quand la phrase exprime une idée quantitative de temps, il s'accorde avec son complément si ce complément est placé avant lui, quand le verbe exprime une nuance qualitative : *Les soixante ans qu'il a vécu (soixante ans est un complément circonstanciel de temps, d'accord). Les années heureuses qu'il a vécues (années heureuses est un complément direct placé avant le verbe : donc accord).*

Le participe passé du verbe *courir* demeure invariable quand le verbe exprime une idée qualitative : *Il est allé à une grande vitesse* ; il s'accorde avec son complément direct si ce complément est placé avant lui quand le verbe signifie soit « poursuivre en courant », soit, au figuré, « encourir » : *Les quatre kilomètres que nous avons couru. Les dangers que nous avons encourus. Quels périls avez-vous courus?*

#### D. — CAS PARTICULIERS

Les cas particuliers examinés ci-dessous ne sont que l'application des règles énoncées plus haut.

##### 1<sup>o</sup> PARTICIPE PASSÉ D'UN VERBE PRONOMINAL

Le participe passé des verbes essentiellement pronominaux (§ 230 a) et des verbes pronominaux irréfléchis (cf. § 230 b 3<sup>o</sup>) suit la règle d'accord du participe employé avec l'auxiliaire *être*. Il s'accorde en genre et en nombre avec le sujet : *Elle est venue et repentie de ses fautes. Ils se sont emparés de la ville*.

Il y a exception pour le verbe *s'arroger*, dans lequel le pronom personnel est complément indirect, mais qui peut avoir un complément direct. Son participe s'accorde avec le complément direct, si ce complément est placé avant, ou reste invariable si ce complément est placé après : *Les droits exorbitants qu'elles se sont arrogés. Elles se sont arrogé des droits exorbitants*.

Le participe passé des verbes pronominaux réfléchis (cf. § 230 b 1<sup>o</sup>) ou réciproques (cf. § 230 b 2<sup>o</sup>) suit la règle d'accord du participe

conjugué avec l'auxiliaire *avoir*, c'est-à-dire qu'il s'accorde avec le complément d'objet *direct*, si ce complément le précède, et qu'il reste invariable si ce complément le suit : *La peine qu'il s'est donnée* (= la peine qu'il a donnée à lui).

(Le participe s'accorde avec *que*, mis pour peine, complément direct de *donner*.)

*Il s'est donné de la peine* (= il a donné à lui de la peine)

(Le participe est invariable, puisque le complément direct de la peine est placé après le verbe.)

REMARQUE. — Il résulte de cette règle que les verbes pronominaux à complément direct sont toujours invariables. C'est le cas notamment des verbes suivants : *se convenir, se ressembler, se nuire, se rire, se parler, se sourire, se succéder, se suffire, se plaire (se déplaire, se complaire)*.

## 2° PARTICIPE PASSÉ D'UN VERBE IMPERSONNEL

271. Le participe passé d'un verbe impersonnel est toujours invariable \* : *Il a neigé trois jours. Il m'est arrivé une étrange aventure. Les chaleurs qu'il a fait. Les dangers qu'il y a eu.*

REMARQUE. — Quand un verbe est accidentellement impersonnel et qu'il est employé à la forme personnelle, le participe s'accorde et suit la règle de l'emploi avec être : *Une étrange aventure m'est arrivée.*

## 3° PARTICIPE PASSÉ SUIVI D'UN INFINITIF

272. Lorsqu'un complément d'objet direct précède un participe passé suivi d'un infinitif, ce participe passé reste invariable s'il a pour complément direct cet infinitif; il s'accorde au contraire s'il a pour complément direct le pronom qui précède : *Les vers que j'ai entendus réciter.* (*Que*, mis pour *vers*, est complément d'objet direct de *réciter*.) *Les personnes que j'ai entendues réciter des vers.* (*Que*, mis pour *personnes*, est complément d'objet direct de *entendues*.)

\* Dans l'ancienne langue, et encore au XVIII<sup>e</sup> siècle, cette règle n'était pas toujours appliquée, et l'on faisait quelquefois l'accord du participe passé d'un verbe impersonnel avec le complément qui le précédait : *L'impertinence qu'il y a eue* (= eu) *à agir de cette folle manière* (M<sup>me</sup> DE LA FAYETTE).

le premier exemple, « les vers » ne font pas l'action de *réciter* : *ils étaient récités*.

le second exemple, « les personnes » font l'action de *réciter* : *elles étaient*.

Il résulte que, dans certains cas, la terminaison du participe ne donne pas le sens de la phrase. C'est ainsi que cette phrase :

*Les soldats que j'ai entendus chanter* signifie que *que*, mis pour

*soldats*, faisaient l'action de chanter (*sens actif*) — tandis que

la phrase : *Les soldats que j'ai entendu chanter* signifie que *que*, mis pour *soldats*, étaient chantés, c'est-à-dire célébrés (*sens passif*).

REMARQUE. — La même règle s'applique au cas où l'infinitif est précédé d'une proposition : *Les sommes que j'ai eu à verser.*

*mis pour sommes*, est complément d'objet direct de *verser* : le participe est invariable)

*Les couteaux que j'ai donnés à repasser.*

*mis pour couteaux*, est complément direct de *donnés* : le participe est invariable)

DESCRIPTION. — Seul, le participe *fait*, immédiatement suivi d'un infinitif et précédé d'un complément direct, demeure invariable : *Il a fait tout l'un et l'autre cas.* Il semble qu'on le considère comme formant avec l'infinitif une espèce de verbe composé : *Les enfants que j'ai fait partir. Voici les couteaux que vous avez fait repasser.*

### Infinitif sous-entendu

Certains participes, tels que *dû, pu, voulu*, demeurent invariables lorsqu'ils ont pour complément direct un infinitif sous-entendu (ou une proposition sous-entendue) : *Il a fait toutes les dépenses qu'il a dû* (sous-entendu : *faire*). *Je lui ai indiqué les remèdes que j'ai pu* (sous-entendu : *indiquer*). *Il a débité toutes les sottises qu'il a voulu* (sous-entendu : *débiter*). *Il a débité toutes les sottises que j'ai voulu* (sous-entendu : *qu'il débite*).

Ces mêmes participes rentrent dans la règle générale lorsqu'ils ont pour complément direct un infinitif sous-entendu (ou de proposition sous-entendue) : *Il a toujours réglé toutes les sommes qu'il a dûes.* *Il a toujours voulu fortement toutes les choses qu'il a voulues*, etc.



## 4° PARTICIPE PASSÉ PRÉCÉDÉ DU PRONOM « EN »

273. Le pronom partitif *en*, qui, selon le nom dont il tient la place, équivaut à *de lui, d'elle, d'eux, d'elles, de ceci, de cela*, est un mot neutre et un complément indirect.

Par suite, le participe qui a pour unique complément le pronom *en* reste invariable : *J'ai trouvé des fraises, et j'en ai mangé* (c.à.d. : *j'ai mangé de cela, d'elles*).

Mais, si le participe précédé de *en* est également précédé d'un complément d'objet direct, il suit la règle générale d'accord : *Ma mère est à l'étranger : les nouvelles que j'en ai reçues sont bonnes* (c'est-à-dire : que j'ai reçues d'elle. — *Que*, complément d'objet direct mis pour *nouvelles*, étant placé avant le participe employé avec *avoir*, le participe s'accorde).

REMARQUE. — Lorsque le participe a pour complément d'objet direct le pronom *en* précédé d'un des adverbes de quantité : *combien, autant, plus, moins*, etc., il peut soit rester invariable, soit s'accorder avec le nom que remplace *en* : *Autant de parties il a jouées, autant il en a perdu* (ou *perdues*).

Le participe demeure toujours invariable :

a) Si l'adverbe de quantité suit *en*, au lieu de le précéder : *Des parties j'en ai tant jouées que j'en ai assez.*

b) Si c'est le nom remplacé par *en* qui est précédé de *tant de, autant de, plus de, moins de* : *J'ai entendu plus de chansons que je n'en ai chanté moi-même.*

## 5° PARTICIPE PASSÉ PRÉCÉDÉ DE « LE PEU »

274. Quand le participe passé est précédé de *le peu*, il s'accorde ou reste invariable selon le sens qu'a *le peu*.

Si *le peu* signifie *une quantité petite, mais suffisante*, le participe s'accorde avec le complément de *le peu* : *Le peu de lettres que j'ai reçues de vous m'a fait plaisir.* (L'idée des lettres l'emporte.)

Si *le peu* signifie *la trop petite quantité, le manque*, le participe s'accorde avec *le peu*, donc pratiquement demeure invariable : *Le peu de résultats que j'ai obtenus m'a découragé.* (L'idée du peu l'emporte.)

## PARTICIPE PASSÉ PRÉCÉDÉ D'UNE EXPRESSION COLLECTIVE

Le participe passé précédé d'une expression collective s'accorde d'après le sens, soit avec le nom collectif, soit avec le nom de celui-ci : *Le tiers des livres que j'ai lus.* (L'idée de tiers domine : *que* est mis pour livres.) — *Le paquet de lettres que j'ai remis.* (L'idée de paquet domine : *que* est mis pour lettres.) — *Le paquet des lettres que vous m'avez remises.* (L'idée de lettres domine : *que* est mis pour lettres.)

REMARQUE. — Quand l'expression collective est formée d'un adjectif ou d'un nom, le participe passé s'accorde toujours avec le nom : *Les flammes avez-vous vues?* (L'idée de flammes domine.)

## 6° PARTICIPE PASSÉ PRÉCÉDÉ DE « UN DES », « UNE DES »

Quand le participe passé est précédé de *un des, une des*, il s'accorde avec *un* ou *une*, ou avec le nom qui suit *un* ou *une*, selon le sens.

Exemple : *Une de vos amies que j'ai vue.*

*Une* est accordé avec *que*, mis pour *une*, parce que celui qui parle a vu qu'une amie.)

Exemple : *Une de vos amies que j'ai vues.*

*Une* est accordé avec *que*, mis pour *amies*, parce que celui qui parle a vu plusieurs amies.)

REMARQUE. — Toutefois, quand le tour *un des* est suivi d'un superlatif, il s'accorde avec le participe avec le nom que qualifie ce superlatif : *C'est un des plus beaux livres que j'ai lus.* (L'idée de beaux domine : *lus* s'accorde avec *livres*.)

## 8° PARTICIPE PASSÉ PLACÉ ENTRE DEUX « QUE »

Le cas du participe passé placé entre deux « que » est le même que celui du participe passé suivi d'un infinitif : il s'accorde si le complément d'objet direct qui le précède est son propre complément ; il reste invariable, s'il est le complément du second verbe : *Le servante que j'ai avertie que je sortais.*

(Le premier *que*, mis pour *servante*, est complément direct du participe : il y a accord \*).

*Les difficultés que j'avais cru que vous rencontreriez.*

(Le premier *que*, mis pour *difficultés*, est complément d'objet direct du verbe *rencontrer* : il n'y a pas accord.)

REMARQUE. — On distingue mécaniquement ces deux cas en essayant de placer *de ceci* avant le second *que* : si le sens de la phrase permet de le placer, le participe s'accorde avec le premier *que*, et la proposition introduite par le second *que* n'est qu'un complément indirect du participe : *C'est la servante que j'ai avertie de ceci que je sortais.* Mais on ne peut pas insérer *de ceci* dans la seconde phrase.

#### 9° PARTICIPE PASSÉ PRÉCÉDÉ DE « LE », ÉQUIVALENT DE CELA

278. Quand le participe passé est précédé de *le*, équivalent de *celui*, il est toujours *invariable* : *le représente*, en effet, toute une proposition : *Ils n'étaient pas aussi nombreux qu'on l'avait cru* (c.-à-d. *qu'on avait cru qu'ils étaient*). — *La famine arriva comme Joseph l'avait prédit* (c.-à-d. *comme Joseph avait prédit qu'elle arriverait*).

REMARQUE. — Pour bien se rendre compte de l'emploi du participe dans cette dernière phrase, on peut la comparer à la suivante : *La famine arriva telle que Joseph l'avait prédite.*

(Ici *l'* est pour *la*, et non pour *le*.)

\* Cette construction, fort correcte, mais généralement lourde, est peu usitée aujourd'hui.

## VIII

### L'ADVERBE

L'adverbe est un mot invariable que l'on joint à un autre pour en modifier la signification.

À quelquel l'on joint un adverbe peut être un verbe \*, un adjectif ou une locution adverbiale : *Il parle bien. Il marche lentement. Il est bien triste. Il est bien à l'aise.*

On distingue huit catégories d'adverbes : les adverbes de temps, de manière, de quantité, d'affirmation, de négation, de doute.

#### 1. ADVERBES DE LIEU

Le français a, pour exprimer le lieu, un grand nombre de mots et de locutions adverbiales.

Les principaux adverbes de lieu sont : *ici, là, y, en, où; dedans, dessus, dessous; devant, derrière; avant, après, depuis; tout, autour, alentour, ailleurs, partout; ça, deçà, delà, etc. \*\*.* Les locutions adverbiales de lieu, on peut citer : *à droite, en haut, en bas; au milieu, en avant, en arrière, au bout; en, au-dessous; par-devant, par derrière, etc.*

Les adverbes et locutions adverbiales répondent aux questions : 1° *Où?* marquant l'endroit où l'on est ; 2° *Où?* marquant l'endroit où l'on va ; 3° *D'où?* marquant l'endroit d'où l'on vient ; 4° *Où?* marquant l'endroit par où l'on passe.

Les adverbes répondant aux deux questions *où?* sont identiques ; les adverbes répondant à la question *d'où?* sont précédés de *de* ; les adverbes répondant à la question *par où?* sont précédés de *par* :

*(es-tu)? Ici. Dehors.*

*(vas-tu)? Ici. Dehors.*

\* L'adverbe vient du latin *adverbium*, de *ad* « à côté » et de *verbum* « verbe ».

\*\* Cette langue usait des adverbes *céans* et *leans*. *Céans*, qui signifie « ici », a disparu et n'est plus guère employé que dans l'expression : *maître ou maîtresse céans*, qui, signifiait « la-bas dedans », a complètement disparu.

D'où (viens-tu)? D'ici. De dehors

Par où (passes-tu)? Par ici. Par dehors, etc.

REMARQUES. — 1<sup>o</sup> Les adverbess *ici* et *là* désignent le premier l'endroit ou se trouve celui qui parle ou un endroit voisin ; le second, un endroit éloigné.

2<sup>o</sup> *Ci* (abréviation d'*ici*) et *là* sont toujours joints, parfois par un trait d'union, aux nom, pronoms ou prépositions qu'ils suivent. *Cet homme-ci, cet homme-là. Qu'est-ce ci? qu'est-ce là? Par-ci, par là.*

Toutefois on trouve *ci* employé seul dans la langue de la comptabilité : *Ci mille francs.*

3<sup>o</sup> *Ci, ici* et *là* se mettent aussi souvent avec un trait d'union, en tête de quelques locutions : *Ci-après, ci-contre, ci-annexé, ci-inclus, ci-joint, ci-gît, etc. Ici-bas, Là-bas, là-haut, etc.*

4<sup>o</sup> *Çà*, opposé autrefois à *là*, se retrouve dans la locution *ça et là*, dans les vieilles locutions *viens ça, or ça, ah ça, etc.*, dans les composés *deçà, en deçà, au deçà, etc.*

5<sup>o</sup> *Où* peut être interrogatif ou relatif. Interrogatif, il s'emploie en tête des propositions principales, généralement seul ou parfois précédé d'une préposition : *Où sommes-nous? Jusqu'où vas-tu?*

Relatif, il est placé en tête des propositions subordonnées, seul ou précédé d'une préposition ou d'un adverbe antécédent : *Je ne sais où je vais, d'où je viens... Je ne sais jusqu'où nous irons. Là où nous allons, il n'y a point de printemps...*

N. B. — Quand un nom employé comme complément indirect et un adverbe de lieu sont précédés de *c'est* et suivis d'une proposition circonstancielle de lieu, on n'emploie pas *où*, mais on le remplace par *que*. On dit : *C'est ici que j'habite, c'est dans cette bourgade que j'habite* (et non pas : *C'est ici où...*, *c'est dans cette bourgade où...* \*).

6<sup>o</sup> *Y*, adverbe de lieu, signifie « en cet endroit », et suppose quelque antécédent auquel il se rapporte :

*C'est à Troie et j'y cours ; et, quoi qu'on me prédise,*

*Je ne demande aux dieux qu'un vent qui m'y conduise.* (RACINE.)

7<sup>o</sup> Il ne faut pas confondre :

*là*, adverbe de lieu, qui a un accent grave, avec *la*, féminin de l'article simple ;  
*en*, adverbe de lieu, signifiant « de là », avec *en*, préposition, et *en*, pronom personnel\*\* ;

\* Cette règle n'était pas encore établie au XVIII<sup>e</sup> siècle ni même au XIX<sup>e</sup> siècle.

*C'est là où commence véritablement l'empire turc* (VOLTAIRE).  
*C'est en Amérique où nous trouverons un très grand nombre de mines d'argent* (BUFFON).

\*\* Le pronom personnel *en* est d'ailleurs étymologiquement un adverbe de lieu, et le passage de l'adverbe au pronom a sa place marquée dans plusieurs gallicismes et dans des verbes composés. *En croirai-je mes peurs? A en croire les apparences — En venant aux mains — N'en pouvoir plus — N'en pouvoir mais — S'en tenir à — En venir à quelqu'un — En en poset à — S'en aller — S'enfuir, etc.*

*où*, adverbe de lieu, qui a un accent grave, *où*, pronom relatif avec un accent grave, et *ou*, conjonction, signifiant « ou bien » ;

*à*, adverbe de lieu, avec *y*, pronom personnel, signifiant « à lui, à elle, à eux, à cela » \* ;

*partout*, adverbe de lieu signifiant « en tous lieux », de *par tout*, écrit en deux mots, où *tout* est pronom ou adjectif : *Je le rencontre partout. Par tout ce que me dites, je vois bien, etc.*

Les adverbess de lieu n'ont en général pas de complément : il ne faut-il pas confondre certains adverbess avec les prépositions correspondantes, qui servent à marquer le complément des noms, des adjectifs ou des verbes :

Adverbess  
(sans complément).

autour,  
auparavant,  
dedans,  
dehors,  
dessus,  
dessous,

Prépositions  
(avec complément).

autour de nous ;  
avant ces temps ;  
dans la maison ;  
hors de la maison ;  
sur le toit ;  
sous le toit \*\*,

Toutefois :

1<sup>o</sup> L'usage admet un complément placé immédiatement après les locutions adverbess *dessus, dessous* : *Otez cela dessus le banc, dessous la table.*

2<sup>o</sup> Plusieurs adverbess ou locutions adverbess, suivis de la préposition *de*, peuvent former de véritables locutions prépositives, ayant un complément : *auprès de, au bas de, au haut de, au dedans de, au dehors de, au-dessus de, au dessous de, vis-à-vis de, etc.*

## 2. ADVERBES DE TEMPS

283. Le français a, pour exprimer le temps, un grand nombre d'adverbess et de locutions adverbess.

\* Le pronom personnel *y* est aussi étymologiquement un adverbe, dont on trouve une marque dans certains gallicismes : *Il y va de la vie. — Je vous y prends. — Je n'y pense pas. — Je n'y vois goutte. — Y regarder à deux fois. — Il y a, etc.*

\*\* Jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle, la distinction n'était pas aussi tranchée qu'aujourd'hui entre les adverbess et les prépositions. En dépit de Vaugelas (1647) on a continué longtemps à employer comme prépositions certains adverbess, tels que *dedans, dehors, dessus, dessous, etc.* On disait aussi *enante de, à l'entour de, etc.*



Les principaux *adverbes de temps* sont : *alors, auparavant* \*, *déjà, désormais, dorénavant, maintenant, toujours, depuis, tôt, aussitôt, bientôt, tantôt, plus tôt, tard; ensuite, enfin, puis; jamais, parfois, quelquefois, souvent, toujours, encore; jadis, naguère, hier, aujourd'hui, demain; longtemps; quand*, etc.

On peut rattacher aux *adverbes de temps* les *adverbes* qui marquent l'ordre et le rang : *premierement, secondement, dernièrement*, etc.

Parmi les *locutions adverbiales de temps* on peut citer : *à présent, sur-le-champ, tout à l'heure, d'abord, tout à coup, tout de suite*, etc.

Ces *adverbes et locutions adverbiales* répondent aux questions suivantes : 1° *Quand?* 2° *Pendant combien de temps?* 3° *Depuis combien de temps?*

REMARQUES. — 1° *Jamais* \*\* s'emploie le plus souvent avec la négation *ne* : *Je ne reviendrai jamais*.

On le trouve avec le sens négatif, et sans la négation *ne*, dans des phrases elliptiques : *Se reverront-ils?* — *Jamais. Mieux vaut tard que jamais*.

Dans des phrases interrogatives ou exclamatives, ou dans une proposition subordonnée dubitative, il peut avoir le sens de « quelquefois » : *Y eut-il jamais cœur plus sincère? Si jamais je le rencontre, je le lui dirai*.

Il a le sens de « toujours » dans les locutions : *à jamais, pour jamais, à tout jamais*.

On l'emploie aussi dans la locution familière *au grand jamais*.

2° *Naguère* a son sens étymologique, « [il] n'y a guère [de temps] », c'est-à-dire « récemment », et non pas le sens de « jadis », qu'on lui donne souvent aujourd'hui.

*Dieu! que tes bras sont froids! Rouvre les yeux... Naguère Tu nous parlais d'un monde où nous mèneront nos pas.* (V. HUGO, *La grand'mère*).

3° *Quand*, adverbe, est toujours interrogatif et signifie « à quel moment? », il peut être employé dans une interrogation directe ou indirecte. *Quand viendrez-vous? Dites-moi quand vous viendrez*.

4° Il ne faut pas confondre :

*tout à coup*, adverbe de temps signifiant « soudain », avec *tout d'un coup*, adverbe de manière signifiant « d'un seul coup, en une seule fois » ;

\* *Auparavant* s'employait dans l'ancienne langue et encore au XVIII<sup>e</sup> siècle non seulement comme adverbe, mais encore comme préposition :

*Auparavant l'arrêt* (ROTROU).

et formait, suivi de *que*, une conjonction :

*Auparavant que de venir...* (MOLIÈRE).

\*\* *Jamais* est formé des vieux mots français *ja* (du latin *jam*) et *mais* (du latin *magis*), dont le premier se retrouve dans l'adverbe *déjà*, et le second dans la locution *n'en pouvoir mais*, c'est-à-dire *n'en pouvoir davantage, n'y pouvoir rien*, et dans l'adverbe *désormais* « de cette heure en avant ».

*tôt*, adverbe de temps signifiant « immédiatement », avec *de suite*,

et *le même* signifiant « l'un après l'autre, sans interruption »,

et *à la fois*, adverbe de temps, signifiant « soudain », avec *aussi tôt*, comparatif de *tôt*. *Aussitôt dit, aussitôt fait. Ils se sont levés aussi tôt l'un que l'autre*.

*Bientôt*, adverbe de temps signifiant « dans peu de temps », avec *bien tôt*,

et *le même* *Je vous écrirai bientôt Vous avez dû vous lever bien tôt*,

*Tôt*, adverbe de temps, comparatif de *tôt*, qui s'oppose à *plus tard*, avec *le même* de manière, signifiant « de préférence ». *Il faudra vous lever plus tôt Plutôt mourir que souffrir!*

*Quand*, adverbe de temps, avec la conjonction *quand* signifiant « lorsque », et la locution préposition *quant à*, qui signifie « à l'égard de », et la locution est de « Quant à moi, je suis prêt ».

### COMPLÉMENTS DES ADVERBES DE TEMPS

De tous les *adverbes de temps*, seul *jamais* peut avoir un complément : *Il n'a jamais d'ennuis* \*\*\*.

### 3. ADVERBES DE MANIÈRE

Les *adverbes de manière* sont fort nombreux. Ils se divisent en :

1° Un nombre restreint d'*adjectifs pris adverbialement* : *haut, bas, net, clair, juste, faux, fort, exprès*, etc.

*Parler haut, parler bas, dire tout net, voir clair, chanter juste, jouer faux, crier fort, agir exprès*, etc. \*\*\*\*.

2° Un très grand nombre d'*adverbes tirés d'adjectifs mis au féminin singulier et suivis du suffixe ment*.

\* L'étymologie d'*aussitôt* et d'*aussi tôt*, de *bientôt* et de *bien tôt*, de *plutôt* et de *le même* est d'ailleurs la même. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, on écrivait *plus tôt* dans les deux sens. On trouve aussi *le plus part*. On lit dans le *Dictionnaire de l'Académie* 1<sup>re</sup> edit. : « Plus tost, adverbe qui sert à marquer le choix. Ex. : Plus tost mourir que trahir une lâcheté ».

\*\* La différence d'orthographe est justifiée par l'étymologie. *Quand* vient de *quant*, *quant à* de *quantum* ad. Le mot *quant* est encore resté comme adjectif dans la locution *autant et quantes fois que*, « autant de fois que ». La locution préposition *quant à* se retrouve dans les expressions familières *être sur son quant à soi*, *être sur son quant-à-soi*.

\*\*\* *Jamais* est que *jamais*, composé, comme on l'a noté plus haut) de *ja* et de *mais* « plus », et se rattache par son étymologie aux *adverbes de quantité*.

\*\*\*\* Les sortes d'*adverbes* correspondent aux *adjectifs neutres* employés *adverbialment* en latin et en grec. *dulce ridendum, dulce loquendum* (Horace), *δυσχερὲς τολμακῶς* (Hésiode).

Ainsi :

franc	franche	franchement
nouveau	nouvelle	nouvellement *

Quelques particularités sont à signaler :

a) Les adjectifs terminés au masculin par une voyelle (*é, i, u*) perdent l'*e* muet du féminin : *effronté(e)*, *effrontément* ; *hardi(e)*, *hardiment* ; *éperdu(e)*, *éperdument*.

Toutefois cet *e* muet est maintenu dans *gaiement* et *nuement*, qu'on peut écrire aussi *gaïment* et *nûment*. Il est rappelé par un accent circonflexe dans les adverbes *assidûment*, *congrûment*, *continûment*, *crûment*, *dûment* et *indûment* \*\*.

En outre, *traître* donne *traîtreusement* \*\*\* ; *gentil* fait *gentiment*, comme si son masculin s'écrivait sans *l* \*\*\*\* ; *bref* fait *brèvement*, et *grave* donne *grièvement* à côté de *gravement* \*\*\*\*\*.

b) Les adjectifs terminés en *ant*, *ent*, dont le féminin était jadis semblable au masculin, forment des adverbes en *amment*, *emment*. Le *t* final de l'adjectif est tombé devant le suffixe *ment*, et l'*n* s'est changé en *m*, par assimilation avec la lettre initiale de ce suffixe : *savant*, *savamment* ; *prudent*, *prudemment*.

On excepte *présentement*, *véhémentement*, qui rentrent dans la règle générale des adverbes formés de l'adjectif féminin, ainsi que *lentement*.

D'autre part les adverbes *journellement*, *nuitamment*, *notamment*, *précipitamment*, *sciemment*, sont formés sur des adjectifs aujourd'hui hors d'usage.

c) Quelques adjectifs, quoique non terminés par *é*, et dont le

\* Ces adverbes ont été fournis à la langue française par une locution qu'on trouve déjà en latin, chez les écrivains de l'Empire : *bona mente faciunt* (Quintilien), *devotement tuentur* (Claudian), et qui a prévalu dans la basse latinité pour la formation d'expressions adverbiales. Elle se composait d'un adjectif à l'ablatif féminin et du nom *mens* « esprit », en latin populaire « manière », à l'ablatif *mente* *dulci mente*, *forti mente*, *honesti mente* locution qui a donné à l'italien les adverbes *dolcemente*, *fortemente*, *onestamente*, et au français *doucement*, *fortement*, *honnêtement*.

\*\* Au XVI<sup>e</sup> siècle on écrivait encore *assidûment*, *congrûment*, etc.

\*\*\* Formé sur le féminin de l'ancien adjectif *traîtreux*, qu'on lit encore dans Saint Simon.

\*\*\*\* On écrivait autrefois *gentilment* du latin *gentili mente*.

\*\*\*\*\* *Brièvement* (anciennement *briefment*) est formé sur la vieille forme de l'adjectif *bref* qui était *brief*, fém. *brève*, en usage jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle, et *grièvement* (anciennement *griefment*) sur la forme archaïque de *grave*, qui était *grief*, fém. *grieue*.

Masculin finit par un *e* muet ont un *é* fermé avant le suffixe *ment*.

ont

ab, abouglément.	commun, communément
ode, commodément.	confus, confusément.
ode, conformément.	exprès, expressément.
ue, énormément.	obscur, obscurément
one, immensément.	précis, précisément.
ordre, ordinairement.	profond, profondément.
our, uniformément.	

1. L'inf. joindre *impuni*, qui fait *impunément*.

Mais on dit *diablement*, *largement*, *terriblement*, etc.

2. Quelques adverbes formes directement : *bien*, *mieux*, *mal*, *peu*, *très*, *ensemble* ; *comme*, *comment*, *plutôt*, *gratis*, *quasi*, etc. \*

À côté des adverbes de manière, il y a un certain nombre de mots adverbiaux de manière : *à contre-cœur*, *à la légère*, *à l'envi*, *à l'arrache pied*, *de bon gré*, *de mauvais gré*, etc.

### DEGRÉS DE SIGNIFICATION

3. Les adverbes de manière correspondant à des adjectifs peuvent avoir, comme ces adjectifs, trois degrés de signification :

1° Le *positif* : *franchement*.

2° Le *comparatif* : plus franchement, moins franchement, aussi franchement.

3° Le *superlatif* : le plus franchement, très franchement ou fort franchement.

Deux adverbes de manière seulement ont, pour le comparatif et le superlatif, une forme spéciale qui répond au comparatif et au superlatif des adjectifs de même origine. Ce sont : *bien*, compar. *mieux*, superl. *le mieux* et *très bien* ; *mal*, compar. *pis* (ou *plus mal*), superl. *le pis* (ou *le plus mal*) et *très mal*.

\* Il en vient de *bene*, *mieux* de *melius*, *mal* de *male*, *pis* de *pejus*, ainsi de *in* sic, *alio* de *in sinu*, *comme* de *quemodo* *unde*, *plutôt* est pour *prout* voir plus haut, § 283 Rem 4<sup>e</sup> n. \*); *gratis* et *quasi* sont tout latins. A noter que *quasi* a une forme composée, *quasiment* (*quasi mente*), fournie par analogie avec les adverbes en *ment*.

## EMPLOIS PARTICULIERS

287. **Bien**, adverbe de manière, s'emploie :

a) Devant un adjectif ou un adverbe, avec le sens de *très* : **Bien** malade. **Bien** sagement.

b) Devant les comparatifs : *plus, moins, mieux, pis, meilleur, pire, moindre*, avec le sens de *beaucoup* : *Il est bien plus heureux que moi. Elle est bien pire.*

c) Devant un nom ou le pronom *autres*, précédés de la préposition *de*, avec le sens de *beaucoup* : **Bien** du monde. *Je l'ai dit à bien d'autres.*

d) Devant un verbe, avec son sens propre : *Il parle bien. Voilà qui est bien.*

Il est alors quelquefois presque explétif : *Je vous l'avais bien dit*

e) Dans certaines locutions, telles que : *c'est bien*, au sens de *en voilà assez* ; *si bien que*, au sens de *à tel point que* ; *aussi bien*, au sens de *d'ailleurs*, etc.

REMARQUE. — *Bien* peut aussi, dans la langue familière, être employé avec une valeur d'adjectif : *Des gens très bien.*

2° **Mieux**, adverbe de manière, comparatif de *bien*, s'emploie avec les verbes et les participes : *Il écrit mieux. Il est mieux nourri, mieux vêtu.*

b) Dans certaines locutions : *De mieux en mieux. A qui mieux mieux. Tant mieux. Des mieux, au mieux.*

Précède de l'article, il a le sens du superlatif : *C'est ce que j'aime le mieux.*

REMARQUE. — On le trouve encore :

1° Avec l'article, employé comme nom : *Le mieux est l'ennemi du bien.*

2° Comme forme neutre de l'adjectif après certains pronoms indéterminés : *Rien de mieux. Qui mieux est (= ce qui est mieux).*

3° **Mal**, adverbe de manière, s'oppose à *bien* : *Il parle mal.*

Il entre dans la locution familière *pas mal* qui peut :

a) avoir, comme *bien*, le sens de *très* ou de *beaucoup* : *Tu es pas mal impertinent. Il y avait pas mal de gens ;*

b) marquer l'approbation : *Pas mal. Continuez.*

1° **Pis**, adverbe de manière, comparatif de *mal*, s'oppose à *bien* non seulement dans certaines locutions : *Faire pis. Être pis de pis en pis ; de mal en pis. Tant pis.* Il est généralement employé par *plus mal*.

Il sert aussi à former la locution adverbiale *au pis aller*, qui suppose les choses au pire état où elles puissent être : « Cette locution s'emploie aussi substantivement : *c'est votre pis aller*, « le pis aller » c'est le pis qui puisse vous arriver », *c'est un pis aller*, *il n'est qu'un pis aller*, etc.

REMARQUE. — On le trouve encore :

1° Avec l'article, employé comme nom : *Le pis n'est pas de mourir, mais de mourir dans la honte.*

2° Comme forme neutre de l'adjectif après certains pronoms indéterminés : *Rien de pis. Qui pis est (= ce qui est pis).*

3° **Comme** et **comment** sont deux adverbes de manière. *Comme* s'emploie :

a) Pour indiquer la comparaison, au sens de « de la même manière que » : *Brave comme un lion.*

b) Dans l'interrogation indirecte \*\*, au sens de « de quelle manière » : *Voyez comme il court.*

c) Dans l'exclamation : *Comme il court !*

REMARQUE. — Il ne faut pas confondre l'adverbe de manière *comme* avec *combien*, adverbe de quantité, signifiant *combien* (voir plus loin) : *Comme elle est belle !* et avec la conjonction *comme*, signifiant « dans le temps où, parce que, à cause que » : *Comme il disait ces mots. Comme ces raisons semblaient bonnes, on s'y rendit.*

\* La langue a longtemps hésité entre *pis* et *pire*. Quand La Fontaine écrit : *Il vous ennuie quelque chose de pire*, il fait sans doute l'accord avec *chose*, la locution *quelque chose* ayant encore l'acception féminine au début du XVIII<sup>e</sup> siècle cf. *Quelque chose* (général (MALHERBE)).

Mais il lui arrive d'écrire indifféremment le *pis* et le *pire* :  
Le *pis* fut que l'on mit en *pireux* équipage  
Le pauvre polage.

Le *pire*, c'est qu'il en coûte cher  
\*\* Au XVIII<sup>e</sup> siècle, *comme* s'employait aussi dans l'interrogation directe, au sens de « comment » : *Albin, comme est-il mort ? CORNEILLE*, ou, le mettant aussi après *autant* au lieu de « que » : *Tendresse dangereuse autant comme importune (CORNEILLE)*.



*Comment* s'emploie pour marquer l'interrogation, au sens de « de quelle manière » : *Comment allez-vous ? Voyons comment il en sortira.*

REMARQUE. — Il ne faut pas confondre *comment*, adverbe de manière, avec l'interjection marquant l'interrogation ou la surprise : *Comment ? Que me dites-vous ? Comment ! c'est lui ?*

#### 4. ADVERBES DE QUANTITÉ

288. Les adverbes et les locutions adverbiales de quantité sont assez nombreux.

Ils répondent aux questions : *combien ? combien de fois ? jusqu'à quel point ?*

1<sup>o</sup> Les adverbes répondant à la question *combien ?* sont : *assez*\*, *trop*, *peu*, *beaucoup*, *guère*, *plus*, *moins*, *d'avantage*, *aussi*, *si*, *autant*, *tant*, *tellement*, *très*, *force*, *tout*, *presque*, *combien*, *que* (pour *combien*), *comme* (pour *combien*).

2<sup>o</sup> Les adverbes répondant à la question *combien de fois ?* sont : *parfois*, *quelquefois*, *souvent*, *encore*, etc.

3<sup>o</sup> Les adverbes et les locutions adverbiales répondant à la question *jusqu'à quel point ?* sont : *à peine*, *ne...*, *que*, *seulement*, *presque*, *beaucoup*, *tant*, *tellement*, *tout à fait*.

#### DEGRÉS DE SIGNIFICATION

289. Deux adverbes de quantité ont des degrés de signification : *beaucoup* a pour comparatif *plus* et pour superlatif *le plus* ; *peu* a pour comparatif *moins* et pour superlatif *le moins*.

\* *Assez* vient de *ad satis*. *Trop* est un nom pris adverbiallement, le doublet de *troupe*, et qui indiquait primitivement plutôt grande quantité qu'excès. *Peu* vient de *paucum*. *Beaucoup* est un mot composé de *beau* et de *coup* en vieux français \* *colp*, de *colaphum* « coup de poing, coup ». *Guère*, primitivement \* *guaire*, a pour origine le francique *waigaro* « beaucoup ». *Plus* vient du latin *plus*, et *moins* du latin *minus*. *Autant* pour *autant*, de *aliud tantum*. *D'avantage* est pour *d'avantage*. *Si* vient de *sic*, et *aussi*, de *aliud sic*; *tant* de *tantum*, et *tellement* de *tali mente*. *Tres* a pour origine trans *Force* est un nom pris adverbiallement au sens de *beaucoup* comme en latin *vis*, dans un sens analogue). *Tout* vient de *totum*. *Presque* est formé de *pres* et de la conjonction *que*. *Que* vient de *quam*, comme de *quomodo*, *combien* de *cum bene*, etc.

#### EMPLOIS PARTICULIERS

1<sup>o</sup> *Trop* sert à exprimer l'excès : *Il est trop poli pour être utile.*

Il est parfois employé dans la langue familière au sens de « très » : *Cette petite fille est trop mignonne ! Je suis trop content de vous être agréable.*

Dans l'une et l'autre acception, il peut être renforcé par *par* : *Il est par trop méchant.*

*Peu*, employé seul, exprime l'insuffisance : *Il mange peu.*

Précédé de *un*, il exprime l'idée d'une petite quantité : *Il mange un peu.*

Précédé de *de*, il marque la différence, la distance : *Il me précède de peu. Il s'en faut de peu.*

*Beaucoup* modifie soit un verbe, soit un comparatif \*\* : *Il est beaucoup plus triste ; il va beaucoup plus mal.*

On le trouve parfois précédé de *de*, s'il précède un comparatif, toujours précédé de *de*, s'il suit un comparatif ou aussi un superlatif : *Il est de beaucoup plus triste* (ou *il est beaucoup plus triste*). *Il est plus triste de beaucoup. Il est de beaucoup le plus triste de beaucoup.*

On le trouve aussi précédé de *de*, avec certains verbes marquant une différence : *L'emporter de beaucoup. Il s'en faut de beaucoup.*

4<sup>o</sup> *Guère*\*\*\*, qui veut dire *beaucoup*, ne s'emploie que dans des propositions négatives ou dans les réponses, avec le sens négatif : *Cela ne me plaît guère. Il ne s'en faut de guère. Cela vous plaît-il ? Guère* (c'est-à-dire *pas beaucoup*).

5<sup>o</sup> *Plus* et *moins* modifient un adjectif, un adverbe ou un verbe : *Plus heureux. Aller plus mal. Travailler moins.*

\* *Trop* est, comme on l'a indiqué plus haut (note du § 288) son sens primitif.

\*\* *Beaucoup* pouvait s'employer autrefois devant un positif : *Leur savoir à la France beaucoup nécessaire.*

on dit encore aujourd'hui : *Il nous est beaucoup utile.*

\*\*\* L'écrit parfois *guères*, dans les vers, pour la rime ou pour la mesure.

Ils peuvent avoir un nom comme complément : *Ils ont plus de peine que vous, et moins d'avantage.*

*Plus et moins*, quand le second terme de la comparaison est exprimé, sont suivis de la conjonction *que* : *Plus fait douceur que violence. Deux chevaux mangent moins qu'un bœuf.*

Ils sont suivis de la préposition *de* devant le nombre qu'on calcule, la qualité qu'on mesure : *Il a encore vécu plus d'un an.*

*Il a perdu plus du double. Il est plus d'à moitié mort. — En moins de rien.*

*Plus et moins*, précédés de *d'autant* et suivis de *que*, forment les locutions *d'autant plus que*, *d'autant moins que* :

*L'apologue s'insinue avec d'autant plus de facilité qu'il est plus commun* (LA FONTAINE).

Répétés dans des propositions correspondantes, *plus et moins* ont le même sens que *d'autant plus que*, *d'autant moins que*, mais la phrase est renversée : *Plus on est savant, plus on est modeste.* (= *On est d'autant plus modeste qu'on est plus savant*).

*Plus et moins* s'opposent aussi entre eux : *Plus il a d'argent, moins il en dépense* (= *Il dépense d'autant moins d'argent qu'il en a plus*).

REMARQUES. — *Plus et moins* entrent encore dans quelques locutions, dont les principales sont :

a) *au plus, au moins*, qui expriment une évaluation maxima ou minima devant un nom de nombre : *Ils étaient au plus deux cents ; ils étaient mille au moins ;*

b) *en plus, en moins*, qui signifient « au-dessus » ou « au-dessous de la chose convenue » : *Il a reçu mille francs en plus ; il a touché cent francs en moins ;*

c) *de plus*, qui marque une progression : *C'est un sot, de plus c'est un fourbe ;*

d) *du moins* (ou encore *au moins*), qui marque une restriction : *C'est un sot, du moins il est honnête ;*

e) *rien moins*\*, qui est négatif, et *rien de moins*, qui est affirmatif :

\* *Croyez-moi, Rousseau n'est rien moins qu'un méchant homme* (= n'est pas un méchant homme). (MARMONTEL)

\* Aujourd'hui *rien moins* est suivi de *que* ; au XVIII<sup>e</sup> siècle on le trouve construit isolement, par ellipse, avec le sens de *point du tout* : *Croyez-vous qu'il cherche à s'en tirer ? Rien moins* (LA BRUYÈRE).

*La Phèdre, de Racine, qu'on dénigrait tant, n'était rien de moins qu'un chef-d'œuvre* (= était un chef-d'œuvre) (MARMONTEL)

f) *à moins de*, qui équivaut à *si... ne pas* : *À moins de m'écouter, vous êtes sot* (= si vous ne m'écoutez pas) ;

g) *ni plus ni moins*, qui signifie très exactement : *Vous n'êtes ni plus ni moins qu'un sot*

6° *Davantage* s'emploie au sens de *plus*, mais seulement quand le second terme de la comparaison a déjà été exprimé ou lorsqu'il est sous-entendu, et toujours à côté d'un verbe :

*Je n'en dirai pas davantage* (= *plus que je n'en ai dit*).

*Pierre et Paul sont tous deux laborieux, mais Paul l'est davantage* (= *l'est plus que Pierre*).

*Davantage* ne peut être aujourd'hui suivi d'un complément\*.

7° *Aussi et si* s'emploient devant les adjectifs et les adverbes. *Aussi* exprime l'égalité dans la comparaison ; si marque le degré d'intensité et est synonyme de « tellement » : *Nous sommes aussi las que vous. Nous sommes si las que nous dormons debout\*\*.*

Toutefois *si* peut remplacer aussi et marquer la comparaison dans une phrase négative ou interrogative : *Il n'est pas si puissant que vous. Est-il quelqu'un de si puissant que vous ?*

REMARQUE. — *Si* suivi de *que* peut signifier « quelque que » et marquer une condition : *Si habile que vous soyez, vous n'y parviendrez pas.*

*Que* est d'ailleurs supprimé, si l'on met le sujet après le verbe : *Si habile que vous soyez, vous n'y parviendrez pas.*

\* Veu en usage dans la langue, comme locution adverbiale, seulement au XIV<sup>e</sup> siècle, *d'avantage* était alors employé d'une manière absolue. Du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle, on l'a fait suivre soit de la préposition *de*, soit de la conjonction *que* :

*Il n'y a rien que je déteste davantage que de blesser la vérité* (PASCAL).  
Il admettait *d'avantage* le protecteur que le persécuteur du roi Jacques (VOLTAIRE).  
Les grammairiens de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle ont réclamé contre cet emploi du mot *d'avantage* et fait observer que ce n'est pas un véritable adverbe de comparaison, puisqu'il signifie avec *avantage*, certains pourtant ont voulu maintenir *d'avantage que* ou *de, qu'il* signifiant avec *avantage*, certains pourtant ont voulu maintenir *d'avantage que* ou *de, qu'il* en s'appuyant sur l'autorité de bons écrivains ; mais il a fini par tomber en discrédit et par disparaître du style châtié.

\*\* Nous disons avec *si* marquant l'intensité : « Êtes-vous si bon que vous l'excusiez ? » Au XVIII<sup>e</sup> siècle, si s'employait également en ce sens avec l'infinitif précédé de *que* de la même manière :

... Es-tu toi-même si crédule

Que de me soupçonner d'un tourroux ridicule ! (RACINE).

Qui te rend si hardi de troubler mon breuvage ? (LA FONTAINE).

Cette construction est elliptique : « Es-tu si crédule que [tu le sois au point] de me soupçonner ? »

8° **Autant** et **tant** s'emploient devant les verbes. *Autant* exprime l'égalité dans la comparaison, comme *aussi*; *tant* marque le degré d'intensité comme *si*. L'un et l'autre peuvent avoir un nom comme complément. *Ce diamant vaut autant que ce rubis. Il boit autant d'eau que de vin. Il mangea tant qu'il en creva. Il a tant de vertu!*

Toutefois *tant* peut remplacer *autant* et marquer la comparaison dans une phrase négative ou interrogative :

*Rien ne pèse tant qu'un secret* (LA FONTAINE).

*Qui pèse tant qu'un secret?*

REMARQUES. — 1° *Autant* peut s'employer avec un adjectif, mais il est placé après lui. *Charitable autant que courageux* \*.

2° *Autant* répété a le même sens que *autant que*, mais la phrase est renversée. *Autant je hais le vice, autant j'aime la vertu* (= j'aime la vertu autant que je hais le vice). *Autant de lêtes, autant d'avis* (= il y a autant d'avis que de lêtes \*\*).

3° *Tant que* peut s'employer dans le sens de *aussi loin que* et *aussi longtemps que* : *Tant que la vue peut s'étendre. Tant qu'il vivra* \*\*\*.

9° **Tellement** s'emploie comme *si* et *tant*, pour marquer le degré d'intensité, mais aussi bien devant un verbe que devant un nom ou un adjectif.

10° **Très** exprime le superlatif absolu devant un adjectif ou un adverbe : *Très bon. Très bien*.

Exceptionnellement et dans la langue familière, il s'emploie devant un nom, pour souligner sa valeur accidentelle d'adjectif, ou devant une locution à valeur d'adjectif :

*Oui, vous êtes sergent, monsieur, et très sergent* (RACINE, *Les Plaideurs*).

*J'ai très soif. Une coutume très en vogue.*

\* Au XVII<sup>e</sup> siècle, on employait indifféremment *autant* et *aussi* devant un adjectif : *Mille artifices autant indignes qu'inutiles* (BOSSUET).

\*\* Au XVII<sup>e</sup> et au XVIII<sup>e</sup> siècle, au lieu de *autant*, *autant*, on disait *autant que*, *autant* :

*Autant que de David la race est respectée,*

*Autant de Jéshabel la fille est détestée* (RACINE).

\*\*\* Jusqu'au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, on a employé *tant que* avec le subjonctif dans le sens de *jusqu'à ce que* (*jusqu'à tant que*) :

*Adieu. Je vais traîner une mourante vie,*

*Tant que par la poursuite elle me soit ravie* (CORNEILLE).

11° **Combien** s'emploie dans l'interrogation (même indirecte) et dans l'exclamation : *Combien cela vous a-t-il coûté? Vous voyez combien cela vous a coûté. Combien cela vous a coûté!*

*Combien* peut avoir pour complément un nom qui lui est uni : *Combien de temps? Combien de personnes...?*

En ce dernier cas il peut s'employer seul au sens de « combien » :

*Combien en a-t-on vus*

*Qui du soir au matin sont pauvres devenus!* (LA FONTAINE).

REMARQUE. *Combien* est précédé de *de*, quand on insiste sur la mesure et la comparaison : *De combien surpassa-t-il l'autre? De combien s'en faut-il?* On peut dire, selon qu'on insiste ou non sur cette mesure : *De combien il le surpasse* ou *Combien il le surpasse*.

12° **Que** et **comme** peuvent remplacer *combien*, mais uniquement dans des propositions exclamatives : *Que je hais la calomnie! Comme il est beau!*

*Que* peut, comme *combien*, être suivi d'un complément : *Hélas! que j'en ai vu mourir de jeunes filles!* (V. HUGO.)

### 3. ADVERBES D'affIRMATION

13° Les adverbes d'affirmation sont *oui*, *si* et quelques adverbes ou locutions adverbiales de manière tels qu'*assurément*, *bien sûr*, *certainement*, *en vérité*, *parfaitement*, etc.

*Oui* représente toute une proposition : *Le perroquet répondit oui (répondit que c'était vrai)* (VOLTAIRE).

*Viens-tu? — Oui* (= je viens).

REMARQUE. — *Oui* est parfois renforcé par d'autres adverbes : *Mais oui, bien sûr que oui*, etc. \*

*Si* est d'un emploi moins étendu, et ne se met que par opposition

\* On disait autrefois *oui-da*, qui s'est conservé dans le dialecte rural. Dans cette locution, *da* est une contraction de *de là* (XV<sup>e</sup> siècle), qui semble être une altération de *de là* (XVI<sup>e</sup> siècle), mis pour *dis va*. *Oui-da*, il vient du latin *hoc ille* : cela il (a fait), devenu *oc il*, puis *o il* : applique *o il* à la troisième personne, l'expression s'est étendue dans la France du Nord. Chez les autres, d'où la distinction faite entre la langue d'oïl (parler du Nord) et la langue d'oc (parler du Midi). La forme *o il* s'est ensuite cristallisée en *oui*.



à une négation ou pour répondre affirmativement à une question négative : *Vous dites que non, je dis que si. Est-ce que vous n'allez pas à Paris? — Si, j'y vais.*

REMARQUE. — *Si* peut être renforcé par d'autres adverbess ou précédé de *que* : *Si fait, si vraiment, oh! que si.*

### 8. ADVERBES DE NÉGATION

292. Les adverbess de négation sont : *non, ne*, et accessoirement *nenni*.

*Non* et *ne*, forme accentuée et forme inaccentuée du même mot, s'emploient le premier généralement seul, le second généralement accompagné d'un autre mot.

#### Emplois de *Non*.

293. 1° *Non* s'emploie devant tous les termes d'une proposition excepté le verbe : *Des faits non confirmés. Non loin de là..*

REMARQUE. — Il peut s'unir alors au nom pour former un nom composé : *un non-sens, une non-valeur*, etc.

2° *Non* s'emploie, comme l'adverbe *oui*, pour former une proposition elliptique et représente soit une proposition, soit un terme de la proposition :

*Partez-vous? — Non* (c'est-à-dire « je ne partirai pas »).

*Sage ou non, je parle encore* (LA FONTAINE).

*Vous dites que non, je dis que si.*

REMARQUES. — 1° La négation *non* est parfois accompagnée des mots *pas, point, certes, vraiment*, qui renforcent la négation, sans avoir par eux-mêmes aucun sens négatif :

*Je crains votre silence, et non pas vos injures* (RACINE).

*Non vraiment, je ne le ferais pas.*

2° *Non* entre dans la formation des locutions suivantes :

a) *Non plus*, qui équivaut à *aussi* avec une négation : *Je ne partirai pas. Moi non plus* (moi aussi, je ne partirai pas).

b) *Non seulement*, qui introduit un premier terme, auquel s'oppose un second

\* Jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle, on employait aussi avec une négation dans le sens de *non plus*.

Comme les hommes ne se dégoûtent point du vice, il ne faut pas aussise lasser de leur reprocher. (LA BRUYÈRE).

commençant par *mais encore, mais aussi, mais* : *Non seulement je l'ai vu, mais encore je l'ai entendu* \*.

*Non que*, qui, au début d'une phrase, équivaut à *ce n'est pas que* :

*Non que tu sois pourtant de ces rudes esprits*

*Qui regimbent toujours, quelque main qui les flatte* (BOILEAU).

#### Emplois de *ne*.

*Ne* est presque toujours accompagné aujourd'hui d'un autre mot.

Tantôt, dans l'usage ordinaire, il est renforcé de *pas* ou quelquefois de *point* \*\* : *Il ne viendra pas. N'est-il point venu?*

Tantôt il est employé avec des pronominaux (*aucun, nul, pas un, personne, rien*) et avec des adverbess (*aucunement, guère, jamais, certainement, plus*). *Nul ne le sait. Je ne le crois guère.*

Toutefois *ne* s'emploie toujours seul :

1° Dans certaines locutions : *n'avoir cure — n'avoir garde — n'importe*, etc.,

2° Dans les expressions : *il ne dit mot — je n'ai trouvé qui que ce fût — il n'y a âme qui vive — à Dieu (aux Dieux) ne plaise.*

3° Après *que* signifiant *pourquoi* : *Que ne faites-vous cela?*

4° Avec le verbe *avoir* suivi du pronom *que* : *Je n'ai que faire de vous*.

\* On employait aussi au XVII<sup>e</sup> siècle la locution *non jamais*, qui était synonyme de *non* : *Les envieux mourront, mais non jamais l'envie* (MONTAIGNE).

\*\* *Ne pas, ne point* sont les deux négations composées qui subsistent encore de nos jours. Mais l'ancienne langue en connaissait davantage : elle formait des négations composées non seulement avec *pas* et avec *point*, mais encore avec *goutte*, avec *maille*, avec *mie*. Ces mots désignant de petites choses : *pas*, la petite distance égale à une pinte ; *point*, une piqûre, un point ; *goutte*, une très petite quantité de liquide ; *maille*, une ancienne pièce de monnaie ; *mie*, une miette.

Ces mots étaient employés seulement : *pas* et *point* avec des verbes de mouvement ; *il n'avance pas*, c.-à-d. il n'avance d'un seul pas ; *il ne remue point*, c.-à-d. il ne remue même d'un point ; *goutte*, avec le verbe boire et *mie* avec le verbe manger (il ne boit goutte, c.-à-d. il ne boit même une seule goutte ; il ne mange mie, c.-à-d. il ne mange même une mie) ; *maille* avec un verbe marquant la possession ou l'usage ; *il n'a maille*, c.-à-d. il n'a même une maille.

Le mot *goutte* de *pas, point, goutte, mie, maille* s'est étendu à tous les verbes jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle. La Fontaine l'emploie encore, au XVII<sup>e</sup> siècle, le vieux proverbe picard

*Beaux chers leups, n'écouter mie*  
*Mère tanchent chen fleurs qui crie*

c'est-à-dire :

*Beau sire loup, n'écoutez mie*  
*Mère tanchant son fils qui crie.*

Il est aujourd'hui abandonné en ce qui concerne les trois derniers mots, sauf pour *goutte*, qui s'emploie encore avec les verbes *voir* et *entendre* : *il n'y voit goutte, il n'y entend goutte*.

4<sup>o</sup> Associé à *personne, rien, nul, aucun, guère, jamais, etc.*  
*Il ne sourit guère \**.

5<sup>o</sup> Devant *que* : *Je ne connais que votre loi \*\**.

Il s'emploie *facultativement seul* :

1<sup>o</sup> Après le pronom ou l'adjectif interrogatifs :

*Quel esprit ne bat la campagne?*

*Qui ne fait châteaux en Espagne?* (LA FONTAINE).

2<sup>o</sup> Devant *autre que* : *Je ne connais d'autre loi que la vôtre*.

3<sup>o</sup> Devant les verbes *cesser, oser, pouvoir, savoir* : *Il ne cesse de lutter. Je ne sais.*

4<sup>o</sup> Après les locutions conjonctives de temps *depuis que, il y a... que* : *Il y a longtemps que je ne l'ai rencontré.*

5<sup>o</sup> Après la conjonction *si* :

*Si ce n'est toi, c'est donc ton frère* (LA FONTAINE).

6<sup>o</sup> Dans une proposition subordonnée consécutive, si la principale est interrogative ou négative : *Avez-vous un ami qui ne soit des miens?*

7<sup>o</sup> Quand le verbe a un complément qui renforce la négation  
*Je n'y reviendrai de longtemps.*

D'autre part *ne* peut s'employer expletivement et facultativement dans un grand nombre de propositions subordonnées :

1<sup>o</sup> Après les verbes d'empêchement, comme *empêcher, éviter, etc.* *Il évite qu'on sorte ou qu'on ne sorte.*

2<sup>o</sup> Après les verbes de crainte, comme *craindre, avoir peur, prendre garde, etc.*, et les locutions *de peur que, de crainte que* :  
*Je crains qu'il vienne ou qu'il ne vienne. De peur qu'il aille ou qu'il n'aille.*

3<sup>o</sup> Après les verbes de doute ou de négation, comme *douter,*

\* Au XVII<sup>e</sup> siècle, et dans la première partie du XVIII<sup>e</sup>, les mots *pas* et *point* étaient encore exprimés avec *nul, aucun, guère* :

*La maison dont il estoit n'a pas guère aidé à sa gloire* (AMYOT).

\*\* Jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, on employait *pas* ou *point* avec *ne que* :

*Il ne se séparèrent point qu'après avoir donné un arrêt* (M<sup>me</sup> DE SÉVIGNÉ).

*contester, désespérer, nier, etc.*, accompagnés de la négation, et pour les locutions *peu s'en faut que, il ne tient pas à... que* : *Je ne sais pas que la chose soit vraie ou ne soit vraie. Il s'en faut de peu que vous ayez gagné ou que vous n'ayez gagné.*

1<sup>o</sup> Dans les propositions de comparaison ou dans les locutions impliquant une comparaison : *autre que, autrement que, avant que, moins que, etc.* : *Il est plus riche qu'on croit ou qu'on ne croit. Il est tout autre que je m'y attendais ou que je ne m'y attendais. Il viendra me voir avant que je parte ou que je ne parle.*

REMARQUE. — Toutefois *ne* n'est jamais employé dans les propositions coordonnées gouvernées par la locution conjonctive *sans que*, qu'il y ait ou non un verbe de crainte, d'empêchement, de doute, de négation entre *sans* et *que* : *Vous pouvez agir sans craindre qu'on vous trompe. Vous agirez sans que nous le redise.*

#### Omission de *ne*.

1<sup>o</sup> *Ne* ne s'exprime pas dans les réponses et dans les propositions où il y a une ellipse du verbe : *Que fais-tu? — Rien* (c.-à-d. [je ne fais] rien). *Point d'argent, point de Suisse.*

REMARQUE. — On trouve quelquefois *ne* omis dans les propositions interrogatives, mais c'est dans la langue familière \* :

*Voilà-t-il pas Monsieur qui ricane déjà?* (MOLIÈRE.)

*Viens-tu pas voir mes ondines*

*Craintes d'algue et de glateur?* (VICTOR HUGO.)

#### REDOUBLEMENT DE LA NÉGATION

1<sup>o</sup> Accompagnée d'une autre négation, soit dans la même proposition, soit dans deux propositions différentes, la négation *ne* donne à une affirmation renforcée : *Il ne peut pas ne pas venir* (= il viendra nécessairement). *Il n'est pas de témoins qui ne confirment* (= tous les témoins, sans exception, l'affirment).

\* Cette omission, qui tend à se généraliser dans la langue populaire (*c'est pas moi, ce n'est pas moi*), vient de ce que le sens négatif est indûment passé de *ne* sur les mots qui l'accompagnent : *pas* et *point*. On trouve de fréquents exemples, limités à l'interrogation (directe ou indirecte), chez les meilleurs auteurs du XVII<sup>e</sup> siècle :

*Il n'est pas plus de distance de l'infidélité à la foi que de la foi à la vertu?* (PASCAL.)

*Les yeux peuvent-ils pas aisément se méprendre?* (RACINE.)

*Regardez si j'ai point*  
*Quelque habit d'homme encor dans mon armoire* (LA FONTAINE).

## EMPLOIS DE NENNI

297. A *non* et à *ne* il faut ajouter *nenni* \*, dont on use dans la conversation familière, pour répondre négativement à une interrogation exprimée ou sous-entendue : *Voulez-vous aller à la chasse?* — *Nenni*.

REMARQUES. — 1° On dit aussi *nenni-da*, qui s'oppose à *oui-da*, et que *nenni* (= que non).

2° L'adverbe *nenni* peut être employé comme nom dans la locution *un doux nenni*, qui signifie « un refus engageant ».

## 7. ADVERBES D'INTERROGATION

298. Il n'y a d'autres adverbess proprement interrogatifs que la périphrase *est-ce que* (dans l'interrogation directe) qui devient *si* dans l'interrogation indirecte : *Est-ce que tu viens? Je demande si tu viens*.

Mais on interroge sur le lieu, le temps, la manière, la quantité, la cause, à l'aide des adverbess : *où? d'où? par où?* etc. ; *quand?* etc. ; *comment?* etc. ; *combien?* etc. ; *pourquoi?* etc.

L'adverbe d'interrogation se place toujours en tête de la proposition qu'il introduit.

REMARQUE. — Le petit nombre des adverbess d'interrogation est dû à ce que l'interrogation est souvent exprimée :

1° Par le seul mouvement de la phrase : *C'est bien lui?* — *Oui, monsieur*.

2° Par l'inversion du sujet : *Viens-tu?* — *Non*.

3° Par des pronoms ou adjectifs interrogatifs : *Qui est là?* — *C'est ton frère*. *Quel homme est-ce?* — *C'est un homme aimable et riant*.

Dans les deux premiers cas, la réponse se fait par les adverbess *oui*, pour la réponse affirmative ; *non* pour la réponse négative ; dans le troisième, par un nom ou pronom remplissant la même fonction grammaticale que le mot interrogatif.

## 8. ADVERBES DE DOUTE

299. Les principaux adverbess ou locutions adverbess de doute sont : *peut-être*, *sans doute*, *probablement*.

\* *Nenni* vient du latin *non illum*, qui est devenu dans l'ancienne langue *nenni* (contraire de *oui*) et qui signifie *non*.

*Peut-être* marque une simple possibilité \*, *sans doute* une probabilité relative \*\* ; *probablement*, une probabilité.

REMARQUES. — 1° Après *peut-être* et *sans doute* placés en tête de la phrase, le sujet est de rigueur si ce sujet est un pronom ; si le sujet est un nom, le nom reste devant le verbe, mais est rappelé par un pronom personnel après le verbe : *Peut-être viendra-t-il bientôt. Sans doute notre homme en est dit davantage, mais on l'interrompt brusquement*.

2° Dans les tours *peut-être que*, *sans doute que*, *probablement que*, la conjonction *que* met en valeur l'adverbe : *Peut-être qu'il viendra demain*.

\* L'anté de *peut-être*, l'ancienne langue employait aussi l'adverbe *possible* : *Notre mort ne tardera possible guères* (LA FONTAINE). *C'est à vous possible qu'est réservé l'honneur...* (MOLIÈRE).

\*\* Au XVIII<sup>e</sup> siècle la locution *sans doute* avait encore son sens plein et normal et signifiait « sans nul doute, certainement » ; elle n'a plus aujourd'hui qu'un sens affaibli : *La vertu n'est connue. Elle vaincra sans doute* (= sans aucun doute).





## LA PRÉPOSITION

300. La **préposition** est un mot invariable qui se place entre deux mots et marque le rapport qui unit le second au premier.

Le premier mot peut être un nom, un pronom, un adjectif, un verbe ou un adverbe ; le second est un nom, un pronom ou l'infinitif d'un verbe : *Le livre de Pierre ; ceux du Midi ; content de son travail ; il travaille pour vivre ; que de soins.*

301. On distingue :

1° Les prépositions qui sont formées d'un seul mot ou *prépositions proprement dites*.

2° Les prépositions formées de plusieurs mots ou *locutions prépositives*.

302. Les principales prépositions sont :

à	durant	par
après	en	parmi
avant	entre	pendant
avec	envers	pour
chez	excepté	sans
contre	hormis	sau/
dans	hors	selon
de	jusque	sous
depuis	malgré	suivant
derrière	moyennant	sur
dès	nonobstant	vers*, etc.
devant	outre	

\* La plupart de ces prépositions viennent de prépositions latines : à (ad), avant (ab ante), avec (ab hoc), contre (contra), dans (de inus), de (de), depuis (de post), derrière (de retro), dès (de ex), devant (de ab ante), en (in), entre (intra), hors, anciennement fors (de foris), jusque (de usque), outre (ultra), par (per), pour (pro), sans (sine), sous (subtus), sur (super), vers (versus).

D'autres, bien que simples en apparence, c'est-à-dire exprimées en un seul mot, présentent des composés de mots français déjà formés comme en-vers, hor[s]mis,

etc. A côté des prépositions, on emploie des locutions prépositives formées :

1° De plusieurs prépositions : d'après, d'avec, de chez, de devant, d'entre, jusqu'à, jusque dans, jusque sur, par chez, etc.

2° D'adverbes combinés avec de : au-dessus de, au-dessous de, d'en face de, autour de, loin de, etc.

3° De noms souvent précédés et toujours suivis d'une préposition : à cause de, à côté de, à l'aide de, à la faveur de, à force de, au lieu de (pour à fin de), en face de, faute de, grâce à, par rapport à, etc.

### EMPLOI

301. La préposition introduit le plus souvent un complément : *Le cœur du cœur. La plupart des hommes. Prêt à parler. Aller en voiture, etc.*

Elle peut aussi introduire une apposition, un attribut, une épithète, un sujet réel ; elle est dite alors *explétive*. *Le fleuve [de] la Seine. Rien [de] neuf. Parler [en] maître. Rien ne sert [de] courir.*

Elle sert parfois à mettre un mot en valeur : *Pour moi, je m'en souviens.*

### SENS

303. Les deux prépositions les plus usitées sont à et de, il est commun de phrases où elles ne se trouvent, et l'on a pu dire qu'elles entraient « presque tout l'édifice de la langue française ».

à (de) est un ancien adjectif, signifie mauvais, par-mi (où mi est un adjectif neutre qui veut dire « milieu », latin medium).

de (de) est selon sont formés de locutions latines où entrent, comme pour parmi, une préposition et un adjectif (ad-pressum, sub-longum).

chez du nom latin casa « cabane » : chez quelqu'un signifie « dans la maison de quelqu'un ». Au XIII<sup>e</sup> siècle chez avait encore son sens de nom. On disait : en chez (in casa alicujus).

pendant est le participe présent du verbe durer ; moyennant, du vieux verbe moyenner (pendre), pendant est le participe présent du verbe pendre, dans le sens de « être en suspens ». Une des parties vint à mourir pendant le procès équivalait à une partie vint à mourir le procès étant en suspens ; suivant, du verbe suivre. Excepté est le participe présent du verbe excepter.

Le plus de à et de de était plus fréquent encore dans l'ancienne langue que dans la langue actuelle. On trouve au XVII<sup>e</sup> siècle la préposition à dans des phrases où nous ne l'avons plus avec, chez, dans, pour, etc. :

La Parque à fils d'or n'ourdira point ma vie LA FONTAINE.

Armande, prenez soin d'envoyer au notaire (MOLIÈRE).

Dieu laissa-t-il jamais ses enfants au besoin ? (RACINE).

306. **A** exprime trois rapports principaux :

1° La *tendance* ou direction vers un lieu, vers un terme, vers un objet : *Aller à Paris* [lieu]. *Remettre à huit jours* [temps]. *S'abandonner aux plaisirs* [intention, destination].

2° La *stabilité*, la situation, la manière d'être : *Habiter à Paris* [lieu]. *Au printemps* [temps]. *Ce livre est à moi* [possession]. *Vache à lait* [qualité]. *Aller à pied* [instrument, manière]. *Face à face* [corps à corps] [juxtaposition].

3° La *provenance*, la séparation, l'extraction : *Puiser un renseignement à bonne source*. *Demander de l'argent à son banquier*.

Tous les emplois de **à** se rattachent à ces trois grandes acceptions premières du mot.

307. **De** marque le *point de départ*, et tous ses emplois se rattachent à cette acception première.

1° Il marque l'*origine* \*, et, par suite, le complément partitif : *Venir de Paris* [lieu]. *Partir de bonne heure* [temps]. *Le père d'Hannibal* [parenté]. *Un vase de bronze* [matière]. *Manger de la galette* [complément partitif].

2° Il marque la *cause*, la *manière* et l'*appartenance* : *Mourir de plaisir* [cause]. *Marcher de guingois* [manière]. *Le livre de Pierre* [appartenance].

3° Il marque le *point de départ* par rapport à un jugement et a le sens de « sur, touchant, relativement à » : *Parler de diverses choses*. *Différer d'opinion*.

4° Il a parfois un sens explétif : *La ville de Rome*. *Ce fripon d'enfant*. *Rien de bon*. *Traiter quelqu'un de fripon*. *S'efforcer de parler*. *Il est honteux de mentir*. *Grenouilles de sauter*.

Ce palais fut une décoration à Jérusalem (BOSSUET).  
On disait à peine pour avec peine; à comparaison de pour en comparaison de; à même temps pour en même temps, etc. Et nous employons encore aujourd'hui à pour pour, dans c'est-à-dire, à pour dans, dans avoir la joie au cœur, etc.

De même on employait de avec le sens de à cause de, par, etc.  
Je connais Mopsa d'une visite qu'il m'a rendue (LA BRUYÈRE).  
Il rachèterait volontiers sa mort de l'extinction du genre humain (LA BRUYÈRE).

\* C'est l'origine que marque la particule nobiliaire de : *Le sire de Coucy*.

REMARQUES. — 1° Les prépositions **à** et **de** sont souvent mises en opposition pour indiquer la distance d'un lieu, d'un moment, d'un objet à un autre :

*Il est à Berlin. De cinq à sept heures. Des croisades à nos jours.*  
Pour exprimer la distance d'un lieu ou d'un moment à un autre, on oppose quelquefois **à** de la préposition **en** au lieu de la préposition **à** : *Il maigrit de jour en jour* (à côté de : *Il maigrit d'un jour à l'autre*). *Il vient me voir de loin*.

2° Dans les comptes approximatifs, on peut exprimer ou omettre la préposition **de** : *J'ai compté de 20 à 30 cadavres. J'ai compté 20 à 30 cadavres.*  
Mais lorsqu'il n'y a pas de nombre intermédiaire, on se sert uniquement de la conjonction **ou** : *J'ai compté 29 ou 30 cadavres.*

3° Il y a une différence entre les locutions : *C'est à moi* (à nous, à lui) à... et *C'est à moi* (à vous, à lui) de.

La première indique que le tour de quelqu'un est venu pour faire quelque chose; la seconde, que c'est son droit ou son devoir : *C'est à vous à monter la garde. C'est à vous d'obéir. C'est à vous à parler; c'est à vous de parler.*

308. **Après** peut avoir pour complément soit un nom ou un pronom, soit un verbe à l'infinitif : *Après la vie, après moi, après boire.*  
L'écédé de la préposition **de**, **après** a le sens de « selon, conformément à » : *Portrait d'après nature.*

REMARQUES. — 1° Il ne faut point confondre la préposition **après** avec l'adverbe **après**, synonyme de « ensuite », qui s'emploie toujours sans complément : *Il me promène après de terrasse en terrasse* (BOILEAU).

2° La langue courante actuelle fait un singulier abus de la préposition **après**, et dit fort incorrectement : *la clef est après la porte* (pour à la porte), *il est après s'habiller* (pour occupé à s'habiller), *crier après quelqu'un* (pour s'adresser à quelqu'un), etc.

309. **Auprès de**, **près de** indiquent : 1° la *proximité* : *auprès de* exprime la proximité seulement dans l'espace; *près de* l'exprime dans l'espace et dans le temps : *Il vit auprès de moi. Il vit près de moi. Nous sommes près de l'automne.*

L'une et l'autre de ces locutions prépositives peuvent s'employer au propre et au figuré : *Se faire valoir auprès de quelqu'un. Une troupe de près de trente mille hommes.*

2° La comparaison : *Qu'êtes-vous près de lui? Qu'êtes-vous auprès de lui?*

REMARQUES. — 1° **Près de** peut se construire avec l'infinitif, avec le sens de « sur le point de » : *Près de mourir* \*.

\* Au XVIII<sup>e</sup> siècle, on construisait aussi *auprès de* avec un infinitif, ce qui ne se fait plus aujourd'hui : *La défense du maréchal a été tout auprès d'être ridicule* (M<sup>me</sup> DE SÉVIGNÉ).

Il signifie alors « sur le point de », et ne doit pas être confondu avec *prêt* qui a pour sens « disposé à, préparé à ».

2° *Auprès de*, signifiant « en comparaison de », a un sens plus général qu'*au prix de*, qui lui était autrefois synonyme \*\*. Aujourd'hui *au prix de* ne s'emploie plus, en ce sens, qu'en parlant de chose qui coûtent, au propre ou au figuré. On dira : *Vos misères sont peu de chose auprès des miennes* (et non *au prix des miennes*) \*\*\*.

310. *Avant* et *devant* marquent la priorité, mais *avant* marque la priorité dans le temps, et *devant* dans l'espace \*\*\*\* : *Avant l'hiver. Devant le feu.*

Au figuré, *avant* et quelquefois *devant* servent à marquer la priorité d'ordre et de situation : *Mettre la charrue avant ou devant les bœufs. Avoir le pas devant quelqu'un.*

*Devant* peut aussi avoir le sens de « en présence de » : *Parler devant le roi.*

*Avant* et *devant* ont pour complément immédiat un nom ou un pronom. *Avant*, ayant pour complément un infinitif (présent ou parfait) est toujours lié avec lui par *de* : *Avant de venir. Avant d'être venu* \*\*\*\*\*.

\* Au XVII<sup>e</sup> siècle encore, on disait indifféremment *prêt de* et *prêt à* au sens de *près de* :

*Et ne nous unissons que pour mieux soutenir  
La liberté que Rome est prête à voir finir* (CORNEILLE).

*Où l'aime à flatter  
Ou sur eux quelque orage est tout prêt d'éclater* (RACINE).

On employait aussi *prêt de* au sens de *prêt à* :

*Je me sens prêt, s'il veut, de lui donner ma vie* (RACINE).

\*\* On les trouve, en effet, employés indifféremment :

*Sa vieillesse paraissait flétrie auprès de celle de Mentor* (FÉNELON).  
*Virgile, au prix de lui, n'a pas d'invention* (BOILEAU).

\*\*\* *Près* et *auprès* s'employaient souvent au XVII<sup>e</sup> siècle sans être suivis de *de* :

*Un pasteur en linge fin et en point de Venise a sa place dans l'œuvre, auprès les pourpreux  
et les fourrures* (LA BROUYÈRE).

\*\*\*\* Au XVII<sup>e</sup> siècle, *devant* s'employait aussi pour le temps :

*On le faisait lever devant l'aurore* (LA FONTAINE).

\*\*\*\*\* On disait autrefois *avant que* et *avant que de* devant un infinitif.

*Avant que nous ier, il faut nous mieux connaître* (MOLIÈRE).

*Avant que de combattre, ils s'estiment perdus* (CORNEILLE).

Mais Vaugelas (1647) tient l'emploi d'*avant que* devant l'infinitif comme « peu correct » et fait prévaloir jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle *avant que de*, qui est aujourd'hui d'un emploi vieilli.

On disait aussi *devant que* et *devant que de* avec un infinitif comme complément :

*Autrement il mourrait devant qu'être à la ville* (LA FONTAINE).

*Devant que de l'acheter* (LA FONTAINE).

Ces deux tournures ont aujourd'hui disparu.

REMARQUE. — De même qu'*après*, *avant* peut s'employer adverbiallement :  
*Il est fort avant dans le bois* \*.

1° *A travers* est immédiatement suivi du complément et signifie « au milieu de » ; *au travers* est toujours suivi de la préposition *de*, et suppose des obstacles à traverser : *Aller à travers les champs. Se faire jour au travers des ennemis.*

2° *Dans* et *en* ont en général le même sens et signifient « à l'intérieur de », dans l'espace et dans le temps ; mais *en* est d'un emploi plus étendu \*\*.

*Dans* ne s'emploie que devant les noms déterminés : *Dans la ville. Dans les affaires.*

*En* s'emploie surtout devant les noms indéterminés : *En ville. En affaire. En automne* \*\*\* et, par suite, devant les pronoms : *En soi. En vous* ; et devant les participes présents : *En marchant.*

REMARQUES. — 1° *En* ne s'emploie que sous la forme élidée *en* l' : *En deux mille. En l'état où je suis. En l'honneur de* ; et est ailleurs remplacé par *où*, *où* dans le ou *en*.

2° *En* est peu usité, mais se rencontre :

a) dans le style soutenu :

b) dans certaines locutions : *En la présence de* (par analogie avec *en l'absence de*), *il n'y a pas péril en la demeure* (locution archaïque pour dire *dans l'attente*), etc..

3° *En* est remplacé par *aux* ou *dans des* : on ne dit pas *en les Indes*, mais *aux Indes* ou *dans les Indes* \*\*\*\*.

4° Employé pour former un complément circonstanciel de temps, *en* signifie « au bout de », dans l'espace de : *Il arrivera en trois jours, il mourra dans trois jours.*

5° Dans bien des cas, *en* et *dans* s'emploient avec des nuances différentes. *Être dans les affaires. Être dans les larmes*, indiquent une occupation ou

\* Au XVIII<sup>e</sup> siècle, *devant* s'employait aussi adverbiallement :

*Je suis gros Jean comme devant* (LA FONTAINE).

6° L'ancien emploi il nous est resté la locution révolutionnaire *ci-devant*.

7° C'est ainsi qu'il sert à exprimer : le moyen (*aller en voiture*), le point de vue (*l'emplacement en brouture*), la manière (*être en colère, couper en deux, agir en ami*), la matière (*être en bronze*), etc.

8° *En* est usité en *automne, en été, en hiver*, mais au printemps, parce que ce dernier mot est composé de « printemps » et que *temps* voulait un article.

9° On a vu plus haut (§ 68 rem.) qu'en les était dans l'ancienne langue remplacé, dans le langage par *es*. Cette contraction, déjà vieillesse au commencement du XVII<sup>e</sup> siècle,

est due au beau langage par Vaugelas (1647) et n'est plus employée aujourd'hui que dans des locutions consacrées : *licencie es lettres, es sciences*, etc.



un état permanent et *être en affaires, être en larmes, une occupation ou un état* actuel et passager ; *dans la ville* s'oppose à « hors de la ville » et *en ville* signifie « hors de chez soi ».

313. **Jusque** ne se construit seul que devant les adverbes de lieu *ici, là, où* et devant l'adverbe de temps *alors* : **Jusqu'ici, jusque là, jusqu'où, jusqu'alors** \*.

Partout ailleurs il se construit avec **à** : **Jusqu'à demain, jusqu'à Rome, jusqu'à ses enfants.**

Toutefois on peut dire **jusqu'aujourd'hui** et **jusqu'à aujourd'hui** : la première tournure est logique, puisque *jusqu'aujourd'hui* équivaut à « jusqu'à le jour d'hui » ; la seconde, qui tend à prévaloir dans l'usage actuel, a été établie par analogie avec *jusqu'à demain* ou *jusqu'à hier*, mais est illogique et pléonastique, puisqu'elle équivaut à « jusqu'à [à] le jour d'hui \*\* ».

314. **Par** introduit des compléments indiquant :

1° Le lieu qu'on traverse : **S'en aller par monts et par vaux.**

2° Le temps pendant lequel a lieu une action : **Par une nuit d'été.**

3° La partie par où l'on saisit : **Prendre par le cou.**

4° La distribution : **Par douzaines.**

5° Le moyen et l'instrument : **Agir par la douceur. Tuer par le fer.**

6° L'agent et la cause : **Être frappé par quelqu'un. Agir par intérêt.**

7° L'invocation : **Par tout ce qu'il y a de plus sacré au monde. Par ma foi. Par Dieu** (d'où le juron *Pardieu* !).

REMARQUE. — La préposition *par* ne doit être confondue ni avec *par*, adverbe intensif \*\*\*, qu'on trouve employé devant *trop* dans des expressions comme *Il en a dit par trop. Il est par trop méchant* ;

ni avec *par*, altération très ancienne de *part*, qu'on trouve dans la locution *de par le roi* (c'est-à-dire de [la] par[t] [de] le roi, de la part du roi).

\* *Jusqu'alors* équivaut d'ailleurs à « jusqu'à lors ».

\*\* La poésie et le style soutenu ont conservé l'emploi archaïque de *jusques à*, qui tend à disparaître, sauf dans *jusques à quand*, qui se maintient par euphonie dans la prose oratoire ; on emploie encore *jusques* dans la vieille locution *jusques et y compris*.

\*\*\* C'est l'ancien préfixe latin *per*, qu'on a dans *permanens* « très grand, persistant » et *perfacilis* « très facile », etc.

10. **Parmi** et **entre** signifient généralement « au milieu de », *parmi* ne peut s'employer que devant un nom pluriel indéfini exprimant une quantité assez élevée, devant un collectif ou un abstrait, tandis que *entre* se dit indifféremment d'une pluralité de deux objets, et s'emploie encore pour marquer la proximité et devant un nom abstrait : **Parmi les morts. Parmi la foule. Parmi cette agitation. Entre les morts. Entre Paris et Rouen. Ils s'aident entre eux.**

11. **Pendant** et **durant** ont un sens voisin, mais *pendant* exprime aussi bien un instant quelconque de la durée que celle-ci tout entière, tandis que *durant* signifie « pendant toute la durée de » : **Il est sorti pendant l'entr'acte. Le bruit ne cessa pas durant (ou pendant) l'entr'acte.**

12. **Pour** est, après **à** et **de**, la préposition la plus usitée. Cette préposition introduit des compléments exprimant :

1° L'échange : **Ne donner rien pour rien. Œil pour œil, dent pour dent.**

2° La destination et le but : **Partir pour la Chine. Travailler pour son plaisir.**

3° La cause : **Condamné pour trahison.**

4° Le temps : **Ce sera pour la Toussaint. Partir pour trois ans.**

5° La relation : **Grand pour son âge.**

6° La comparaison : **Scélérat pour scélérat, mieux vaut un homme intelligent qu'un imbécile.**

Elle introduit aussi parfois un attribut : **Passer pour sot** ; ou une apposition au sujet : **Pour moi, j'en ai assez.**

**Pour** peut être placé non seulement devant un nom, un pronom ou un infinitif, mais encore devant les adverbes *où, quand, aujourd'hui, hier, demain, tantôt, bientôt, lors, longtemps, jamais, toujours, plus tard*, etc., *peu, beaucoup, moins, autant*, etc.

REMARQUES. — 1° De l'emploi de *pour* devant un adverbe sont venues les locutions conjonctives : *pour peu que* (au sens de *si peu que*) et *pour si peu que* : *Pour peu que vous le vouliez, vous réussirez.*

2° On trouve aussi *pour* au sens de *si* devant un adjectif accompagné du verbe être à l'indicatif, au subjonctif ou à l'infinitif.

*Pour grands que sont les rois ils sont ce que nous sommes* (CORNEILLE).

*Pour être grands, les rois n'en sont pas moins des hommes* (c'est-à-dire des hommes qu'ils sont ou qu'ils soient).

3° *Pour* (ainsi que *contre*), s'emploie quelquefois adverbialement : *Pour et contre*; et substantiellement : *Plaider le pour et le contre*.

318. **Sans** a pour compléments des noms, des pronoms, des infinitifs de verbes : **Sans les alliés. Sans toi. Sans moi dire**.

Vu son caractère négatif, *sans* se construit sans article avec un nom indéterminé : **Sans intérêt**,

et forme des locutions adverbiales : *sans doute, sans façon, sans faute, sans jeu ni lieu, sans fin, sans haine et sans crainte*, etc.

On dit toutefois *sans le sou*, parce qu'on dit : « Je n'ai pas le sou ».

319. **Sur** signifie :

1° *Au-dessus de* (au propre, avec ou sans contact, et au figuré) : **Sur la ville. Sur le dos. Sur toute chose. Prendre sur soi. Dire sottise sur sottise.**

2° *Au sujet de* : **Parler sur Napoléon.**

3° *Vers* (approximation dans le temps) : **Sur le tard.**

#### RÉPÉTITION DE LA PRÉPOSITION

320. Les prépositions ne se répètent que devant des compléments exprimant des idées opposées, à l'exception des prépositions *à, de, en*, qui se répètent devant chaque complément : **Par les bois et par les prés. Les villes de Paris et de Rome.**

Toutefois *à, de, en* ne se répètent pas :

1° Si le complément forme une locution où le déterminant n'est pas répété : **A vos risques et périls.**

2° Si le complément constitue un titre d'ouvrage, un nom de département, etc. : **La fable de L'Huître et les Plaideurs. Le département de l'Ille-et-Vilaine, le département du Loir-et-Cher.**

## X

### LA CONJONCTION

1. La **conjonction** est un mot invariable (ou une réunion de mots invariables) servant, comme son nom l'indique à *conjoindre* ou à unir plusieurs mots dans une proposition ou plusieurs propositions entre elles.

2. On distingue, au point de vue du sens, deux sortes de conjonctions : les conjonctions de *coordination* et les conjonctions de *subordination*.

Les conjonctions de *coordination* servent à unir ensemble des mots ou des propositions de même nature : **César et Pompée furent vaincus. Il boit et il mange fort bien.**

Les conjonctions de *subordination* servent à subordonner une proposition à une autre : **Après Cannes on put croire que Rome était perdue.**

3. On distingue, au point de vue de la forme, deux groupes de conjonctions : les *conjonctions* proprement dites, et les *locutions conjonctives* formées de deux ou plusieurs mots, et surtout composées de *afin que, pour que*, etc.

#### I. — CONJONCTIONS DE COORDINATION

321. Les principales conjonctions de coordination marquent :

1° La *liaison* ou la *disjonction* : **et, ni, ou, ou bien, soit... soit, tantôt... tantôt.**

2° L'*opposition*, la *restriction* : **au contraire, cependant, mais, néanmoins, pourtant, toutefois**; **au moins, du moins, seulement.**

3° La *transition*, la *gradation*, la *posteriorité* : **au reste, du reste, surplus, d'ailleurs, or, bien plus, en outre, alors, puis.**

4° La *raison* : **car, en effet, c'est-à-dire.**

5° La *conséquence* : ainsi, aussi, c'est pourquoi, donc, par conséquent, partant.

6° La *similitude* : ainsi, de même.

7° La *supposition* : sinon \*.

#### SENS ET EMPLOI DES PRINCIPAUX COORDONNANTS

Et sert le plus souvent à marquer l'union de deux mots ou de deux propositions : Deux et deux font quatre. J'ai perdu mon père et ma mère. Il entre et sort.

REMARQUES. — Il exprime aussi :

1° La *transition* : Et puis on verra bien.

2° La *conséquence* : Il est fort, et j'ai peur.

3° L'*opposition* : Il vous hait, et vous l'adorez !

Quand *et* unit deux propositions, ces propositions sont :

1° Deux propositions affirmatives, soit principales, soit subordonnées à une même proposition affirmative : Prends ton chapeau et sors ! Il veut que vous veniez et que vous l'entendiez.

2° Deux propositions dont l'une est affirmative et l'autre négative :

*Je plie et ne romps pas* (LA FONTAINE).

*Je ne vous ai pas suivi, et je m'en félicite.*

3° Deux propositions négatives dont chacune a un sens qui lui est propre. Ne dites moi et vous ne serez même pas remarqués.

Dans une énumération *et* ne s'emploie d'ordinaire qu'entre les deux derniers termes :

*Tous jurèrent faits prisonniers : maris, femmes et enfants.*

*Elle bâtit un nid, pond, couve et fait éclore* (LA FONTAINE).

\* Un grand nombre de ces conjonctions dérivent de conjonctions latines et vient de *et*, ou de *aut* ; *ni* de *neq* ; *car* de *quare* ; *sinon* de *si non*, etc. *Soit* vient du subjonctif *sit*. Mais de l'adverbe *magis*. Or du nom *hora* « à cette heure ».

D'autres sont composées : *pour-tant*, *par-tant*, *néan-moins* (neant-moins), *cependant* (pour pendant ce-là), *toute-fois* (toutes fois, etc.).

*Car*, au XIII<sup>e</sup> siècle, avait encore son sens étymologique de *pourquoi*, on disait : « Ne savoir ni *car* ni comment. » Mais a gardé le sien dans la locution *n'en pouvoir mais*.

Au lieu de *ni*, on disait autrefois *ne* qui est plus près de l'étymologie : de là une locution que Vaugelas déclare vieillie et que Molière met dans la bouche de Thomas Diafoirus : *ne plus ne moins que*. — *Si* a formé le composé *si-non* ; ces deux mots étaient autrefois distincts. On disait : « *Si lui non* (si non lui), du moins son frère. »

Il peut aussi être supprimé :

*Tous jurèrent faits prisonniers : les maris, les femmes, les enfants.*  
*L'attelage suait, soufflait, était rendu* (LA FONTAINE).

Il peut enfin être répété devant chaque terme, si l'on veut insister sur l'union d'eux pour marquer la simultanéité :

*En la terre et le fleuve et leur flotte et le port*  
*ont des champs de carnage ou triomphe la mort* (CORNEILLE).

*Et le riche et le pauvre, et le faible et le fort*  
*Font tous également des douleurs à la mort* (VOLTAIRE).

*Ni* s'emploie dans les phrases négatives de la même manière que *et* dans les phrases affirmatives : il sert à marquer l'union de deux mots ou de deux propositions :

*On ne suit pas toujours ses aïeux ni son père* (LA FONTAINE).  
*Je ne crois pas qu'il vienne ni qu'il pense à venir.*

On peut toutefois mettre *et* au lieu de *ni* pour relier deux propositions négatives quand on se propose non pas de nier expressément chacune d'elles, mais plutôt de marquer leur union sous une négation commune : *Il ne sait rien et ne pense à rien.*

*Ni* se répète d'ordinaire devant chacun des mots \* ou chacune des propositions négatives. Dans ce cas la négation ne s'emploie qu'un pas ou point, et, s'il y a plusieurs verbes elle se répète devant chacun d'eux :

*Il n'a ni amis ni camarades. Il n'a ni vu ni entendu*  
*Un sol ni n'entre ni ne sort ni ne se lève ni ne se tait, ni n'est sur*  
*les jambes comme un homme d'esprit* (LA BRUYÈRE).

Inversement *ni* peut être supprimé et la coordination se faire avec la conjonction :

*Remords, crainte, périls, rien ne l'a retenue* (RACINE).

REMARQUE. — *Ni* peut aussi suppléer *et* sans après un premier *sans* : *Sans peis ni trêve ; sans boire ni manger.*

327. Ou et ou bien servent à marquer la disjonction entre deux

\* Au XVIII<sup>e</sup> siècle *ni* pouvait être omis devant le premier terme :  
*Le soleil ni la mort ne se peuvent regarder fixement* (LA ROCHEFOUCAULD).



mots ou deux propositions : *A-t-elle les yeux bleus ou noirs ? J'ai tort ou j'ai raison.*

*Ou* sert aussi à expliquer le choix entre deux expressions qui s'expliquent ainsi l'une par l'autre, il signifie alors « en d'autres termes » : *L'oiseau-mouche ou colibri.*

(Dans ce cas l'article n'est jamais exprimé devant le second terme).

*Ou* peut être répété devant chaque membre de la phrase : *Ou la maladie vous tuera, ou le médecin, ou bien ce sera la médecine (MOLIÈRE).*

Inversement on supprime parfois *ou* : *Est-ce lui, est-ce vous ?*

REMARQUE. — La disjonction est souvent marquée par *soit... soit*, abrégé en *soit que... soit que*, conjonction de subordination : *Soit hasard, soit prudence, il n'était plus chez lui (RETZ).*

## II. — CONJONCTIONS DE SUBORDINATION

328. Les conjonctions de subordination marquent :

1<sup>o</sup> Le but, l'intention : *afin que, pour que, de peur que, de crainte que, etc.*

2<sup>o</sup> La cause : *attendu que, parce que, puisque, comme, etc.*

3<sup>o</sup> La condition, la supposition : *si, pourvu que, à condition que, en supposant que, etc.*

4<sup>o</sup> La concession : *quoique, bien que, encore que, même si, quand même, etc.*

5<sup>o</sup> La conséquence : *de sorte que, de façon que, de manière que, loin que, sans que, etc.*

6<sup>o</sup> La comparaison : *comme, de même que, ainsi que, selon que, comme si, etc.*

7<sup>o</sup> Le temps : *quand, lorsque, aussitôt que, dès que, depuis que, tandis que, tant que, pendant que, avant que, après que, etc.*

En outre tous les adverbes d'interrogation deviennent des conjonctions de subordination lorsqu'ils sont placés entre deux verbes : *combien, pourquoi, comment, où, quand, etc.*

## LA CONJONCTION QUE

1<sup>o</sup> De toutes ces conjonctions, **que** est celle dont l'emploi est beaucoup le plus étendu.

2<sup>o</sup> Elle sert à introduire des propositions subordonnées complètes et des propositions subordonnées circonstancielles :

a) Propositions subordonnées complétives : *Il est vrai que l'on sue* (proposition complétive sujet, équivalant à « que l'on sue est »).

b) *Je veux que vous veniez* (proposition complétive objet).

c) Propositions subordonnées circonstancielles :

1<sup>a</sup> But : *Taisez-vous, que j'entende (= afin que).*

2<sup>a</sup> Cause : *Qu'avez-vous donc, que vous ne mangez point ? (= puisque).*

3<sup>a</sup> Condition, supposition :

*Qu'on dise quelque chose ou qu'on ne dise rien, j'en veux faire à ma tête (LA FONTAINE).*

Conséquence : *Je suis dans une colère que je ne me sens pas (le que).*

Comparaison : *Il vous hait plus encore que vous ne le laissez.*

Temps : *A peine avait-il commencé à parler qu'il se tut.*

Elle peut remplacer non seulement toutes les conjonctions de *que*, mais encore les conjonctions *comme, quand, si* dans les membres de phrase où ces conjonctions devraient être notées : *Lorsqu'on regarde et qu'on voit... A moins qu'on ne parte et qu'on ne dise... Comme je parlais et que vous m'entendiez... Quand j'ouvre les yeux et que je considère... Si vous dites une chose et que vous en pensiez une autre...*

3<sup>o</sup> Elle peut s'employer avec le conditionnel dans certaines phrases elliptiques, indiquant une supposition : *Il aurait trouvé un trésor, qu'il ne serait pas plus heureux (= en admettant qu'il aurait trouvé un trésor, il ne serait pas plus heureux).*

4<sup>o</sup> Elle peut s'employer d'une manière explétive :

a) Dans la locution : *Si j'étais que de vous* (on dit aussi *si j'étais vous*).

b) Dans les exclamations : *Malheureux que je suis !*

c) Pour mettre en valeur certains adverbes placés en tête et

les interjections *voici, voilà* : **Heureusement que vous étiez !**  
**Pent-être qu'il viendra. Voilà qu'il fit un saut.**

d) Dans des phrases où l'on veut mettre quelque emphase  
*Le sot qu'il est n'avait rien compris.*

e) Dans certaines locutions adverbiales : *Que si, que non, etc.*

5° Elle peut s'employer en tête d'une proposition indépendante ou principale, comme particule introduisant le subjonctif, pour marquer :

a) L'ordre et la défense (à la 3<sup>e</sup> personne) : **Qu'il vienne.**  
**Qu'il ne sorte pas !**

b) Le souhait et le regret : **Que je puisse le voir ! Que ne puis-je parler !**

c) La concession : **Qu'il s'en aille, et nous serons perdus !**

d) L'exclamation :

*...Moi, héron, que je fasse  
 Une si pauvre chère ! (LA FONTAINE).*

REMARQUE. — Il ne faut pas confondre la conjonction *que* avec *que*, pronom relatif : *Les victoires que Condé remporta...* ;  
 avec *que*, pronom interrogatif : **Que faites-vous ici ?**  
 avec *que*, adverbe de quantité : **Que vous êtes bon !**  
 avec *que*, adverbe interrogatif de cause : **Que tardez-vous ?**

## XI

### L'INTERJECTION

1° L'interjection, ainsi nommée parce qu'elle est interjetée dans le discours, est un mot invariable, ou une réunion de mots invariables, exprimant avec vivacité un mouvement ou un sentiment de l'âme.

Il y a des interjections qui marquent :

1° La joie, l'hilarité : **Ah ! Oh ! Bon ! Hi ! hi !**

2° La douleur : **Hélas ! Ah ! Aie ! Heu ! Hi ! hi !**

3° La surprise, l'étonnement : **Ah ! Eh ! Ha ! Hé ! Bah ! Eh bien !**  
**Quoi ! Hé quoi ! Oh ! Ho ! Peste ! Ouais ! Comment ! Grand Dieu !**  
**Maître ciel !**

4° La crainte, l'aversion : **Oh ! Fi ! Ah fi ! Fi donc ! Foin ! Pouah !**

5° L'indignation : **Ho ! Ha ! Hé ! Oh ! Ah !**

6° L'encouragement : **Allons ! Sus ! Sus donc ! Ferme ! Patience !**  
**Merte ! Preste ! Zest ! Ça ! Or ça ! Courage !** et, en parlant à des animaux : **Hue ! Dia ! Huhau !**

7° La concession : **Soit ! Bon ! Bien !**

8° Le désir d'arrêter, de faire taire : **Là ! Tout doux ! Tout beau !**  
**Halte-là ! Grâce ! Chut ! Paix ! Silence ! Dame !**

9° L'appel : **Hé ! Ohé ! Hem ! Ho ! Holà ! O, st, st !**

10° L'interrogation : **Hein ? Comment ?**

11° L'action de saluer : **Salut ! Bonjour ! Bonsoir ! Adieu ! Ser-  
 viceur !**

12° L'action d'applaudir : **Bravo ! Vivat ! Hourra !**

13° L'action de présenter, d'annoncer : **Voici, voilà.**

14° Le soulagement : **Ouf !**

15° L'avertissement : **Gare !**

16° Le désir d'une répétition : *Bis!*17° L'imitation d'un bruit : *Pouf! Paf! Pi!, paf! Clic, clac!*18° Un juron : *Dieu! Diable! Diantre!* etc. \*

REMARQUES. - 1° *Voici, voilà*, qui sont souvent opposés, s'emploient le premier pour indiquer un objet rapproché, le second pour indiquer un objet éloigné. Par suite *voici* annonce ce qui va être dit, *voilà*, rappelle ce qui vient de l'être :

*Voici ma maison et voilà, au bout de la rue, la maison du médecin.*

*Voici ce que j'ai à vous répondre. Voilà tout ce que j'ai à dire.*

*Voilà tous mes forfaits, en voici le salaire* (RACINE).

*Voilà* s'emploie de préférence à *voici* pour exprimer une affirmation et surtout une exclamation :

*Voilà un bon livre.*

*Eh bien! le voilà donc cet ennemi terrible!* (RACINE).

*Voici et voilà* forment avec *que* et *comme* des locutions conjonctives :

*Voici qu'il arrive. Voilà qu'il est parti.*

*Voilà comme Pyrrhus vint s'offrir à ma vue* (RACINE).

*Voici* forme, avec l'infinitif *venir*, la locution *voici venir* (anciennement *vois et venir*) : *Voici venir le temps que je vous avais dit.*

\* Les interjections proprement dites, comme *eh! oh! ah!* ne sont que des cris de l'âme qui se ressemblent dans toutes les langues, et dont il n'y a point, à proprement parler, d'étymologie. Mais on emploie aussi, comme interjections, des noms, des adjectifs, des verbes, etc., dont le sens est assez clair par lui-même. Il faut remarquer cependant que *hélas* est composé de deux autres interjections, dont la seconde est très usitée dans l'ancien français : *las!* du latin *lassum* « fatigué » et employée encore au XVII<sup>e</sup> siècle.

*Mais, las! quel parti prendre en un sort si contraire!* (CORNÉILLE).

*Foin*, dont l'origine est obscure, est sans doute une altération de *fi* ou peut-être un emploi ironique du nom *foin*. — *Sus*, qu'on emploie aussi dans l'expression *courir sus à quelqu'un*, vient de l'adverbe latin *susum*, forme populaire de *sursum*. — *Alerte*, anciennement *allerte* et à l'erte) est venu au XVI<sup>e</sup> siècle de l'italien *all'erta*, littéralement « sur la hauteur! ». — *Preste* est aussi emprunté à l'italien (*presto* est le même que l'adjectif français « prêt »). — *Zest* est probablement une onomatopée. — *Huet* et *huet* interjections employées pour faire aller les chevaux à droite et à gauche, sont, l'une et l'autre, une onomatopée, la seconde une corruption de *da*. — *Tout doux, tout beau* s'employaient d'abord dans la langue de la chasse, pour calmer les chiens. — *Halte* est un mot d'origine germanique (*halt* « arrête »). — *Dame* vient du latin *domina* et signifie « seigneur »; on disait : *dame Dieu!* c'est-à-dire *seigneur Dieu!* *ah! dame*, c'est-à-dire *ah! Seigneur!* par notre dame! c'est-à-dire « par notre Seigneur ». — *Bravo* vient de l'italien. — *Vivat* est le subjonctif latin *viva!* « qu'il vive! ». — *Gare* est l'impératif de *garder*. — *Bis* est le mot latin qui signifie « deux fois ».

Quelques-unes de ces interjections représentent toute une proposition; par exemple les interjections : *Patience! Courage! Silence! Suffit!* sont pour « Prenez patience! Ayez courage! Faites silence! Il suffit! ». Soit n'est autre chose que la troisième personne du subjonctif présent du verbe *être*, et c'est à dire « que cela soit! ». Supposons que cela soit. Et l'on a vu (§ 127) que ce subjonctif s'emploie aussi comme conjonction.

Quant à *voici, voilà*, ces demi-interjections que certains regardent comme des propositions ou comme des adverbes, qui se présentent comme des mots simples, sont en réalité composées chacune de deux mots : l'impératif du verbe *voir* (d'après son ancienne orthographe *voï*, *voï*) et les adverbes *ci*, *là*. C'est comme si l'on disait « *voï ci* », « *voï là* ». Dans l'ancienne langue d'ailleurs, et jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle, leurs deux éléments étaient séparables : *voï me là* « me voilà »; *voï me ci prêt* « me voici prêt ».

se construit comme un verbe impersonnel avec le pronom neutre *il* (ne tournure interrogative, *ne voilà-t-il pas*, qui s'emploie surtout dans la familiarité : *Ne voilà-t-il pas qu'il se fâche?*)

le style familier on emploie encore *voici, voilà* avec le préfixe *re* : *Me revoilà*.

Les jurons, *diable*, par respect religieux, est devenu *diantre*, et *dieu*, par la même raison, a été déformé en *bien* : *pardieu* (= *pardieu*), *sacrébleu*, *corbleu* (= par le sacre de Dieu), *parbleu* (= par le serment de Dieu), *morbleu* (= par le mort de Dieu), *palsambleu* (= par le sang de Dieu), *tébleu* (= par la tête [de] Dieu), *ventrebleu* (= [par le] ventre [de] Dieu), etc. \*.

Il faut aussi dire en *di*, *dienne* : *pard! pardienne!* ou encore on se sert par d'autres mots : *ventre saint gris*, nom d'un chien, nom d'une

disait aussi au XVII<sup>e</sup> siècle *vertudieu! tudieu!* (= [par la] vertu [de] Dieu, et *par la chair [de] Dieu*, par le cœur [de] Dieu), etc.



## DEUXIÈME PARTIE

# LA PROPOSITION ET LA PHRASE

## XII

### SYNTAXE DE LA PROPOSITION

333. La proposition est soit un ensemble de mots grammaticalement liés, soit même parfois un seul mot exprimant un fait, une idée, un jugement, un sentiment ou une volonté.

La proposition peut former une phrase complète ou n'être qu'une partie de phrase : *La vie est brève. Je sais que la vie est brève.*

Elle est formée souvent d'un sujet et d'un verbe : *Paul souffre* ;  
— d'un sujet, d'un verbe et d'un attribut : *Paul est souffrant* ;  
— d'un sujet, d'un verbe et d'un ou de plusieurs compléments :  
*Paul souffre du froid...*

Mais il peut y avoir aussi des propositions formées seulement d'un verbe : *Allons !*

— et des propositions sans verbe :

*Dehors !*

*Diseur de bons mots, mauvais caractère (PASCAL).*

#### I. — LE SUJET

334. Le sujet désigne la personne ou la chose qui fait l'action ou qui est dans l'état exprimé par le verbe : *Paul souffre. Paul est souffrant.*

Le sujet peut être :

1° Un nom ou un mot pris substantivement (adjectif, participe, mot invariable, etc.) : *L'écureuil est agile, Les absents ont toujours tort. Les vaincus paieront. Les si et les mais pleuvaient de tous côtés.*

2° Un pronom : *Je pense, donc je suis (DESCARTES).*

- 3° Un verbe à l'infinitif. *Vivre avilit* (HENRI DE RÉGNIER)  
 4° Un adjectif. *Beaucoup le pensent, mais peu le savent*  
 5° Une proposition. *Se croire un personnage est fort commun en France* (LA FONTAINE)

### SUJET APPARENT ET SUJET RÉEL

335. Une proposition peut contenir deux sujets, appelés l'un *sujet apparent*, l'autre *sujet réel*.

Le sujet apparent est exprimé par les pronoms *il, ce*.

Avec un sujet apparent l'infinitif sujet réel est souvent précédé de la préposition *de* : *Il est bon de parler et meilleur de se taire* (LA FONTAINE).

(Le sujet apparent est *il*, le sujet réel est *de parler, de se taire*.)

Le sujet *apparent* n'est pas le vrai sujet, il complète seulement la forme de la proposition, conformément au genre de la langue qui veut un sujet avant le verbe, mais il n'exprime aucune idée par lui-même. C'est le sujet *réel* qui indique ce dont on parle et qui est le véritable sujet de la proposition.

*Il est bon de parler et meilleur de se taire* équivaut à : *Parler est bon et se taire meilleur.*

Le sujet apparent *il* s'emploie avec les verbes impersonnels ou employés impersonnellement.

Les verbes impersonnels ne peuvent avoir d'autre sujet que le sujet apparent : *Il gèle*

Les verbes employés impersonnellement ont, à côté du sujet apparent *il*, un sujet réel : *Il tombe de la neige.* (*Il*, sujet apparent ; *de la neige*, sujet réel)

Le sujet apparent *ce*, suivi du verbe *être*, représente un sujet réel (nom ou équivalent d'un nom) : *Rire de la sorte, c'est de l'imprudence.* (*Ce*, sujet apparent ; *rire*, sujet réel.)

### PLACE DU SUJET

336. Le sujet se place généralement *avant* le verbe : *Les merles chantaient.*

En effet, dans certains cas, on trouve le sujet placé *après* le verbe. C'est ce qu'on appelle l'*inversion du sujet*.

337. A — L'inversion du sujet est obligatoire :

1° Dans d'anciennes locutions ou constructions qui marquent le début d'une supposition, la concession, avec un verbe au subjonctif : *Que la France! Soit une droite... J'y serai, jussé-je mort.*

2° Avec la locution *peu importe* : *Peu importe le jour.*

3° Si la proposition commence par un adjectif attribut : *Tel est notre plaisir.*

4° Dans les propositions dites *incises*, intercalées au milieu d'une phrase pour annoncer qu'on rapporte les paroles de quelqu'un : *Il protestait, dit le meunier, plus de veaux à mon âge* (LA FONTAINE).

REMARQUE. — On peut néanmoins écrire indifféremment : *me semble-t-il* ou *il me semble*, *crois-je* ou *je crois*, *pensé-je* ou *je pense*, etc.

338. B — L'inversion du sujet est facultative :

1° Dans une proposition commençant par un adjectif de lieu ou de temps, par *au moins, du moins, ainsi*, ou par certains compléments circonstanciels quand le verbe n'a pas de complément d'objet : *Là fut jadis Lacédémone. Ainsi parlait mon père. Dans la plaine s'alignaient des troupes.*

REMARQUE. — Après *aussi, à peine, peut-être*, l'inversion du sujet est courante. Le sujet est un pronom, si le sujet est un nom, ce nom doit rester devant le verbe et être rappelé par un pronom personnel : *Peut-être parlera-t-il. Peut-être misérable parera-t-il.*

2° Après les verbes *rester, suivre, venir*, etc., si le sujet est un nom : *Survinrent nos deux héros.*

3° Dans les propositions subordonnées (relatives et circonstanciées), si le sujet est un nom et si le verbe, à l'exception du relatif *que*, n'a pas de complément d'objet : *Il allait par cette plaine stérile, qui couvraient le jonc et le genêt. Sa mort est belle, comme le fut sa vie.*

4° Dans les propositions subordonnées infinitives, quand l'infinitif n'a pas de complément d'objet : *Il entendait sonner les heures.*

REMARQUES. — 1° L'inversion du sujet est obligatoire, quand faire est suivi d'un infinitif : *La peur lui faisait trembler les mains* (*faisait trembler* est considéré comme une locution verbale formant bloc).

2° Si le sujet de l'infinitif est un pronom personnel, il précède toujours l'infinitif : *On l'entendait venir*.

338. C. — La place du sujet dans les propositions interrogatives et exclamatives varie selon les cas :

1° L'inversion du sujet est obligatoire :

a) Quand le sujet est un pronom personnel ou le pronom *on* : *Rodrigue, as-tu du cœur?* (CORNEILLE). — *Que fait-on là?*

REMARQUES. — 1° Cette règle s'étend à ce accompagnant le verbe *être* : *Qui est-ce?*

2° Après *qu'est-ce que*, l'inversion du pronom personnel ne se fait pas : *Qu'est-ce que tu veux?*

Celle des autres pronoms est facultative : *Qu'est-ce que veut celui-ci?* ou *Qu'est-ce que celui-ci veut?*

3° Après *est-ce que*, il n'y a jamais d'inversion : *Est-ce que tu vois?*

b) Quand la proposition commence par l'adjectif attribut *quel* ou le pronom neutre (attribut ou complément d'objet) *que* : *Quelle est votre décision?* *Que t'a fait cet homme?* *Qu'est devenue cette femme?*

REMARQUES. — 1° Après *qu'est-ce que*, l'inversion du nom est facultative : *Qu'est-ce que demande cet homme?* ou *Qu'est-ce que cet homme demande?*

2° Après *est-ce que*, il n'y a jamais d'inversion : *Est-ce que cet homme nous voit?*

2° L'inversion du sujet est facultative, quand le sujet est un nom ou un pronom autre que *on* ou les pronoms personnels, et avec rappel du nom sujet par un pronom personnel quand il n'y a pas inversion :

a) Quand l'interrogation porte sur le complément d'objet, placer en tête : *Quelle piste ont suivie les chasseurs?* *Quelle piste les chasseurs ont-ils suivie?*

b) Après les adverbes *où?* *quand?* *comment?* : *Quand arrivent nos hôtes?* *Quand nos hôtes arrivent-ils?*

c) Quand la proposition commence par le pronom interrogatif *qui*, attribut, ou par un pronom interrogatif complément précédé

de la proposition : *Qui sont ces personnages?* *Ces personnages, sont-ils?*

d) Dans les exclamations : *De quels malheurs l'a tiré son père!* *De quels malheurs son père ne l'a-t-il pas tirés!*

e) Le sujet reste obligatoirement devant le verbe et est rappelé près du verbe par un pronom personnel, dans tous les autres cas.

f) Quand la proposition a pour sujet réel le pronom *que* : *Que passe-t-il chez vous?*

g) Quand la proposition commence par *qui*, complément d'objet (pour éviter toute équivoque) : *Qui l'assemblée a-t-elle choisie?*

(La phrase *Qui a choisi l'assemblée* pourrait s'entendre avec *qui* comme complément d'objet, et *assemblée* comme sujet ou, inversement, avec *qui*, comme sujet, et *assemblée* comme complément d'objet).

h) Quand la proposition interrogative contient un complément d'objet, sans que l'interrogation porte sur ce complément : *Pourquoi votre frère met-il tant de hâte à partir?*

i) Quand la proposition ne contient pas un mot interrogatif : *Les enfants vous ont-ils reconnu?*

### SUJET NON RÉPÉTÉ

339. Le même sujet peut servir à plusieurs verbes : *L'attelage entrait, soufflait, était rendu* (LA FONTAINE).

340. Le pronom sujet n'est pas énoncé :

1° A l'impératif : *Va, cours, vole et nous venge* (CORNEILLE).

2° Dans de vieilles locutions : *Soit dit entre nous. Si bon vous semble*, etc.

### II. — L'ATTRIBUT

341. L'attribut marque une qualité qu'on juge appartenir, qu'on attribue à la personne ou à la chose dont on parle.

L'attribut peut être :

1° Un nom : *Titus fut les délices du genre humain*.



- 2° Un adjectif qualificatif ou un participe pris adjectivement.  
*Il est magnifique. Elle demeurait tremblante. On le dit blême.*
- 3° Un pronom ou un adjectif pronominal : *Je lui dirai qui vous êtes. Quel est cet homme ?*
- 4° Un infinitif : *Promettre n'est pas tenir.*
- 5° Une proposition : *Mon dernier mot est qu'il faut en finir.*
- On distingue l'attribut se rapportant au sujet et l'attribut se rapportant au complément d'objet direct.

## ATTRIBUT DU SUJET

342. L'attribut du sujet est lié au sujet.

- 1° Par le verbe être : *Tout est silence, tout est joie* (V. HUGO)
- 2° Par les verbes paraître, sembler, devenir, rester, demeurer, naître, vivre, mourir, et en généra. par tous les verbes exprimant l'état : *Petit poisson deviendra grand* (LA FONTAINE) ;
- 3° Par les verbes passifs : *Cicéron fut nommé consul.*

## ATTRIBUT DE L'OBJET

343. L'attribut de l'objet est lié à l'objet.

- 1° Par les verbes signifiant nommer, appeler, dire, etc. : *J'appelle un chat un chat* (BOILEAU)
- 2° Par les verbes signifiant croire, penser, estimer, juger, savoir, etc. : *On le croit honnête homme* (MOLIÈRE).
- 3° Par les verbes faire, voir, faire voir, montrer, représenter, rendre, etc. :

*Il vous fait gouverneur du prince de Castille* (CORNEILLE).

REMARQUE. — Le mot auquel se rapporte l'attribut est parfois sous-entendu.  
*La jalousie rend malheureux.* (L'attribut l'homme ou les gens est sous-entendu.)

## ATTRIBUT INDIRECT

344. L'attribut, tant du sujet que de l'objet, peut être indirect, c'est-à-dire introduit par la conjonction *comme* ou par des prépositions *de, en, pour* : *Il était regardé comme un fourbe. Vous le traitez d'enfant ! Traitez-le en homme. Je vous prendrai pour juge.*

## ACCORD DE L'ATTRIBUT

345. Le nom attribut ne peut pas toujours, comme l'adjectif (§ 92), s'accorder en genre et en nombre avec le sujet ou l'objet :  
*La terreur est la terreur des forêts. Les Mèdes étaient un peuple fier.*

Mais le nom attribut, s'il a deux formes, l'une pour le masculin, l'autre pour le féminin, prend le genre du nom auquel il se rapporte :

*Les Vertus devraient être sœurs  
 Ainsi que les Vices sont frères* (LA FONTAINE).

REMARQUE. — Le mot *témoin* employé comme attribut reste invariable\* car il est au commencement d'une phrase ou dans la locution « prendre à témoin ».

*Témoin nous que punit la romaine avarice* (LA FONTAINE).

*Titus prenait ses dieux à témoin* (BOSSUET).

Mais on dit : *Vous m'êtes tous témoins...*

## III. — L'APPOSITION

346. L'apposition est un mot ou un groupe de mots qui, placé à côté d'un autre mot (nom, pronom, infinitif, groupe de mots ou proposition) ne désigne avec ce mot ou ce groupe qu'une seule et même personne ou une seule et même chose : *Charlemagne, fils de Pépin. Nous, maire de la commune, attestons... Partir pour un long voyage, ce grand rêve approchait. Ils marchèrent pendant deux heures, excellent exercice.*

*Charlemagne et fils, nous et maire, partir pour un long voyage et ce grand rêve, ils marchèrent pendant deux heures et excellent exercice désignent une seule et même personne ou une seule et même chose ; fils, maire, ce grand rêve, excellent exercice sont les mots en apposition.)*

347. Le mot mis en apposition peut n'être pas du même genre et du même nombre que le mot auquel il s'appose :

*La Loire lente, honneur du vieux pays gaulois* (JULES LEMAITRE).  
*Enfants, ma seule joie* (RACINE).

\* *double en souvenir de son sens étymologique, latin *testimoniū* « témoignage ».*

348. L'apposition est souvent séparée du mot auquel elle s'applique par une virgule : *Paris, capitale de la France.*

Elle peut aussi lui être jointe : *Le poète Tristan Derème.*

Elle peut enfin être précédée d'un *de* explétif, notamment quand elle exprime un nom géographique, un nom propre de personne, un nom de mois, de fonction, et dans certains tours familiers : *La ville de Paris. Le duché de Bourgogne. Le nom de Molière. Le mois de janvier. Le grade de capitaine. Ce diable d'homme. Ce fripon d'enfant. Son bonhomme de père.*

#### IV. — LE MOT EN APOSTROPHE

349. Le mot en apostrophe désigne la personne ou la chose personnifiée à qui l'on parle.

Ce mot peut être un nom ou un pronom :

*Cieux, écouter ma voix* (RACINE).

*O toi, qui vois ma honte...* (RACINE).

350. Le mot en apostrophe se construit sans article, sauf dans la langue familière : *Approchez, les enfants.*

#### V. — LES COMPLÉMENTS DU VERBE

351. Le complément du verbe désigne soit l'objet, soit l'agent, soit l'attribution, soit la circonstance.

##### A. — COMPLÉMENT D'OBJET

352. Le complément d'objet est un nom, un pronom ou un infinitif indiquant sur qui ou sur quoi porte l'action du verbe transitif : *Il aime la campagne. Il nous aime. Il aime voyager.*

353. a) On appelle complément d'objet *direct* tout complément d'objet qui complète directement, c'est-à-dire sans l'intermédiaire d'une préposition, l'idée exprimée par le verbe : *Vendre la peau de l'ours.*

REMARQUE. Dans des expressions comme *vendre de la morue, manger de la viande*, le complément d'objet est direct, *de* n'ayant pas ici une valeur de préposition, mais formant avec *la* l'article partitif comme *du* et *des*.

b) On appelle complément d'objet *indirect* tout complément d'objet qui complète indirectement, c'est-à-dire par l'intermédiaire d'une préposition, l'idée exprimée par le verbe, sans que la nature du complément en soit changée : *Ce qui nuit à l'un nuit à l'autre.*

REMARQUES. — 1<sup>re</sup> Quand le complément d'objet est un infinitif, est infinitif construit directement avec certains verbes, indirectement avec d'autres. Il est construit directement avec les verbes : *devoir, pouvoir, oser, daigner, vouloir, vouloir, prétendre, désirer, préférer, croire, penser, estimer, supposer, aimer*, etc. : *Je dois sortir. Il pourrait être tué.*

Il est construit précédé de la préposition *a* avec les verbes : *chercher, trouver, rendre, enseigner, montrer*, etc. : *Il cherchait à sortir. Il trouvait à dire.*

Il est construit précédé de la préposition *de* avec les verbes : *achever, cesser, conseiller, entreprendre, essayer, toucher, tâcher, craindre, appréhender, fuir, éviter, regretter, haïr, détester, attendre, accepter, souhaiter*, etc. : *Il aime de parler.*

2<sup>de</sup> Cette double construction se rencontre avec certains verbes quand le complément d'objet est un nom. Tantôt la différence de construction dépend de la nature du complément (nom de personne ou nom de chose) : *Satisfaire quelqu'un, satisfaire à un désir. Pardonner à quelqu'un, pardonner un désir.* Tantôt la différence de construction marque une nuance de sens différente : *Aider quelqu'un* (lui donner une aide durable), *aider à quelqu'un* (lui donner une aide momentanée); *abuser quelqu'un* (le tromper), *abuser de quelqu'un* (trop de lui), etc.

##### B. — COMPLÉMENT D'AGENT

355. Le complément d'agent est un nom ou un pronom indiquant, à côté d'un verbe passif, l'être animé ou la chose personnifiée faisant l'action que subit le sujet.

Ce complément est amené par les prépositions *par* ou *de* : *Elle est aimée par ses parents ou de ses parents.*

REMARQUE. — La préposition *par* peut toujours remplacer la préposition *de*, mais la préposition *de* ne peut pas toujours remplacer la préposition *par*. On dira : *Henri IV fut assassiné par Ravallac* (et non pas : *de Ravallac*).

## C. — COMPLÉMENT D'ATTRIBUTION OU DE DESTINATION

356. Le complément d'attribution ou de destination est un nom ou un pronom indiquant à qui ou pour qui l'action est faite, ou qui l'état concerne.

Ce complément est amené par les prépositions *a* ou *pour*. *Donner aux pauvres. Travailler pour ses enfants.*

REMARQUE. — Sont construits directement avec les verbes les pronoms *me, te, se, nous, vous; moi, toi, soi, lui* : *On t'a donné; laissez-les moi.*

## D. — COMPLÉMENT CIRCONSTANCIEL

357. Le complément circonstanciel est un nom, un pronom ou un verbe (à l'infinitif ou au participe présent précède de *en*) complétant l'idée exprimée par un verbe (et quelquefois par un nom) au moyen d'une idée accessoire qui pourrait, à la rigueur, être supprimée sans que le sens général de la proposition fût différent.

*Tirer les marrons du feu* (nom). — *Vivre chez soi* (pronom).  
*Rentrant d'assassiner, ils pillèrent* (infinitif). — *Travailler en s'amusant* (participe présent).

La plupart des compléments circonstanciels sont unis au verbe par une préposition, quelques-uns sans préposition. *Mourir de faim. Travailler le matin.*

358. On distingue autant de compléments circonstanciels qu'il y a de circonstances différentes. Les principales sont :

1° La *cause*, introduite par les prépositions *à cause de, par, pour de, par suite de*, etc. et aussi *malgré, en dépit de, faute de*, etc. : *Mentir par devoir. Mourir de froid. Périr faute de soins. Partir malgré soi.*

2° L'*instrument* ou *moyen*, introduit par les prépositions *avec, de, par, à*, etc. : *Frapper avec un bâton. Battre de verges. Travailler par intermédiaires. Pêcher à la ligne.*

3° La *manière*, introduite par les prépositions *avec, de, a, par en, selon, suivant, d'après, sans*, parfois construite sans préposition. *Agir avec joie. Punir sans méchanceté. Parler la bouche pleine.*

4° L'*accompagnement*, amené par les prépositions *avec* ou *sans* : *Sortir avec son fils, sans son fils.*

5° La *partie*, introduite par les prépositions *par, à, de*, etc. : *Donner le loup par les oreilles. Avoir mal à la tête.*

6° Le *prix*, construit souvent sans préposition, parfois introduit par les prépositions *à, moyennant, pour*, etc. : *Acheter mille francs. Vendre à prix d'or.*

7° L'*origine* ou *provenance*, introduite par les prépositions *de, d'*, etc. : *Sortir de la cuisse de Jupiter. Emprunter à un usurier.*

8° La *matière*, introduite par les prépositions *en, de*, etc. : *Être en bois.*

9° La *distance*, introduite par les prépositions *à, de, en*, etc. : *Habiter à dix milles de Rome.*

10° La *mesure, le poids*, introduits par les prépositions *de, à*, etc., ou construits sans préposition : *Dépasser quelqu'un de deux pouces. Peser cent kilos.*

11° Le *lieu* (où l'on est, où l'on va, d'où l'on vient ou par où l'on passe), introduit par toute sorte de prépositions ou construit sans préposition.

12° Le *temps* (époque, durée), introduit aussi par toute sorte de prépositions ou construit sans préposition.

A ces compléments circonstanciels peuvent se joindre encore ceux qui marquent le *but, le point de vue*, etc.

## PARTICULARITÉS SUR LES COMPLÉMENTS

359. 1° Plusieurs verbes peuvent avoir le même complément quand ces verbes pris isolément se construisent de la même façon : *Le général assiégea, prit et saccagea la ville.*

Mais si ces verbes ne se construisent pas de la même façon, chaque verbe reçoit le complément qui lui convient : *Ce général assiégea la ville, s'en empara et la saccagea\*.*

\* Cette règle n'est pas toujours observée par les écrivains du XVII<sup>e</sup> siècle. Il a pensé *perir en allant et en revenant de la Trousse* M<sup>lle</sup> DE SÉVIGNÉ). Les vers lyriques *accompagnent ou répondent à la flûte* RACINE). Vaugelas ne donne pas cette règle comme une loi absolue. C'est l'Académie dans ses Observations sur les Remarques de M. de Vaugelas qui l'a imposée.



2° Un même verbe peut avoir plusieurs compléments, à condition que ces compléments soient de même espèce, c'est-à-dire qu'ils soient tous des noms ou des infinitifs :

On peut dire : *Il aime l'étude et la promenade*, mais non : *Il aime l'étude et à se promener*.

On peut dire : *Il apprend à lire et à écrire*, mais non : *Il apprend à lire et l'écriture* \*.

3° Le verbe *faire* s'emploie souvent avec un pronom qui le précède et un infinitif qui le suit : ce pronom est complément d'objet direct quand l'infinitif n'a pas de complément d'objet direct, il est complément indirect quand l'infinitif est suivi d'un complément d'objet direct : *On l'a fait renoncer à ses prétentions*. *On lui a fait abandonner ses prétentions* \*\*.

#### PLACE DES COMPLÉMENTS

360. 1° Le complément d'objet suit généralement le verbe quand ce complément est un nom ou un infinitif \*\*\*, et que la proposition n'est pas une interrogation ou une exclamation introduite par *qui*, *quel*, *lequel*, *que* : *Chacun suit son plaisir*. *Peu de gens savent vieillir*.

Mais le complément d'objet précède le verbe quand ce complément est un pronom personnel, et dans les propositions interrogatives ou exclamatives commençant par *qui*, *que*, *lequel*, *que* : *Chacun le suit*. *Quelles choses savez-vous ?* *Que de choses vous savez !*

EXCEPTION. — Toutefois le pronom personnel suit le verbe quand le verbe est à l'imperatif sans négation : *Venge-nous*.

\* Les écrivains du XVII<sup>e</sup> siècle en usaient plus librement que nous :  
*Ils demandent à boire et du tabac* (M<sup>me</sup> DE SÉVIGNÉ).

On ne parle plus de guerre et de partir (M<sup>me</sup> DE SÉVIGNÉ).

\*\* Cette distinction n'existait pas au XVII<sup>e</sup> siècle, où le pronom était toujours complément d'objet direct du verbe *faire* et sujet de la proposition infinitive :  
*On ne la fera point dire ce qu'elle ne dit pas* (M<sup>me</sup> DE SÉVIGNÉ).

\*\*\* Dans l'ancienne langue, et encore au XVII<sup>e</sup> siècle, on trouve souvent, par conformité avec l'ordre latin, le complément d'objet intercalé entre le sujet et le verbe :  
*L'aigle et le chat huant leurs querelles cessèrent* (LA FONTAINE).  
Cet ancien ordre est resté dans certaines locutions : *sans coup ferir*, *il faut raison garder*, etc.

Les autres compléments suivent généralement le verbe, mais précèdent parfois : *A l'œuvre on connaît l'artisan* ou *on connaît l'artisan à l'œuvre*.

Quand le même verbe a plusieurs noms compléments, il n'y a pas d'ordre fixe, mais on met d'ordinaire avant tous les autres le complément le plus court : *Il marquait à Silène, par un ris d'ignorance, toutes les fautes que faisait son disciple* (FENELON).

C'est l'usage, le goût, et aussi l'ordre des idées qui règlent l'ordre des compléments.

#### VI. — LE COMPLÉMENT DE NOM

361. Le complément du nom lui est uni par une préposition : *L'amour de la patrie* ; *l'obéissance à la loi* ; *le zèle pour la vérité* ; *un voyage en chemin de fer* ; *des devoirs envers les vieillards*, etc.

362. Ce complément peut être lui-même :

1° Un nom : *L'amour de la patrie*.

2° Un pronom : *La confiance en soi*.

3° Un infinitif : *Le désir de vaincre*.

4° Un adverbe : *Les mœurs d'autrefois*.

363. Il peut exprimer : la possession : *le lièvre de Pierre* ; la matière : *un sac de toile* ; le contenu : *un sac de blé* ; l'espèce : *un jeu de cartes* ; la profession : *le métier de pilote* ; la qualité : *un homme de mérite* ; le prix : *du vin à trente francs* ; l'origine : *les vins d'Algérie* ; la mesure : *une traîne d'un mètre* ; le lieu : *un voyage en Orient* ; le temps : *un voyage de deux ans*.

REMARQUES. — 1° Les noms tirés des verbes peuvent avoir des compléments de même nature que les verbes et généralement amenés par la même préposition : *Obéir aux lois de la patrie*. *L'obéissance aux lois de la patrie*.

Si le verbe se construit sans préposition, le nom qui en est tiré se construit avec *de* ou *à* : *Respecter les parents*. *Le respect des parents*. *Exhorter les malades*. *Une exhortation aux malades*.

Un même nom peut avoir deux compléments de nature différente : *L'obéissance des citoyens aux lois de la patrie*.

L'emploi des noms verbaux avec la préposition *de* donne parfois lieu à un

double sens : le complément peut indiquer l'objet de l'action ou le sujet qui l'accomplit. C'est alors l'ensemble de la phrase qui peut seul indiquer le vrai sens : *L'amour de la famille. La conquête de l'Asie par Alexandre* (sujet) *d'Alexandre en Asie* (objet de l'action) *L'amour d'une mère pour ses enfants. Les conquêtes d'Alexandre en Asie* (sujet qui l'accomplit) \*.

2° Un même nom peut recevoir plusieurs compléments de nature différente. *Les possessions des Français en Orient*.

3° Deux ou plusieurs noms peuvent avoir un seul complément amené par la même préposition. *Le trouble, le tumulte, l'ivresse des passions. Son zèle et son application au travail. Son zèle et son dévouement pour la vérité.*

Mais s'ils se construisent avec des prépositions différentes, chacun d'eux doit avoir le complément qui lui convient : *J'estime son amour pour ses parents et sa confiance en eux*.

4° Un nom verbal peut avoir pour complément une proposition introduite par *que*. *La pensée que vous étiez peut-être blessé me rendait triste.*

## VII. — LE COMPLÉMENT DE L'ADJECTIF QUALIFICATIF

364. Le complément de l'adjectif qualificatif lui est uni par une préposition : *Content de son sort. Utile à tous. Riche en blé. Honnête pour les animaux*, etc. \*\*.

365. Ce complément peut être :

1° Un nom : *Content de son sort.*

2° Un pronom : *Content de soi.*

3° Un infinitif : *Content d'être arrivé.*

REMARQUES. — 1° L'infinitif uni à l'adjectif par la préposition *à* a tantôt un sens actif, tantôt un sens passif : *Un élève ardent à travailler* (sens actif) *Un métal difficile à travailler* (= à être travaillé) (sens passif).

2° Un même adjectif peut recevoir plusieurs compléments de nature différente :

*Il est de tout son sang comptable à sa patrie* (CORNEILLE).

3° Deux ou plusieurs adjectifs peuvent avoir un seul complément amené par la même préposition : *Un maître utile et cher à ses élèves.*

Mais s'ils se construisent avec des prépositions différentes chacun d'eux doit

\* Quelques noms verbaux exprimant un sentiment s'employaient au XVIII<sup>e</sup> siècle avec des compléments qu'ils n'admettent plus aujourd'hui : *La foi de tes oracles* (= en tes oracles). *La croyance de la Providence* (= en la Providence) (BOSSUET).

\*\* Plusieurs adjectifs ont marqué autrefois leurs compléments par des prépositions différentes de celles qui les marquent aujourd'hui.

Ainsi Vaugelas disait : *La cour n'est pas suffisante toute seule de servir de règle*. Nous dirions : *suffisante pour*.

1° Le complément qui lui convient : *Un maître sévère pour ses élèves et un maître cher à tous*.  
2° Un adjectif peut avoir pour complément une proposition introduite par *que* : *Content qu'on l'ait félicité.*

## COMPLÉMENT DU COMPARATIF

366. Le complément du comparatif est introduit par la conjonction *que*, qui commande une proposition elliptique : *La vertu est plus précieuse que la vie* (entendez : *que la vie est précieuse*).

Toutefois les comparatifs antérieur, postérieur, supérieur, inférieur, qui n'ont pas de positif, se construisent avec la préposition *à* : *Il est supérieur à son adversaire.*

## COMPLÉMENT DU SUPERLATIF

367. Le complément du superlatif relatif lui est uni par les prépositions *de*, quelquefois *entre*, *d'entre*, *parmi* : *Le meilleur des hommes. Le meilleur d'entre les hommes.*

REMARQUES. — 1° Le complément du superlatif est toujours au pluriel. Le nom *vainqueur* qui suit parfois le superlatif n'est pas le complément du superlatif, c'est celui d'un nom sous-entendu et qui est, lui, le complément du superlatif : *Les jeux olympiques étaient les plus illustres de la Grèce* (c'est-à-dire les plus illustres [des jeux] de la Grèce) (BOSSUET).

2° Le superlatif absolu, par définition, n'a pas de complément.

## VIII. — LE COMPLÉMENT DU PRONOM

368. 1° Le pronom démonstratif peut avoir un complément amené par la préposition *de*, et exprimant, comme celui du nom, des rapports de possession, d'origine, de contenu, de quantité, d'espèce, etc. : *Voici mon livre, voilà celui de Pierre* (possession). *Les gars de Vendée et ceux de Bretagne* (origine). *Quel est le sac de blé, quel est celui d'avoine* (contenu), etc.

Le complément peut être un nom ou un infinitif : *Coudre la peau du renard à celle du lion* (nom) *Le seul moyen qui nous reste est celui de vaincre* (infinitif).

2° Les pronoms démonstratifs, interrogatifs, certains pronoms indéfinis peuvent avoir un complément de sens partitif amené par

la préposition *de*, quelquefois par *d'entre* : *Celui de mes livres que je préfère. Qui de vous? Qui d'entre vous? L'un de vos amis est venu.*

#### IX. — LE COMPLÉMENT DE L'ADJECTIF NUMÉRAL.

369. L'adjectif numéral peut avoir un complément de *sens partitif*, amené le plus souvent par la préposition *de*, quelquefois par *d'entre*. Ce complément peut être un nom ou un pronom : *Trois de ses enfants sont morts. Trois d'entre eux étaient absents.*

#### X. — LE COMPLÉMENT DE L'ADVERBE

370. Les adverbes de *quantité* et certains adverbes de *manière* employés au sens quantitatif peuvent recevoir un complément de *sens partitif* amené par la préposition *de* : *Beaucoup d'enfants, peu de mal. Il y a horriblement de misères dans ce village.*

2° Certains adverbes, notamment ceux qui marquent une idée d'égalité ou d'inégalité, de ressemblance ou de différence, un rapport, prennent des compléments avec les prépositions *à* et *de*, comme les adjectifs ou comparatifs dont ils dérivent :

Les principaux sont :

a) Avec *à* : *antérieurement, postérieurement à; conformément à, contrairement à; préférablement à; proportionnellement à; relativement à*, etc.

b) Avec *de* : *différemment de, indépendamment de.*

### XIII

#### SYNTAXE DE LA PHRASE

371. Une phrase peut être formée d'une seule proposition ou de plusieurs : *Elle a peur. Elle a peur qu'il ne soit malade.*

372. Une phrase renferme autant de propositions qu'il y a de verbes à un mode personnel exprimés ou sous-entendus.

Dans la phrase : *Elle a peur qu'il ne soit malade*, il y a deux propositions. Dans la phrase : *Elle aime la ville et moi la campagne*, il y a aussi deux propositions, mais le verbe de la seconde n'est pas exprimé.

REMARQUE. — Dans certains cas il y a des propositions à un mode impersonnel. Infinitif ou participe : *Nous entendions crier les enfants. Eux partis, tous les autres restèrent.*

373. On distingue trois sortes de propositions : la proposition *indépendante*, la proposition *principale*, la proposition *subordonnée*.

374. On appelle proposition *indépendante* une proposition exprimant à elle seule une idée complète, qui ne dépend d'aucune autre et dont aucune autre ne dépend : *La vertu n'est pas toujours récompensée.*

375. On appelle proposition *principale* une proposition qui ne dépend d'aucune autre, mais dont dépendent une ou plusieurs propositions : *On dit (proposition principale) que la vertu n'est pas toujours récompensée. Je ne sais (proposition principale) si la vertu sera récompensée.*

376. On appelle proposition *subordonnée* une proposition qui dépend soit d'une proposition principale, soit d'une autre proposition subordonnée. *On dit que la vertu n'est pas toujours récompensée (proposition subordonnée à la principale). On dit*



que la vertu n'est pas toujours récompensée, même si on la pratique assidûment (proposition subordonnée à la première proposition subordonnée).

### PROPOSITIONS JUXTAPOSÉES ET COORDONNÉES

377. 1<sup>o</sup> Les propositions de quelque sorte qu'elles soient, sont dites *juxtaposées* quand elles sont placées à côté les unes des autres sans autre séparation qu'un signe de ponctuation. *On crie, on court aux armes, on s'élance sur l'ennemi* (indépendantes juxtaposées). *Faites ce qu'on vous dit, ne dites pas ce que vous faites* (principales juxtaposées). *Nous lui dîmes où il était, où étaient ses enfants* (subordonnées juxtaposées).

2<sup>o</sup> Les propositions, de quelque sorte qu'elles soient, sont dites *coordonnées* quand elles sont unies entre elles par une conjonction de coordination. *On criait et l'on s'enfuyait* (indépendantes coordonnées). *Dites-moi qui vous êtes et venez avec moi si vous voulez* (principales coordonnées). *Ils étaient là cinq ou six qui ne disaient rien et ne voulaient pas nous suivre* (subordonnées coordonnées).

### PROPOSITIONS INTERCALÉES OU INCISES

378. On appelle proposition *intercalée* ou *incise* une courte proposition faisant partie d'une phrase sans avoir de lien grammatical avec le reste de cette phrase : *Mais, dira-t-on, que ferez-vous des enfants?*

La proposition incise est tantôt placée entre deux virgules, tantôt mise entre parenthèses.

## XIV

### PROPOSITIONS INDÉPENDANTES ET PRINCIPALES

379. Les propositions *indépendantes* et les *principales* ont la même syntaxe.

On distingue six espèces de ces propositions :

- 1<sup>o</sup> Celles qui expriment un *fait* ou propositions *énonciatives*.
- 2<sup>o</sup> Celles qui expriment un *ordre*, une *défense* ou propositions *volitives*.
- 3<sup>o</sup> Celles qui expriment un *souhait* ou propositions *optatives*.
- 4<sup>o</sup> Celles qui expriment une *concession* ou propositions *concessives*.
- 5<sup>o</sup> Celles qui expriment une *délibération* ou propositions *délibératives*.
- 6<sup>o</sup> Celles qui expriment une *possibilité* avec une nuance d'étonnement ou d'indignation ou propositions *exclamatives*.

#### I. — PROPOSITIONS EXPRIMANT UN FAIT

380. Le mode des propositions énonçant un fait pur et simple est généralement l'*indicatif* : *Le temps s'enfuit*.

REMARQUES. — 1<sup>o</sup> Dans un récit, pour donner plus de vivacité à la phrase, l'*indicatif* est parfois remplacé par l'*infinitif* de narration, précédé de la préposition *de* (cf. § 256, 1<sup>o</sup>) :

*Grenouilles aussitôt de sauter dans les ondes* (LA FONTAINE)

2<sup>o</sup> Quand le fait est présenté avec réserve, comme une simple possibilité, le *conditionnel* remplace l'*indicatif* (cf. § 247, 1<sup>o</sup>).

3<sup>o</sup> Dans certaines propositions interrogatives, l'*indicatif* peut être remplacé par l'*infinitif* :

*Pourquoi le demander puisque vous le savez?*  
(= *Pourquoi le demandez-vous...*) (RACINE).

## II. — PROPOSITIONS EXPRIMANT UN ORDRE OU UNE DÉFENSE

381. Le mode des propositions exprimant un ordre ou une défense est généralement : l'*impératif*, quand l'ordre est donné à la 2<sup>e</sup> personne du singulier et du pluriel ou à la 1<sup>re</sup> personne du pluriel ; le *subjonctif*, avec ou sans *que*, quand l'ordre est donné à la 3<sup>e</sup> personne du singulier et du pluriel, personnes qui manquent à l'impératif :

*Va, cours, vole* (CORNEILLE).

*Donnez, riches* (VICTOR HUGO).

*Ne forçons point notre talent* (LA FONTAINE).

*Qu'ils me suivent.*

REMARQUES. — 1<sup>o</sup> Dans les cas fort rares où l'on se parle à soi-même, le français emploie ou la 2<sup>e</sup> personne de l'impératif, comme si l'on parlait à autrui, ou la 1<sup>re</sup> personne du pluriel, en laissant au singulier l'attribut et les mots se rapportant au sujet :

*Rentre en toi-même, Octave* (CORNEILLE).

2<sup>o</sup> L'*indicatif futur* peut remplacer la 2<sup>e</sup> personne du singulier et du pluriel : *Tes père et mère honoreras* (= *Honore tes père et mère*).

3<sup>o</sup> L'*infinitif* peut parfois exprimer l'ordre ou la défense : *Ralentir. Ne pas plier.*

## III. — PROPOSITION EXPRIMANT UN SOUHAIT

382. La proposition exprimant un souhait a son verbe :

1<sup>o</sup> Au *conditionnel*, précédé d'un mot exclamatif, *que*, *combien*, etc. : *Que je voudrais y être !*

2<sup>o</sup> Au *subjonctif*, seul ou précédé de *que*, *pourvu que*, *plaise au ciel que*, *plût au ciel que*, etc. : *Bénie soit votre visite ! Que béni soit le Ciel qui te rend à mes vœux !* (RACINE). *Plût au ciel qu'il vécût !*

3<sup>o</sup> A l'*indicatif*, précédé de *si* ou de *que ne* : *Si seulement il venait ! Que n'est-il là !*

4<sup>o</sup> A l'*impératif* : *Soyez exaucé.*

## IV. — PROPOSITION EXPRIMANT UNE CONCESSION

383. La proposition exprimant une concession a généralement son verbe au *subjonctif*, avec ou sans *que* : *Qu'il s'en aille, que demanderez-vous ?* (c.-à-d. *Admettons qu'il s'en aille...*).

REMARQUE. — L'*indicatif* peut quelquefois exprimer la concession :

*Un livre vous déplaît : qui vous force à le lire ?*

(c'est-à-dire : *J'admets qu'un livre vous déplaît...*) (BOILEAU).

## V. — PROPOSITIONS EXPRIMANT UNE DÉLIBÉRATION

384. La proposition exprimant une délibération a son verbe :

1<sup>o</sup> Au *conditionnel*, précédé des mots interrogatifs *que*, *comment*, etc. : *Que ferais-je ?* (c.-à-d. je me demande ce que je dois faire).

2<sup>o</sup> A l'*infinitif*, précédé de *que*, *comment*, *où*, etc. : *Que faire ?* (c.-à-d. je me demande ce que je dois faire ou ce que j'aurais dû faire, etc.).

REMARQUE. — On peut aussi employer avec une valeur délibérative l'*indicatif présent* ou *imparfait* des verbes *devoir* et *pouvoir* : *Que dois-je faire ? Que pouvais-je dire ?*

## VI. — PROPOSITIONS EXCLAMATIVES

385. La proposition exprimant la possibilité avec une nuance d'étonnement ou d'indignation se construit indifféremment :

1<sup>o</sup> Au *conditionnel* : *Moi ! je m'arrêtera à de vaines menaces !* (RACINE).

2<sup>o</sup> Au *subjonctif* : *Moi, hélas, que je fasse une si pauvre chère !* (LA FONTAINE).

3<sup>o</sup> L'*infinitif* : *Moi ! le faire empereur ! Ingrat ! l'avez-vous cru ?* (RACINE).

4<sup>o</sup> A l'*indicatif* : *Moi, j'y entends finesse ! Moi, je vous querelle pour lui !* (MARIVAUX).

## XV

## PROPOSITIONS SUBORDONNÉES

386. La proposition subordonnée peut être introduite.

1° Par une conjonction ou une locution conjonctive : *Je sortirai si vous sortez. A mesure qu'il parlait il s'animait.*

2° Par un pronom relatif ou un adverbe relatif : *Il vit un homme qui s'enfuyait. Quelque brave qu'il fût, il avait peur.*

3° Par un mot interrogatif (pronom, adjectif ou adverbe) : *Dites-moi qui vous êtes. Je voudrais savoir quel jeu vous jouez. Savez-vous quand vous viendrez?*

REMARQUES. — Toutefois la proposition infinitive et la proposition participiale ne sont introduites par aucun mot.

387. Les propositions remplissant dans une phrase les mêmes fonctions que les mots dans la proposition, une proposition subordonnée peut-être :

1° Sujet : *Il est bon qu'il vienne.*

2° Attribut : *Mon espoir est qu'il sera venu.*

3° Apposition : *Je n'ai qu'un espoir, que tu viennes vite.*

4° Complément d'objet direct : *Je veux qu'il vienne.*

5° Complément d'objet indirect : *Je doute qu'il vienne.*

6° Complément circonstanciel : *Quand il viendra, nous serons très contents.*

388. Parmi les propositions subordonnées, la plupart équivalent à des noms ; certaines, celles qui sont des propositions relatives dont l'antécédent est exprimé, équivalent à des adjectifs : *Je veux qu'il vienne* ( - je veux sa venue). *Quand il viendra, nous serons très contents* ( - lors de sa venue, nous serons très contents). *Il vit un homme qui s'enfuyait* (= il vit un homme fuyant).

389. Quelle que soit la fonction ou la nature des propositions subordonnées, leur verbe se met en principe à l'indicatif pour exprimer le fait, au subjonctif pour exprimer l'idée : *Il dit que le malade guérira.* (La guérison du malade est exprimée comme un

II.) *Il est peu probable que le malade guérisse.* (On doute que le malade puisse guérir, on a l'idée qu'il ne guérira pas.) Mais ce principe, à l'usage, souffre des exceptions.

# 1 - SUBORDONNÉES A UNE PRINCIPALE DONT LE VERBE MARQUE LA CROYANCE, L'AFFIRMATION

390. L'indicatif est entraîné dans la subordonnée par les verbes ou locutions verbales qui marquent la croyance, l'affirmation, comme *dire, affirmer, avouer, jurer, prétendre, etc., penser, croire, espérer, estimer, juger, savoir, sentir, voir, etc., il est certain, clair, évident, manifeste, probable, sûr, vrai, vraisemblable, il paraît, il arrive, il s'ensuit, etc. : Je dis qu'il s'est trompé. Il est probable qu'il s'est trompé.*

Mais si le verbe de la principale est employé négativement ou interrogativement et que par suite il perde sa valeur affirmative, le verbe de la proposition subordonnée se met au subjonctif : *Je ne dis pas qu'il se soit trompé. Est-il probable qu'il se soit trompé?*

REMARQUES. — 1° Le subjonctif est aussi nécessaire après des verbes exprimant une idée de doute et de négation, tels que *contester, démentir, désespérer, disconvenir, dissimuler, douter, ignorer, nier, etc.*, et après les locutions verbales de même ordre, comme *il est douteux, possible, etc.*, même si ces verbes ou ces locutions sont employés négativement : *Je nie qu'il se soit trompé. Je ne nie pas qu'il se soit trompé.*

2° On aura de même le subjonctif quand la proposition subordonnée précède la proposition principale : la proposition subordonnée ainsi placée entraîne, en effet, une idée de doute, que le verbe de la principale vient certifier ensuite, s'il y a lieu : *Qu'il vous ait trompé, je vous en donnerai plusieurs preuves.*

3° Quand le verbe de la principale est accompagné de la conjonction *si*, qui introduit une idée de doute, le verbe de la proposition subordonnée se met généralement au subjonctif : *Si vous croyez qu'il se soit trompé, dites-le.*

Toutefois, si l'on veut appuyer sur l'affirmation, on pourra mettre le verbe à l'indicatif et dire : *Si vous croyez qu'il s'est trompé, dites-le.*

\* C'est cette nuance (penchant vers l'affirmation ou penchant vers le doute) qui fait qu'on dise au présent : *Savez-vous qu'il est mort?* (et non pas *Savez-vous qu'il soit mort?*), mais qu'on puisse dire à l'imparfait : *Savez-vous qu'il était mort?* ou *Savez-vous qu'il fût mort?*

On encore qu'on écrive avec une référence personnelle : *Il me semble qu'il a tort,* mais d'une façon indéterminée : *Il semble qu'il ait tort.*

Les écrivains du XVII<sup>e</sup> siècle avaient ici, dans l'emploi des modes, plus de liberté que nous. Pascal emploie l'indicatif où nous inserions du subjonctif :

*Il peut se faire que leur ressentiment part de quelque zèle* (= pitié).

La Bruyère use inversement du subjonctif où nous mettrions l'indicatif : *On dirait qu'il ait* (= qu'il a) *l'orgueil du prince.*



## II. — SUBORDONNÉES A UNE PRINCIPALE DONT LE VERBE MARQUE LE DÉSIR, L'EFFORT, LA VOLONTÉ, L'ORDRE OU EXPRIME UN SENTIMENT

391. Le *subjonctif* est entraîné dans la subordonnée par les verbes ou locutions verbales qui marquent le désir, l'effort, le commandement, comme *désirer, souhaiter, demander, prier, etc., s'efforcer, avoir soin, conseiller, exhorter, etc., vouloir, ordonner, commander, défendre, empêcher, permettre, résoudre, décider, arrêter, convenir, décréter, etc., il faut, il importe, il convient, il est bon, juste, nécessaire, désirable, il est temps, etc., s'étonner, s'indigner, être content, être fâché, craindre, etc.* : *Je souhaite qu'il se soit trompé. Je m'étonne qu'il se soit trompé.*

REMARQUES. — 1° Les verbes de « résolution » : *résoudre, décider, arrêter, convenir, décréter, ordonner, etc.*, se construisent, non avec le subjonctif, mais avec l'indicatif futur, quand il s'agit d'une déclaration judiciaire et officielle.

*Ordonné qu'il sera fait rapport à la cour*

*Du join que peut manger une poule en un jour (RACINE).*

(Le résultat est en effet, présenté comme certain).

2° Il faut noter, dans quelques-unes de ces propositions subordonnées, l'emploi facultatif de la négation *ne*.

a) Après les verbes signifiant « craindre », quand la proposition principale est affirmative ou interrogative : *Je crains qu'il se soit trompé ou qu'il ne se soit trompé. Crains-tu qu'il se soit trompé ou qu'il ne se soit trompé ?* On emploie toujours *ne... pas* si la crainte est négative : *Je crains qu'il ne se soit pas trompé.*

b) Après les verbes signifiant « douter, nier », quand la proposition principale est négative ou interrogative : *Je ne nie pas (je ne doute pas) qu'il se soit trompé ou qu'il ne se soit trompé. Nieras-tu (douteras-tu) qu'il se soit trompé ou qu'il ne se soit trompé ?*

c) Après le verbe « i. s'en faut », accompagné d'une négation ou d'une interrogation : *Il ne s'en faut pas de beaucoup qu'il se soit trompé ou qu'il ne se soit trompé. S'en faut-il de beaucoup qu'il se soit trompé ou qu'il ne se soit trompé ?*

d) Après les verbes signifiant « empêcher, éviter, prendre garde », quelle que soit la forme de la proposition principale : *Tout empêche, rien n'empêche, qu'est-ce qui empêche qu'il se soit trompé ou qu'il ne se soit trompé.*

Après *défendre, interdire*, on ne met jamais la négation : *Je défends que vous vous trompiez.*

3° Après les verbes susceptibles d'avoir un double sens et qui marquent tantôt une simple énonciation, une information, tantôt un ordre, une recommandation, comme : *admettre, avertir, concevoir, convenir, crier, dire, écrire,*

*prendre, mander, persuader, prétendre, etc.*, une double construction est possible : on emploie l'indicatif dans le premier cas, le subjonctif dans le second :

*Les soldats criaient qu'on les menât au combat, qu'ils voulaient venger la mort de leur général (M<sup>me</sup> de Sévigné).*

(*Menât* est au subjonctif parce que *criaient* exprime une volonté, et *voulaient* à l'indicatif parce que *criaient* exprime une simple énonciation. La phrase pourrait être ainsi composée : Les soldats criaient : « Menez-nous au combat (ordre). Nous voulons venger notre général (énonciation). » \*)

## III. — SUBORDONNÉES INTERROGATIVES

392. La proposition subordonnée interrogative, qui dépend d'un verbe signifiant *demander, savoir, dire* (interrogation indirecte), a son verbe du même mode que celui de la proposition indépendante interrogative correspondante (interrogation directe) :

*Qui es-tu ?* (interrogation directe).

*Je sais qui tu es* (interrogation indirecte).

393. L'interrogation indirecte se distingue de l'interrogation directe en ce qu'elle ne comporte pas d'inversion du sujet et n'est pas ponctuée par un point d'interrogation. Mais elle est introduite par les mêmes mots interrogatifs (pronoms, adjectifs ou adverbes).

Toutefois *est-ce que* est remplacé par *si*, qui prend ici une valeur d'adverbe interrogatif, et le pronom *que*, la locution *qu'est-ce que* sont remplacés par *ce que*, *ce qui* : *Est-ce que tu es là* (ou *Es-tu là ?*) (interrogation directe). *Je ne sais si tu es là* (interrogation indirecte). *Que dis-tu ?* (interrogation directe). *Je demande ce que tu dis* (interrogation indirecte).

REMARQUE. — La locution *ce que* peut avoir un sens interrogatif ou un sens relatif. *Je demande ce que tu lis* peut signifier : *Je demande quel livre tu lis* ou *Je demande, c'est à dire je désire avoir ce que (le livre que) tu lis*. C'est le contexte qui donne la signification de *ce que*.

\* Au XVII<sup>e</sup> siècle, on employait souvent l'indicatif où nous usons maintenant du subjonctif :

*C'est dommage, Garu, que tu n'es point entré.*  
*Au conseil de celui que prêche ton curé (LA FONTAINE).*  
*Ne nous suffit-il pas que je l'ai condamné ? (RACINE).*

## IV. — SUBORDONNÉES CIRCONSTANCIELLES

394. La proposition subordonnée *circonstancielle* marque une circonstance de l'action exprimée par le verbe de la proposition principale, exactement comme le ferait un *complément circonstanciel*.

La proposition circonstancielle peut exprimer une circonstance :

- 1° De but, d'intention (proposition *finale*).
- 2° De cause (proposition *causale*).
- 3° De condition, de supposition (proposition *conditionnelle*).
- 4° De concession (proposition *concessive*).
- 5° De conséquence (proposition *consécutives*).
- 6° De comparaison (proposition *comparative*).
- 7° De temps (proposition *temporelle*).

La proposition circonstancielle se construit soit avec une *conjonction* et un verbe à un *mode personnel* ; soit à l'*infinitif*, généralement précédé d'une préposition ; soit au *participe*.

## A. — PROPOSITIONS FINALES

395. Les propositions *finales* ont leur verbe :

- 1° Au *subjonctif* précédé des conjonctions *pour que*, *afin que*, si la proposition est affirmative, des conjonctions *pour que... ne... pas*, *afin que... ne... pas*, *de peur que... (ne)*, *de crainte que... (ne)*, si la proposition est négative : *Avancez, pour qu'on vous voie*.

(Le subjonctif se justifie, puisque dans tous les cas la fin qu'on se propose d'atteindre peut ne pas être atteinte.)

REMARQUE. — La proposition finale peut aussi être introduite par la conjonction *que*, employée seule :

- a) Quand le verbe de la proposition principale est à l'impératif : *Avancez, que je vous voie*.
- b) Dans une suite de subordonnées, pour ne pas répéter *pour que*, *afin que*, etc. Cf. § 329, 2°.

2° A l'*infinitif* soit précédé des prépositions *pour*, *afin de*, *de peur de*, *de crainte de*, *à*, soit, après un verbe de mouvement, employé seul : *Pour dire vrai* (ou *à dire vrai*) *nous sommes coupables. Viens ici me parler*.

## B. — PROPOSITIONS CAUSALES

396. Les propositions *causales* ont leur verbe :

1° A l'*indicatif* :

- a) Précédé des conjonctions *parce que*, *puisque que*, *comme*, *vu que*, *attendu que*, *sous prétexte que* : *Avancez, puisque je vous le dis ;*
- b) Précédé de la locution *de ce que* après les verbes qui marquent une affection de l'âme (*s'étonner*, *s'indigner*, *se réjouir*, *se plaindre*, etc.) et ceux qui signifient *accuser*, *louer*, *blâmer*, *absoudre*, etc. *Il se plaint de ce qu'on l'a insulté*.

(Dans les deux cas la cause est considérée comme une réalité.)

REMARQUE. — On peut employer aussi la conjonction causale *que* avec l'indicatif :

- 1° Dans la locution *c'est que* : *Si je ne sors pas, c'est que (= parce que) je suis souffrante*.
- 2° Après une proposition principale interrogative :  
*Qu'avez-vous donc, dit-il, que vous ne mangiez point* (BOILEAU).
- 3° Pour remplacer à ce que : *Vous perdez beaucoup qu'il ne soit pas là*.
- 4° Dans une suite de subordonnées, pour éviter les répétitions d'autres conjonctions. Cf. § 329, 2°.

2° Au *subjonctif* :

- a) Précédé de la locution *ce n'est pas que*, abrégée parfois en *non que* : *Venez vite, non que je sois mourant, mais parce que je suis malade*.

(La cause est écartée comme irréalité.)

- b) Précédé de la conjonction *que*, après un des verbes de sentiment ou signifiant *accuser*, etc., énumérés plus haut : *Je suis fort étonné que vous ne me disiez rien*.

3° A l'*infinitif* :

- a) Précédé des prépositions *de*, *pour* (équivalent de *parce que*), *sous prétexte de* (correspondant à *sous prétexte que*), *faute de* (équivalent à *parce que... ne... pas...*) : *Il meurt pour avoir fait trop d'excès (= parce qu'il a fait). Il périra faute de savoir agir (= parce qu'il n'a pas su)*.

- b) Précédé de *de*, après un des verbes de sentiment ou signifiant *accuser*, *louer*, énumérés plus haut : *Je suis fort étonné de vous voir ne rien dire*.

## C. — PROPOSITIONS CONDITIONNELLES

397. Les propositions conditionnelles ont leur verbe :

1° A l'indicatif :

a) Précédé de *si* : *Si tu veux qu'on t'épargne, épargne aussi les autres* (LA FONTAINE).

b) Précédé de *si ce n'est que, sinon que, sauf que, excepté que, hors que, hormis que* : *Il ne dit rien, si ce n'est qu'il a froid.*

2° Au subjonctif :

a) Précédé des locutions *soit que... soit que, soit que... ou que, que... ou que...* pour marquer une alternative :

*Qu'on dise quelque chose ou qu'on ne dise rien,*

*J'en veux faire à ma tête.* (LA FONTAINE).

b) Précédé des conjonctions *pourvu que, en cas que, supposé que, pour peu que, à moins que, à condition que* : *Je lui pardonne, pourvu qu'il me dise tout.*

REMARQUES. — 1° *À moins que* est quelquefois accompagné de *ne* explétif : *Car que faire en un gîte à moins que l'on ne songe?* (LA FONTAINE).

2° *À moins que* est quelquefois remplacé par *sans que*, qui ne prend jamais la négation *ne* : *Ne décidez rien, sans qu'il vous dise son avis.*

3° *À condition que* est suivi de l'indicatif futur et non du subjonctif, quand on insiste sur la réalisation de la condition : *Je vous donne cet argent, à condition que vous partirez demain.*

4° *Que* peut s'employer suivi du subjonctif :

a) pour remplacer *si*, afin d'éviter une répétition, en tête d'une subordonnée de condition : *S'il vient et qu'on ne me le dise pas, je me fâcherai ;*

b) pour remplacer *à moins que*, après une proposition principale négative : *Ne sortez pas, que je ne vous aie vu.*

3° A l'infinitif :

a) Précédé de la préposition *à* (correspondant à la conjonction *si* avec l'indicatif) : *A l'en croire, il a raison* (= si on l'en croit).

b) Précédé des locutions prépositives *à moins de, à condition de, à charge de, etc.* : *A moins de partir tout de suite, vous n'en sortirez pas* (= si vous ne partez...).

## D. — PROPOSITIONS CONCESSIVES

398. Les propositions concessives ont leur verbe :

1° Au subjonctif :

a) Précédé des conjonctions *bien que, quoique, encore que, malgré que, en dépit que, loin que, sans que* : *Il est sorti, bien qu'il fit mauvais temps.*

b) Précédé du mot *que* annoncé par les corrélatifs *si, pour, quelque* : *Si mauvais temps qu'il fit, il est sorti.*

c) Précédé des locutions adjectives ou pronominales *quel que, qui que, quoi que, qui que ce soit, quelque... qui ou que* : *Quelque mauvais temps qu'il fasse, sortez.*

REMARQUES. — 1° Les conjonctions *malgré que, en dépit que*, ne s'emploient correctement qu'avec le verbe *avoir* : *Malgré qu'il en ait (ou en dépit qu'il en ait), je ne le recevrai pas.*

2° *Tout... que*, bien qu'ayant le même sens que *quelque... que*, est généralement construit avec l'indicatif : *Tout sol qu'il est, il a fait son chemin.*

2° A l'infinitif, précédé des prépositions *pour* (correspondant à *pour que*), *loin de* (correspondant à *loin que*), *sans* (correspondant à *sans que*) :

*Mais pour être dévot, on n'en est pas moins homme* (MOLIÈRE).

(= pour dévot qu'on soit).

*Loin de travailler, il s'amuse.* (= loin qu'il travaille).

*Il réussit sans travailler.* (= sans qu'il travaille).

## E. — PROPOSITIONS CONSÉCUTIVES

399. Les propositions consécutives ont leur verbe :

1° A l'indicatif précédé de la conjonction *que* s'appuyant sur un corrélatif *de façon que, de manière que, de sorte que, en sorte que, tel... que, si... que, tellement... que, tant... que*, quand la proposition principale est affirmative et que la proposition consécutive exprime un fait réel, un but atteint : *La paresse va si lentement que la faim l'atteint bientôt.*

2° Au subjonctif, précédé des mêmes locutions conjonctives ou des locutions *assez... pour que, trop... pour que*, quand la proposition principale est interrogative ou négative, ou quand la proposition consécutive exprime un fait douteux, un but à atteindre : *Va-t-il*



si lentement qu'on puisse bientôt l'atteindre? Il va assez lentement pour qu'on puisse l'atteindre.

REMARQUE. — Que peut quelquefois être employé seul, sans corrélatif :  
Je suis dans une colère, **que** (= telle que) je ne me sens pas (MOLIÈRE).  
Faites **que** je sois présent (= de telle sorte que).

3<sup>o</sup> A l'infinitif, précédé des locutions prépositives de façon à, de manière à, en sorte de, à, si... de, jusqu'à, au point de, assez pour, trop pour (qui correspondent aux locutions conjonctives de façon que, de manière que, en sorte que, que, si... que, tellement... que, assez... pour que, trop... pour que) : Il va assez lentement pour pouvoir être atteint. Il est homme à se fâcher.

REMARQUE. — La locution conjonctive négative sans que peut, suivie du subjonctif, marquer la conséquence, et, concurremment avec elle, la préposition sans avant un infinitif : Il ne saurait parler sans qu'il contredise. Il ne saurait parler sans contredire.

#### F. — PROPOSITIONS COMPARATIVES

400. Les propositions comparatives peuvent être réparties en deux catégories : celles qui expriment la manière, et celles qui expriment un rapport d'égalité ou d'inégalité.

Parmi les premières on distingue celles qui expriment une comparaison simple et qui sont introduites par comme, ainsi que, de même que marquant la ressemblance, par selon que, suivant que, à mesure que, à proportion que marquant la proportion, ou par la conjonction que avec divers corrélatifs — et celles qui expriment une comparaison hypothétique, introduites par comme si.

Les uns et les autres veulent l'indicatif :

Comme il sonna la charge, il sonne la victoire (LA FONTAINE).

Selon que vous serez puissant ou misérable,

Les jugements de cour vous rendront blanc ou noir (LA FONTAINE).

Les secondes sont introduites par que, ayant pour corrélatifs dans la principale : aussi, si, autant, tant, tel, le même (rapport d'égalité), plus, moins, d'autant plus, d'autant moins, autre (rapport d'inégalité).

Elles ont aussi pour mode l'indicatif :

Il faut, autant qu'on peut, obliger tout le monde (LA FONTAINE).

REMARQUE. — On peut ranger parmi les conjonctions de comparaison la conjonction si, quand elle sert à exprimer non pas la condition ni la supposition, mais la ressemblance ou le contraste entre deux termes.

Si (= comme) vous fûtes vaillant, je le suis aujourd'hui (CORNEILLE).

En ce sens si peut être suivi du conditionnel :

J'ai à vous dire que, si (= de même que) vous auriez de la répugnance à me voir votre belle-mère, je n'en avais pas moins à vous voir mon beau fils (MOLIÈRE).

#### G. — PROPOSITIONS TEMPORELLES

401. Les propositions temporelles peuvent être réparties en trois catégories, selon qu'elles présentent l'action comme simultanée, ou comme antérieure, ou comme postérieure à l'action exprimée par le verbe de la proposition principale.

##### I. — Simultanéité.

402. La proposition temporelle marquant la simultanéité, introduite par les conjonctions ou locutions conjonctives quand, lorsque, comme si (= toutes les fois que), pendant que, tandis que, tant que, aussi longtemps que, ont pour mode l'indicatif :

Quand l'enfant vient, la joie arrive et nous éclaire (V. HUGO).

REMARQUES. — 1<sup>o</sup> La conjonction que s'emploie au lieu de quand, lorsque, comme :

a) Après une proposition principale négative : Je n'avais pas fini, que l'aurore apparut.

b) Après les adverbes à peine, encore, déjà, aujourd'hui, à présent, maintenant : A peine avais-je fini, que l'aurore apparut.

c) Après les noms de temps un jour, un soir, une fois, etc. : Un jour qu'il était malade, nous le trouvâmes chez lui.

2<sup>o</sup> La conjonction que s'emploie au lieu de tout autre conjonction de temps, pour éviter la répétition de ces conjonctions : Aussi longtemps qu'il fut sorti, et qu'il courut le village, nous l'attendîmes soulagés.

##### II. — Postériorité.

403. La proposition temporelle marquant la postériorité, introduite par les conjonctions jusqu'au moment où, en attendant le moment où, a son verbe à l'indicatif : Il combattit, jusqu'au moment où il tomba mort.

Introduite par les conjonctions avant que, jusqu'à ce que, en attendant que, elle a pour mode le subjonctif : Il combattit jusqu'à ce qu'il tombât mort.

On peut la trouver aussi construite avec l'*infinitif* précédé de *avant de* (équivalent de *avant que* avec le subjonctif) : **Avant de mourir, il parla.**

### III. — Antériorité.

404. La proposition temporelle marquant l'antériorité, introduite par les conjonctions *après que, dès que, aussitôt que, depuis que* a son verbe à l'*indicatif* : **Après qu'il eut parlé, il y eut un long silence.**

On peut la trouver aussi construite avec l'*infinitif parfait* précédé de *après* (équivalent de *après que* avec l'*indicatif*) : **Après avoir parlé, ils s'en allèrent.**

REMARQUES. — 1° La conjonction *que* s'emploie au lieu de *depuis que*, après les locutions *il y a longtemps, il y a des années* : *Il y a longtemps que je ne l'ai vu.*

2° *Que* s'emploie au lieu de toute autre conjonction de temps pour éviter la répétition de ces conjonctions : *Depuis qu'il est parti et que nous l'attendons.*

## SUBORDONNÉES RELATIVES

405. Les propositions *relatives*, subordonnées à la principale, comme l'indique leur nom, par un relatif (pronom, adjectif, adverbe), ont la valeur d'un nom quand elles n'ont point d'antécédent, et celle d'un adjectif épithète quand elles ont un antécédent.

### A. — RELATIVES SANS ANTÉCÉDENT

406. Les relatives sans antécédent ont leur verbe à l'*indicatif* : **Qui vivra verra.**

L'*indicatif* est remplacé par le *conditionnel* pour marquer une possibilité : **Qui prendrait garde au vent jamais ne sèmerait** (BOSSUET).

### B. — RELATIVES A ANTÉCÉDENT

407. Les relatives à antécédent ont leur verbe :

1° A l'*indicatif*, pour exprimer un fait réel :

*Un carpeau, qui n'était encore que fretin,  
Fut pris par un pêcheur* (LA FONTAINE).

L'*indicatif* est remplacé par le *conditionnel* pour marquer une possibilité : **Celui qui manquerait à l'appel serait puni.**

REMARQUES. — La proposition relative construite à l'*indicatif* peut, indépendamment de sa valeur d'épithète, être l'équivalent d'une proposition *circonstancielle* marquant :

1° La cause : *Notre homme, qui ne savait rien* (= parce qu'il ne savait rien) *fut pris au dépourvu.*

2° La condition : *Le temps qu'on a perdu* (= si on l'a perdu) *ne se retrouve plus.*

3° La concession : *Un crime qu'on avoue* (= bien qu'on l'avoue) *n'en est pas moins un crime.*

4° Le temps : *L'esprit qu'on veut avoir* (= lorsqu'on veut en avoir) *gâte celui qu'on a.*

2° Au *subjonctif*, pour exprimer un fait douteux, un résultat éventuel, c'est-à-dire quand la proposition principale est *négative* ou *interrogative*, ou d'une façon générale s'il y a dans cette proposition l'expression d'un effort, d'un désir, d'un doute, etc. :

*Ce bloc enfariné ne me dit rien qui vaille* (LA FONTAINE).  
*Est-ce une chose qui puisse se faire?*

REMARQUES. — 1° La proposition relative construite au *subjonctif* est souvent l'équivalent d'une proposition *circonstancielle* marquant le but, l'intention, la conséquence : *Néron monta sur une tour d'où il pût contempler l'incendie de Rome* (= afin qu'il pût de là... ou = telle qu'il pût de là...).

2° Il arrive que, par attraction modale, le *subjonctif* soit dans la subordonnée par la présence d'un premier *subjonctif* dans la proposition dont elle dépend : *Il semble que ce soit un chat qui vienne de prendre une souris* (MOLIÈRE).

3° Il arrive aussi, que le *subjonctif* soit dans la subordonnée quand l'antécédent est un superlatif relatif ou une expression équivalente : *le premier, le dernier, le seul, l'unique, etc.*

*Le tour de la ville de Saint-Malo par les remparts est une des plus belles promenades qu'il y ait* (FLAUBERT).

*Le chien est le seul animal dont la fidélité soit à l'épreuve* (BUFFON).

N. B. — Toutefois le *subjonctif* n'est jamais obligatoire, et l'on peut toujours mettre l'*indicatif* si la phrase exprime un fait certain, une affirmation absolue : *Est-ce une chose qui peut se faire? Néron monta sur une tour d'où il put (ou pouvait) contempler l'incendie de Rome. Il semble que ce soit un chat qui vient de prendre une souris. Le chien est le seul animal dont la fidélité est à l'épreuve.*

## SUBORDONNÉES AU PARTICIPE

408. On reconnaît une proposition *subordonnée au participe* à ce que son sujet ne joue aucun rôle grammatical dans la proposition principale. C'est ce qu'on appelle parfois un *participe absolu*, c'est-à-dire « détaché » :

*Eux repus, tout s'endort, les petits et la mère* (LA FONTAINE)

409. La proposition au participe a la valeur d'une proposition circonstancielle, et peut exprimer :

1° La *cause* : *Quelque diable aussi me poussant* (= parce que quelque diable me poussait...).

*Je tondis de ce pré la largeur de ma langue* (LA FONTAINE).

2° La *condition* : *Le cas échéant, sauvez-vous* (= si le cas échoit, si l'occasion se présente).

3° La *concession* : *La guerre continua encore, la ville prise* (= bien que la ville fût prise).

4° Le *temps* : *Moi vivant* (= tant que je vivrai), *vous n'obtiendrez rien*.

410. De même que dans les autres propositions le verbe est parfois sous-entendu, le participe peut l'être dans la proposition participiale, quand c'est celui du verbe *être* et qu'une expression fait figure d'attribut : *L'alouette à l'essor, le maître s'en vient faire sa ronde...* (Entendez : l'alouette *étant* à l'essor).

REMARQUES. — Bien que le sujet de la proposition absolue ne joue aucun rôle dans la proposition principale, il peut quelquefois s'y trouver représenté par un pronom ou un adjectif pronominal : *La ville étant prise, on la pillé. Auguste étant mort, Tibère lui succéda. Le père mort, ses fils retournèrent le champ.*

En revanche le sujet ne saurait être le même dans les deux propositions et l'on ne peut pas dire : *La ville étant prise, elle fut pillée*, mais : *La ville étant prise fut pillée* \*.

\* La syntaxe de la proposition absolue était beaucoup plus libre autrefois. On ne peut plus aujourd'hui sous-entendre le sujet de la proposition absolue, comme La Fontaine le faisait :

*Dans le marais entrés, notre bonne commère  
S'efforce de tirer son hôte au fond de l'eau*

On ne peut plus user des propositions absolues impersonnelles, et par conséquent sans sujet :

*Mais, lui fallant un pic* (= comme il lui fallait un pic) *je sortis hors d'effroi.*

Ont disparu aussi les propositions absolues, où le participe avait pour sujet une proposition subordonnée introduite par *que* : mais il nous en reste les locutions conjonctives composées d'un participe, telles que : *attendu que, vu que, supposé que, étant donné que*, etc.

## XVI

## LA CONCORDANCE DES TEMPS

411. Il y a entre le verbe de la proposition principale et le verbe de la proposition subordonnée un *rapport de temps* qui peut se présenter de trois façons différentes :

1° Les deux actions exprimées par le verbe de la proposition subordonnée et par le verbe de la principale sont *simultanées* : *Je crois [maintenant] qu'il arrive [maintenant]*.

2° L'action exprimée par le verbe de la proposition subordonnée est *antérieure* à l'action exprimée par le verbe de la principale : *Je crois [maintenant] qu'il est arrivé [hier]*.

3° L'action exprimée par le verbe de la proposition subordonnée est *postérieure* à l'action exprimée par le verbe de la principale : *Je crois [maintenant] qu'il arrivera [demain]*.

REMARQUES. — 1° Le temps du verbe de la proposition principale ne commande pas le temps du verbe de la proposition subordonnée : chaque verbe, dans chacune des deux propositions, conserve sa valeur propre.

Toutefois, si après les temps *présent* et *futur*, le français construit tous les temps, après un temps *passé* il est d'ordinaire amené à construire un temps *passé*.

2° Quand le verbe dont dépend la proposition subordonnée est à l'*infinitif* ou au *participe*, c'est le verbe de la proposition principale qui règle la concordance des temps : *Je crois avoir commandé qu'on lise ce livre. J'étais là croyant qu'on lisait ce livre.*

## I. — LE VERBE DE LA SUBORDONNÉE EST À L'INDICATIF

412. 1° Quand le verbe de la principale est au *présent* ou à l'un des *deux futurs* (simple et antérieur), les temps de la subordonnée demeurent ceux que le sens exige :

*Je crois (je croirai, j'aurai cru) qu'il arrive.*

*Je crois (je croirai, j'aurai cru) qu'il arrivait.*

*Je crois (je croirai, j'aurai cru) qu'il arriva.*



Je crois (je croirai, j'aurai cru) qu'il *est* arrivé.  
 Je crois (je croirai, j'aurai cru) qu'il *était* arrivé.  
 Je crois (je croirai, j'aurai cru) qu'il *serait* arrivé.

2<sup>o</sup> Quand le verbe de la principale est à un temps *passé* :

a) La *simultanéité* par rapport à ce fait passé est rendue par l'*imparfait* :

Je croyais	} qu'il <i>arrivait</i> .
Je crus	
J'ai cru	
J'avais cru	

b) L'*antériorité* par rapport à ce fait passé est rendue par le *plus-que-parfait* :

Je croyais	} qu'il <i>était</i> arrivé.
Je crus	
J'ai cru	
J'avais cru	

c) La *postériorité* par rapport à ce fait passé est rendue par le *conditionnel* : le conditionnel *présent* marque un *futur* par rapport au premier verbe (c'est une sorte d'imparfait du futur) ; le conditionnel *parfait* marque un *futur antérieur* par rapport au premier verbe (c'est une sorte de plus-que-parfait du futur) :

Je croyais	} qu'il <i>arriverait</i> .
Je crus	
J'ai cru	
J'avais cru	

C'est dans cette construction de la proposition subordonnée, et dans cette construction seule, que l'on trouve le *conditionnel* employé avec sa valeur primordiale de temps de l'indicatif.

REMARQUE. — Toutefois, après une principale au passé, et pour exprimer une *vérité constante et générale*, un *fait permanent*, le français emploie concurremment : le *présent* à côté de l'imparfait ; le *parfait indéfini* à côté du *plus-que-parfait* ; le *futur* à côté du *conditionnel présent* ; le *futur antérieur* à côté du *conditionnel passé* :

Il *concluait* que la sagesse *vaut* (ou *valait*) encore mieux que l'éloquence (VOLTAIRE.).

J'ai su là-bas que pour quelques enjambées  
 Eliante *est* sortie (ou *était* sortie) et Céliane aussi (MOLIÈRE).  
 On m'a dit qu'à Paris, je [trouverai ou] trouverais du pain (GUIRAUD.).  
 Télémaque *espérait* que son père [sera arrivé ou] *serait* arrivé (FÉNÉLON).

## II. — LE VERBE DE LA SUBORDONNÉE EST AU CONDITIONNEL

413. Quel que soit le temps du verbe de la principale, quand le verbe de la subordonnée est au conditionnel, il garde toute sa valeur et reste au temps que le sens exige : *Je crois* (j'ai cru, je croirai) qu'il *arriverait* avec plaisir.

*Je crois* (j'ai cru, je croirai) qu'il *arriverait* avec plaisir ; qu'il *serait* arrivé avec plaisir.

## III. — LE VERBE DE LA SUBORDONNÉE EST AU SUBJONCTIF

414. Comme dans les propositions subordonnées à l'indicatif ou au conditionnel, l'emploi des temps dans les propositions subordonnées au subjonctif dépend uniquement de l'idée qu'on veut exprimer.

Si le subjonctif avait le même nombre de temps que l'indicatif, la concordance des temps entre la proposition principale et la proposition subordonnée au subjonctif serait la même qu'entre la proposition principale et la proposition subordonnée à l'indicatif. Mais en regard des dix temps de l'indicatif, le subjonctif n'a que quatre temps. Chaque temps du subjonctif correspond donc à plusieurs temps de l'indicatif, deux de ses temps correspondant également aux deux temps du mode conditionnel.

L'indicatif et le conditionnel ont comme correspondant au subjonctif :

Pour le présent et le futur : le présent.

Pour l'imparfait et le conditionnel présent : l'imparfait.

Pour le parfait défini, le parfait indéfini et le futur antérieur : le parfait.

Pour le plus-que-parfait, le parfait antérieur, le conditionnel parfait : le plus-que-parfait.

Pour reconnaître le temps du subjonctif qu'il sied d'employer, il faut :

a) Examiner à quel temps serait la proposition subordonnée si elle se construisait au mode indicatif ou conditionnel.

b) Employer le temps correspondant du mode subjonctif.

Les règles de concordance qui suivent sont l'application de ces principes :

1<sup>o</sup> Quand le verbe de la principale est au présent ou à l'un des deux futurs, le verbe de la proposition subordonnée se met au présent du subjonctif pour exprimer un fait présent ou futur, au parfait du subjonctif pour exprimer un fait passé. *Je ne crois pas (je ne croirai pas, je n'aurai pas cru) qu'il vienne. Je ne crois pas (je ne croirai pas, je n'aurai pas cru) qu'il soit venu.*

2<sup>o</sup> Quand le verbe de la principale est à un temps passé, le verbe de la proposition subordonnée se met à l'imparfait du subjonctif pour exprimer un fait présent ou futur, au plus-que-parfait du subjonctif pour exprimer un fait passé : *Je ne croyais pas (je ne crus pas, je n'ai pas cru, je n'avais pas cru) qu'il vînt. Je ne croyais pas (je ne crus pas, je n'ai pas cru, je n'avais pas cru) qu'il fût venu.*

REMARQUES. — 1<sup>o</sup> Quand le verbe de la principale est au conditionnel, on emploie aussi l'imparfait du subjonctif pour exprimer un fait présent ou futur, le plus-que-parfait du subjonctif pour exprimer un fait passé : *Je désirerais (J'aurais désiré) qu'il vînt. Je désirerais (J'aurais désiré) qu'il fût venu.*

2<sup>o</sup> Après un verbe de la principale à un temps passé, et pour exprimer une vérité constante et générale, un fait permanent, le français emploie concurremment le présent ou l'imparfait du subjonctif, le parfait ou le plus-que-parfait du subjonctif.

*Dieu a voulu que les vérités divines entrent (ou entrassent) du cœur dans l'esprit (PASCAL).*

*Il a fallu que mes malheurs m'aient instruit (ou m'eussent instruit) (FÉNELON).*

3<sup>o</sup> S'il s'agit d'exprimer une idée qui, dans une proposition indépendante serait marquée par l'imparfait de l'indicatif ou par le conditionnel présent, par le plus-que-parfait de l'indicatif ou par le conditionnel parfait, temps qui correspondent à l'imparfait ou au plus-que-parfait du subjonctif, on emploie toujours ces deux temps dans la proposition subordonnée, quelque soit le temps du verbe de la principale :

*Il n'y a personne qui ne s'attendît à quelque marque de votre souvenir. [On s'attendait à quelque marque de votre souvenir]. (LA ROCHEFOUCAULD.)*

*Il n'y a personne qui ne dût avoir une forte teinture de philosophie. [Chacun devrait avoir une forte teinture de philosophie.]*

*Je doute qu'il eût mieux réussi [Il n'aurait pas mieux réussi].*  
(LA BRUYÈRE).  
(FÉNELON).

#### IV. — LE VERBE DE LA SUBORDONNÉE EST À L'INFINITIF

415. Quel que soit le temps des verbes de la principale, le verbe de la proposition subordonnée à l'infinitif est :

1<sup>o</sup> Au présent, pour marquer une action simultanée ou une action postérieure à l'action exprimée par le verbe de la principale :

*Un esprit médiocre croit écrire distinemment* (action simultanée)  
(LA BRUYÈRE)

*Mardonius croyait accabler les Grecs* (action postérieure) (BOSSUET)

2<sup>o</sup> Au parfait, pour marquer une action antérieure à l'action exprimée par le verbe de la principale : *Il croit avoir dormi longtemps* (action antérieure).

REMARQUE. — On peut, pour marquer une action postérieure à l'action exprimée par le verbe de la principale, user, à côté de l'infinitif présent, de l'infinitif futur : *Mardonius croyait devoir accabler les Grecs. Pierre pensait devoir arriver le lendemain.*

## LE STYLE INDIRECT

416. Une proposition est au *style direct* lorsqu'elle exprime la pensée de celui qui parle au moment où il parle. Le style direct contient donc les paroles d'une personne telles qu'elles ont été adressées à quelqu'un :

*Le chêne un jour dit au roseau :*

« Vous avez bien sujet d'accuser la nature » (LA FONTAINE).

417. Une proposition est au *style indirect* lorsqu'elle n'exprime pas la pensée de celui qui parle au moment qu'il parle, mais qu'elle la rapporte dans un discours raconté, donc « indirect », qui dépend d'ordinaire des verbes *dire, croire, etc.*, exprimés ou sous-entendus : *Le chêne un jour dit au roseau qu'il avait bien sujet d'accuser la nature.*

418. La substitution du style indirect au style direct entraîne des changements de mode, de temps et de personne :

1<sup>o</sup> *Mode.* — L'impératif est généralement remplacé par l'infinitif ou, plus rarement, par le subjonctif :

Style direct.

*Il m'a dit : Pars vite !  
Xantus dit à Ésope : Prends  
garde au premier présage !*

Style indirect.

*Il m'a dit de partir vite.  
Xantus dit à Ésope... qu'il  
prit garde au premier présage  
(LA FONTAINE).*

2<sup>o</sup> *Temps.* — Les temps varient selon les règles de concordance des temps expliquées plus haut (cf. § 411-415).

3<sup>o</sup> *Personne.* — La 1<sup>re</sup> et la 2<sup>e</sup> personne sont ordinairement remplacées par la 3<sup>e</sup>.

Style direct : *Il a dit : « J'irai les voir bientôt. »* | Style indirect : *Il a dit qu'il irait les voir bientôt.*

REMARQUE. — Toutefois quand on rapporte à une personne ou à un groupe des propos qui les concernent, on trouve la 1<sup>re</sup> et la 2<sup>e</sup> personne : *Il m'a dit qu'il irait nous voir, vous voir bientôt.*

419. Quand le style indirect dépend d'un verbe sous-entendu, on a une forme intermédiaire entre le style direct et le style indirect proprement dit : c'est le *style indirect libre*. Des écrivains, pour donner plus de variété à la phrase, passent insensiblement du style indirect au style direct, ou inversement :

*La dame au nez pointu répondit que la terre  
Était au premier occupant.  
C'était un beau sujet de guerre  
Qu'un logis où lui-même il n'entraît qu'en rampant !  
« Et quand ce serait un royaume  
Je voudrais bien savoir, dit-elle, quelle loi  
En a pour toujours fait l'octroi  
A Jean, fils ou neveu de Pierre ou de Guillaume,  
Plutôt qu'à Paul, plutôt qu'à moi. »*

(LA FONTAINE).

[Si le discours était entièrement au style direct, on aurait : *La dame au nez pointu répondit : « La terre est au premier occupant. C'est un beau sujet de guerre qu'un logis ou toi-même tu n'entres qu'en rampant... »*]



## LA PONCTUATION

420. La ponctuation sert à marquer, par des signes convenus, la nature des rapports existant entre les phrases, et entre les propositions et leurs différents éléments.

421. Les signes de ponctuation sont : le *point*, la *virgule*, le *point-virgule*, les *deux points*, le *point d'exclamation*, le *point d'interrogation*, les *points de suspension*, la *parenthèse*, les *guillemets*, le *tiret*.

## LE POINT (.)

422. Le point se met à la fin d'une phrase pour marquer que ce qui vient d'être dit forme un sens complet : il correspond à un repos et à une descente de la voix :

*Patience et longueur de temps  
Font plus que force ni que rage (LA FONTAINE).  
Monsieur n'est pas là.*

REMARQUE. — Le point sert aussi à indiquer une abréviation : *M.* pour *Monsieur*; *pron.* pour *pronom*; *etc.* pour *et cætera*...

## LA VIRGULE (,)

423. La virgule se met à l'intérieur d'une phrase pour séparer soit des éléments d'une même proposition, soit des éléments d'une même phrase : elle correspond à un très bref repos de la voix.

1° La virgule sépare :

a) Les parties *semblables* d'une même proposition (sujets, épithètes, attributs, compléments) quand ils ne sont pas unis par les conjonctions *et*, *ou*, *ni* :

*Femmes, moine, vieillard, tout était descendu (LA FONTAINE).  
Les jeunes chats sont gais, vifs, folis (BUFFON).  
Ils épient les oiseaux, les souris, les rats (BUFFON).  
Le soir, au coin du feu, j'ai songé bien des fois... (COPPÉE).*

b) Les propositions *juxtaposées* de peu d'étendue :

*L'attelage suait, soufflait, était rendu (LA FONTAINE).*

REMARQUE. — On ne met pas de virgule, entre deux mots ou entre deux propositions de même nature et de peu d'étendue, quand ces deux mots ou ces deux propositions sont unis par *et*, *ou*, *ni* :

*Ni l'or ni la grandeur ne nous rendent heureux (LA FONTAINE).*

Mais si les mots ou les propositions reliées par *et*, *ou*, *ni*, ont quelque étendue ou sont plus de deux, il faut les séparer par une virgule :

*Où la maladie vous tuera, ou le médecin, ou bien ce sera la médecine (MOLIÈRE).*

*Quand vous prenez le chapeau du voisin, ou quand vous appelez le curé : « Mademoiselle », personne ne songe à s'en fâcher (MUSSET).*

2° La virgule sépare du reste de la phrase les mots ou propositions qu'on peut supprimer sans en détruire le sens : mot mis en apostrophe, mot en apposition, adverbess à valeur elliptique (*oui*, *non*, *si*, *bon*, *bien*, *merci*), incise, proposition circonstancielle, proposition relative non indispensable.

*Or ça, sire Grégoire, que gagnez-vous par an? (LA FONTAINE).  
Charles I<sup>er</sup>, roi d'Angleterre, était juste, modéré, magnanime (BOSSUET).  
Oui, je viens dans son temple adorer l'Éternel (RACINE).*

*Vieillard, lui dit la Mort, je ne t'ai point surpris (LA FONTAINE).  
Les méchants ne sont pas capables de la vertu, quoiqu'ils paraissent la pratiquer (FÉNELON).*

*Morbleu! monsieur le nouveau venu, qui faites l'homme d'importance, ce n'est pas votre affaire (MOLIÈRE).*

REMARQUES. — a) La proposition circonstancielle et la proposition relative ne sont pas séparées par une virgule de la proposition principale lorsqu'elles sont nécessaires au sens :

*Un auteur gâte tout quand il veut trop bien faire (= un auteur voulant trop bien faire gâte tout...) (LA FONTAINE).*

*Le désir de mériter des louanges qu'on nous donne fortifie notre vertu (LA ROCHEFOUCAULD).*

Toutefois quand la proposition circonstancielle précède la proposition principale, ou est intercalée dans la proposition principale, elle en est séparée par une virgule :

*Comme il sonna la charge, il sonne la victoire (LA FONTAINE).  
Il était, quand je l'eus, de grosseur raisonnable (LA FONTAINE).*

b) La proposition subordonnée sujet, attribut, complément d'objet, n'est pas séparée par une virgule de la proposition principale : *Dls-moi qui tu hantes, je te dirai qui tu es.*

Il faut toutefois excepter le cas où cette proposition est placée avant la proposition principale :

*Qu'Homère ait composé l'Odyssée depuis l'Iliade, j'en pourrais donner plusieurs preuves* (BOILEAU).

3° La virgule marque un mot sous-entendu, quand les propositions juxtaposées sont séparées par un signe de ponctuation plus fort que la virgule : *On a toujours raison ; le destin. toujours tort* (LA FONTAINE).

4° La virgule se prête en outre, du fait même qu'elle met en valeur l'élément qu'elle sépare, à l'expression d'intentions variées : *Tout est dit, et l'on vient trop tard, depuis plus de sept mille ans qu'il y a des hommes, et qui pensent* (LA BRUYÈRE).

(La virgule détache et souligne : *et qui pensent.*)

### LE POINT-VIRGULE ( ; )

424. Le point-virgule sépare des membres de phrase d'une certaine étendue, mais liés par le sens. Il indique un repos moyen, moins long que le point, plus important que la virgule :

*Je la crois fine, dit-il ;  
Mais le moindre grain de mil  
Ferait bien mieux mon affaire* (LA FONTAINE).

REMARQUE. — Le point-virgule s'emploie également pour séparer des membres de phrase renfermant des parties déjà subdivisées par la virgule :

*Lagrange et Laplace, pour les mathématiques ; Monge, pour la géométrie descriptive ; Bertholet, pour la chimie ; l'abbé Sicard, pour la grammaire ; La Harpe, pour la littérature, occupèrent les principales chaires de ce magnifique établissement.* (MIGNET.)

### LES DEUX POINTS ( : )

425. Les deux points :

1° Précèdent une énumération, une conséquence, une explication :

*Ils étaient trois : le père, la mère et l'enfant.  
La bouche crie, le sable l'emplit : silence. Les yeux regardent encore,  
le sable les ferme : nuit* (VICTOR HUGO).

*Trompeurs, c'est pour vous que j'écris :  
Attendez-vous à la pareille* (LA FONTAINE).

2° S'emploient, accompagnés de guillemets, pour introduire une citation littéraire :

*Le Chêne un jour dit au Roseau :  
« Vous avez bien sujet d'accuser la Nature. »* (LA FONTAINE).

### LE POINT D'EXCLAMATION (!)

Le point d'exclamation se met à la fin d'une phrase exclamative : *Que vous êtes jolil que vous me semblez beau !* (LA FONTAINE).

REMARQUE. — Le point d'exclamation entre parenthèse (!) s'emploie quelquefois pour marquer l'étonnement.

### LE POINT D'INTERROGATION (?)

426. Le point d'interrogation se met à la fin d'une phrase interrogative : *Qui va là ?*

On ne le met toutefois ni après une interrogation indirecte ni d'ordinaire quand la phrase interrogative marque une supposition : *Je demande qui va là. Êtes-vous malade, prenez d'abord du repos.*

REMARQUE. — Le point d'interrogation entre parenthèse (?) s'emploie quelquefois pour marquer le doute après une citation.

### LES POINTS DE SUSPENSION (...)

427. Les points de suspension servent à marquer que la phrase est inachevée, soit involontairement, parce que celui qui parle a été interrompu, soit intentionnellement, parce qu'il dédaigne d'achever sa phrase, pour laisser flotter une menace ou insinuer l'indignation, le mépris, etc. :

*J'appelai de l'exil, je tirai de l'armée  
Et ce même Sénèque et ce même Burrhus  
Qui depuis... Rome alors estimait leurs vertus* (RACINE).

Les points de suspension servent encore à marquer une pause, pour souligner ce qui va suivre :

*Le travail est un plaisir... dont il est bon d'être consolé* (SACHA GUITRY).  
*Deux vrais amis vivaient au Monomotapa,*  
*Jusqu'au jour où l'un vint voir l'autre... et le tapa* (P.-J. TOULET).

Employés dans une citation, les points de suspension indiquent que la citation n'est pas complète. Vous connaissez le proverbe : « *Pierre qui roule...* » (supplétez : *n'amasse pas mousse*).

REMARQUE. — Les points de suspension peuvent suivre un point d'exclamation ou d'interrogation, pour ajouter à leur valeur émotive : *O temps !... O mœurs !...*

### LA PARENTHÈSE ( )

428. La parenthèse sert à enfermer des mots qui, placés dans une phrase, forment un sens distinct et isolé :

*Je croyais, moi (jugez de ma simplicité),*  
*Que l'on devait rougir de la duplicité* (RACINE).

REMARQUES. — 1<sup>o</sup> La parenthèse peut être précédée ou suivie d'un autre signe de ponctuation.

2<sup>o</sup> Elle peut être remplacée par des crochets ( [ ] ) notamment pour enfermer un texte où des parenthèses ont déjà été mises.

### LES GUILLEMETS ( « » )

429. Les guillemets se mettent au commencement et à la fin d'une citation :

« *Va-t'en, chétif insecte, excrément de la terre !* »  
*C'est en ces mots que le lion*  
*Parlait un jour au moucheron* (LA FONTAINE).

Si cette citation est terminée par un point, un point d'exclamation ou d'interrogation, ce point est placé avant la fermeture des guillemets ; si la ponctuation est ajoutée à la citation, elle se place après les guillemets :

*Le Chêne un jour dit au Roseau :*  
 « Vous avez bien sujet d'accuser la nature. » (LA FONTAINE.)  
 Que pensez-vous du proverbe : « *Adviennne que pourra* » ?

### LE TIRET (—)

430. Le tiret sert, dans un dialogue, à marquer le changement d'interlocuteur :

*Qu'est-ce là ?* lui dit-il — Rien — *Quoi ! Rien ?* — ...*Peu de chose* (LA FONTAINE).

REMARQUE. — Le tiret est parfois employé pour remplacer la parenthèse.



## INDEX ALPHABÉTIQUE

DES AUTEURS ET DES OUVRAGES  
DE LANGUE FRANÇAISE CITÉS.

N.B. — Les numéros renvoient aux pages.

- Académie (*Dictionnaire de l'*), 15, 16, 62, 77, 79, 81, 82, 113, 138, 260, 266, 277.  
Académie (*Observations sur les Remarques de M. de Vaugetas*), 323.  
AMVOT, 137, 226, 256, 260, 290.
- BALZAC (Guez de), 113, 137, 140.  
BATAILLE (Henry), 82.  
BOILEAU, 15, 79, 91, 134, 137, 138, 142, 146, 239, 242, 244, 254, 289, 298, 318, 333, 356.  
BOISROBERT, 249.  
BOSSUET, 78, 130, 143, 144, 145, 154, 185, 186, 240, 256, 257, 260, 286, 296, 319, 326, 327, 351, 355.  
BOURDALOUE, 142.  
BROSSES (président de), 15.  
BUFFON, 274, 345, 354.
- CALVIN, 13, 162.  
COPPÉE, 354.  
CORNEILLE, 78, 98, 110, 123, 124, 129, 141, 144, 146, 153, 154, 159, 160, 162, 163, 166, 202, 247, 248, 249, 255, 256, 266, 281, 286, 293, 298, 305, 310, 316, 317, 318, 326, 332, 343.  
DESCARTES, 128, 186, 313.  
*Dictionnaires*. Voir Académie, Littre, Nicot.
- DIDEROT, 202.  
DOLET (Étienne), 54.  
DOTIN, *La langue gauloise*, 9.  
DU BELLAY (Joachim), 226.
- Encyclopédie*, (I') 16.  
ESTIENNE (H.), 14.
- FÉNELON, 15, 100, 148, 298, 325, 349, 350, 351, 355.  
FLAUBERT, 129, 345.  
FLÉCHIER, 134.  
FRANCE (Anatole), 193, 251.
- GAUTIER (Théophile), 124, 143.  
*Gloses de Reichenau*, 11.  
GUIRAUD, 349.
- HUBERT, *Les Celtes*, 9.  
HUGO, 82, 99, 138, 139, 162, 261, 276, 287, 291, 318, 332, 343, 357.
- JULLIAN (Camille), 9.
- LA BRUYÈRE, 47, 84, 127, 128, 139, 157, 160, 164, 165, 284, 288, 296, 298, 305, 335, 351, 356.  
LA FAYETTE (M<sup>me</sup> de), 268.  
LA FONTAINE, 71, 78, 109, 114, 117, 124, 126, 127, 128, 129, 130, 131,

- 133, 137, 138, 147, 149, 155, 156, 161, 162, 163, 164, 181, 200, 239, 240, 241, 244, 245, 246, 251, 252, 257, 260, 262, 266, 284, 285, 286, 287, 288, 289, 290, 291, 293, 295, 298, 299, 304, 305, 307, 308, 315, 317, 318, 319, 324, 331, 332, 333, 337, 340, 342, 344, 345, 346, 352, 353, 354, 355, 356, 357, 358, 359.
- LA HARPE, 105.  
LAMARTINE, 257.  
LA ROCHEFOUCAULD, 305, 350, 355.  
LEMAITRE (Jules), 319.  
LITTRÉ, 82, 139.
- MAINTENON (M<sup>me</sup> de), 157.  
MALHERBE, 15, 77, 81, 97, 109, 122, 133, 136, 143, 156, 157, 253, 281.  
MARIVAUX, 333.  
MARMONTEL, 127, 284, 285.  
MAROT, 256.  
MASSILLON, 127.  
MEILLET (A.), 16.  
MIGNET, 356.  
MOLIÈRE, 77, 91, 97, 113, 121, 123, 132, 136, 137, 138, 140, 143, 144, 146, 152, 157, 166, 181, 198-199, 200, 230, 255, 261, 266, 276, 289, 291, 293, 295, 298, 304, 306, 318, 341, 342, 343, 349, 355.  
MONTAIGNE, 122, 226, 256.  
MONTESQUIEU, 153, 154.  
MUSSET, 82, 355.
- NICOT (*Dictionnaire de*), 55.
- PASCAL, 157, 285, 291, 313, 335, 350.
- PASQUIER, (Étienne) 141.  
PERRAULT, 192-193.
- RABELAIS, 114, 145, 160, 256.  
RACINE, 76, 85, 88, 97, 98, 99, 110, 124, 128, 133, 136, 137, 138, 144, 146, 149, 153, 161, 162, 164, 235, 239, 249, 252, 256, 257, 261, 274, 285, 286, 288, 291, 295, 298, 305, 310, 319, 323, 331, 332, 333, 337, 355, 357, 358.  
REONARD, 154, 164.  
RÉGNIER (Henri de), 314.  
RETZ, 306.  
RIVAROL, 16.  
ROTROU, 276.
- SAINT-SIMON, 278.  
SCARRON, 235, 298.  
*Séquence de Sainte-Eulalie*, 11.  
*Serments de Strasbourg*, 11, 121.  
SÉVIGNÉ (M<sup>me</sup> de), 72, 97, 100, 103, 109, 110, 113, 127, 138, 140, 141, 144, 145, 146, 164, 260, 290, 297, 323, 324, 337.  
SULLY-PRUDHOMME, 252.
- TORY (Geoffroy), 54.  
TOULET, 358.
- VAUGELAS, 15, 123, 132, 137, 143, 146, 153, 157, 165, 181, 182, 185, 254, 275, 299, 304, 323, 326.  
VERLAINE, 182.  
VOITURE, 109.  
VOLTAIRE, 57, 78, 139, 143, 153, 185, 274, 285, 287, 305, 349.

## INDEX ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES

## A

- à, 296.  
abside, 81.  
absolu (participe), 346.  
abstrait (noms), 67.  
abuser (construction de), 321.  
accents, 52-54.  
acceptions diverses d'un même mot, 43-46.  
accord de l'adjectif, 110-114; de l'adjectif numéral cardinal, 116; de l'adjectif possessif, 134; du pronom relatif, 145-146; de l'adjectif verbal, 262-263; du participe passé, 264-272.  
accroire, 188-189.  
accru, 230.  
acrostiche, 80.  
active (voix), 167, 230-231.  
adjectif, sa définition, 101; formation du féminin, 101-104; adjectifs d'un seul genre, 104-105; formation du pluriel, 105; degrés de comparaison, 105-108; sa place, 108-110; règles d'accord, 110-114; adjectifs formés de noms désignant des couleurs, 111; adjectifs composés 111-112; adjectifs numériques cardinaux, 115-117; leur place, 116; leur accord, 116-117; leur emploi, 117; adjectifs numériques ordinaux, 118-119; leur place, 118; adjectifs pronominaux, leur définition, 120; adjectifs possessifs, 131-135; leur répétition ou leur omission, 132-133; remplacés par *en*, 133; leur accord, 134; adjectifs possessifs accentués, 134; adjectifs démonstratifs, 135; adjectifs relatifs, 147; adjectifs interrogatifs, 150-151; adjectifs indéfinis, 152-159.  
adjectif verbal, 259; ses sens particuliers, 262; différence d'orthographe entre certains adjectifs verbaux et les participes présents correspondants, 263-264.  
adverbe, sa définition, 273; adverbes de lieu, 273-275; de temps, 275-277; de manière, 277-282; de quantité, 282-287; d'affirmation, 287-288; de négation, 288-292; d'interrogation, 292; de doute, 292-293.  
adverbiales (locutions), 273, 275, 276, 279, 282, 290, 291.  
advienne que pourra, 141, 252.  
affirmation (adverbes d'), 287-288.  
agent (complément d'), 321.  
aide, 73.  
aider (construction de), 321.  
aieux, aïeux, 84.  
aigle, 76.  
aigu (accent), 53.  
ails, aulx, 84.  
air (avoir l'), suivi d'un adjectif, 112.  
— autre (verbes en), 230.  
alarmé, 81.  
albâtre, 80.

alcôve, 81.  
 alerte, 310.  
 allemande (mots d'origine), 20.  
 aller, sa conjugaison, 181-182; auxiliaire de temps, 235; de mode, 236.  
 alphabet, 51.  
 alvéole, 80.  
 ambre, 80.  
 amour, 76-77.  
 anagramme, 81.  
 ancien français, 11.  
 andante, 80.  
 anglaise (mots d'origine), 20-21.  
 antichambre, 81.  
 antidote, 80.  
 antipode, 81.  
 antiquité (influence de l'), 14.  
 antonymes, 48.  
 antre, 81.  
 aphte, 81.  
 apologue, 81.  
 apostrophe, 54-55, 320.  
 appareils, appareils, 83.  
 apparent (sujet), 314.  
 apparoir, 188-189.  
 apposition, 319-320.  
 après, 297.  
 après-midi, 82.  
 approuvé, 264.  
 arabes (inots), 21.  
 arabesque, 81.  
 arcane, 81.  
 argile, 81.  
 armistice, 81.  
 armoiries, 81.  
 arrhes, 81.  
 artère, 81.  
 article, sa définition, 92; article défini, 92-98; élide, 92-93; contracté, 93; sens et emplois, 93-94; omission, 94-95; mis devant des noms propres 95-97; répétition, 97-98; article indéfini, 98-99; sens et emplois, 98-99; article partitif, 99-100.  
 à son corps défendant, 261.  
 astérisque, 81.  
 atmosphère, 81.

atome, 81.  
 attendu, attendu que, 265.  
 à travers, au travers de, 299.  
 attribut, 317-319.  
 attribution (compléments d'), 322.  
 aucun, 152-153, 160.  
 auparavant, 276.  
 auprès de, 297-298.  
 au prix de, 298.  
 auspice, 81.  
 aussi, 285.  
 aussitôt, aussi tôt, 277.  
 autant, 286.  
 automne, 77.  
 automobile, 82.  
 autre, 154, 160-161.  
 autrui, 162.  
 auxiliaires (verbes), 172-176, 234-237.  
 avant-coureur, avant-courrier, 103.  
 avant-scène, 82.  
 avilissement des mots, 46.  
 avoir (auxiliaire), 173-174; 234-235.  
 ayants cause, ayants droit, 260.

## B

baillieur, bailleresse, 71.  
 balustre, 81.  
 bas, 114.  
 bas-latin, 10.  
 beaucoup, 282-283.  
 bedeau, bedeaude, 103.  
 belle (échappé, manqué), 266.  
 béni, bénit, 185.  
 bétail, bestiaux, 83.  
 bien (adv.), 280.  
 bientôt, bien tôt, 277.  
 blanc-seing, 86.  
 — bleu, (= dieu), 311.  
 bodega, 82.  
 braire, 192-193.  
 bretonne (mots d'origine), 20.  
 bruire, 192-193.  
 bruyant, 192.

## C

c, sa prononciation, 61.  
 ça, 274.  
 canard, cane, 71.  
 car, 303, 304.  
 cardinaux (adjectifs numéraux), 115-117.  
 cartouche, 73.  
 catachrèse, 46.  
 causales (propositions circonstanciell-les), 339.  
 céans, 273.  
 cédille, 54.  
 celtique (substrat ou fonds), 16.  
 cent, 116.  
 centime, 81.  
 ce que, 337.  
 — cer (verbes en), 179.  
 certain, certains, 154-155, 161.  
 ci, 274.  
 chacun, chaque, 162-163.  
 chaloir, 192-193.  
 chambrant, 81.  
 chameau, chamelle, 71.  
 chanteuse, cantatrice, 71.  
 chasseur, chasseresse, 71.  
 chemin faisant, 261.  
 cheval-léger, 86.  
 chevreau, chevrette, 71.  
 choir, 192-193.  
 chose, 77.  
 chrysanthème, 81.  
 ciels, cieus, 84.  
 ci-inclus, ci-joint, 264-265.  
 cippe, 81.  
 circonflexe (accent), 53-54.  
 circonstanciels (compléments), 322-323.  
 circonstanciell (propositions subor-  
 données), 338-346.  
 classification des verbes, 172.  
 clepsydre, 82.  
 clovisse, 82.  
 coi, coite, 104.  
 collectifs (noms), 67.  
 combien, 287.

comme, 281, 287.  
 comment, 281-282.  
 communs (noms), 67.  
 compagnon, compagne, 69.  
 comparaison (degrés de), 105-106.  
 comparatifs, 105-107; — des adverb-  
 es, 279.  
 comparatives (subordonnées), 342-343.  
 comparoir, 192-193.  
 compléments d'objet, 320-321; d'agent,  
 321; d'attribution ou de destina-  
 tion, 322; circonstanciels, 322-323;  
 compléments des noms, 325-326; des  
 adjectifs, 326-327; des pronoms,  
 327-328; des adjectifs numéraux,  
 328; des adverb-  
 es, 328; de l'ad-  
 verbe de temps jamais, 277.  
 composés (noms), 85-87; (adjectifs),  
 111-112; (temps), 169.  
 composées (consonnes), 64.  
 concessives (propos. subordonnées),  
 333, 340-341.  
 concordance des temps, 347-351.  
 concrets (noms), 67.  
 conditionnel, 188, 248-251, 331, 332,  
 333.  
 conditionnelles (propos. subordon-  
 nées), 340.  
 conjonctions, 303-308.  
 conjugaisons, 172; leur classification,  
 172; conjugaisons mortes et vi-  
 vantes, 172; du verbe avoir, 173-  
 174; du verbe être, 175-176; du  
 verbe aimer, 177-179; du verbe  
 finir, 183-185; tableau des conju-  
 gaisons irrégulières, 188-229; con-  
 jugaison passive, 232-233.  
 consécutives (propos. subordonnées),  
 341-342.  
 consonnes, 51, 60-64.  
 coordination (conjonctions de), 303-306.  
 coordonnées (propositions), 330.  
 copain, copine, 69.  
 coq-à-l'âne, 85-86.  
 coquecigrus, 82.  
 couple, 77.  
 courir, courre, 196, 228.



coûte que coûte, 252.  
 créosote, 82.  
 crêpe, 73.  
 critique, 73.  
 cru, orû, 197; orû, 230.

## D

daim, dine ou daine, 71.  
 dame, 309-310.  
 dans, sens et emplois, 299-300.  
 davantage, 285.  
 de, sens et emplois, 296-297; mis  
 devant combien, 287; explétif,  
 185, 254, 257.  
 débiteur, débitrice, 71.  
 déchoir, 198.  
 décoime, 117.  
 décombres, 81.  
 decru, 230.  
 dédire, 198-199, 230.  
 défenseur, défenderesse, 70, 71.  
 délibératives (propos.), 333.  
 délibérer, son emploi au passif, 232;  
 sa construction, 232.  
 délice, 76.  
 demandeur, demanderesse, 70, 71.  
 demi, 112-113, 118.  
 demi, moitié, 118.  
 démonstratifs (adjectifs et pronoms),  
 135-139.  
 dentales (consonnes), 60-61.  
 dérivation, 23-32.  
 désinences verbales, 170.  
 destination (compl. de), 322.  
 de suite, tout de suite, 277.  
 deux-points, 356.  
 devant, 298.  
 devant que, devant que de, 298.  
 devineresse, devineuse, 71.  
 devoir, auxiliaire de temps, 235;  
 auxiliaire de mode, 236.  
 dialectaux (mots), 19.  
 dialectes, 12.  
 dianne, 310-311.

dieu, déesse, 71, 72.  
 dime, 118-119.  
 dindon, dinde, 89, 82.  
 diphtongues, 59-60.  
 dire (et ses composés), 229-230.  
 disparate, 82.  
 dixain, dizain, dizaine, 115, 119.  
 docteur, doctoresse, 70.  
 dont, 142-143.  
 dont, d'où, 143.  
 doublets, 21-23, 48.  
 douces (consonnes), 61.  
 doute (adverbes de), 292-293.  
 douzain, douzaine, 119.  
 drachme, 82.  
 duire, 202-203.  
 durant, 262, 294-295, 301.

## E

e muet, fermé, ouvert, 56-57.  
 ébène, 81.  
 échappatoire, 81.  
 écho, 73.  
 éclair, 81.  
 éclore, 202-203.  
 écritoire, 81.  
 effluve, 81.  
 égide, 81.  
 électro-aimant, 86.  
 — éler (verbes en), 180.  
 — éler (verbes en), 180.  
 élide (article), 92.  
 élision (de l'article), 92-93.  
 embu, 208-209.  
 emplâtre, 80.  
 en, adverbe, 274; préposition, 299-  
 300; pronom personnel, 127-128;  
 employé à la place du possessif, 133.  
 enchanteur, enchanteresse, 70.  
 en dépit que, 341.  
 énigme, 81.  
 énonciatives (propositions), 331.  
 enseigne, 73.  
 entre, 301.

entrecôte, 82.  
 envoyer, 182.  
 éphémérides, 81.  
 épiderme, 80.  
 épigramme, 81.  
 épigraphe, 81.  
 épilogue, 80.  
 épisode, 80.  
 épithame, 81.  
 épithalame, 80.  
 épithète, 81.  
 époux, épouse, 71.  
 équinoxe, 81.  
 équivoque, 81.  
 érysipèle, 81.  
 es, 93, 299.  
 esclandre, 81.  
 espagnol (mots venant de l'), 19-20.  
 esquille, 82.  
 ester, 204-205.  
 étant donné, 265.  
 — eter (verbes en), 180.  
 — éter (verbes en), 180.  
 être (auxiliaire), 175-176, 234-235.  
 excepté, 265, 294-295.  
 exclamatives (propos.), 333.  
 exode, 81.  
 exorde, 81.  
 explétifs (emplois) de ne, 290; de que,  
 307-308.  
 extase, 82.

## F

faillir, falloir, 206-207.  
 faire, conjugaison, 206-207, 229-230;  
 auxiliaire de mode, 236; autres  
 emplois, 324.  
 familles de mots, 43.  
 faux, 75.  
 féminin, dans les noms, 68-73; dans  
 les adjectifs, 101-104.  
 férier, 206-207.  
 feu, (adjectif), 113.  
 fibre, 82.

figures de langage, 45.  
 fils, fille, 71.  
 finales (propositions circonstancielles),  
 338.  
 fixation du sens des mots, 46.  
 flamande (mots d'origine), 20.  
 fleurissant, florissant, 185-186.  
 foin, interjection, 309-310.  
 fort, invariable, 104.  
 fortes (consonnes), 61.  
 foudre, 78.  
 franc de port, 113.  
 francien, 12.  
 friand, friant, 209.  
 futur, 168-169.

## G

gageure, prononciation, 82.  
 gallicismes, 44.  
 garce, garçonne, 72.  
 garde, 73; en composition, 87.  
 gaulois, 9.  
 gaulois (fonds), 17.  
 généralement parlant, 261.  
 genre des noms, 68-82.  
 gent, gens, 78-79.  
 — ger (verbes en), 179.  
 germanique (fonds), 18.  
 gerondifs, 261-262.  
 girofle, 81.  
 glaire, 82.  
 goutte, 289.  
 grand, (cas où il est invariable), 104.  
 grand-mère, 86.  
 grand-messe, 86.  
 grave (accent), 53.  
 grecque (mots d'origine), 18.  
 greffe, 73.  
 grièvement, 278.  
 — guer (verbes en), 180.  
 guère, 283.  
 guide, 74.  
 guillemets, 358-359.  
 gutturales (consonnes), 60-61.

## H

h muette ou aspirée, 62.  
**haut** (sens adverbial), 114.  
 hébreu (mots venus de l'), 21.  
 hébreu, (pluriel), 105.  
 hélas, 309-310.  
 héliotrope, 81.  
 hémisphère, 81.  
 hémistiche, 81.  
 héros, héroïne, 71.  
 historique (présent), 242.  
 homographes, 49.  
 homonymes, 48-49.  
 horloge, 82.  
 hospice, 81.  
 huile, 82.  
 hyménée, 81.  
 hymne, 79.

## I

idéal, 83.  
 idiotismes, 44.  
 idole, 82.  
 il, 121; emploi, 122; place, 129-130.  
 immondiç, 82.  
 imparfait, 242-243.  
 impératif, 168, 247-248.  
 impersonnels (modes), 168; (verbes), 240.  
 incendie, 81.  
 inchoatif (sens) de certains verbes, 185.  
 incises (propositions), 330.  
 indéfini (article), 98-99; (adjectif, pronom), 152-166.  
 indépendantes (propositions), 329, 331, 333.  
 indicatif, 168, 241-247, 331, 332, 333.  
 indice, 81.  
 indirect (style), 352-353.  
 indo-européennes (langues), 9.  
 — **indre** (verbes en), 229.

infinitif, 168, 253-258, 331, 332, 333;  
 — de narration, 331.  
 intercalées (propositions), 330.  
 interjection, 309-311.  
 interligne, 74.  
 interrogatifs (adj. et pronoms), 148-151.  
 interrogation (adverbes d'), 292.  
 intervalle, 81.  
 interview, 82.  
 intransitifs (verbes), 230-231.  
 inversion du sujet, 315-317.  
 — **ir** (verbes à l'infinitif en), 182-186.  
 — **ir** (verbes en **ir** sans **iss**), 186-187, 228.  
 irréflechis (verbes pronom.), 239.  
 issu, 210.  
 isthme, 81.  
 italien (influence de l'), 14.  
 italienne (mots d'origine), 19.  
 ivoire, 81.

## J

jamais, 276, 277.  
 je, 121; emploi, 122.  
 je, **soussigné**, 122.  
 juif, juive, 71.  
 jujube, 74.  
 jumeau, jumelle, 71.  
 jusque, 300.  
**jusques**, 300.  
 juxtaposées (propositions), 330.

## L

l, sa prononciation, 62-63; l mouillée, 62-63.  
 la, article défini, 92-98; ses élisions, 92-93; ses contractions, 93; remplaçant l'adjectif possessif, 133.  
 la, pronom personnel, 121, 123.  
 là, adverbe de lieu, 273-274.  
 labiales, 60-81.

laisser, auxiliaire de mode, 236.  
 langue d'oc, langue d'oïl, 12, 287.  
 larron, larronesse, 70.  
 latin (fonds), 17.  
 latin classique, 10.  
 latin vulgaire, 10.  
 latine (mots d'origine), 19.  
 le, article défini, 92-98; ses élisions, 92-93; ses contractions, 93; remplaçant l'adjectif possessif, 133.  
 le, pronom personnel, 121-123.  
 léans, 273.  
 Le Guide, 95.  
 légume, 81.  
 lequel, 144, 147, 150.  
 Le Titien, 95.  
 leur, pronom personnel, 121, 125.  
 leur, leurs, adj. possessif, 132; accord, 134.  
 lévrier, levrette, 71.  
 liaisons, 65-66.  
 libelle, 80.  
 lieu (adverbes de), 273-275.  
 listel, listeaux, 83.  
 livre, 75.  
 locutions adverbiales, 273, 275, 276, 279, 280, 282; conjonctives, 303; prépositives, 295.  
 l'on, 164.  
 loup, louve, 71.  
 lu, 264.  
 lui, pronom personnel, 121, 124-125.

## M

**maint**, 156, 161.  
 mais, 303-304.  
 majuscules, leur emploi, 51-52.  
 mal, (adv.), 280.  
 malgré que, son emploi, 341.  
 ma mie, m'amie, 132.  
 mamour, m'amour, 132.  
 manche, 74.  
 mandibule, 82.  
 mânes, 80.

manière (adverbes de), 277-282.  
 maudire, 210-211.  
 mécréant, 196, 210-211.  
 mécroire, 210-211.  
 membres de phrase employés comme noms, 68.  
 même, 153-154.  
 mémoire, 74.  
 merci, 79.  
 merle, merlette, 71.  
 messéant, 212-213.  
 messeoir, 212-213.  
 métaphore, 46.  
 métonymie, 46.  
 mi, 113.  
 mieux, adverbe, 280.  
 mil, mille, 116-117.  
 minuscules, leur emploi, 51-52.  
 mi-parti, 215.  
 mode, 74.  
 modes (du verbe), 168.  
 moins, 283-285.  
 molécule, 81.  
 mortes (conjugaisons), 172.  
 mots invariables employés comme noms, 68.  
 moustiquaire, 81.  
 moyennant, 282, 294, 295.  
 mulet, mule, 71.  
 muscade (fém. de muscat), 102.

## N

nacre, 81.  
 naguère, 276.  
 nasales, 59-60.  
 narration (présent de), 242; (infinitif de), 257, 331.  
 ne, 289-291.  
 ne faire que, ne faire que de, 254.  
 négations (adverbes de), 288-292.  
 nenni, 292.  
 neuvain, neuvaïne, 119.  
 neveu, nièce, 71.  
 ni, 305.  
 nombre (noms de), 115-119.



nombre des noms, 82-91.  
noms, 67-81; communs, 67; propres, 67; concrets, 67; abstraits, 67; collectifs, 67; composés, 68; mots employés substantivement, 68; féminin des noms, 68-73; noms à double genre, 73-80; noms sur le genre desquels on se trompe, 80-82; pluriel des noms, 82-90; noms sans singulier, 90; noms sans pluriel, 90-91.  
**non**, 288-289; **non plus**, 288; **non seulement**, 288-289; **non que**, 289.  
**nonante**, 115.  
**non compris**, 264-265.  
**none**, 117.  
**nonobstant**, 262.  
**notre**, **nôtre**, 134.  
**nous**, 125-126.  
**nouveau-né**, 86.  
**nu**, 112-113.  
**nul**, 153, 160.

## O

**o, oh, ho**, interjections, 309-310.  
**oasis**, 81.  
**obélisque**, 80.  
objet (complément d'), 320-321.  
**obsèques**, 81.  
**oc** (langue d'), 12, 287.  
**octante**, 115.  
**octave**, 117-118.  
**œil**, **ceils**, **yeux**, 84.  
**office**, 74.  
**oil** (langue d'), 12, 287.  
— **oir** (verbes à l'infinitif terminé en), 187, 228-229.  
— **ôtre** (verbes en), 230.  
omission de l'article, 94-95.  
**omoplate**, 81.  
**on**, 164.  
**once**, 81.  
onomatopées, 23.  
optatives (propositions), 332.

**orbite**, 81.  
ordinaux (adj. numéraux), 118-119.  
**orgue**, 76.  
**orifice**, 80.  
**oriflamme**, 81.  
**ôté**, 264-265.  
**ou, ou bien**, 305-306; **ou et où**, 275; **où**, 273-274.  
**oui**, 287.  
**oul**, 264-265.  
**oui-da**, 287.  
**ouïr**, 214-215.  
**où que**, 144.  
**ouïre**, 81.

## P

**page**, 75.  
**paillasse**, 74.  
**pair**, **païresse**, 70.  
**palabre**, 81.  
**pâque**, **pâques**, **Pâques**, 79-80.  
**par**, 300; employé comme intensif devant **trop**, 283, 300; employé pour **part** dans « de par le roi », 300.  
**parallèle**, 74.  
**paraphe**, 80.  
parenthèse, 358.  
**pardonner** (construction de), 321.  
parfait (ou passé) simple ou défini, 243-244; composé ou indéfini, 244; antérieur, 245.  
**parmi**, 301.  
**paroi**, 82.  
paronyme, 49.  
participe (propositions au), 346.  
participe, 258-272; présent, 259-264; passé, 264-272; participes présents devenus des prépositions, 295.  
participe absolu, 346.  
partitif (article), 99-100.  
**pas mal**, 280.  
passé, voir parfait.  
**passé**, 284-265.  
passive (voix), 167, 231-233,

**patère**, 82.  
**patronne**, **patronesse**, 70.  
**pédale**, 82.  
**pendant**, 301.  
**pendule**, 74.  
**penser**, auxiliaire de mode, 236.  
**période**, 80.  
**perroquet**, **perruche**, 71.  
**pers**, **perse**, 104.  
persane (mots d'origine), 21.  
**personne**, 77, 164-165.  
personnels (modes), 168; (pronoms), 121-131.  
personnes, dans les pronoms, 121; dans les verbes, 170.  
**pétale**, 81.  
**pétiole**, 81.  
**peu**, 282-283.  
**phalène**, 82.  
**physique**, 74.  
**pied-à-terre**, 85-86.  
**pire**, **pis**, 106-107, 281.  
place de l'adjectif, 108-110; de l'adjectif cardinal, 116; de l'adjectif ordinal, 118.  
**planisphère**, 81.  
**platine**, 74.  
**plein**, 114.  
**pleur**, 81.  
pluriel dans les noms, 62-91; dans les adjectifs, 105.  
**plus**, 283-285.  
**plusieurs**, 156, 161.  
**plus tôt**, **plutôt**, 277.  
**poète**, 75.  
**poindre**, **poignant**, 216-217.  
point, 354; d'exclamation, 357; d'interrogation, 357; points de suspension, 357-358; point-virgule, 356.  
ponctuation, 354-359.  
portugaise (mots d'origine), 20.  
possessifs (adj. et pron.), 131-135.  
**possible**, 113-114.  
**pot-au-feu**, 85-86.  
**poulpe**, 81.  
**pour**, 301-302; **pour peu que**, **pour si peu que**, 301.

**pourpre**, 75.  
**pouvoir**, auxiliaire de mode, 236-237, 243-244.  
préfixes, 33-43.  
**prendre**, 230.  
prépositions, 294-302.  
**près de**, 297-298.  
présent, 168-169; 241-242; présent historique, 242.  
**preste**, 309-310.  
**prêt à**, **près de**, 298.  
**prime**, 117.  
principales (propositions), 329, 330, 331-333.  
pronominales (voix), 167, 238-239.  
pronominaux (adjectifs), 120-166.  
pronoms, 120-166; personnels, 121-131; possessifs, 134; démonstratifs, 135-139; relatifs, 139-147; interrogatifs, 148-151; indéfinis, 159-166.  
prononciation des voyelles, 55-56; des consonnes, 61-66.  
proposition, sa syntaxe, 313-328.  
propositions, 329-346; indépendantes, 329, 330, 331-333; principales, 329, 330-333; subordonnées, 329, 334-346.  
provençal, 12, 19.

## Q

**q et qu**, prononciation, 61, 62.  
**quand**, adverbe, 276-277; conjonction, 306.  
**quant à**, 277.  
quantité (adverbes de), 282-287.  
**quart**, **quarte**, 117-118.  
**que**, conjonction, 307-308; pronom relatif, 140, 308; son emploi, 141-142; pronom interrogatif, 148, 149, 308; son emploi dans l'interrogation indirecte, 150; adverbe de quantité, 282, 287, 308; adverbe de cause, 308.  
**quel**, 150-151.  
**quelconque**, 157.  
**quelque**, 156-157.



quelque chose, 163.  
 quelqu'un, 163.  
 quérir, 218-219, 228.  
 qui, relatif, 140-141; indéfini, 141;  
 interrogatif, 149-150.  
 quiconque, 146-147.  
 qui que, qui que ce soit qui, 147.  
 quint, quinte, 117-118.  
 quoi, relatif, 142; interrogatif, 149-150.  
 quoi que, 147.

## R

radical des verbes, 170-171.  
 — *re* (verbes en), 229-230.  
 réciproques (verbes pronominaux), 239.  
 réfléchis (pronoms), 126-127; (verbes), 239.  
 régisse, 82.  
 relâche, 75.  
 relatifs (pronoms et adjectifs), 139-147.  
 relatives (propos. subordonnées), 344-345.  
 remise, 75.  
 renvoyer, 182.  
 répétition de l'article, 97-98; de la préposition, 302.  
 restriction de sens, 46.  
 rien, 165-166.  
 rien moins, rien de moins, 284-285.  
 rire, 229.  
 roman ou ancien français, 11, 12.  
 romanche, 3.  
 romanes (langues), 9.  
 rompre, 229.

## S

*s*, prononciation, 63; disparue et remplacée par un accent circonflexe, 53; euphonique, 171.

sache (*que je*), 252.  
 sacristain, sacristine, 69.  
 saint, 52.  
 sans, 302.  
 sans doute, 292, 293.  
 satisfaisant (construction de), 321.  
 sauf-conduit, 86.  
 se, soi, 126.  
 séance tenante, 260.  
 second, deuxième, 118.  
 semi, 113.  
 semondre, 222.  
 s'en aller, 182.  
 seoir, étant, seyant, sis, 222-223.  
 sépale, 81.  
 septante, 115.  
 septième, 117-118.  
 sévices, 81.  
 sexe, sixte, 117-118.  
 si, 285; affirmation, 287-288.  
 sifflantes, 59-60.  
 simples (consonnes), 60-63; (temps), 169.  
 sinon, 304.  
 soit, 306, 309, 310.  
 soit que... soit que, 306, 340.  
 solde, 75.  
 somme, 75.  
 — *soudre* (verbes en), 229.  
 sourdre, source, 224-225.  
 souris, 75.  
 stalle, 82.  
 statuaire, 75.  
 stèle, 82.  
 style indirect, 352-353.  
 subjonctif, 168, 251-253, 332, 333, 335, 336.  
 subordonnées (propositions), 329-330, 334-336.  
 substantifs, voir *noms*.  
 substantivement (mots employés), 68.  
 suffixes, 23-31.  
 suite (*de*), voir *de suite*.  
 suivant, 262.  
 sujet, 313-317.  
 superlatif, 105-108.  
 supposé, 264.

sur, 302.  
 surcomposés (temps), 169.  
 sus, 309, 310.  
 synecdoque, 45.  
 synonymes, 47-48.

## T

*t*, sa prononciation, 63-64.  
 tambour battant, 261.  
 tant, 286.  
 te, 122-123.  
 tel, 155, 161.  
 tellement, 286.  
 témoin, 319.  
 temporelles (*prop.*), 343-344.  
 temps, 168-169; temps simples, 169;  
 temps composés, 169; temps sur-  
 composés, 169; formation des temps,  
 171-172; concordance des temps,  
 347-351.  
 temps (adverbes de), 275-277.  
 ténèbres, 82.  
 tentacules, 81.  
 terre-plein, 86.  
 tête-à-tête, 85-86.  
 thyrses, 81.  
 tiers, tierce, 117.  
 tiret, 359.  
 tistre, tissé, tissu, 226-227.  
 toi, 124-125.  
 touchant, 262.  
 tour, 75.  
 tout, adj. indéfini, 158-159; pronom  
 indéfini, 161-162; adverbe de quan-  
 tité, 282.  
 tout à coup, tout d'un coup, 276.  
 toute affaire cessante, 260.  
 tout de suite, de suite, 277.  
 trait d'union, 55.  
 traîtreusement, 278.  
 transir, 226-227.  
 transitifs (verbes), 230-231.  
 travail, travaux, travaux, 84.  
 tréma, 54.

très, 286.  
 trompette, 75.  
 trop, 282-283.  
 tropes, 45.  
 tsar, tsarine, 71.  
 tu, 121, 122; remplacé par *vous*, 125.  
 tubercule, 81.

## U

ulcère, 81.  
 un, adjectif numéral cardinal, 115;  
 relié aux dizaines, 115-116; son  
 accord, 116; article indéfini, 98;  
 ses emplois, 98-99; employé devant  
 certain, 154-155.  
 un (*l'*) et l'autre, 154, 160-161.  
 un (*l'*), l'autre, 161.  
 ustensile, 81.  
 usure des mots, 46.

## V

vaille que vaille, 252.  
 vapeur, 75.  
 vase, 75.  
 vendeur, venderesse, vendeuse,  
 70-71.  
 vengeur, vengeresse, 103.  
 venir, verbe auxiliaire, 235.  
 venir à, venir de, 236.  
 verbe, 167-272; sa définition, 167;  
 répartition des verbes en groupes,  
 172; verbes auxiliaires, 173-176,  
 234-237; verbes du premier groupe,  
 177-182; du deuxième groupe,  
 182-186; du troisième groupe, 186-  
 187, 228-230; verbes irréguliers, 188-  
 229; verbes passifs, 231-233; verbes im-  
 personnels, 240; verbes transitifs,  
 230-231; verbes intransitifs, 230-  
 231; compléments du verbe, 320-325.

verte (langue), 21.  
**vestige**, 81.  
**veuf, veuve**, 71.  
**vicomté**, 82.  
**vieillard, vieille**, 71.  
**vingt**, 116.  
 virgule, 354-355.  
**viscère**, 81.  
 vivantes (conjugaisons), 173.  
**vivres**, 81.  
**voici, voilà**, 310-311.  
**voile**, 75.  
 volitives (propositions), 332.  
**votre**, 132.  
**vôtre**, 134.  
**vous**, 121, 125-126; mis pour **tu**,  
 125; remplaçant, comme complé-  
 ment, **ou**, 125; explétif, 126.  
 voyelles, 50, 54-58.  
**vu**, 264-265.

**W**

**w**, sa prononciation, 64.

**X**

**x**, sa prononciation, 64.

**Y**

**y**, sa prononciation, 57.  
**y**, pronom personnel, 127-128; ad-  
 verbe de lieu, 273-275.  
**y compris**, 264-265.  
 — **yer** (verbes à l'infinitif terminé en),  
 179.  
**yeux**. Voir **œil**.

## TABLE DE L'OUVRAGE

AVANT-PROPOS . . . . .	7
INTRODUCTION : Aperçu de l'histoire de la langue . . . . .	9
Formation de la langue : le vocabulaire . . . . .	17

## PREMIÈRE PARTIE : LES MOTS.

I. — Les Sons et les Signes . . . . .	51
II. — Le Nom . . . . .	67
III. — L'Article . . . . .	92
IV. — L'Adjectif . . . . .	101
V. — Les Adjectifs numéraux . . . . .	115
VI. — Les Pronoms et Adjectifs pronominaux . . . . .	120
VII. — Le Verbe . . . . .	167
VIII. — L'Adverbe . . . . .	273
IX. — La Préposition . . . . .	294
X. — La Conjonction . . . . .	303
XI. — L'Interjection . . . . .	309

## DEUXIÈME PARTIE : LA PROPOSITION ET LA PHRASE.

XII. — Syntaxe de la proposition . . . . .	313
XIII. — Syntaxe de la phrase . . . . .	329
XIV. — Propositions indépendantes et principales . . . . .	331
XV. — Propositions subordonnées . . . . .	334
XVI. — La Concordance des temps . . . . .	347
XVII. — Le Style indirect . . . . .	352
XVIII. — La Ponctuation . . . . .	354
INDEX ALPHABÉTIQUE DES AUTEURS ET DES OUVRAGES CITÉS . . . . .	361
INDEX ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES . . . . .	363